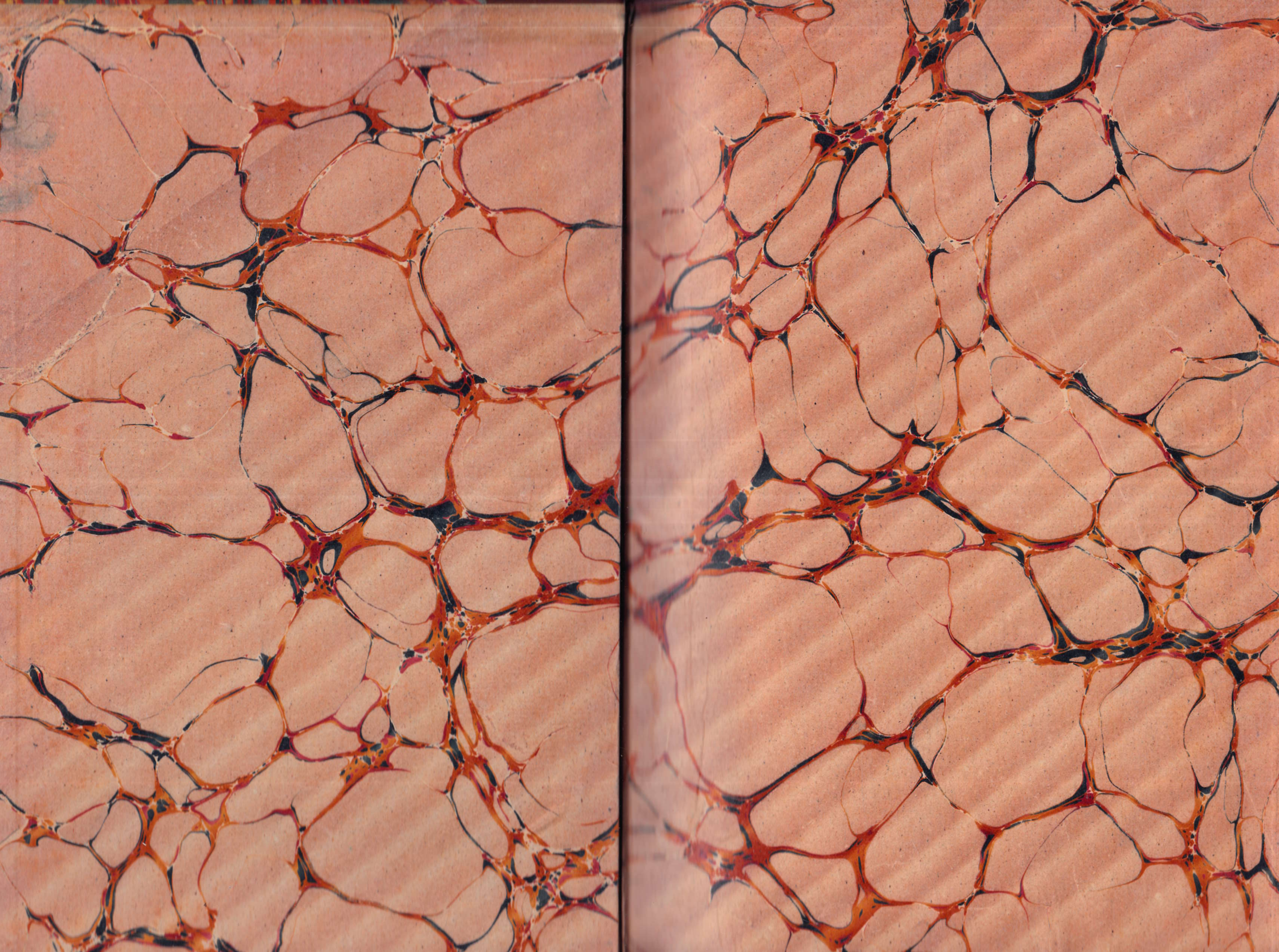


V. SAMPOGNARO
L'URUGUAY
AU COMMENCEMENT
DU XXE SIÈCLE



L'URUGUAY

AU COMMENCEMENT DU XX[e] SIÈCLE

PAR

VIRGILIO SAMPOGNARO
SECRÉTAIRE DE LÉGATION DE L'URUGUAY.

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU COMITÉ
DE LA RÉPUBLIQUE À L'EXPOSITION DE
BRUXELLES EN 1910.

La circonstance de l'Exposition Universelle de Bruxelles nous sembla opportune pour écrire ce livre, réalisant un projet que le manque de temps avait retardé.

En date du 20 Avril dernier, nous nous empressâmes d'offrir notre travail au Comité de la „Participation Officielle de l'Uruguay à l'Exposition" qui se composait alors de Monsieur AURELIO AROCENA, *Chargé d'Affaires à Bruxelles, Président; Monsieur l'Ingénieur* ADOLFO PLOTTIER, *Consul à Anvers, Vice-Président; Monsieur* AIMÉ STEVENS, *Commissaire Général du Gouvernement; Monsieur* PEDRO BLANES VIALE, *Commissaire Général-adjoint; et Monsieur* AURELIO N. SURRA SANTIN, *Commissaire Général-adjoint.*

Postérieurement, venant prendre possession de Son poste diplomatique à Bruxelles, Son Excellence Monsieur le Docteur LUIS GARABELLI, *Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire, occupa la charge de Président.*

Ce Comité eut l'extrême obligeance d'accepter nos originaux et décida l'impression de l'ouvrage.

Reconnaissants de l'honneur que le Comité a bien voulu nous décerner et des termes flatteurs avec lesquels Il agréa notre travail, nous sommes heureux de saisir cette occasion pour Lui exprimer, dans cette première page, les sentiments de notre plus vive gratitude.

Schéveningue — La Haye, Juillet 1910.

V. SAMPOGNARO.

PRÉFACE.

Alterum in lustrum meliusque semper
Proroget ævum.
(HORACE: *Poème Séculaire*).

Ce livre tend à mieux faire connaitre en Europe un peuple neuf; une nation qui de l'autre côté de l'Océan, a pris depuis une douzaine d'années un essor digne de lui attirer l'attention.

Plusieurs livres existent sur l'Uruguay, mais étant écrits en Espagnol leur faculté de diffusion est limiteé.

Les progrès que la République a réalisés appartiennent non seulement à l'ordre matériel mais aussi à l'ordre moral. En réalité ceux de ce dernier sont les plus importants.

Dans les chapitres qui suivent, nous avons mis en évidence avec la plus scrupuleuse exactitude la situation actuelle du pays. Nous n'avons pas permis à notre plume de se laisser emporter par l'enthousiasme. Nous avons taché de retracer un tableau fidèle de son développement sans tomber dans l'exagération, qui ne serait que nuisible. Toutes les données, toutes les affirmations sont susceptibles d'être contrôlées et analyseés.

L'importance prise dans cette courte période par les grands travaux publics, l'influence qu' on accorde avec justice — comme outillage économique — à l'amélioration constante de ses voies de communications maritimes, fluviales et terrestres, ont été suffisamment détaillées, de même que l'exposé de sa production, de son commerce et de ses finances.

Il ne nous fut pas possible d'en faire autant en ce qui concerne la moralité politique du pays. Le plus grand progrès a été accompli dans l'ordre institutionnel. Il est l'œuvre d'un groupe d'hommes liés de si près aux évênements qu 'il serait impossible de les exposer sans en faire ressortir les auteurs.

Nous nous sommes proposés de ne pas citer un seul nom dans notre livre. Des raisons d'ordre personnel nous empêchent de nommer même les plus illustres. Le chapitre qui manque à cet ouvrage démontrerait comment un pays sagement dirigé peut se rapprocher de la véritable démocratie politique et sociale. Il pourra être tracé plus tard par d'autres écrivains.

Dans ces temps derniers la littérature qu' on a appelé „de la synthèse psychologique" a pris un

grand développement. Les livrès qui tracent le „portrait d'un peuple" sont déja très nombreux. Ces livres, utiles quand ils s'occupent de nations connues, le sont bien davantage lorsqu' ils prennent pour sujet ces Etats d'Amérique si vaguement confondus. En nous imposant cette tâche, nous avons naturellement visé l'accomplissement d'un devoir envers notre pays. Cependant, qu 'il nous soit permis de faire remarquer que les informations contenues dans ce livre renferment également quelque utilité pour l'Européen.

Le capitaliste, l'industriel ou le commerçant, peuvent y rencontrer des renseignements utiles, de même que l'agriculteur et l'ouvrier, qui envisagent avec incertitude la solution du problème de la vie.

Nous regrettons que le bref délai de cinq mois, nous ait empêché de soigner davantage la structure et surtout la forme. Nous fûmes, pour la même raison, obligés de nous contenter des éléments de statistique à notre portée n'ayant pas eu le temps de puiser à d'autres sources.

Si faible que puisse être le résultat, l'effort ne sera pas vain s'il contribue à répandre la connaissance de l'Uruguay.

„Les qualités les plus profondes et les plus „précieuses des pays sont précisément celles qu' on „ne voit pas . . . .
„mieux on connait les nations plus on les apprécie."

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE.

CHAPITRE I.

LA FORMATION DE LA NATION.

L'âge réelle de la Nation. — Formation politique excessivement laborieuse. — Accroissement de la population. — Classification de la population. — Aperçu historique. — Divisions administratives.

I. — La connaissance des origines politiques d'un pays est toujours intéressante, même s'il s'agit d'une étude, devant être principalement économique et sociale; elle est en outre une complémentation utile pour la meilleure fixation des idées.

C'est dans ce but que nous commençons par retracer, un aperçu historique de l'Uruguay.

Quoique presque 4 siècles se soient écoulés depuis sa découverte, ce pays est une nation jeune, même davantage qu'on ne le croit généralement. Les premiers colonisateurs qui tentèrent de s'y fixer échouèrent, à cause de l'hostilité acharnée des indiens. Traversant alors le Plata, ils allèrent s'établir sur l'autre rive, du côté argentin, et la Bande Orientale, dénommée ainsi, par sa situation à l'Est du fleuve Uruguay, bien qu'appartenant à la couronne de Castille, resta presque deux siècles, sans se peupler d'Européens.

Il existait à vrai dire, un petit centre, Soriano, fondé en 1624, mais sa situation était précaire et son importance quasi nulle, si bien qu'il ne pouvait guère compter comme noyau civilisateur.

Les premiers efforts sérieux de colonisation datent du commencement du XVIII siècle. On fonda plusieurs villes, parmi lesquelles Montévidéo, et on commença à faire venir des colons. A la fin de ce siècle la population civilisée comptait 30,000 âmes environ. La moitié à peu près de ce nombre se trouvait à Montévidéo, le reste éparpillé dans d'autres centres de population, la campagne étant inhabitable.

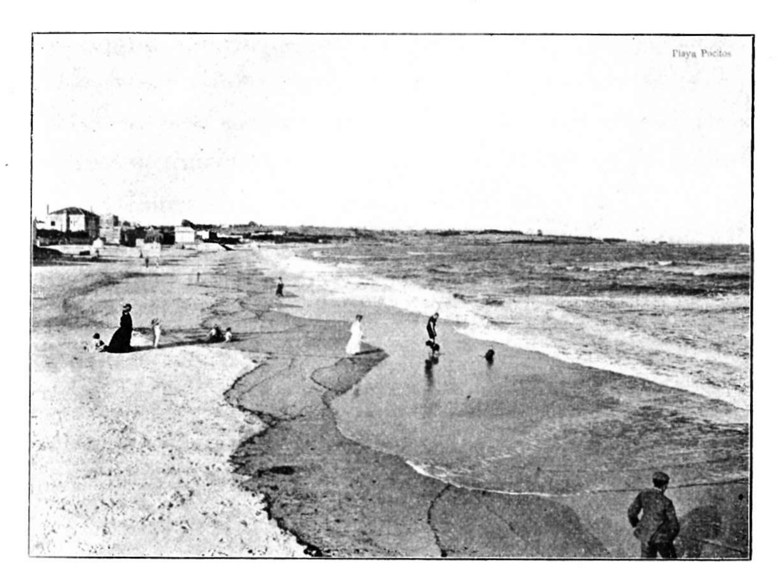
En 1811, commença la révolution contre l'Espagne, puis, guerres contre les nations limitrophes, voulant s'annexer l'ancienne colonie; ces luttes durèrent le premier tiers du XIX siècle. De 1843 à 1851, c'est-à-dire, pendant neuf années Montévidéo soutint le siège des troupes du dictateur Argentin Rosas, qui voulait détruire les libertés platéennes dans leur dernier rempart. Ensuite une guerre de plusieurs années avec le Paraguay. Enfin la formation de la politique interieure très mouvementée avec ses luttes intestines et son instabilité, occupe la plus grande part du peu de temps, que cette période si bouleversée aurait du laisser au tranquille accomplissement de l'évolution sociale et économique.

Sur les 80 ans de vie indépendante que l'Uruguay compte aujourd'hui, peu d'années relativement ont donc pu être employées aux progrès matériels du pays,

toutes les autres ont été gaspillées à faire face aux complications extérieures et aux commotions internes.

Cet exposé montre bien que la nation est beaucoup plus jeune, que ne l'indique ses années d'existence.

Ch. I. LE BORD DU PLATA AUX ALENTOURS DE MONTÉVIDÉO. N°. 1.



Si on supprime mentalement le groupe de maisons du fond, et qu'on remplace ces personnes en costume de bain par des Indiens, on aura une vision du paysage que le navigateur Solis, admirait au XVI siècle lorsqu'il découvrit le grand fleuve.

Nous n'exagérons nullement en disant que, en ce qui concerne certaines manifestations d'ordre administratif et même politique, la vie nationale n'a réellement commencé qu'en 1898, après le véritable nouveau régime crée par les événements du mois d'Août 1897. C'est dans

ce court délai de 12 années, que s'est élaboré l'essor actuel de la Nation, de même que la prospérité extraordinaire dont elle jouit. Attendu que le régime est solidement assis, que l'éducation politique du peuple se perfectionne chaque jour, tout porte à croire que nous sommes parvenus à trouver la stabilité intérieure.

On ressent une véritable admiration, quand on examine ce que la République a su faire dans ces 12 dernières années et toutes les espérances sont permises, quand on songe où le pays pourra parvenir avec une quinzaine d'années seulement d'évolution sans trouble. Un quart de siècle de travail soutenu, sans stériles préocupations guerrières, équivaut là bas à cent années de progrès dans les milieux surannés.

II. — La formation de la nation Uruguayenne a été peut-être, la plus laborieuse de l'Amérique Latine. L'ancienne province Cisplatine, a été dominée successivement par l'Espagne, l'Angleterre les Provinces Unies (Argentine), le Portugal et le Brésil. En réalité, la brève domination Anglaise — qui ne dura que 7 mois — eut lieu avant l'émancipation d'avec l'Espagne, mais la délivrance fut due aux troupes locales, commandées dans cette action par un militaire français, Jacques de Liniers.

Pour s'affranchir complètement le pays lutta durant 25 ans, car bien que son émancipation d'avec l'Espagne date de 1814, il dut recommencer avec les autres trois puissances et ne put se déclarer indépendant qu'en 1825.

Et l'on doit croire que le „souffle de liberté" qui animait les patriotes devait les multiplier, car au commencement de la lutte, toute la population n'atteignait pas le chiffre de 35,000 habitants, repartis dans les différents centres de population, la campagne étant alors presque déserte.

Voici le détail de cette population, d'après Justo Maeso (Patriotas Orientales en 1811), avec l'indication de l'année de fondation des différentes villes.

Nom des centres de Population.	Fondé en	Habitants en 1810
Soriano	1650	1700
Colonia	1679	300
Réal de San Carlos	1680	200
Viboras	1680	1500
Espinillo	1680	1300
Montévidéo	1726	15245
Maldonado	1730	2000
San Miguel (Forteresse)	1733	40
Santa Teresa „	1762	130
Santa Tecla „	1773	130
Canelones	1778	3500
San Carlos	1778	400
Piedras	1780	800
Colla	1780	300
San José	1781	350
Santa Lucia	1781	460
Pando	1782	300
Minas	1783	450
Mercedes	1791	850
Melo	1795	820
Rocha	1800	350
Batovi	1800	940

Avec ces faibles contingents, on a pu après une lutte d'admirable opiniatreté, constituer le pays en nation indépendante, ayant le mérite d'être un des premiers de l'Amérique Latine qui a initié le mouvement révolutionnaire car bien que l'Uruguay ait été devancé de quelques mois par l'Argentine, il précèda à son tour le Paraguay, le Chili, le Pérou, la Bolivie, le Brésil et l'Equateur dans ce mouvement.

III. — L'augmentation de la population a suivi — en général — une marche assez rapide. Elle est cependant restée stationnaire durant la longue période de la „Guerre Grande". Puis elle reprit activement en sautant du chiffre de 132,000 en 1852 à celui de 1,100,000 en 1906. En 54 ans, elle a augmenté de 8 fois et demie. Mais le véritable essor — dans ce sens — n'a pas été donné encore, faute de stabilité et de moyens; tout porte à croire, qu'aux temps actuels correspondront l'honneur de créer cette manifestation si nécessaire pour le progrès général. Aujourd'hui que le pays se trouve dans une situation ferme et plus prospère que jamais, il sera possible aux gouvernements de résoudre le problème si difficile et si délicat de peupler le pays, par l'encouragement officiel donné à une immigration convenable, provoquée sur une grande échelle. Le total de la population actuelle serait certainement ainsi doublé dans un court délai.

Le tableau suivant donne le mouvement de la population de l'Uruguay, depuis sa découverte jusqu'à nos jours. (Ces chiffres ne comprennent que la population civilisée.)

	habitants.
En 1516 *) découverte du Plata par le navigateur et cosmographe espagnol Juan Diaz de Solis.	0
En 1527. Construction d'un fortin par Sébastien Cabot — appelé Sancti Spiritu —.	quelques hommes
En 1550. Fondation du premier centre de population par Juan Romero — San Juan Bautista (sur la rivière San Juan).	moins de 100
En 1624, avec la Fondation de Soriano la population s'éleva à quelques. . . .	300
Puis après des efforts sérieux de colonisation et la création de plusieurs centres de population, on arriva en 1796 — d'après Felix de Azara — à	30,685
A l'époque de l'Indépendance définitive 1829.	74,000

*) D'après quelques auteurs sa découverte remonte à 1508 et aurait été réalisée par le même navigateur qui, après la découverte de la Mer du Sud, par Balboa (1513) décida en 1516, de faire un second voyage dans ces régions, pour chercher la communication entre les deux Océans. Solis fut tué par les Charruas au moment où, il débarquait avec quelques hommes, près de la ville Uruguayenne actuelle de Carmelo, afin de prendre possession des nouvelles terres au nom de l'Espagne.

En 1834. Au terme de la première Présidence constitutionnelle	128,000
En 1852. Après le siège de neuf aus	131,960
En 1860. (Recensement)	129,480
En 1873. D'après les Calculs de M. N. Vaillant	450,000
En 1877. D'après les Calculs de M. N. Vaillant	440,000
En 1879. D'après les Calculs de M. N. Vaillant	438,245
En 1882. D'après les Calculs de la Direction de recensement.........	505,297
En 1888. D'après les Calculs de la Direction de recensement	648,297
En 1895. D'après les Calculs de la Direction de recensement	792,800
En 1896. D'après les Calculs de la Direction de recensement	818,843
En 1897. D'après les Calculs de la Direction de recensement	180,725
En 1898. D'après les Calculs de la Direction de recensement	883,864
En 1899. D'après les Calculs de la Direction de recensement	893,368
En 1900. recensement.............	915,647
En 1901. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	864,577
En 1902. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	990,158

En 1903. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	1,018,865
En 1904. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	1,038,086
En 1905. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	1,071,082
En 1906. D'après les Calculs de la Direction de recensement..........	1,103,040

IV. — La population en 1906, se divisait en 308,454 habitants à Montévidéo et le reste soit 794,586 — dans les départements. —

Durant la période 1901—1906, l'augmentation de population sur l'année précédente à été la suivante:

1901. Augentation 48,900; 1902, 25,581; 1903, 28,807; 1904, 19,121; 1905, 33,196 et 1906, 31,758.

En 1900, le total de la population se décomposait en 78,36 % d'Uruguayens et de 21,64 % d'étrangers. Ces derniers sont en plus forte proportion dans la capitale que dans l'intérieur; en cette même année 1900, il y avait à Montévidéo 62,46 %, d'Uruguayens et 37,54 %, d'étrangers et dans les départements 84,95 % d'Uruguayens et 15,05 % d'étrangers.

Cette population étrangère se divisait ainsi d'après la nationalité.

Population étrangère en 1900 (par ordre décroissant).

Nationalité.	Nombre	Proportion	
		à Montévidéo.	dans les départements.
Italiens	73.288	17 51 %	4.06 %
Espagnols	57.865	12.17	3.90
Brésiliens	27.889	0.45	4.12
Argentins	15.244	2 00	1.52
Français	12.879	3.11	0.69
Anglais	2.106	0.52	0.11
Suisses	2.097	0 37	0.17
Allemands	1 562	0.30	0.12
Divers.	5.264	1 11	0 35

V. — Ce chapitre ne saurait être complet sans un sommaire exposé historique.

Au lieu de le faire nous-même, nous préférons insèrer les pages suivantes, appartenant à un homme de lettres et journaliste d'une véritable valeur, M. Charles Garet, français ayant résidé à Montévidéo, durant une quarantaine d'années, où il terminait une existence des plus noblement remplie,entouré de la considération générale.

„La République de l'Uruguay constituée en état indépendant depuis le 18 juillet 1830, est un des Etats les plus intéressant du Continent Sud Américain.

L'européen s'y attache à cause de la douceur de son climat, qui est celui des latitudes tempérées, de la

fertilité de son sol, du caractère hospitalier et ouvert de ses habitants, des institutions libérales qui la régissent. Pour peu qu'il remonte dans son histoire, il y trouve une suite non interrompue de luttes, d'abord pour la

Ch. I. UNE PLACE DE MONTÉVIDÉO. N°. 2.



La construction à Montévidéo présente encore des contrastes frappants; en face d'un palais moderne on remarque, dans cette place, la maison plate du temps de la colonie.

conquête dû sol sur les races primitives qui l'occupent; plus tard de résistance acharnée à l'invasion étrangère, d'efforts pour assurer son autonomie vis-à-vis des autres Etats confédérés, de combats héroïques pour l'arracher à la domination brésilienne, qui aboutissent

à la déclaration d'indépendance; enfin, pour la défense des libertés publiques dans le Plata, menacées par le despotisme sanguinaire de Rosas.

„Il y a quatre siècles à peine que l'Uruguay fut conquis à la civilisation, Juan Diaz de Solis fut le premier à remonter le grand fleuve qui baigne cette partie du continent; fleuve qui a l'étendue et la majesté d'un Océan. Il lui donna le nom de mer d'eau douce et à peine débarqué avec quelques compagnons sur la côte où il allait planter l'étendard de Castille, il tomba sous les coups des Indiens embusqués pour lui barrer le passage. Fidèle à ses traditions et obéissant au génie de sa race, l'Espagne était passionnée pour les expéditions lointaines. Après Solis, c'est le Portugais Magellan qui, à son service remonte la mer d'eau douce jusqu'au Parana, ne trouve pas le passage qu'il cherche pour les Indes Orientales, redescend le fleuve jusqu'au Cap Sainte Marie, longe les côtes de la Patagonie et découvre le détroit qui porte son nom.

Puis c'est le vénitien Galeoto qui, à son tour, pousse jusqu'à la rivière Uruguay, entre en relations avec les Indiens Guaranis, les moins féroces des tribus sauvages, en reçoit des pièces d'argent du Pérou, il les rapporte à son souverain ce qui fait donner au grand fleuve, *à la mer d'eau douce* de Solis, le nom de Rio de la Plata (rivière d'argent) qu'il conserve encore.

„Alors commence la période de formation ou pour mieux dire, de lutte pour l'existence. Les premiers colons envoyés par l'Espagne dans cette contrée, où sont encore inconnus le cheval, le bœuf, le mouton et autres animaux domestiques, amènent avec eux les premiers éléments des troupeaux, qui en feront plus tard la richesse. Ils s'abritent de leur mieux derrière des murs et fortins élevés à la hâte, contre les tribus sauvages qui, sans cesse, les assiègent ne leur laissant du sol que juste celui qu'ils foulent et ça et là, dans le peu de temps que le sauvage recule, fondent des centres de population qui, pendant près d'un siècle, ne sont autre chose que des camps retranchés.

La conquête se fait cependant peu à peu. Les Indiens se tiennent à distance des villages en état de leur résister.

„Montévidéo fondée en 1724, par Bruno de Zabala a, dès les permières années du 19o siècle, à subir l'invasion anglaise. En 1806, son gouverneur envoie une division de volontaires sous les ordres de Liniers, pour dégager Buenos Ayres, tombée au pouvoir des Anglais.

Ce succès lui vaut de la part de la cour d'Espagne, le titre de „très fidèle et reconquérante" (muy fiel y reconquistadora.

En 1807, c'est le tour de Montévidéo d'être assiègée et prise d'assaut par un corps d'expédition anglais. Dans une des sorties de la garnison, qui précède le

dénouement de cette lutte inégale, tombe le capitaine de volontaires Maciel, le fondateur de l'hôpital de la Charité, surnommé déjà „Père des pauvres" et qui ajoute à une vie toute de dévouement et d'abnégation le sacrifice suprême de mourir pour la défense de son pays. Mais les Anglais, tout en maintenant le siège devant Montévidéo, reçoivent des renforts et poussent jusqu'à Buenos Ayres où ils se trouvent aux prises avec les Milices de la Capitale. Forcés de capituler après un combat sanglant dans les rues de la ville, une des clauses de la capitulation est l'évacuation complète de la Plata.

Montévidéo et Buenos Ayres se trouvent délivrées après ce succès. Les deux capitales du Sud du continent se sont prêtées un mutuel secours et, à si peu d'intervalle, ont dû leur salut aux efforts de l'une pour délivrer l'autre.

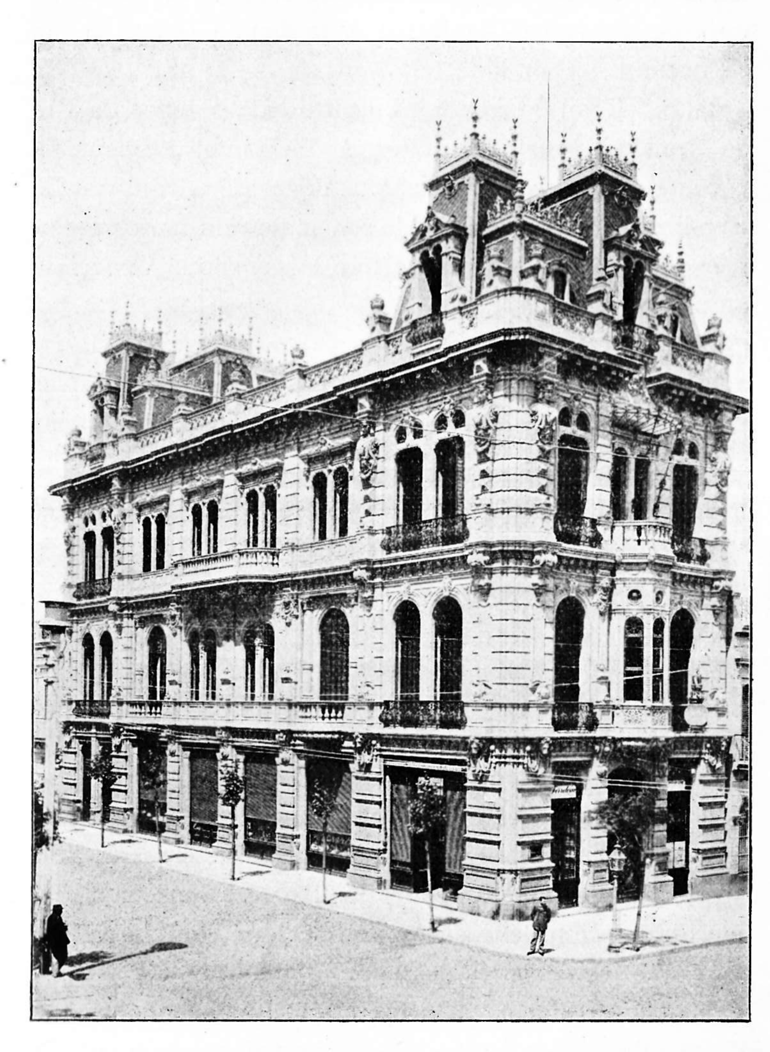
Le 25 Mai 1819, le souffle de liberté qui avait fait crouler toutes les monarchies du vieux monde, avait gagné le continent Sud Américain et déjà Buenos Ayres avait secoué le jong de l'Espagne....................

....

Artigas, fait prisonnier après le combat de las Piedras, le commandant espagnol Posada avec toute son artillerie.

Pendant les dix années qui suivent, Artigas, qu'on a nommé à juste titre le fondateur de la nation Uruguayenne, lutte sans repos ni trève, d'abord contre les Espagnols dont le pouvoir est abattu en 1815, puis contre les troupes Portugaises sous les ordres du géné-

Ch. I. CONSTRUCTION MODERNE À MONTÉVIDÉO. No. 3.



Peu à peu les petites maisons à un seul étage cèdent leur place à des bâtiments plus en accord avec la valeur actuelle des terrains.

ral Lecor, qui s'empare de Montévidéo, et donne le nom de province Cisplatine à la bande Orientale de l'Uruguay.

Jean VI, roi de Portugal, quitte sa résidence de Rio de Janeiro pour se retirer à Lisbonne, laissant la régence au prince héritier Dom Pedro de Alcántara. Le Brésil profite de l'absence de son souverain pour proclamer son indépendance et offrir la couronne impériale au prince régent.

Le général Lecor embrasse la cause du Brésil et, après une lutte de deux ans entre les troupes restées fidèles à la couronne du Portugal et celles qui s'étaient déclarées pour le nouvel Etat, la province Cisplatine (l'Uruguay) est incorporée le 9 Mai 1824 à l'Empire du Brésil.

„L'acte d'incorporation avait fait émigrer à Buenos Ayres les Uruguayens qui n'avaient pas voulu trahir la cause du Portugal.

Trente trois d'entre eux débarquent le 19 avril 1825, sur leur sol natal, sans éléments, sans ressources, mal armés mais résolus à rendre la liberté à leur pays. Le succès couronne leur entreprise et, leur chef Lavalleja convoque les délégués des populations qui, le 25 Août, signent à la Florida la déclaration d'indépendance. Le 12 Octobre, les forces révolutionnaires gagnent la bataille de Sarandi, et Buenos Ayres se décide enfin, à

venir en aide à cette province jusqu'alors livrée à ses seules ressources. La guerre est déclarée entre le Brésil et la République Argentine.

Le gouvernement Argentin envoie dans l'Uruguay un corps d'armée sous les ordres du général Alvear qui, avec les forces de la révolution, gagne le 20 Février 1827, la bataille d'Ituzaingó sur les Impériaux.

La lutte avec le Brésil se prolonge et les provinces Argentines sont en feu. Rivadavia laisse le gouvernement de la Confédération au colonel Dorrego, pressé de pacifier le pays, celui-ci prête l'oreille aux ouvertures du Cabinet Impérial inspirées par le ministre Anglais à Rio de Janeiro et, le 27 Août 1828, les plénipotentiaires Argentins et Brésiliens reconnaissaient par un traité préléminaire, l'indépendance de l'Uruguay dont la constitution fut solennellement jurée le 18 juillet 1830

. . . .

Constituée de la veille après un demi siècle de luttes incessantes, la République de l'Uruguay avait à passer par de nouvelles et cruelles épreuves. Depuis le mois de Février 1843, jusqu'au 8 Octobre 1851, elle subit un siège qui mit en relief les qualités viriles des défenseurs de ce rempart des libertés platéennes, qu'on appela la *Nouvelle Troie*. Investie par l'armée d'Oribe, lieutenant de Rosas, armée forte de 14,000 hommes, qui tenait toute le campagne, Montévidéo eut à son secours, grâce à l'influence de M. Thiers, l'expédition française sous les ordres du colonel B. Duchateau et les légions française et italienne, celle-ci commandée par Garibaldi.

Dans cette période semée de luttes héroïques et de péripéties de toute nature, eut lieu le combat naval d'Obligado en Novembre 1846 par les forces Anglaises et Françaises contre l'escadre de Rosas, combat qui eut pour but et pour résultat d'assurer la libre navigation des fleuves.

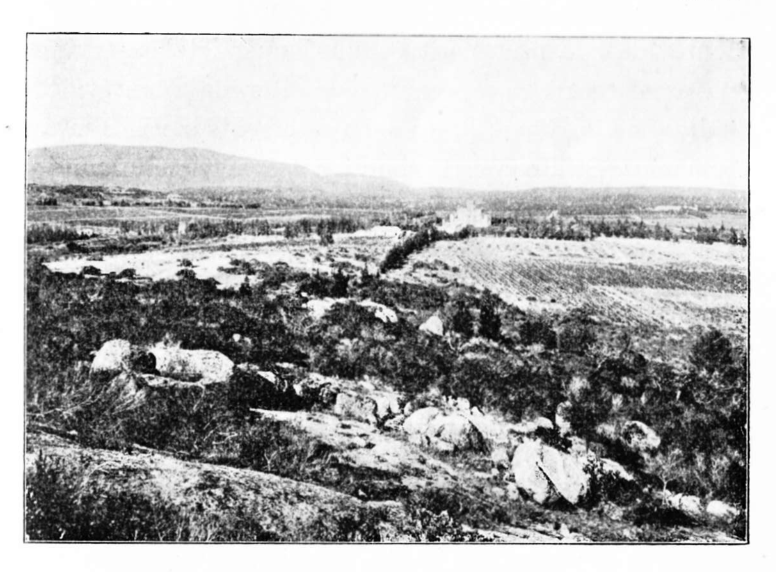
La guerre finie sur un traité d'après lequel il n'y eut ni vainqueurs ni vaincus, la compagne était dépeuplée, la fortune publique détruite. La République de l'Uruguay avait à se refaire de tant de pertes et à subir encore pendant plusieurs années les excès d'une démocratie turbulente. Cette dernière épreuve a duré cinquante ans. Aujourd'hui on peut dire que l'ère héroïque a passé comme celle des guerres civiles. L'une, legs d'une forte génération, a laissé d'impérissables souvenirs et a eu pour résultat l'indépendance. L'autre, semée de sacrifices glorieux, mais pour la plupart stériles, n'est plus pour les générations qui s'élèvent, qu'une grande leçon."

M. Charles Garet, auteur — comme nous l'avons dit — de cet aperçu historique, peut être cité comme un exemple remarquable de la part que les étrangers prennent, dans l'Uruguay, à la vie nationale.

Ecrivain de talent et de convictions profondes, il lutta courageusement dans la presse — écrivant aussi bien en espagnol qu'en français — contre les mauvais gouvernements, d'une sombre époque, et quoiqu'ayant

souffert pour cette cause maintes vexations, même celle de la prison en 1886, il ne cessa jamais de travailler de toutes ses forces, au relèvement du pays qu'il aimait à l'égal de celui de son origine. M. Garet fut en outre

Ch. I. PAYSAGE DU DÉPARTEMENT DE MALDONADO. Nº. 4.



Le département de Maldonado est assez accidenté; on y trouve souvent des blocs erratiques.

un orateur émérite; à l'occasion de la mort de Gambetta — auquel le liait une vieille amitié et une admiration sans borne — il prononça un discours cité comme un modèle, tant par la beauté de sa forme que par la profondeur de sa conception.

Nous sommes heureux de pouvoir rendre ici, un hommage posthume à cet éminent français.

VI. — La République est divisée en 19 Départements classifiés de la manière suivante: 1. Département de Montévidéo, le plus petit comme superficie (664 kilomêtres carrés); comprenant la ville de Montévidéo capitale de la République; 3 départements sur le Plata; Canelones, St. José et Colonia; 5 Départements sur le fleuve Uruguay: Soriano, Rio Négro, Paysandú, Salto y Artigas; 2 Départements sur la frontière terrestre (avec le Brésil); Rivera y Cerro Largo; 1 Département sur le lac Mérim (navigable et en communication avec l'Océan, par le Brésil); Treinta y Tres; 2 Départements sur l'Atlantique; Rocha et Maldonado; et 5 départements intérieurs: Flores, Duragzno, Tacuarembó, le plus vaste comme superficie (plus de 21,000 kilomètres carrés), Florida et Minas.

Chaque département a son chef-lieu où résident les autorités. Le pouvoir exécutif s'y trouve représenté par un délégué spécial, le „Gefe Politico" (Chef Politique), remplissant à peu près les mêmes fonctions, que les préfets français. Chaque département est représenté au Parlement, siègeant à Montévidéo, par un sénateur (dont le mandat dure une période de 6 années; le renouvellement se fait par tiers) et par un nombre de Députés proportionné à la population (période de 3 ans). Les affaires municipales sont dirigées par un conseil électif et par un Intendant nommé par le Gouvernement. L'administration de la Justice est rendue par un Juge principal (Juez Letrado), par un procureur de la République, fiscal, et par des juges de paix d'arrondissements.

La superficie totale de la République est, d'après l' „Anuario Estaditisco" de l'Uruguay, de 186,925 kilomètres carrés. Ce chiffre est le résultat de calculs planimétriques et n'est donc qu'approximatif. En réalité, la superficie exacte n'est pas encore connue, le relèvement géodésique du territoire, auquel une commission militaire, travaille depuis plusieurs années, n'a pas encore terminé cette œuvre. Cette commission appartenant à l'Etat Major Général de l'Armée, a projeté le réseau principal de triangles et en a déjà mesuré plusieurs; en même temps, elle dresse la carte militaire.

Parallélement à ces travaux, une commission topographique civile a commencé le rélèvement cadastral, en s'appuyant sur les sommets des triangles géodésiques. De son coté le service d'Hydrographie va entreprendre l'œuvre importante de la carte maritime, de laquelle plusieurs sections sont déjà relevées. Seulement quand tous ces travaux scientifiques seront terminés, d'ici quelques années, l'on pourra dresser une carte de pays plus exacte, que celle qui existe actuellement.

Ch. I. UN ÉDIFICE DE LA CAPITALE. No. 5.



Un autre spécimen du goût de l'architecture moderne à Montévidéo.

CHAPITRE II.

LA FORMATION DE LA NATIONALITÉ.

Autochtones et envahisseurs — Races inférieures et races supérieures. — Les derniers charruas. — Le premier noyau. — Assimilation des étrangers. — Caractères de l'immigration. — Fusion ethnique. — Toponymie Sociale. — Concours de toutes les énergies.

I. — Une nation doit compter en premier lieu avec une *nationalité,* c'est-à-dire, un agroupement sociologique homogène, possèdant un caractère défini et un idéal. Autrement la nation ne serait qu'un rassemblement de plusieurs éléments sans cohésion aucune, prêts à se dissoudre après le réalisation de l'exploitation syndicale qui les aurait réunis. Ce principe n'implique pas que ce groupe doit appartenir à la race autochtone, il peut parfaitement être un composé de plusieurs races

Les quelques répétitions, qu'on pourra remarquer dans ce chapitre, rapport à l'antérieur, sont dues à l'analogie des deux sujets: „Nation" et „Nationalité", lesquels arrivent parfois jusqu' à se confondre. Pour la plus grande clarté de l'exposition nous préférons les laisser.

si elles se fusionnent et s'adaptent au milieu nouveau formant une entité unique. Bien plus, parfois dans l'intérêt de la nation, l'invasion extérieure donne des résultats utiles, quand les aborigènes appartiennent à ce qu'on appelle une race inférieure. Les Etats-Unis, peuplés de Peaux-Rouges ne seraient certainement pas la nation, que les Hollandais, les Anglais, les Scandinaves et d'autres races confondues en une seule ont formée. La race nouvelle peut donc s'élaborer, si les composants sont suceptibles de se fusionner en s'assimilant à l'ambiance. Il est vrai qu'en général la formation d'un nouvel organisme ainsi constitué est l'œuvre des siècles, mais il est aussi avéré que dans certains milieux spéciaux, que nous pouvons appeler favorables à l'éclosion, le temps nécessaire est considérablement plus bref. En Amérique, par exemple, aussi bien dans celle du Nord comme dans celle du Sud, moins d'une siècle a suffi pour obtenir ce résultat.

Dans ce chapitre nous etudierons la communauté qui peuple l'Uruguay et commencerons en disant, qu'une nationalité Uruguayenne existe et même qu'elle est douée d'une vigoureuse vitalité. Les 80 années de vie indépendante ont pétri dans le moule spécial de la nation, un noyau de plus d'un million d'habitants, qui imprimera sa modalité aux populations successives.

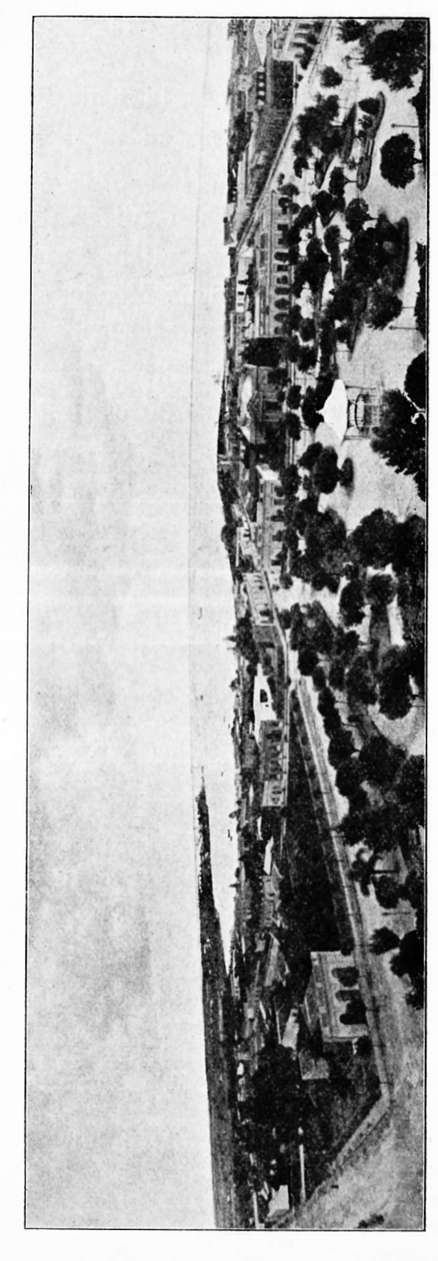
Nous venons de dire 1 million et cela fera peut être sourire quelques uns de ceux qui n'aiment pas à analyser.

En effet 1,200,000 habitants, *) total de l'Uruguay, ne représente pas un chiffre pris en considération en Europe; mais dans ces pays neufs, la population actuelle n'est que le germe d'un organisme qui se forme avec une rapidité extraordinaire, car le milieu a une capacité d'absorption insoupconnée du Vieux Monde, où l'espace en est saturé.

Dans l'intervalle d'un siècle les Etats Unis, ont sauté de 6 millions d'habitants à plus de 80,000. De nos jours certains pays de l'Amérique du Sud, tels que l'Argentine, une partie du Brésil, l'Uruguay, etc, sont en mesure de se développer plus rapidement encore, car ils s'agitent dans une époque plus favorable et peuvent profiter de l'expérience acquise par la république du Nord. L'Argentine, avec 6 millions d'habitants, seulement est déjà — de ce fait — un grand pays; elle arrivera facilement à en avoir 30, 40 ou davantage; l'Uruguay avec un peu plus d'un million est destiné à en compter 10 ou 15, dans un délai qu'on ne peut fixer, mais qui certainement n'est pas très éloigné. Voici pourquoi dans ces pays, ces faibles quantités absolues n'ont pas la même signification que dans les anciens.

*) Le recensement de 1908 a donné 1.042.668 habitants, mais il semble que pour diverses raisons ce chiffre est au dessous du réel. La population *calculée* au 31 Décembre 1906 a été de 1.103.040, ce qui détermine pour 1910 1 million 200 mille comme chiffre le plus approximatif.

Ch. II. UNE VILLE SUR LES BORDS DE L'URUGUAY. N°. 6.



La rivière Uruguay est une grande voie de pénétration; les communes établies sur ses rives ont leurs communications assurées de la façon la plus économique.

II. — En échange ce qui est à prendre en considération dans ce pays c'est la *qualité* de la population — noyau, car d'elle dépend, non seulement, le degré de capacité politique et économique actuel de la nation; mais encore la bonté du produit ultérieur.

Nous ne croyons pas que comme principe philosophique, on puisse soutenir qu'un nègre ou un indien sont inférieurs à un caucasien, mais nous sommes obligés d'admettre, — car les faits l'ont démontré — qu'un blanc a une capacité plus élevée, que son pouvoir d'absorption et de production est supérieur. Les races de *couleur*, comme du reste tous les primitifs ont un avantage, c'est vrai, qui consiste dans leurs moindres besoins, mais il ne compense pas la limitation de leurs aptitudes. De ce fait, qu'on ne peut méconnaître, il résulte qu'un groupement de ce qu'on considère race supérieure, est destiné à progresser plus rapidement et à atteindre un degré de civilisation plus élevé.

La couleur est donc, un coefficient qui doit entrer en compte. De ce chef l'Uruguay se trouve dans les meilleures conditions, le total de sa population se compose de blancs d'origine européenne.

Le petit nombre d'esclaves noirs introduits de l'Afrique au temps de la domination espagnole n'a pas prospéré. D'abord, ils ont été décimés pendant les guerres de l'Indépendance, ensuite le climat trop froid n'a favorisé pas leur développement comme dans les pays situés plus au Nord, c'est-à-dire, plus rapprochés du tropique; le faible nombre subsistant encore est fatalement destiné à l'extinction.

Les diverses tribus d'Indiens, qui habitaient le territoire au moment de la découverte se composaient d'une quantité restreinte d'individus. Les conquérants Espagnols trouvèrent un pays très faiblement peuplé par des tribus nomades ne possèdant aucun degré de civilisation.

Les régions du Plata n'ont jamais connu, comme d'autres contrées de l'Amérique, une civilisation préecolombienne, elles étaient habitées par des sauvages subsistant de chasse et de pêche. Les tribus qui peuplaient cette partie d'Amérique, erraient au long des cours d'eau, compris dans la bande Orientale du fleuve Uruguay, c'est-à-dire, dans la zone limitée par sa rive gauche, le Plata et l'Atlantique; elles avaient un caractère farouche et irréductible, et étaient en hostilités constantes avec les colonisateurs espagnols, auxquels livrèrent des combats parfois terriblement acharnés comme ceux de 1673.

Cet état d'hostilité dura presque trois siècles, puis les Indiens décimés et traqués de tous cotés, disparurent petit à petit, remontant vers le Nord, où ils trouvèrent dans les forêts du Tropique, un refuge plus tranquille; si bien qu'au commencement du XIX siècle, il n'y avait plus sur le territoire actuel de l'Uruguay que les débris d'une tribu, les Charruas.

III. — Ils formaient le groupe le plus redoutable, étant non seulement fort belliqueux, mais pillards à

l'excès, n'ayant jamais voulu se soumettre aux plus simples règles de la vie civilisée. Se rassemblant dans les endroits inaccesibles du Campo ils tombaient inopinément dans les fermes éloignées, alors qu'on ne soup-

Ch. II. LE CENTRE DE MONTÉVIDÉO. No. 7.



Sur la place „Constitution" pouvant être considérée comme le centre du vieux Montévidéo, se trouve la Cathédrale construite par les Espagnols.

çonnait pas leur présence, faisaient des razzias, appelées „malons" et massacraient sans pitié les blancs abhorrés.

Dans ces conditions la vie aux champs était impossible et l'industrie de l'élevage — l'unique alors —

ne pouvait se développer. Aussitôt l'Indépendance déclarée, le premier gouvernement républicain résolut d'en finir et faute d'autres moyens de répression, décida leur extermination, qui fut exécutée par une expédition militaire en 1831.

Le petit nombre de „Charruas" échappé au massacre, se réfugia au centre du Brésil, et l'expédition revint à Montévidéo, amenant quatre Indiens, les derniers exemplaires de la race aborigène de l'Uruguay, lesquels par une bizarre ironie du sort moururent peu de temps après à Paris. *)

Pour ne pas se créer une fausse idée sur la portée de cet acte, nous devons ajouter que la destruction de la dernière tribu „Charrua" ne signifiait pas un acte de cruauté de la part de ceux qui le décidèrent. C'était l'accomplissement d'un terrible devoir, car malheureusement — vue l'état anarchique du pays encore dans le chaos — il n'y avait aucune autre solution possible. L'acte était imposée pour le salut de la république qui venait de naître.

Donc vers 1835, après cinq ans d'indépendance environ, le pays se trouvait libre d'éléments ethniques

*) Ces 4 Indiens Charruas, qui s'appelaient Vainaca, Senaqué, Tacuabé et Guyamsa furent cédés à un impresario français, Mr. Curel, de passage à Montévidéo, qui les emmena en France par le brick français Phaëton de St. Malo Il les exhibait dans les foires, comme s'ils étaient des fauves. Mr. J. G. Richard a retracé le portrait de ces malheureux dans son „Histoire Naturelle de l'homme" (Paris 1843).

Etrange destinée que celle de ces 4 redoutables Indiens des forêts Américaines qui, après une vie toute remplie d'exploits sanglants, l'ont terminée en amusant les paisibles sujets de la 2e restauration. —

inférieurs, car le nombre de nègres était déja insignifiant dans la masse et les indigènes totalement disparus.

IV. — L'Uruguay fut peuplé très lentement par les conquérants espagnols. Pendant plus d'un siècle, il n'exista dans tout la colonie, qu'un seul village, Soriano. Plus tard, quand le bétail abonda justement à cause du manque de population, car, durant deux siècles, il se reproduisit en toute liberté, n'appartenant à personne, des Espagnols vinrent s'y fixer. La ville de Montévidéo fut fondée seulement en 1726, et ne doit en réalité son existence, qu'à la nécessité pour l'Espagne de se créer une place forte, suceptible de servir comme base d'opérations afin de repousser les Portugais, lesquels — venant de leur colonie Brésilienne — faisaient de fréquentes incursions en Uruguay.

Au commencement du siècle dernier, la population de la colonie s'élevait à 40,000 âmes seulement; et se composait presque exclusivement de descendants d'Espagnols, soit de la Péninsule, soit des îles Canaries, d'Espagnols Européens et d'un petit nombre de Portugais.

C'est avec ce petit noyau, que commence à se dessiner la future nationalité. L'époque héroïque date d'alors, car pendant presque un quart de siècle (1807—1830) cette population n'a pas fait autre chose, que de s'endurcir dans la guerre.

En 1807, appartenant encore à l'Espagne, elle lutta

contre les Anglais; en 1810 s'ouvre la période révolutionnaire et une guerre acharnée s'engage entre *patriotes* et monarchiques (bataille de Las Piedras, 18 mai 1811) jusqu'en 1814, année où le pouvoir espagnol fut définitivement brisé. L'année suivante, guerre contre les Argentins (bataille de Guayabos, 1815), puis, guerre contre les Portugais, (bataille du Catalan, 4 janvier 1817) et finalement guerre contre l'Empire du Brésil (batailles du Rincon et de Sarandi, 1825).

L'établissement de la république fut proclamée en 1825 (25 Août). Reconnue, après une nouvelle guerre dans laquelle les Uruguayens furent aidés par l'Argentine et remportèrent la victoire de Ituzaingó (20 Février 1827), par le Brésil et l'Argentine en 1828 (27 Août) et constituée définitivement en 1830 (18 Juillet).

Durant ces années véritablement épiques, les fondateurs de la nouvelle nation donnèrent des preuves incontestables du plus grand amour de la Liberté, qu'ils ont su soutenir avec un courage et une énergie remarquables.

Nous venons de nommer les qualités, que par les faits accomplis, on est forcé de reconnaître à cette population originaire qui en 1830, atteignait le chiffre de 70,000 habitants.

V. — L'Etat républicain constitué, rétablie la paix; le pays commença à se développer rapidement.

Attirée par les avantageuses conditions du climat et

par la facilité du travail, résultant de l'évolution économique qui se dessinait, l'immigration s'initia et au terme de la première Présidence Constitutionnelle, fin de l'année 1834, l'Uruguay comptait 128,000 habitants.

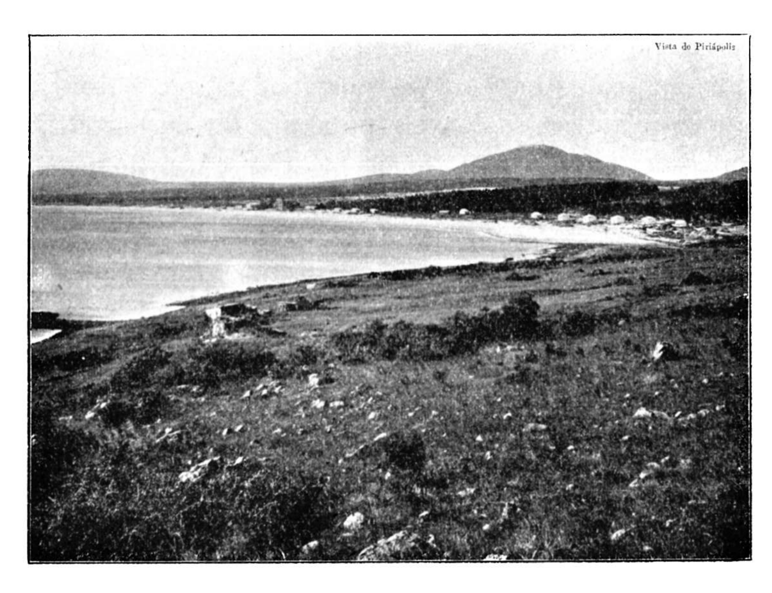
Malheureusement cet essor s'arrêta en 1843, par la guerre, que le tyran Argentin Rosas, déchaîna. Montévidéo fut investie par une armée forte de 14,000 hommes qui l'assiègea pendant neuf années consécutives (Février 1843—Octobre 1851); quoique les envahisseurs durent se retirer sans avoir pu s'emparer de la Ville, cette guerre n'en fut pas moins désatreuse pour le pays. En nous plaçant au point de vue de ce chapitre, la „Guerra Grande" nous démontre le pouvoir d'assimilation, qu' exercent les terres Américaines sur les étrangers qui l'habitent.

Là bas, l'étranger cesse bien vite de l'être, tant est grand l'attrait de ces milieux larges et libéraux.

Au début de la guerre (1843) Montévidéo comptait une population de 31,189 âmes, décomposée comme suit: Uruguayens 11,431; Français 6,234; Italiens 4,205; Espagnols 3,406; Argentins 2,553; Portugais 659; Anglais 609; Brésiliens 492; autres nationalités 539; nationalité inconnue 861. Aussitôt la guerre déclarée les collectivités étrangères, au lieu de se retrancher derrière les avantages de cette condition, s'empressèrent d'offrir au gouvernement leur concours personnel, et quelques jours après les assiégés comptaient parmi leurs défenseurs les plus décidés, trois vaillantes légions: la Française, l'Italienne et l'Espagnole. La pre-

mière forte de 2,000 hommes, était commandée par un militaire de haute valeur le colonel Jean C. Thiébaud, ancien officier de Napoléon I, la seconde composée de 700 italiens, avait à sa tête l'illustre Garibaldi et les 600

Ch. II. UN PAYSAGE DU LITTORAL DE L'EST. Nº. 8.



Dans cette jolie anse naturelle, appeliée „Puerto del Inglés", on est entrain de construire un port pour le grand cabotage.

espagnols étaient dirigés par un chef, qui quelques mois après mourut héroïquement, le Colonel José Neïra.

La constitution de ces Légions qui, sans le moindre bénéfice ont rendu pendant toute la guerre de si remarquables services, au milieu des périls et des sacri-

fices sans nombre, met bien en évidence, l'attachement que les hommes venus des plus lointaines contrées, ont pour ce sol d'Amérique, qu'ils ont choisi pour leur nouvelle patrie.

La guerre terminée le pays reprend son évolution, quoique lentement, à cause de l'instabilité due au processus de la formation politique. Cependant l'émigrant européen continue à venir s'y fixer et la population augmenta d'année en année.

VI. — Disons quelques mots sur le caractère de l'immigration incorporée, durant le seconde moitié du dernier siècle. La place la plus importante, quant au nombre d'émigrants, par pays d'origine appartient aux Espagnols et aux Italiens, les français viennent ensuite, puis les races du Nord, notamment les Anglais. Jusqu'en 1850, cette composition était différente, car la collectivité européenne la plus nombreuse était la française.

D'après l'Atlas politique et statistique de Hickmann (Vienne, éditon de 1909, tableau 62), l'Uruguay occupe la sixième place comme pays d'immigration. Il est devancé par les Etats-Unis, l'Argentine, le Canada, le Brésil et l'Australasie. Laissant de coté l'Australasie et les Etats-Unis, déjà saturés, l'Uruguay est actuellement le 4ième pays du monde en ce qui concerne la capacité d'admission des émigrants. Voici d'après le même Atlas le nombre d'immigrants entré durant la période de 1870—1906:

en Argentine:........................ 3,200,000,
au Canada:.......................... 2,920,000,
au Brésil:.......................... 2,050,000
dans l'Uruguay:..................... 438,000

Comparant ces chiffres avec les superficies respectives, l'Uruguay passera au 1er poste avec 2,34 immigrants par kilomètre carré et ensuite viennent: l'Argentine avec 1,08; le Canada avec 0,29; et le Brésil avec 0,24.

En ce qui concerne la *qualité* des immigrants, on doit remarquer que tandis que ces trois grands pays ont fait des dépenses énormes pour les attirer, payant à un grand nombre d'eux, leurs billets de passage, leur donnant des terres et des ustensiles pour les cultiver; l'Uruguay, pays beaucoup plus modeste, n'a pu encore, malheureusement, en faire autant. Les 438,000 personnes arrivées y sont venues exclusivement à leurs frais et n'ont pas compté avec la moindre garantie officielle d'avoir une situation créee d'avance, elles appartiennent donc à l'émigration spontanée. Vu la sélection que ce système entraîne, cette classe d'émigration présente forcément des avantages sur l'autre. *)

*) Dans ces derniers temps le Gouvernement a apporté quelques modifications. Les immigrants jouissent de plusieurs avantages matériels de la part de l'administration. A leur arrivée, ils sont logés et nourris gratuitement pendant les cinq premiers jours. Voici du reste le règlement Interne de l'Hotel des Emigrants à Montévidéo, arrêté au 18 Juillet 1908 et depuis lors en vigueur.

„Art 1º. — L'Administration de l'émigration protègera par tous les moyens possibles les émigrants, honnêtes et laborieux.

Art. 2º. — Les émigrants doivent payer leur passage et aussitôt

Celui qui sans aucun appui sans nul encouragement, quitte son pays pour aller chercher, dans un autre, de plus larges horizons ou simplement une vie moins diffi-

arrivés au port, l'Administration les prend à sa charge, les loge convenablement avec toute l'hygiène et les commodités nécessaires.

Art. 3º. — Le logement et la nourriture seront gratuits pendant cinq jours; passé ce délai, chaqae émigrant paiera 0,30 par jour, à l'exception des mineurs de 5 à 15 ans qui paieront 0,15 par jour.

Art. 4º. — Si dans l'intervalle de ces cinq jours, un émigrant majeur ou mineur tombait malade, il serait soigné gratuitement par l'Administration.

Art. 5º. — Il sera procuré du travail à tous les émigrants et si le cas le nécessitait, ils seraient envoyées aux frais de l'Etat, avec tous leurs effets, dans les limites de la République.

Art. 6º. — A la demande de l'émigrant l'administration interviendra dans la forme et l'exécution des contrats, de même que pour le fermage ou la location de travaux, qu'il pourrait exécuter avec des particuliers ou des entreprises.

Art. 7º. — Les personnes agées de 60 ans et au dessus seront seulement admises en justifiant de leur qualité de chef de famille et un seul mariage par famille sera reconnu comme tel.

Art. 8º. — L'Administration donnera aux émigrants tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin tels que, coutumes et lois du pays, prix des journés heures de travail, système monétaire, change chéque, bons de poste etc. et tout ce qui leur serait utile, afin de leur éviter les abus et tromperies.

Art. 9º. — Quand le contrat d'engagement d'un émigrant sera terminé et qu'il n'aura pas de travail, l'administration lui en procurera à nouveau, toutefois que sa conduite, son honnêteté et sa manière d'agrir n'aient pas laissé à desirer.

Art. 10º. — Tous les émigrants ont le droit de porter personnellement plainte à l'Administration, pour n'importe quel défaut de service intérieur ou de nourriture.

Art. 11º. — Tout émigrant est libre de se retirer, quand il le désire, mais il doit préalablement aviser l'Administration.

Art. 12º. — L'émigrant qui ne se conformerait pas aux dits Règlements, ordres verbaux ou écrits, émanants de l'Administration, perdra tous les droits correspondants à sa qualité."

cile; allant vers l'inconnu à ses risques et périls, décidé à refaire sa vie; démontre par ces faits, d'estimables dispositions d'énergie, de résolution et de travail. C'est dans ce type d'immigrants que l'on trouve en proportion plus large la sève robuste qui fait fleurir les peuples nouveaux, car comme les anciens *Conquistadores*. il apporte en Amérique lui aussi, un magnifique capital de courage et d'activité.

Les composants de la race nouvelle, qui donnent un caractère propre à la nationalité, sont donc de par leur origine sains et vigoureux. Leurs facultés naturelles se développent davantage dans ce nouveau terrain où ils voient qu'ils peuvent parvenir, que tous les chemins leurs ont ouverts, car leur situation sociale primitive si modeste qu'elle ait été, ne les empêche nullement d'occuper les positions les plus élevées, s'ils sont capables de les conquérir par leur intelligence et leur travail. Les marches sociales les plus hautes sont remplies de noms roturiers, ce qui démontre que ceux qui les ont gravies se trouvent bien à leur place, car le fait d'y être monté donne la preuve de leurs aptitudes supérieures. La phrase „la maison de nos aïeux" n'a pas de signification là bas, attendu que les aïeux n'avaient généralement pas de maison, en échange on comprendrait mieux „la maison de nos fils".

On nous objectera peut-être, que ceci ne changerait pas le système, car au lieu d'une aristocratie ancienne, on est sur le chemin d'en créer une future. Nous contesterions l'exactitude de cette objection, attendu que les

„fils" ne pourront soutenir la „maison", que s'ils sont doués de qualités supérieures, car chez nous l'éclat d'un nom héréditaire ne procure nul avantage.

Il nous reste maintenant à examiner si ces divers éléments parviennent à se fusionner et à former un ensemble homogène.

Ch. II. UNE DES PLUS ANCIENNES RUES DE LA CAPITALE. N°. 9.



La rue „25 de Mayo" existe du temps de la Colonie; elle s'appellait alors, „du Porton", à cause d'une des portes de la ville, qui s'y trouvait.

VII. — Le premier véhicule d'unification des diverses races qui viennent se fixer non seulement dans l'Uruguay, mais aussi dans toute l'Amérique, est sans aucun

doute l'idiome du pays. Ainsi que l'a dit Bjoernson „l'Idée s'affirme par la langue, et la langue est le premier facteur des Nationalités". Nous ne savons pas si le phénomène se rapporte à des conditions spéciales de la langue espagnole ou à des circonstances du pays, mais c'est un fait indiscutable que tous les étrangers acceptent dès le premier moment la suprématie de l'idiome national; ils l'apprennent et au bout de peu de temps s'en servent presque exclusivement. C'est une chose courante que d'entendre deux allemands, deux italiens, ou deux français converser entre eux dans la langue de Cervantes. Cette hégémonie du langage est le premier pas vers la compénétration.

Vient ensuite l'influence de l'ambiance. Quand on ne la connait pas, il est difficile de s'en faire une idée. On peut compter les étrangers qui, après fortune faite, retournent au pays natal. Quelques années de résidence dans ce milieu tolérant et facile auquel ils s'accoutument si bien, font que tout autre, même celui où ils sont nés, leur semble mesquin; ils s'y trouvent complètement dépaysés.

Un écrivain distingué, M. Francisco Garcia Calderon, a dit qu'au Pérou l'immigration devient une force péruvienne après deux générations. Dans l'Uruguay — ainsi que du reste sur tout le long de la côte Atlantique — nous allons beaucoup plus vite: un fils d'étranger est une force nationale au même degré que le descendant d'un guerrier Castillan venu au temps de la conquête. Plus encore, les étrangers eux-mêmes — dans leur

grande majorité — finissent par s'assimiler l'esprit national de telle manière, qu'on ne saurait trouver en général aucune différence entre eux et les „fils du pays". Dans l'Uruguay, moins d'une génération suffit pour transformer les éléments d'origine étrangère en force uruguayenne. Ce fait est confirmé par la proportion de noms étrangers figurant dans le Gouvernement, le Parlement, l'Administration, l'Armée, etc.

On a vu que le plus grand contingent d'émigrants est fourni par les Italiens et les Espagnols; les Français viennent ensuite en moindre proportion. Les différentes nuances du génie latin, s'y fusionnent donc. Cependant le contingent des races du Nord, sans être très important, se fait quand même sentir et quoiqu' il ne parvient pas à effacer le caractère principal de la nation, que est nettement latine, il lui inocule quand même quelques unes des qualités appréciables de la race saxonne.

Une immigration très convenable et des plus sympathique est celle des Basques et des Béarnais. Cette immigration s'adopte merveilleusement au pays et déploie des aptitudes remarquables dans la sphère rurale; mais à l'encontre de ce qui s'est passé au Chili, les noms basques ne figurent pas dans une grande proportion parmi les classes dirigeantes.

Ces diverses races ne forment aucune communauté différente et vivent parfaitement mélées, de même que les unions qui les croisent. Elles sont toutes compénétrées du même esprit local et si en se mélant „elles

changent leurs défauts", elles additionnent également leurs qualités et leurs vertus. L'issu de ces divers éléments est un rejeton vigoureux au physique et au moral. Il réunit à la vivacité d'intelligence du Français, le remarquable sens pratique de l'Italien et la générosité chevaleresque de l'Espagnol; en plus les saxons lui ont transmis des qualités de fermeté et d'initiative. Au dessus de toutes ces conditions plane une mentalité nettement française que nous puisons à la Faculté d'abord, — car le presque totalité des textes de classes de médecine, d'ingénieur et plusieurs de l'école de droit, sont des textes français, étudiés dans la langue originale, — ainsi que dans sa littérature, sa politique et ses arts.

VIII. — Nous avons dit que les différentes races se fusionnent et que toutes les situations, même les plus élevées, sont accessibles à tous sans distinction d'origine; en d'autres termes, il n'existe pas de classes fermées en Uruguay. La loi fondamentale du pays a supprimé à jamais les castes et ce qui est encore plus beau, c'est que cette égalité existe réellement dans la pratique de la vie nationale. Nous allons appuyer cette assertion au moyen d'un procédé, qui à notre avis est concluant. Une enquête sommaire de ce qu'on pourrait appeler *toponymie sociale.*

S'il y avait une classe privilègiée celle-ci serait — naturellement — formée par les rejetons des plus

anciennes familles établies dans le pays, c'est-à-dire par des noms castillans, lesquels détiendraient la direction du mouvement politique, administratif et social. Or ce n'est pas le cas puisque en examinant la composition de la société Uruguayenne, on remarque qu'à côté des noms espagnols figurent également des noms italiens, français et anglo-saxons, sensiblement en relation numérique avec la totalité des diverses origines.

Voyons quels sont les résultats de cette recherche patronimique. Pour cette classification nous avons divisé les noms en: Espagnols, Italiens, Français, Portugais et races du Nord. Les noms Espagnols devraient à leur tour se diviser en 2 classes: ceux appartenant aux familles anciennes et ceux n'ayant qu'une ou deux générations de résidence, mais cette division nous est impossible car dans la généralité on ne peut pas les distinguer; nous les laisserons donc agroupés. Les noms Portugais sont non seulement originaires du Portugal, mais aussi et peut-être dans une plus large proportion du Brésil. Enfin à cause de son faible pourcentage, nous ne faisons qu'un groupe des Allemands, Anglais, Scandinaves etc., que nous appelerons „races du Nord".

Commençons par le Gouvernement qui se compose de six Ministres d'Etat: Intérieur; Affaires Etrangères; Finances; Industrie, Travail et Instruction Publique; Travaux Publics; Guerre et Marine.

Les noms des titulaires de ces portefeuilles, se décom-

posent ainsi: 3 noms Espagnols, 2 noms Italiens et un nom Français. *)

Le Sénat compte 19 membres qui actuellement comprend: 10 noms Espagnols, 5 noms Italiens, 2 noms Français et 2 noms Portugais. Avant de continuer nous ferons remarquer qu'il existe, naturellement, dans ce classement quelques erreurs de détail, car il y a des noms pouvant être aussi bien espagnols, qu' italiens ou français, mais ces erreurs n'arrivent pas à fausser l'ensemble.

La Chambre des Députés a un total de 88 représentants se décomposant ainsi: 51 noms Espagnols, 20 noms Italiens, 9 noms Français, 5 noms Portugais et 3 noms des races du Nord.

Si nous passons à l'Administration nous y rencontrons la même contribution de toutes les énergies. Nous ne prendrons pas en considération tous les fonctionnaires publics, ce qui serait trop long; nous nous bornerons à classifier les Directeurs de Services et les Chefs de Bureaux, soit le personnel supérieur de l'Administration.

A cette fin nous utiliserons une liste insérée dans une numéro du „Diario Oficial" de Montévidéo, en date du 7 Décembre 1907, donnant les noms des fonctionnaires suceptibles d'être élus membres du Conseil d'Administration de la caisse des retraites.

*) C'était la composition du Cabinet il y a quelques mois; un des Ministres a démissionné; mais n'étant pas encore remplacé, nous devons la maintenir.

Ch. II. LA BÂTISSE AUX ENVIRONS DE MONTÉVIDÉO. N°. 10.



La facilité des transports rend possible aujourd 'hui l'habitation éloignée du centre. Les alentours de la Ville se remplissent de jolies châlets.

Cette liste détaille les fonctionnaires supérieurs des divers ministères, du service des douanes, des postes et télégraphes etc. Comprend 543 Directeurs ou Chefs, se divisant en 293 noms Espagnols; 132 noms Italiens, 68 noms Français, 26 noms Portugais et 24 noms des races du Nord.

IX. — Pareille chose se rencontre parmi les autres corporations sociales. Dans toutes les branches de l'activité soit officielle ou privée, les différents composants de la nationalité concourent également dans toutes les sphères. Ce fait qui à l'exception des Etats-Unis*) ne saurait se trouver dans aucun autre pays du Monde à égale proportion, nous démontre d'une manière concluante que dans l'Uruguay tous les éléments utiles s'emploient à la construction de l'édifice social; que tous, malgré la différence de leur origine, poursuivent un but et un idéal unique. Ils apportent à l'œuvre commune leurs diverses qualités ancestrales, disciplinées et dirigées dans le même sens par la résultante qui déterminent les mêmes conditions économiques, le même milieu et les mêmes espérances.

Cette évolution à été, sans doute, favorisée par le manque de traditions. La marche en avant est plus aisée quand on n'est pas obligé de trainer derrière soi un

*) Dans l'Argentine et le Brésil les noms étrangers figurent aussi dans la composition sociale, mais ils n'ont pas encore atteint la même proportion que dans l'Uruguay.

passé, glorieux — peut être — mais parfois encombrant. La nationalité Uruguayenne s'achemine librement vers la conquête de l'Avenir. Pour y parvenir, elle compte avant tout sur son énergie et sa confiance en elle.

L'aphorisme du philosophe: „l'homme est l'artisan de sa propre destinée; il sera demain ce qu'il veut être aujourd'hui", nous le pratiquons en l'appliquant à la nation, car nous sommes convaincus — ainsi que l'a dit le même philosophe — que „notre destinée est en nous".

CHAPITRE III.

LES COMMUNICATIONS MARITIMES.

Division des voies de communication. — Route maritime de l'Est. — Le principal sommet d'atterrissage. — Le port de Montévidéo — Coût du port. — Intensité du trafic. — Statistique des passagers. — Statistique du tonnage. — Hinterland et ports parallèles. — L'éclairage des côtes. — Le polygone lumineux.

I. — Pour que les richesse d'un pays soient productives, il doit compter parmi les principales conditions celle d'une avantageuse situation géographique, unie à la facilité des transports à l'intérieur et celle des communications avec les autres nations; au contraire, s'il ne se trouve pas dans ces conditions, si riche qu'il soit, il est dans l'impossibilité de réaliser ses trésors.

L'Uruguay est de ce chef, merveilleusement doué par la nature en ce qui concerne la position qu'il occupe dans le continent américain, de même que par son magnifique réseau fluvial; quant aux routes terrestres quoique n'ayant pas encore atteint tout le développement et la densité nécessaires, elles occupent quand même, une des premières places, en comparaison avec les autres Républiques de l'Amérique Latine.

Dans ce chapitre et les deux suivants nous exposerons la situation actuelle de cette branche vitale de l'économie nationale; nous étudierons les voies de communications Uruguayennes dans leurs trois grandes divisions: routes maritimes, fluviales et terrestres; annexant aux deux premières les ports, et à la derniére les chemins de fer. Nous commencerons donc par la voie maritime.

La République de l'Uruguay est limitée à l'Est par l'Océan Atlantique et au Sud par le Rio de la Plata. C'est par cette frontière que le pays est en communication journalière avec l'Europe, et à ce point de vue cette route maritime est la plus importante. Comme la frontière du Rio de la Plata est fluviale, elle ne devrait pas en réalité être mentionnée ici; nous le faisons cependant, en tenant compte que Montévidéo malgré sa situation sur la rive de ce grand fleuve, est par sa navigation un port maritime.

II. — Dans la zone du littoral comprise entre la petite ville de Maldonado et la rivière Chuy, limitant l'Uruguay avec le Brésil et se déversant dans l'Océan, il n'y a pas de port pour navires au long cours. Coronilla, Castillos, Paloma, etc., ne sont jusqu'à présent que des ports de cabotage, mais à la fin de l'année 1911 le port actuel de la Paloma, pourra recevoir les navires d'outre-mer; à cette époque seront terminés les travaux hydrauliques que le Gouvernement a commencé de faire

exécuter l'année dernière, afin de transformer cette rade en port moderne, destiné à un grand essor comme station charbonnière, comme port de relâche et surtout de refuge, point essentiel dans ces parages encore dépourvus d'un abri d'atterrissage facile, pendant les tempêtes redoutables qui, assez souvent, viennent du large et du Sud.

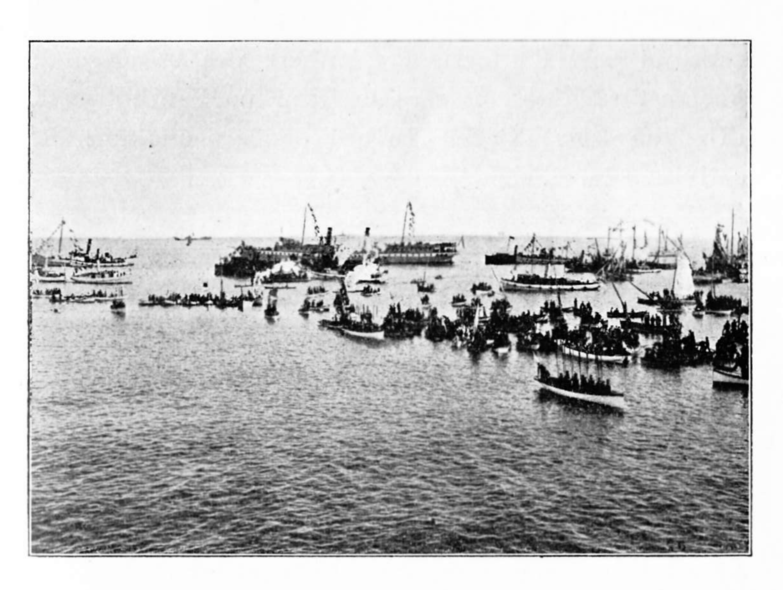
La difficulté technique du projet, qui consistait dans l'aménagement d'une entrée facilement abordable dans cet endroit complètement ouvert à la mer, a été surmontée avec éclat par la Direction Hydrographique de Montévidéo. Ce service important est rempli par des techniciens nationaux, dépendants du Ministère des Travaux Publics. La jetée brise lames utilise pour établir ses fondations plusieurs ilôts s'avançant dans la mer; elle s'enracine à la grève au moyen d'une curviligne; sa direction légèrement divergente comparée à la côte offrira une entrée commode, qui pourra être prise par n'importe quel gros temps et où les navires disposeront pour leur mouillage, d'une nappe d'eau calme aménagée en avant port. Ce projet comprend encore une darse d'opérations à laquelle on pourra accéder de l'avant port, par un chenal creusé dans un petit isthme.

Ce travail est comme nous l'avons dit, en cours d'exécution. Le coût de la jetée, du dragage de l'avant port et les détails, a été évalué à $ 581,240,60 et le matériel spécial pour ces travaux, acheté à la maison Schneider et Cie. a coûté $ 238,000, ce qui fait pour ces

deux chefs $ 819,240,60 soit fcs. 4,423,901. Il existe en outre, du matériel appartenant à l'Etat.

En ce qui concerne cette zone il y a également un projet d'une entreprise particulière, ayant pour but la

Ch. III. FÊTE MARITIME A MONTÉVIDÉO. N°. 11.



Le 18 Juillet 1901 on célèbra, par un temps magnifique, cette jolie fête dans la baie de la Capitale, commémorant la pose de la pierre fondamentale des travaux du port.

construction d'un grand port à „Coronilla" (située plus au Nord de la Paloma) et qui serait le terminus d'un chemin de fer à établir, de parcours transversal (Est-Ouest). Ce vaste projet n'est pas encore définitivement décidé.

A Maldonado nous trouvons une baie bien abritée; défendue d'un côté par une presqu'île, „Punta del Este" et de l'autre par l'île de Gorriti.

Ce port naturel va être amélioré par les soins de l'Administration dans le courant de 1910; le projet comprend plusieurs travaux évalués à $ 40,000 soit frs. 216,000. Il est, à cause de sa situation en dehors des caps, le port d'atterrissage préféré des escadres de guerre étrangères, et sera le futur port militaire de l'Uruguay sur l'Océan ce qui donnera une nouvelle activité à la ville.

III. — A quelques milles au Sud-Est de Maldonado se trouve une petite île rocailleuse nommée „Isla de Lobos" en raison de l'énorme quantité de phoques (loups-marins) y séjournant.

Ces amphibies à la robe si précieuse pour l'industrie des fourrures, sont chassés chaque année dans la saison favorable. Cette chasse que le Gouvernement adjudique à des entreprises privées, produit chaque année de fortes sommes.

Il y a de cela six ans, cette île n'était pas éclairée et constituait un danger permanent pour la navigation. Il existait à vrai dire un phare sur un cap voisin, „Punta del Este", mais son feu était insuffisant.

Depuis longtemps il était question de remédier à cet état de choses, mais les Loberos (chasseurs de phoques), s'étaient toujours opposés avec ténacité à ce qu' aucune modification ne fut apportée, dans la crainte que les grands travaux nécessaires à la construction d'un phare dans l'île, ne fissent émigrer les productifs animaux.

Enfin, les sentiments d'humanité l'emportèrent sur les calculs égoïstes de lucre, et le Gouvernement arrêta définitivement l'érection d'un phare de premier ordre dans l'île. Le soir du 18 Juillet 1905, s'alluma pour la première fais un puissant feu blanc, qui par des éclipses rapides propagea depuis cette date — qui est en même temps un anniversaire patrotique — à tout un secteur s'éloignant jusqu'à 40 milles, le signal d'alarme ou le point de repère.

Le plan focal brilla à 66 mètres au dessus du niveau de la mer. L'appareil lumineux du modèle le plus perfectionné, est enfermé dans une lanterne que couronne une svelte et blanche tour. Au phare est annexé un service sémaphorique, et une sirène Stentor en est le complément sonore indispensable. En outre, on travaille à l'installation de la télégraphie sans fil, système Marconi, d'une portée ultra puissante.

Le phare de Lobos est le meilleur de l'Amérique du Sud, il a été projeté et exécuté par la même Direction d'Hydrographie dont nous avons déjà parlé. Son coût s'est élevé, avec les installations complémentaires et les accessoires à un demi-million de francs.

L'importance de ce signal est soulignée, du fait que la navigation d'outre-mer l'emploie de préférence comme point d'atterrissage pour entrer dans le Rio de la

Plata. Jadis on utilisait le phare de „Santa Maria", ou celui du „Polonio", plus au Nord, mais aujourd'hui, en raison de sa situation favorable Lobos est préféré, car en effet, il est situé à l'extrèmité Sud-Est du littoral Uruguayen et sur la passe d'entrée que la navigation est obligée d'enfiler pour se rendre aussi bien à Montévidéo qu'à Buenos Ayres, ou dans tous les autres ports soit Uruguayens ou Argentins placés sur les grandes artères fluviales tributaires du Plata: l'Uruguay et le Paraná.

En suivant la route et à peu de distance de Maldonado, s'avance dans l'eau la pointe „Ballena", qui abrite une rade le „Portezuelo", utilisée par la navigation côtière. A quelques milles plus en amont dans une autre baie semblable, „le Puerto del Ingles", une entreprise particulière a obtenu, il y a deux ans la concession pour construire un petit port, qui s'appellera „Piriapolis", avec un tirant d'eau minimum de 4^{m} 85; enfin à une soixantaine de milles à l'Ouest de ce dernier se trouve le grand port de Montévidéo.

IV. — En réalité, Montévidéo n'est un vrai port que depuis trois ou quatre ans; jusqu'à cette époque les navires étaient obligés de mouiller à plusieurs milles de la Ville, dans une rade ouverte aux vents du large et presque toujours houleuse. Le débarquement s'effectuait au moyen de remorqueurs ou bateaux mouche, lesquels avant d'arriver à terre, ballotaient

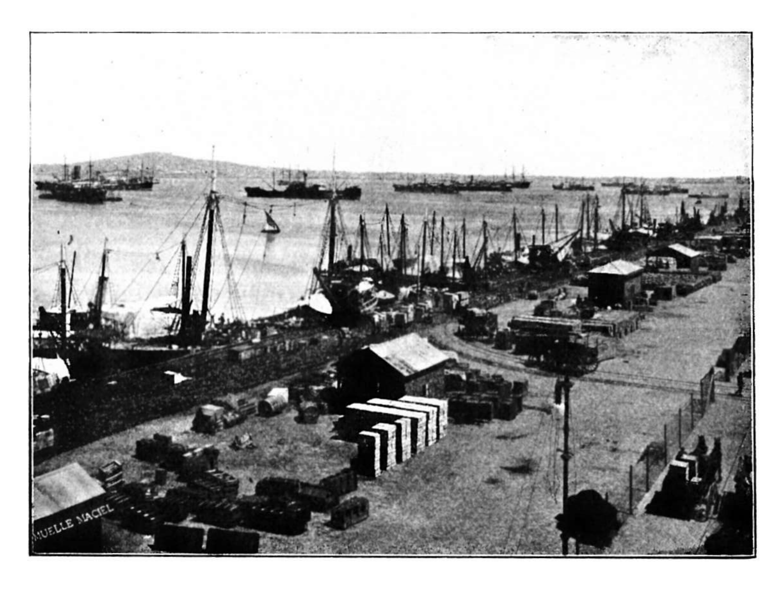
quelquefois les passagers pendant une heure entière rendant très pénible cette courte traversée, et donnant à la rade une mauvaise réputation, parfaitement méritée d'ailleurs.

Aujourd'hui tout est changé. Les paquebots ne s'arrêtent plus au large où si souvent déferle le pampero; ils enfilent un chenal d'accès de 200 mètres de largeur et d'environ 3,000 ^{m}. de longueur, creusé déjà jusqu'à 7^{m} 50 au dessous du zéro hydrographique (ce qui donne plus de 8^{m} en eaux moyennes) et qui sera approfondi jusqu'à 10^{m} au zéro. Il est orienté Nord-Sud et aboutit à une nappe tranquille de la même profondeur, mesurant une superfie de près de 120 hectares. Cette nappe est l'avant port abrité par deux jetées droites en enrochements et blocs artificiels ayant celle de l'Est 940^{m} de longueur et celle de l'Ouest 1,300^{m}. Les musoirs de ces jetées où se termine le chenal d'entrée ont un écartement de 300 mètres.

De l'avant-port on accède au port commercial, qui pour le moment comprend deux darses dont chacune contient 22 hectares d'eau; ces darses sont aussi draguées à 7^{m} 50, mais ainsi que pour tout le reste, cette profondeur sera poussée jusqu'à 10 mètres; elles sont abritées du côté Nord par une digue de ceintures de presque 2,000^{m} de développement et du côté opposé elles ont 2600 mètres de murs de quais en maçonnerie, avec fondation sur piles construites à l'air comprimé. Du coté Est, on a gagné sur la mer en remblayant 40 hectares de terrain, soutenus par une digue de rives de

2000^{m} de longueur. Les deux darses sont séparées par deux môles inclinés, d'avec le mur de quais, ayant l'un une largeur constante de 140^{m} et l'autre une largeur moyenne de 200 mètres. Ceci, sont les travaux

Ch. III. UN COIN DU PORT DE MONTÉVIDÉO. No. 12.



Sur le même emplacement de la photographie antérieure, quelques années plus tard. un des quais du nouveau port commença à être encombré de marchandises.

Allard, Coiseau, Couvreux et d'autres de Paris); les travaux commencés vers la fin de 1901 (la pierre fondamentale fut posée officiellement le 18 Juillet 1901) sont encore, dans certaines parties, en cours d'exé-
confiés par contrat à une entreprise française (M.M.

cution, mais ils seront complètément terminés dans le courant de cette année. Cependant sont déjà livrés à la navigation et au commerce le chenal d'entrée, l'avant port, une darse et les deux môles.

V. — D'après les devis établis dans le cahier des charges, dressé en Avril 1900, le montant des travaux contractés était de 60 millions de francs, mais ce chiffre à été dépassé de quelques millions à cause d'ampliations et de modifications introduites dans le contrat primitif et spécialement dans une nouveau contrat, conclu le 15 Mars 1909. Voici le montant des paiements effectués par le Gouvernement, pour ces travaux (par l'intermédiaire de la commission financière des Travaux du port) depuis leur commencement (18 Juillet 1901) jusqu'au 31 Décembre 1909:

Payé à l'entreprise Allard pour travaux du port, par contrat (parties exécutées)......................	$ 13,341,621,29
Payé à l'entreprise V. Scala pour travaux d'assainissement du port (parties exécutées)...............	„ 913,593,23
Payé pour divers services complémentaires du port..................	„ 472,556,90
	$ 14,727,771,42
Soit en francs =.................	79,529,968,—

A cette somme globale viennent s'ajouter, celles d'autres travaux que ceux énumérés.

Le projet complet du port de Montévidéo comprend encore une darse fluviale, un bassin de radoub, pouvant donner accès aux navires de plus fortes dimensions, 10 grands hangards-dépôts déjà soumissionnés, la superstructure générale, les chemins de fer du port, la machinerie, les édifices, etc, à celles-ci, viennent s'ajouter les sommes d'évaluation des travaux d'assainissement du port, dont le contrat est passé avec une autre entreprise et qui seront terminés d'ici quelques mois. Toutes ces augmentations et améliorations élèveront son coût à environ 25 millions de piastres, soit 135 millions de francs.

Ces chiffres donnent une idée de l'importance des travaux exécutés dans la baie de Montévidéo, afin de la transformer en un port moderne agencé et outillé comme les meilleurs du Vieux Monde. Le port est la propriété de l'Etat, l'entreprise constructrice reçoit mensuellement le montant des travaux exécutés et pendant les dernières années, elle a touché en moyenne, plus de 1,300,000 francs par mois, ce qui prouve l'activité déployée.

Les recettes pour cette construction ont été fixées par deux lois spéciales en date du 7 Novembre 1899 et du 23 Janvier 1906.

La première a établi une patente additionnelle de 3 % sur l'importation et de 1 % sur l'exportation; cette additionnelle a produit pendant les sept premières années:

En	1900	$ 921,368	soit	fcs.	4,975,387
„	1901	„ 896,093	„	„	4,838,902
„	1902	„ 942,734	„	„	5,090,763
„	1903	„ 1,051,392	„	„	5,677,516
„	1904	„ 928,183	„	„	5,012,188
„	1905	„ 1,120,407	„	„	6,050,198
„	1906	„ 1,235,252	„	„	6,670,366
Total jusqu'en	1906	$ 7,095,429	soit	fcs.	38,315,320

Les années suivantes, ces chiffres ont augmenté sans fléchir et en 1909, on a perçu de ce chef la somme de $ 1,407,794 soit en francs 7,602,088.

En outre, la commission financière du port, d'accord avec la loi de 1906, a émis des titres de l'emprunt de conversion, pour une valeur nominale jusqu'au 31 Décembre 1909 de $ 6,528,496,75 soit frs. 35,256,583,—.

Depuis le commencement de cette émission jusqu'à la date précitée, le service correspondant des intérêts et amortissements a été effectué comme suit:

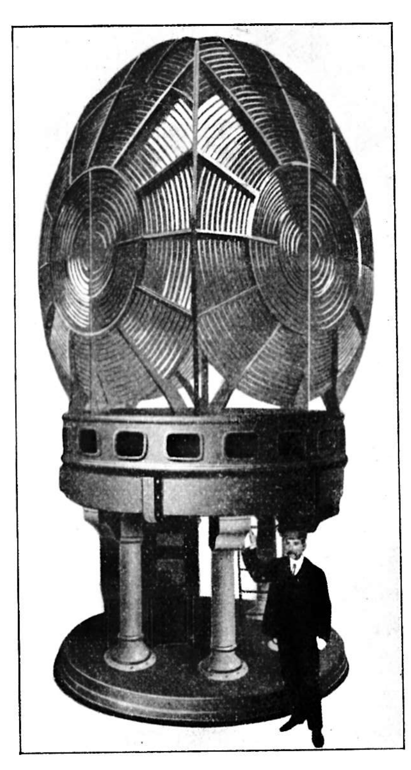
Intérêts.	$ 642,633,81	soit frs.	3,470,223
Amortissements	„ 138,640,20	„ „	748,656

VI. — Après ces renseignements d'ordre technique, nous allons exposer quelques détails sur l'intensité du trafic du port de Montévidéo, et l'on verra que son mouvement le classe parmi les ports les plus importants du monde.

Les résumés statistiques pour 1909 n'ayant pas encore paru, nous avons dressé — dans le but de donner des

chiffres récents — le tableau suivant, résumé des rapports journaliers, que la capitainerie du port, élève au Ministère; mais le tonnage nous manque, le rapport ne

Ch. III. LA LENTILLE DU PHARE DE LOBOS. No. 13.



Ne pouvant pas insérer, faute d'une bonne photographie, la gravure du magnifique phare de Lobos, le meilleur de l'Amérique du Sud, cette lentille suffira pour donner une idée de sa puissance lumineuse et des dimensions de sa lanterne.

l'indiquant pas; nous devrons donc pour ce chiffre, nous contenter des tableaux établis plus loin, correspondants aux années antérieures.

Mouvement des Navires à vapeur du Port de Montévidéo pendant 1909.

MOIS.	Navires à vapeur.			Provenances des vapeurs entrées.		Destinations des vapeurs sorties.	
	Nombre d'entrées.	Nombre de sorties.	Nombre total.	De l'Europe.	D'autres provenances.	Pour l'Europe.	Pour d'autres destinations.
Janvier	338	351	689	86	252	87	264
Février	301	309	610	70	231	80	229
Mars	336	355	691	86	250	86	269
Avril	300	325	625	71	229	75	250
Mai	325	320	645	86	239	74	246
Juin	296	295	591	72	224	64	231
Juillet	316	322	638	82	234	76	246
Août	276	257	533	73	203	54	203
Septembre	234	236	470	75	159	44	192
Octobre	270	270	540	87	183	48	222
Novembre	262	257	519	74	188	51	206
Décembre	291	258	549	91	200	37	221
Total de l'année	3545	3555	7100	953	2592	776	2779

Pour avoir le mouvement maritime complet du port, il faudrait ajouter les voiliers, ce qui nous est impossible attendu que, les rapports de la capitainerie du port ne les mentionnent pas et la statistique de la douane de 1909 n'à pas encore parue, mais nous pouvons considérer le chiffre de 500 voiliers d'outre-mer, entrées et sorties, comme assez approximatif, car le nombre correspondant à 1906 a été de 568. A ces 500 voiliers d'outre-mer, on doit ajouter encore 2000 goêlettes de cabotage environ, qui généralement font le trafic entre Montévidéo et les grands fleuves de l'intérieur.

Pendant 1909 et en nous référant seulement aux vapeurs, nous trouvons que 3,545 sont entrés dans ce port, desquels 953 venaient d'Europe et le reste d'autres parties du monde.

La moyenne des entrées et sorties pendant cette même année a été de plus de 19 vapeurs par jour, les communications avec l'Europe ont été maintenues en moyenne par presque 5 par jour, d'arrivées et de départs.

VII. — Buenos-Ayres, située sur l'autre rive du Plata; est éloignée de Montévidéo de 120 milles marine; cette route est continuellement fréquentée par de nombreux navires, qui la parcourent jour et nuit dans les deux sens, vu que le trafic entre ces deux capitales est des plus considérable. Une foule de voyageurs vont continuellement de l'une à l'autre, au moyen de magnifiques vapeurs, jaugeant des milliers de tonnes et offrant au

La construction du port de Montévidéo à également favorisé les marines de guerre. Pendant le mois d'Avril 1910 on a vu réunis, dans la darse nº 1, six navires de guerre: le Hollandais „Utrecht" (1); l'Allemand „Edem" (2); l'Autrichien „Kaiser Karl VI" (3); le Portugais „Carlos V" (4); l'Allemand „Bremen" (5) et l'Uruguayen „Montévidéo" (6).

passager un luxe et un confort inconnus sur les lignes de navigation européennes. Bon ân mal an, débarquent à Montévidéo, quelques 100,000 passagers provenant de Buenos-Ayres, ou des petits ports situés sur les deux rives du fleuve Uruguay et il en part à peu près autant pour la même destination. Le nombre de passagers provenant ou à destination de l'Europe, et d'autres pays que l'Argentine et le littoral fluvial, peut être évalué actuellement à une cinquantaine de milles, ce qui nous donne comme transit actuel à Montévidéo, le chiffre de 250,000 passagers par an approximativement. Pour toute la république le transit de passagers doit s'approcher de 300,000.

Voici du reste quelques chiffres exacts rapport à ce sujet pris dans „l'Anuario Estadistico" pour 1907—1908 (tome I page 95).

Mouvement des passagers de la Navigation extérieure pour 1907; par pays de provenance ou destination.

(Les provenances et destinations du littoral Uruguayen ne sont pas comprises dans ce tableau).

PROVENANCE OU DESTINATION.	ENTRÉES ET SORTIES.
Allemagne	487
Argentine	239 258
Autriche-Hongrie	60
Belgique	56
Brésil	25.223
Chili	533
Espagne	5.675
Etats-Unis	23
France	598
Italie	5.909
Paraguay	394
Portugal	95
Royaume-Uni	415
Suède et Norvège	56
Autres pays	391
Total de passagers (pour la navigation exterieure)	279.173

Nationalité des passagers, entreés et sorties en 1907.

NATIONALITÉ.	TOTAL.
Uruguayens	92.041
Argentins	72.144
Italiens	49.443
Espagnols	39.616
Brésiliens	7.854
Français	4.812
Anglais	4.395
Allemands	3.203
Nord-Américains	702
Autres nationalités	4.963
Total entrées et sorties	279.173

Age, Sexe et Etat Civil des passagers en 1907.

SPECIFICATION.	NOMBRE.	TOTAL.
Age.		
Adultes	265.738	
Mineurs	13.435	279.173
Sexe.		
Masculin	246.734	
Feminin	32.429	279.173
Etat Civil.		
Célibataires	138.677	
Mariés	137.539	
Veufs	2.957	279.173

Professions des passagers, en 1907.

PROFESSION.	TOTAL.
Journaliers	112.459
Commerçants	98.693
Industriels	13.009
Domestiques	11.661
Agriculteurs & Bergers . . .	6.502
Rentiers	3.163
Professions libérales	2.132
Religieux	460
Autres professions	8.033
Sans profession	23.061
Total . . .	279.173

Spécification de la classe des passagers en 1907.

CLASSE.	TOTAL.
1er classe	107.089
2me classe	120.270
3me classe	15.014
Non spécifiées	36.800
	279.173

En outre, nous avons calculé le trafic des passagers de provenance ou à destination, pour Buenos-Ayres et le littoral du fleuve Uruguay, qui a été, pour l'année 1909, ainsi qu'il suit, d'après les rapports quotidiens de la capitainerie de Montévidéo.

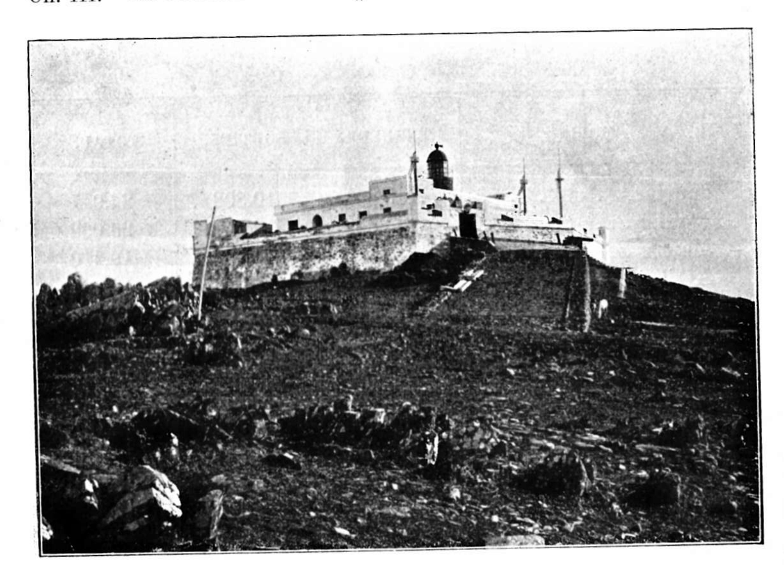
Mouvement de passagers à Montévidéo avec Buenos-Ayres et le littoral en 1909.

MOIS.	ENTRÉES.	SORTIES.	TOTAL.
Janvier	14.139	10.802	24.941
Février	13.304	12.758	26.062
Mars	8.631	10.779	19.410
Avril	10.239	9.546	19.785
Mai	8.194	7.155	15.349
Juin	6.609	5.994	12.603
Juillet	6.881	6.012	12.893
Août	7.836	6.831	14.667
Septembre	6.400	5.721	12.121
Octobre	7.489	6.724	14.213
Novembre	7.111	6.133	13.244
Décembre	8.812	7.623	16.435
en 1909 . . .	105.645	96.078	201.723

Ce total de 201,723 donne une moyenne de 553 passagers par jour; et si nous prenons comme moyenne du prix de passage entre Montévidéo et Buenos Ayres, pour les deux classes, (dans ces navires il n'existe pas de 3ième) $ 6, il résulte que pour l'achat des billets seuls, il y a eu en 1909, un roulement de fonds de plus de 6½ millons de francs.

VIII. — Le port de Montévidéo, ainsi que du reste toute l'économie du pays a subi une forte dépression au moment de la grande crise financière de 1890, laquelle

Ch. III. LA FORTERESSE DU „CERRO" DE MONTÉVIDÉO. N°. 15.



Le „Cerro" colline qui s'élève au bord de la mer, en face de Montévidéo, est couronné par une vieille forteresse d'une valeur militaire assez douteuse, mais qui possède un phare puissant. Dans la gravure on remarque la grande lanterne changée il y a trois ans seulement.

à été la conséquence du colossal krac Argentin de cette époque. Cette dépression dura de longues années pour les affaires du port et seulement en 1900 la reprise s'initia; mais depuis dix ans, le mouvement a augmenté

considérablement d'exercice en exercice, sans fléchir une seule année.

En 1906, on enregistre le chiffre important de 13,527,000 tonnes, décomposé comme suit:

	6.971	navires d'outre mer avec	13.056.000 tonn. de reg.
	2.960	„ de cabotage „	472.000 „ „ „
Total	9.931	navires avec	13.528.000 tonn. de reg.

Parmi les 6,971 navires d'outre mer, il y avait 568 voiliers seulement; tandis que les 2,960 unités de cabotage, sont presque toutes de petites goêlettes adonnées au trafic fluvial, d'une capacité — en général — inférieure à 200 tonnes. La moyenne du tonnage était pour les vapeurs de 1920 tonnes; et la proportion des navires sur lest a été de 8,25 % rapport au nombre, et de 3,78 % relativement au tonnage. Ces chiffres permettent à Montévidéo, de soutenir une comparaison flatteuse avec les deux grands ports de continent Européen: Anvers et Rotterdam.

Voici le détail du mouvement maritime du port de Montévidéo, durant la période de 1902 à 1906, que nous empruntons au très intéressant ouvrage, que la Chambre de Commerce Française de Montévidéo, a publié en 1907 à l'occasion de son 25ième anniversaire.

Mouvement du port de Montévidéo.

Navigation extérieure.

ANNÉES.	NAVIRES à VAPEUR.		NAVIRES à VOILE.		TOTAL.	
	NOMBRE.	TONNAGE.	NOMBRE.	TONNAGE	NOMBRE.	TONNAGE
		Milliers de tonnes.		Milliers de tonnes.		Milliers de tonnes.
			Entrées.			
1902	2648	4961	379	178	3027	5139
1903	2772	5431	285	134	3057	5565
1904	3003	6094	262	113	3265	6207
1905	3151	6420	352	161	3503	6581
1906	3512	7578	283	148	3795	7726
			Sorties.			
1902	2631	4968	411	166	3042	5134
1903	2756	5427	363	152	3119	5579
1904	3003	6081	339	110	3342	6191
1905	3120	6321	348	154	3468	6475
1906	3417	7490	285	144	3702	7634
			Navigation intérieure. — Entrées.			
1902	304	176	1191	50	1503	227
1903	290	177	1209	55	1499	233
1904	275	176	1107	47	1382	224
1905	283	193	1207	50	1490	244
1906	309	191	960	40	1269	231
			Sorties.			
1902	321	189	1164	56	1485	245
1903	296	175	1109	51	1405	226
1904	276	181	1092	47	1368	228
1905	276	177	1194	50	1470	228
1906	305	187	947	47	1252	234

IX. — Il suffit pour se faire une idée de l'effort que ce mouvement considérable représente et de l'importance réelle de la région, de se rappeler (ainsi que nous l'avons expliqué plus haut) qu'il y a, seulement trois ou quatre ans, ce trafic se faisait dans un simple mouillage, au large d'une rade foraine, fréquemment tourmentée par les gros temps, alors que la navigation pouvait profiter à une centaine de milles du port de Buenos-Ayres, livré au service depuis quelques vingt cinq ans.

Si le trafic du port de Montévidéo s'est accrue de la sorte, il faut convenir que ses destinées sont assurées, et que désormais avec les agencements dont il dispose et le tirant d'eau de 10 mètres qu'il pourra offrir, son essor sera de plus en plus vigoureux. Son importance comme port maritime est due, non seulement à la circonstance d'absorber la plus grande partie du trafic de toute la République de l'Uruguay, mais aussi et dans une large mesure à sa situation géographique, l'hinterland desservi par l'embouchure du Rio de la Plata, où cette ville est placée, est égale en superficie à trois ou quatre grandes puissances d'Europe. Le bassin hydrographique qui déverse dans ce fleuve mesure plus de 4,000,000 de kilomètres carrés, soit presque la moitié de l'Europe. L'uniqe sortie pour un tiers au moins de ce bassin, est celle ouverte sur l'Atlantique en passant par la capitale de l'Uruguay. Toute la République du Paraguay et la partie Orientale de la Bolivie, ne peuvent se mettre en communication avec le reste du Monde, que

par l'intermédiaire du Plata, et le chemin le plus court pour aller de Rio de Janeiro à l'état brésilien de Matto-Grosso et à Cuyabá, situé au milieu de l'Amérique du Sud, est encore celui qui passe par Montévidéo. Le fait de n'être pas unique sur l'estuaire platéen ne constitue pas un danger pour l'avenir; car, s'il est bien vrai que Buenos-Ayres, est presque aussi bien situé que Montévidéo (les bancs et les basses eaux du fleuve se trouvent du coté Argentin, tandis que les eaux profondes et les chenaux de passage sont placés du coté Uruguayen) le développement simultané de ports parallèles est un fait parfaitement constaté; ici même, nous en avons un exemple: Rotterdam et Anvers.

Avant de terminer ce sujet, nous nous plaisons à faire ressortir, que par une coïncidence heureuse, le nom de la France, restera lié au port de Montévidéo, par deux dates: en juin 1905, le paquebot français „la France" de Marseille, inaugura l'avant port, faisant le premier, des opérations de marchandises et passagers, à l'abri des jetées et en Décembre 1909, les navires de guerre français le „Gloire", et le „Marseillaise" furent les premiers qui accostèrent au mur des quais de la darse N°. I. Le drapeau de la grande sœur latine, à laquelle nous empruntons si souvent son génie, s'est associé encore une fois à un de nos progrès.

X. — Une route maritime cotière doit compter parmi ses services les plus importants, celui des phares; sans

ce service, cette route plus que mauvaise devient dangereuse; et bien que l'Uruguay l'ait installé depuis plus d'un demi siècle, il n'était à vrai dire, nullement à la hauteur des besoins. Au lieu d'évolutionner parallèlement avec la navigation, il restait stationnaire ce qui le laissait en dehors de la concordance indispensable avec les vitesses modernes de transport, en ce qui concerne la portée, la rapidité des éclats et la différence bien marquée des diverses caractèristiques lumineuses. A ce sujet les cartes hydrographiques de l'Amirauté Anglaise, contiennent une annotation disant à peu près ceci: „Faire attention à la côte Uruguayenne, car le service des phares est défectueux", et il faut l'avouer cet avertissement quoique assez froissant était d'ailleurs parfaitement mérité.

Cette situation était dûe à ce que les phares appartenant à des entreprises particulières, ayant obtenu les concessions respectives entre 1860 et 1881, c'est-à-dire, à une époque où les gouvernements manquaient encore du degré de prudence nécessaire, pour s'opposer à certaines adjudications ou imposer des conditions en les octroyant. Cela dura jusqu'à la fin de 1907, date à laquelle les derniers phares au pouvoir d'entreprises particulières, furent transférés à l'état comme tous les autres, à l'expiration de leur concession.

C'est après cette date que le projet d'amélioration des signaux maritimes, étudié quelques années auparavant et commencé à être mis en exécution en 1905, par la construction du grand phare de Lobos dons nous avons,

parlé plus haut, a pu se developper. L'achèvement complet de ce projet nécessite encore trois ou quatre annees de travaux; mais aujourd'hui, il est déjà assez

Ch. III. UNE RUE DE LA CAPITALE. N°. 16.



L'importance du mouvement maritime a crée des quartiers commerciaux dans le voisinage du port.

avancé pour que la situation soit notablement améliorée et le petit avis aux marins, devrait en bonne justice être biffé des cartes britanniques, car maintenant il n'a plus sa raison d'exister.

XI. — Voici la liste des phares existants sur le littoral Uruguayen de l'Atlantique et du Rio de la Plata:

Poloñio, Santa Maria, José Ignacio, Punta del Este, Isla de Lobos, Banco Ingles (phare flottant), Isla de Flores, Punta Brava, Montévidéo (Cerro), Panela, (phare flottant), Coloñia et Isla Farallon.

En outre, il y a également un service de sirènes et de cloches sous-marines (ce signal qui commence à peine à être adopté par les grandes nations européennes n'existe encore dans l'Amérique du Sud qu'au Brésil et en Uruguay); des bouées lumineuses et une installation de télégraphie sans fil dans le Cerro (Montévidéo). Tous ces phares dépendent aujourd'hui de l'Etat ainsi que nous l'avans déjà dit, et le service est assuré par un personnel spécial de fonctionnaires. Voici maintenant les ampliations et modifications en cours d'exécution depuis deux ans, d'accord avec le projet d'amélioration des signaux maritimes et le coût calculé pour chaque chapitre.

Dans le phare Santa Maria: modernisation de l'appareil lumineux et application d'un sémaphore et d'une sirène; $ 6,300 soit frs. 34,020;

Phare de Colonia; nouvel appareil lumineux; $ 4,500 soit frs. 24,300.

Phare île de Flores: surélévation de la tour et appareil nouveau, sémaphore et sirène; $ 23,000 soit frs. 124,200.

Punta Negra: Installation d'un appareil lumineux $ 6,000 soit en frs. 32,400.

Pavon: Installation d'un appareil lumineux, $ 6,000 soit en frs. 32,400.

Phare de Farallon: appareil nouveau; $ 4,500 soit en frs. 24,300.

Coronilla: Construction d'un phare complet $ 44,800 soit en frs. 241,920.

Roca Cumberland: Installation d'une bouée lumineuse $ 3,600, soit en frs. 19,440.

Banco Santa Lucia, San Gregorio et Pipas del Este: Installation de bouées lumineuses $ 7,800, soit en frs. 42,120.

Phare Punta del Este: Modernisation de l'appareil lumineux et collocation d'une sirène $ 6,800, soit en frs. 36,720.

Phare flottant Panela: le remplacer par un phare fixe, (construction d'une tour) $ 16,000, soit en frs. 86,400.

Phare José Ignacio: Appareil nouveau $ 5,500, soit en frs. 29,700.

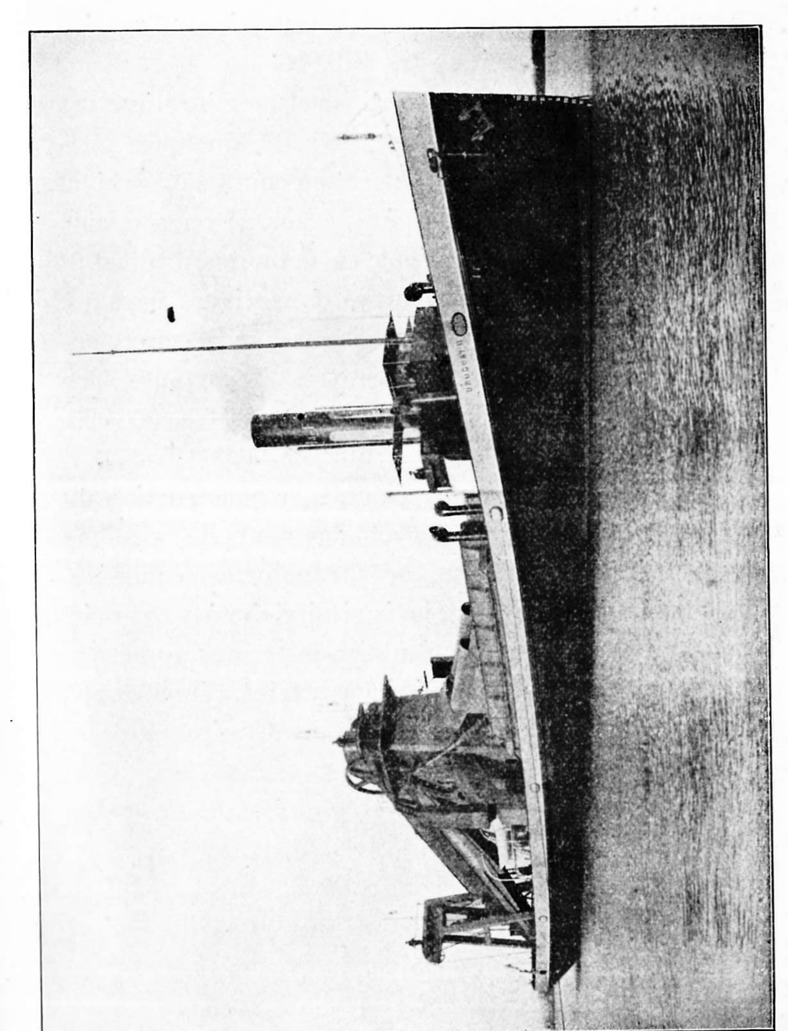
Phare Poloñio: Appareil nouveau, sémaphore et sirène $ 21,300, soit en frs. 115,020.

Phare de Punta Brava: Appareil nouveau $ 4,500, soit en frs. 24,300.

Phare de Lobos: Téloptique $ 7,300, soit en frs. 39,420.

Phare flottant du Banco Ingles, le remplacer par un phare fixe de 1er ordre (construction d'une île artificielle pour élever la tour, appareil lumineux, etc.) $ 180,000, soit en frs. 972,000.

Installation de télégraphie sans fil, $ 38,500, soit en frs. 207,900.



Cl. III LA DRAGUE „URUGUAY II". N° 17.

Pour les travaux du Port de Montévidéo on emploie les élements les plus perfectionnés. Pour les dragages et en général pour le service maritime on dispose d'une véritable flotte, propriété de l'Etat.

Acquisition d'un vapeur pour l'inspection et service des phares $ 50,000, soit en frs. 270,000.

Le montant de ces augmentations et améliorations est donc de $ 438,000, soit en frs. 2,365,200; quelques unes sont déjà terminées, les autres sont en cours d'exécution.

En 1908 ce programme à été accru; on a décidé plusieurs autres améliorations et notamment l'installation de 29 bouées lumineuses dans divers parages. Nous ne connaissons pas la somme que ces augmentations demanderont; elle sera très importante, car seules les 29 bouées, coûteront à peu près frs. 600,000, le prix de chacune s'élevant à plus de 20,000 frs.

Comme on a pu se rendre compte, la construction du port de la Capitale et le changement de système d'exploitation des phares, ont transformé complètement cette voie de la mer jadis si difficile à parcourir. Si malgré toutes les difficultés des temps passés, le trafic maritime de Montévidéo a atteint l'importance qu'on a pu constater, il est aisé de déduire que son avenir est assuré.

CHAPITRE IV.

LES COMMUNICATIONS FLUVIALES.

La richesse hydrographique comme facteur d'évolution. — Division des voies fluviales. — Le Rio de la Plata. — Route fluviale de l'Ouest. — Une zone d'avenir. — Le bas Uruguay et ses affluents. — Le terminus de la navigation hauturière. — L'Uruguay moyen. — L'épine dorsale du pays. — Réseau dont dispose la navigation interne.

I. — Le jour où la grande propriété rurale pourra être morcelée, ce qui semble assez proche, car une grande loi d'expropriation est déjà à l'étude, la mise en valeur des parcelles disséminées dans tous les coins du pays, trouvera sa meilleure alliée dans la richesse hydrographique du territoire.

La navigation intérieure est destinée à jouer le rôle le plus important dans le développement économique de la zone rurale et sera en outre le principal facteur qui contribuera au peuplement de l'Uruguay. Des pays moins favorisés ont transformé le désert au moyen de chemins de fer; l'Ouest Américain en est la preuve et une autre plus récente est celle de la République Argentine, qui a converti d'immenses plaines soli-

taires en colonies débordantes de vie et d'activité, en grande partie au moyen d'une simple ligne ferrée. Là où les rails apparaissaient, la population surgissait comme par enchantement en deux bandes parallèles. L'axiome d'un de ses hommes d'Etat „gouverner c'est peupler", s'est transformé là bas en „gouverner c'est construire des chemins de fer".

Dans l'Uruguay on pourra dire bientôt „gouverner c'est rendre navigable les cours d'eau". L'exploitation rationelle de cet incomparable réseau savamment distribué par la nature sur toute l'étendue de la République sera suffisante pour transformer en une ruche active l'intérieur du pays lui amenant des certaines de mille de travailleurs lesquels n'auront qu'à utiliser l'énorme richesse qui coule aujourd'hui improductive.

II. — L'étude des voies fluviales en Uruguay peut se diviser en trois parties: I. les grands fleuves ayant un mouvement si intense de navigation, dont le caractère est plutôt de cabotage que de navigation intérieure et dans certains points même d'outre-mer; II. les grandes rivières navigables oû existe ou peut exister une navigation intérieure; III. les autres rivières et les cours d'eau en parties navigables et flottables dans le reste qui peuvent être utilisés pour le transport.

A la première division appartiennent le Rio de la Plata en amont de Montévidéo, le Rio Uruguay et les cours inférieurs de plusieurs grandes rivières. A la

seconde, les rivières: Negro, Tacuarembó, Yi, Arapey, Queguay, Dayman, Cuareim, Yaguaron, Tacuari, Olimar, Cebollati, Santa Lucia, San José, Salvador et Vacas; à la troisième, environ trois cents cours d'eau flottables et en certaines parties navigables.

Nous étudierons la première, la plus considérable, et mentionnerons la seconde où on a établi depuis 4 ans un service expérimental de la plus haute importance à cause de l'influence qui lui est réservé dans le développement du bassin du Rio Négro, rivière traversant en diagonale toute la République.

De la troisième partie nous n'avons rien à dire, car elle n'est pas encore entrée dans l'économie nationale, comme moyen de transport. Nous répèterons que ces 300 routes disséminées dans le pays sont destinées à devenir, après quelques améliorations faciles, des voies de pénétration efficaces, et ensuite des voies économiques d'écoulement.

III. — Dans le chapitre précèdent nous avons donné quelques détails sur le Rio de la Plata. Nous allons en ajouter quelques autres qui contribueront à le faire mieux connaître, attendu qu'il est classé parmi les deux en trois plus grands du Monde.

En réalité, le Plata n'est pas un fleuve à lui seul, il est simplement la continuation des deux grands fleuves l'Uruguay et le Parana, qui, après leur jonction à la hauteur de la petite ville Uruguayenne de Nueva Pal-

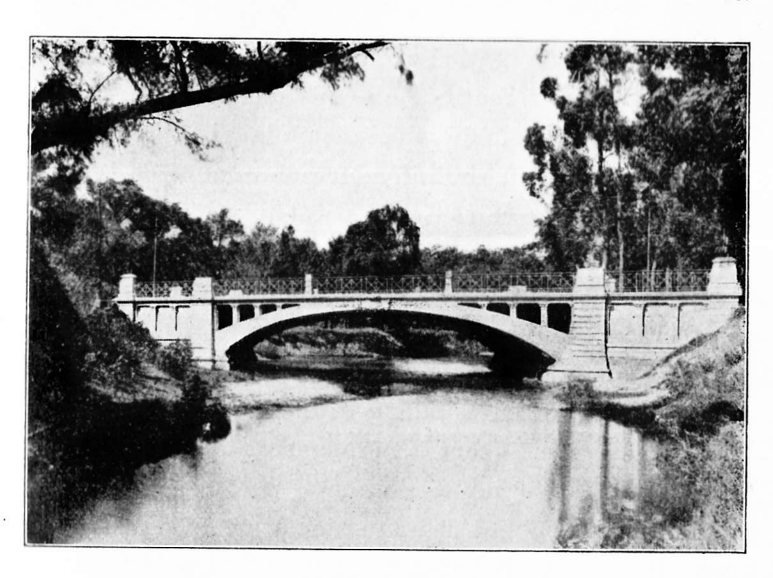
mira, déversent dans l'Océan Atlantique les eaux qu'ils ont reçues à quelques milliers de kilomètres en amont. Ce déversement s'effectue par un estuaire qui commence au point de jonction du Parana et de l'Uruguay. Cet estuaire qui est d'ailleurs le plus grand du monde, prend le nom de Rio de la Plata. Les premiers navigateurs le supposèrent une mer et l'appelèrent Mar Dulce (Mer Douce). Plus tard, on lui a donné son nom actuel qui signifie rivière d'Argent.

A sa naissance le Plata a une quarantaine de kilomètres de largeur; puis les rives s'éloignent en deux lignes divergentes pour arriver à un écartement final de 180 kilomètres, après un parcours de 350. Ces pointes extrèmes où le fleuve finit et où commence l'Océan s'appellent Cap Santa Maria du côté Uruguayen et Cap San Antonio — aussi nommé Punta Rasa — du côté Argentin. La superficie couverte par les eaux de cet estuaire est de 35,000 kilomètres carrés, c'est-à-dire, plus grande que celle occupée par le royaume des Pays-Bas. Nous ne connaissons pas son débit, mais on peut se faire une idée de la masse d'eau qu'il déverse, sachant que seulement le Parana et l'Uruguay réunis, donnent une moyenne annuelle, d'environ 35,000 mètres cubes à la seconde.

Si la nappe d'eau est considérable comme superficie elle ne l'est pas comme profondeur; de grands bancs de sable et de limon surélèvent le fond dans la plus grande partie de l'estuaire. Ces bancs sont séparés par des chenaux assez profonds employés par la navi-

gation hauturière. Le cabotage n'a besoin de les suivre que depuis Montévidéo. Jusqu'à cette ville le tirant dont il dispose est suffisant. Dans l'estuaire qui de même que tous les autres n'est qu'un delta sous-marin,

Ch. IV. PETIT PONT DÉCORATIF DANS UNE PROMENADE. N°. 18.



Petit pont décoré avec un goût sobre, jeté au dessus du ruisseau „Miguelete" au milieu d'une superbe avenue d'arbres.

se trouve la zône de sédimentation des fleuves tributaires; celle-ci est la cause de la formation de ces bancs alimentés par les matières en suspension que le Plata charrie. On a calculé qu'elles atteignent un volume de 60 millions de mètres cubes par an. Dans ces con-

ditions le courant est — naturellement — presque nul et souvent négatif. En général il change suivant l'influence des vents. La marée astronomique se fait sentir quoique faiblement; à Montévidéo l'amplitude est de 40 centimètres à peu près.

IV. — La navigation d'outre-mer ne s'arrête pas à Montévidéo; elle continue quoique moins dense jusqu'à la Ville de Paysandú située sur la rive gauche du fleuve Uruguay, à 450 kilomètres en amont de la capitale. Elle est sur ce fleuve le point terminus qui puisse être atteint par les grands navires. Son accès donne à l'étiage un tirant d'eau minimum de 18 pieds, ce qui fait en eaux moyennes 23 pieds.

Cette zone est de plus continuellement parcourue par une foule de goëlettes adonnées au cabotage. Ces petits navires à voiles cubent généralement de 100 à 200 tonnes. Leur faible immersion leur permet de pénétrer dans les affluents et de s'interner à des distances assez considérables, ce qui facilite dans une large mesure les transactions et transports.

Il existe entre ces deux villes plusieurs ports, dont quelques uns accusent déjà un mouvement important. Le plus raproché de la Capitale est celui du „Sauce". Il appartient à une entreprise privée, qui l'a construit et l'exploite. Il offre les aménagements nécessaires pour l'arrimage de grands navires jaugeant 4 à 5 milles tonnes et qui viennent généralement, charger des

grains, surtout du blé et du lin, destinés aux marchés européens. Le port se complète d'un chemin de fer à gabarit réduit, propriété de la même entreprise. Cette voie dessert une dense région agricole, ainsi que les importantes carrières du Minuano, situées à 12 kilomètres du Sauce où on extrait de magnifiques blocs de granit, employés dans la construction monumentale. Les imposantes colonnes du Palais du Congrès du Buenos Ayres sont formées d'une seule masse de granit, pesant chacune plusieurs dizaines de tonnes; proviennent de ces carrières. Cependant la spécialité de son extraction consiste dans la confection de petits pavés employés par la voirie. Le Sauce faisant face à la Ville Argentine „La Plata" doit se developper sensiblement à bref délai. De grandes industries se crèent dans ce port, entre autres une fabrique de papier, occupant depuis plusieurs années quelques centaines d'ouvriers; également une fabrique de tissus de laine, dans les mêmes conditions etc. La conséquence de ce mouvement maritime, industriel et agricole, est la formation d'une ville à côté du port.

A quelques milles à l'Est de ce dernier, se trouve l'embouchure d'une rivière tributaire du Plata, „l'Arroyo Rosario", sur laquelle est placée, à 20 kilomètres de son confluent, la Ville „Rosario Oriental" (qu'il ne faut pas confondre avec le Rosario de l'Argentine). Cette ville doit son importance à ce qu'elle est le centre de nombreuses colonies, les plus importantes du pays; et quoiqu'elle soit reliée à la Capitale par la voie ferrée,

emploie de préférence la voie fluviale pour l'exportation de ses blés, de ses fromages et autres produits. Dans le but de faciliter la navigation, assez entravée aux époques des basses eaux à cause de l'ensablement de l'embouchure et des divers tronçons de la rivière, le Gouvernement fait pratiquer des travaux d'amélioration et de rectification qui seront terminés dans le courant de l'année 1910. Ces travaux hydrauliques comprennent en sus des dragages, des épis économiques de défense et de direction; ont été évalués à $ 74,410, soit en francs 401,814.

V. — Le port de la „Colonia" dans la ville du même nom, situé presque en face de Buenos-Ayres, n'est aménagé encore que pour le cabotage; mais la construction d'un bassin profond est déjà arrêtée, d'accord avec la compagnie du chemin de fer. En outre, Colonia sera le terminus de la section de voie ferrée a construire (550 kilomètres) correspondant au Pan-Américain. Une des clauses obligatoires de cette nouvelle ligne, appelée „chemin de fer intérieur" est celle de la construction d'un port à Colonia, qui coûtera, rien que pour les ouvrages fixes $ 220,000 soit en francs 1,188,000.

Cette ville est en communicaton avec Buenos-Ayres, Montévidéo et les autres villes ou villages riverains, par les lignes régulières de navigation à vapeur. Il existe un projet pour établir un service de

bâteaux turbines faisant la traversée jusqu'à Buenos-Ayres en 1 heure et quelques minutes. Ce service serait complété d'un chemin de fer électrique de Colonia à Montévidéo. Ainsi les deux capitales ne seraient plus séparées que d'une distance de moins de 3 heures. Ce projet qui semble bien conçu est actuellement à l'étude.

Le litteral compris entre Colonia et l'embouchure de la rivière „Vacas" est de 90 kilomètres à peu près. Le trafic local de cette section doit sa grande activité à une importante exportation de granit et de sable. De nombreuses embarcations à vapeur, à voile, ainsi que des chalands remorqués, viennent charger sur la côte Uruguayenne et conduisent ces produits à Buenos-Ayres au Rosario Argentin, etc. La majeure partie du sable employé dans les constructions à Buenos-Ayres, provient de ces parages, les entrepreneurs le préfèrent pour sa qualité. Il est vendu au mètre cube à des prix suffisamment rémunérateurs.

La pierre est surtout destinée au pavage des rues de la Capitale Argentine et du Rosario, et est en moindre proportion, également employée dans la construction. Ce trafic entretient continuellement une flotte importante, faisant la navette entre la côte Uruguayenne et l'Argentine. Les carrières occupant plusieurs milliers d'ouvriers sont de facile extraction, situées généralement près de la côte, et reliées par de petits chemins de fer à voie étroite jusqu'aux points d'embarquement dénommés: Puerto Frances, Punta Pereira, Conchillas

et Martin Chico. Les quatre disposent de môles en bois, sur pilotis ou accostent les navires pour recevoir leur chargement. Les deux derniers sont les plus impor-

Ch. IV. L'ANCÊTRE DES GRANDS PONTS. N°. 19.



Jusqu'à ces dernières années la Rivière Santa Lucia était franchie au moyen de ce grand bac. Ce système un peu vieillot quoique pittoresque, fût changé. Aujourd'hui un solide pont métallique relie les deux rives.

tants ayant une population fixe en dehors de celle des mineurs.

L'Arroyo de las Vacas (rivière des Vaches) est un affluent du Plata. Sur sa rive droite à 3 kilomètres de son embouchure se trouve la prospère petite ville de „Carmelo" entourée de fermes florissantes et de carrières de pierre en pleine exploitation; ainsi que de chantiers navals très actifs, propriété d'une compagnie privée.

L'entrée de la rivière Vacas jusqu'au Carmelo, offrait des difficultés. Trois haut-fonds, dont un encombrant son embouchure et les deux autres dans son cours inférieur surélévant le lit.

L'administration a remédié à cet état de choses en faisant exécuter par ses ingénieurs, des travaux de canalisation. Le delta a été creusé et un chenal relie la passe navigable du Plata avec celle du Vacas. Il est défendu par deux jetées longitudinales en pierre perdue; les deux haut fonds intérieurs ont été approfondis jusqu'à cette même cote; la ville de Carmelo a un petit port aménagé selon ses besoins locaux. De plus, étant donné que sur les deux berges du Vacas, il se trouve plusieurs carrières en amont du Carmelo, la navigabilité à été améliorée jusqu'au parage nommé „Cerro", situé à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur, ce qui permet aux navires de remonter la rivière avec un tirant d'eau de 2^{m} 50 au zéro, suffisant pour les caboteurs.

Tous ces divers travaux hydrauliques dans le Vacas ont été exécutés par l'Administration, à plusieurs reprises.

Le coût total dépasse un demi million de francs. Le mouvement du port de Carmelo a augmenté sensible-

ment depuis l'achèvement de l'économique et commode voie d'écoulement et de transport dont il dispose.

VI. — En le remontant jusqu'à „las Vacas", nous avons terminé avec le Rio de la Plata. Son estuaire commence — en effet — à Punta Gorda, c'est-à-dire à quelques kilomètres plus au Nord; franchissant ce cap nous pénétrons dans le fleuve Uruguay où nous trouvons à quelques milles de son confluent Nueva Palmira qui doit son importance à sa situation sur la bifurcation du Parana et de l'Uruguay. Elle est destinée à avoir un transit des plus denses. L'administration l'a dotée l'année dernière, d'un môle défendu et lui a dragué une nappe d'eau. Ce petit port fluvial a coûté $ 19,910,75, soit francs 107,518, et n'est que le commencement de travaux qui augmenteront au fur et à mesure des nécessités.

Dolores autre petit port situé sur la rive gauche du Rio Salvador, affluent de l'Uruguay a eu également sa navigabilité améliorée par des dragages, depuis son embouchure jusqu'au port ci-dessus nommé, c'est-à-dire, sur un parcours d'une trentaine de kilomètres. On y a construit en outre un port comprenant un chenal d'accès creusé dans un bras mort du fleuve, une darse et un môle pour l'accostage avec tout l'outillage nécessaire. Le coût de ces travaux, inclus le dragage à été de quelques 150,000 francs, payés par le Gouvernement. Dolores dessert une zone agricole prospère et exporte aussi en grande quantité les produits de meunerie de la région.

Le Rio Negro, la plus importante rivière de l'intérieur de la République, se jette dans l'Uruguay par un delta. A une soixantaine de kilomètres en amont, se trouve sur sa rive gauche la ville de Mercedes; le tronçon de rivière compris entre cette ville et le delta constitue son cours inférieur, dont le courant est peu sensible; les rives s'écartent parfois de plusieurs centaines de mètres et la profondeur s'en ressent. Dans plusieurs endroits, le chenal navigable est coupé par des élévations du lit appelées „pasos".

Pour remédier à ces difficultés génantes la navigation, l'Etat à pratiqué des travaux d'amélioration. On a fait construire, comme premiers essais par les ingénieurs du Ministère des Travaux Publics trois épis transversaux d'endiguement dans le „paso de Barrientos". Elevés en fascines sur le type de ceux employés en Hollande et en Alllemagne, ils ont l'avantage de l'économie, car, ainsi qu'on le sait, les matériaux employés se composent principalement de branchages.

L'effet hydrodynamique cherché est d'augmenter la vitesse du courant en rétrécissant le fleuve et diminuant ainsi la section de débit. Ce même volume d'eau, obligé de passer par un chemin plus étroit gagne en profondeur sur le lit de sable proportionnellement à ce qu'il perd en largeur. En attendant le résultat définitif de ces travaux intéressants on conserve le tirant d'eau, au moyen de dragages périodiques.

Mercedès à déjà un trafic assez important. Elle est destinée à un mouvement fluvial considérable le jour où la navigation du Rio Negro sera régulière en amont, car elle dessert un hinterland de la plus haute

Ch. IV. UN PONT AU „PRADO". No. 20.



Faute de photographies des grands ponts Uruguayens, reproduisons cet autre petit pont du Prado: Bois de Boulogne Montévidéen, en diminutif.

importance rurale et par sa situation au commencement du cours inférieur du fleuve sera le dernier port du grand cabotage sur le Rio Négro, ainsi que le trait d'union entre la dite navigation et celle de l'intérieure.

Pour donner à Mercedès un accès de 2 mètres au Zéro, ce qui fait presque 3 mètres au niveau moyen, le Gouvernement a déjà dépensé plus de 50,000 piastres soit en francs 270,000 en études hydrographiques, dragages et épis d'essais.

A une trentaine de kilomètres au Nord du delta du Rio Négro sur la berge de l'Uruguay qui dans ces parages, s'avance et s'enfonce droite dans l'eau jusqu'à une grande profondeur, est bâtie Fray Bentos, également nommé Independencia, petite ville blanche, ensoleillée, et active, aux rues droites et larges. Son port a un mouvement de cabotage de considération avec l'Argentine, spécialement avec la Ville de Gualeguaychú située en face. Son importance est surtout due à l'existence, à ses portes, du grand abattoir „Liebig" d'où sortent tous les extraits de viande, bouillons, conserves, etc connus dans le monde entier. Le Saladero (abattoir) Liebig a un port spécial à son usage, auquel accostent facilement les navires à vapeur et à voiles de la plus forte capacité, car son mouillage est supérieur à 10 mètres. Ils viennent remplir leurs cales des produits fournis par cette entreprise.

De Fray Bentis, les navires partent directement pour le Vieux Monde; principalement pour Anvers et Londres qui sont, en Europe, les grands dépôts de l'usine Liebig.

Nuevo Berlin, autre port plus en amont, a un trafic de cabotage assez prospère, dû à la facilité de son accès, car le grand chenal du thalweg de l'Uruguay passe

contre le rivage. A la hauteur de ce port l'Uruguay commence à être semé d'une grande quantité d'îles boisées, dont plusieurs ont une superficie de quelques milliers d'hectares. Ses rives s'éloignent de plusieurs kilomètres; la navigation doit suivre dans un labyrinthe les chenaux signalés au moyen de balises et de bouées lumineuses. Le principal produit de ces îles, appartenant en partie à l'Argentine et en partie à l'Uruguay, est le charbon de bois, transporté soit à Montévidéo soit à Buenos-Ayres, par de petits voiliers de 100 à 150 tonnes de cubage.

Le commerce y est très actif; Nuevo Berlin en tire profit étant le centre d'approvisionnement de cette pittoresque population de bûcherons insulaires.

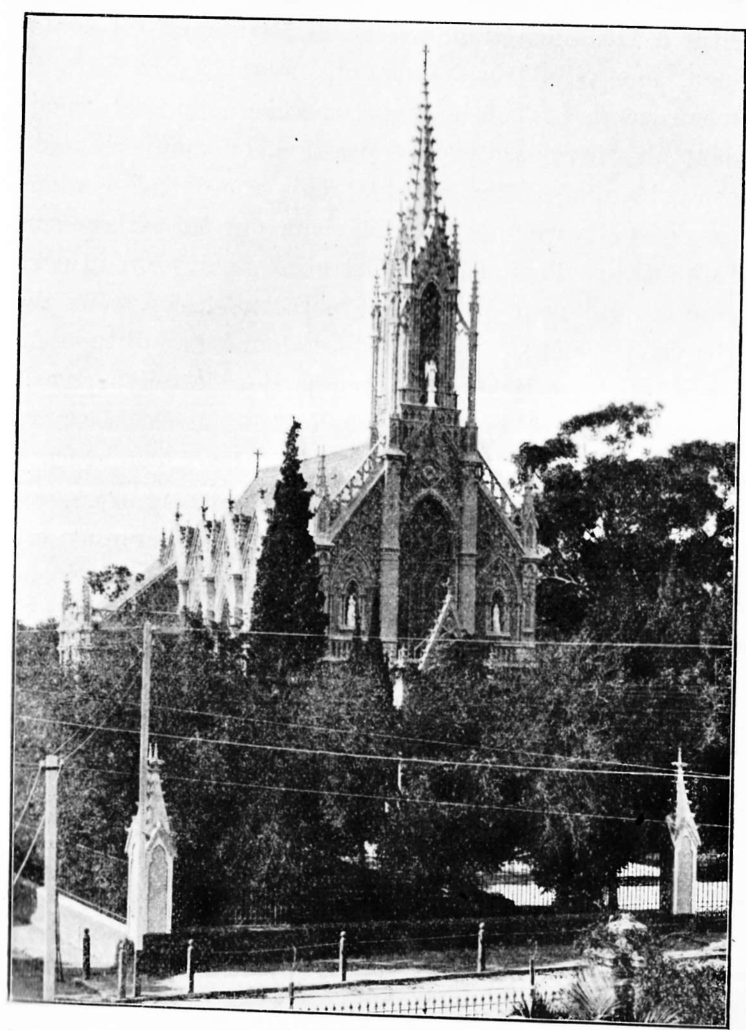
VII. — Enfin, à une centaine de kilomètres au Nord, on mouille dans le port de Paysandú, ville de 20,000 âmes à peu près, ayant un commerce considérable. Ce port intérieur est le second de l'Uruguay. Grâce à son tirant d'eau et à sa facilité d'accès pour la navigation, il est port maritime; de plus, il est le dernier point sur l'Uruguay, pouvant recevoir les navires d'outre-mer; de là son importance. Le fleuve a jusqu'à ce point, 23 pieds en eaux moyennes, tandis qu'en amont la profondeur des passes n'est que d'une douzaine de pieds.

La navigation à Paysandú était très entravée, il y a quelques années, par un banc de sable interceptant le chenal sur une extension longitudinale de quelques 2,000 mètres. Ce haut-fond, situé à 10 kilomètres en aval de la ville, n'avait sur sa crète que 8 à 9 pieds d'eau à l'étiage. Dans ces conditions les navires devaient s'allèger; d'où une augmentation de 5 francs par tonne de frais de transport. Cette situation qui, naturellement empêchait le développement du port, est aujourd'hui modifié grâce aux travaux d'amélioration exécutés par le Gouvernement. Le banc appelé „Almiron", a été creusé; un chenal relie les passes navigables en aval et en amont. Ce chenal de 2,000 mètres, a déjà 100 mètres de largeur et sera augmenté du double par les dragages qu'on y exécute actuellement. Il y a 4 ans on y a construit un épi longitudinal d'endiguement, lequel est composé d'une succession de matelas en fascines, superposées. Ces radeaux de branchages sont immergés et fixés sur lieux au moyen d'une charge de pierrailles. C'est un des types hollandais; qui semble avoir donné satisfaction. Il est d'abord économique les matérieux se trouvant sur place et ne coûtant que pour l'extraction; les branchages proviennent des îles de l'Etat, et la pierre de carrières ouvertes au bord de l'eau à une distance de quelques kilomètres à la ligne. Quant à l'efficacité de son action sur la conservation de la profondeur draguée quoiqu'on ne puisse encore se prononcer d'une manière absolue, il semble que l'epi a donné des resultats pratiques suffisants; ils seront plus accentués lorsqu' il sera prolongé et surélevé. La diminution du niveau de l'Almiron est dûe à un élargissement anormal du fleuve divisé dans ce parage en deux

bras, par une île d'une dizaine de kilomètres de longueur et de 8500 mètres de largeur environ. L'epi construit en amont sur la pointe de l'île, a pour objet de faire passer par la section draguée un plus grand volume d'eau. A cette fin, il la prolonge et suit une direction divergente avec le chenal creusé de manière qu'en se rapprochant du bras opposé, il oblige une partie de l'eau de ce dernier à se déverser dans la passe construite. L'augmentation de liquide dans une section déterminée amène une accéleration de courant, empêchant la détention des particules de sable sur le fond. Le section de l'épi exécuté a coûté 70,000 francs environ; en comprenant les dragages la somme s'est déjà élevée à un demi million de francs. Les travaux ne sont pas encore terminés, une puissante drague moderne de suction travaille dans le chenal mais depuis 4 ou 5 ans la navigation n'est plus obligée de s'alléger. Les navires suivent leur route sans inconvénient jusqu'au port et peuvent opérer à l'accostage des quais. Paysandû n'a désormais plus à craindre l'Almiron, l'Administration maintiendra le niveau d'eau nécessaire à son essor maritime, soit au moyen d'ouvrages fixes soit par celui de dragages périodiques.

VIII. — En quittant cette ville la navigation change. Elle commence à être exclusivement de cabotage. Nous entrons dans le cours moyen du fleuve qui n'est plus que d'une douzaine de pieds de profondeur jusqu'au Salto en

Ch. IV. ARCHITECTURE GOTHIQUE. N°. 21.



La paisible localité d'Atahualpa, entourée d'un décor vert sombre est d'une tranquillité monastique et possède ce petit joyau de la courbe brisée. L'oeil aime à se reposer sur ce filigrane ogival.

eaux moyennes et moins de 8 en eaux basses. Salto, situé à 110 kilomètres environ de Paysandú, est également une ville très importante, ayant à peu près le même nombre d'habitants que sa voisine, qui est cependant plus favorisée comme position. Le mouvement de son cabotage est considérable mais elle doit se contenter de sa situation de port intérieur que lui assigne son faible tirant d'eau. L'Administration l'a dotée d'un port complet qui peut être utilisé par tous les niveaux du fleuve. Problème coûteux étant donné l'amplitude de l'oscillation verticale de la nappe liquide qui arrive à mesurer en cet endroit jusqu'à 14 mètres. Ce port construit par la dite Administration il y a deux ans, a coûté 57,671 pesos soit en francs 311,423.

En amont du Salto la navigation de l'Uruguay est interceptée en eaux basses par deux chutes qui cependant peuvent être franchies dans les périodes de crues ordinaires. Mais après les avoir dépassées le fleuve redevient navigable jusqu'aux limites de la République. Dans cette zone sont situés les ports de Constitution, Belen et Santa Rosa, ce dernier touchant à la frontière brésilienne; le trafic de cette partie n'est pas important, mais le jour où ces régions seront mises en valeur elles trouveront une grande facilité à employer cette voie fluviale de communication.

IX. — Le Rio Negro, ainsi que nous l'avons dit, est la plus importante rivière de l'intérieur. Elle pénètre

par la frontière du Brésil et, après avoir traversé le pays diagonalement dans un parcours de plus de 750 kilomètres, se jette dans l'Uruguay. Nous avons déjà indiqué la situation de sa navigation dans son cours inférieur, c'est-à-dire en aval de la ville de Mercedès; il nous faut ajouter quelques mots sur un service de navigation établi dans son cours moyen, service destiné à exercer une influence décisive dans le développement économique de tout une énorme région riveraine.

Il y a environ 5 ans le Gouvernement de l'époque, décida de faire une expérience en établissant un service de navigation dans la partie centrale du Rio Negro. Avec un véritable esprit pratique et sans perdre de temps, il commanda à la maison Yarrow, de Londres, le matériel flottant nécessaire, et l'exploitation commença.

Il ne s'agissait pas dans ce cas, pour l'Etat, de chercher l'utilité pécuniaire directe, on voulait simplement provoquer le développement d'une vaste région rurale, en partie isolée. Le résultat a démontré l'efficacité de cette heureuse initiative. Le trafic augmente d'année en année; la remise de fonds pour maintenir le service, diminue dans une proportion relative.

D'ici peu, l'Etat n'aura plus besoin de fournir de fonds. Le service non seulement se suffira, mais sera une nouvelle source de recettes fiscales.

Vu l'importance prise par cette navigation, on a étudié un projet de régularisation de la rivière qui permettra de la parcourir pendant toute l'année; car

jusqu'à présent, comme il s'agit d'un cours d'eau sauvage (dans sa partie inférieure seule, on a exécuté des travaux d'amélioration) le trafic est intercepté à l'étiage. *)

Les éléments de ce service sont: un bureau central à Paso de los Toros (bourgade sur le cours moyen du Rio Negro, reliée par un chemin de fer à Montévidéo, ainsi qu'à plusieurs villes de l'intérieur); 5 vapeurs aménagés pour le transport des passagers et des marchandises (nommés „Paz", „Orden", „Libertad", „Legalidad" et „Progreso"); deux dépôts flottants pour marchandises (Nos. I et II); et un aviso automobile „Vanguardia". En outre 540 kilomètres de lignes téléphoniques, construites par le même service, maintiennent la communication sur tout le parcours.

Les vapeurs, petites unités spécialement destinées à cette sorte de navigation, peuvent recevoir 40 tonnes de marchandises et transporter 24 passagers chacun; ils ont deux hélices, actionnées par deux moteurs indépendants. Leur vitesse en eaux mortes est de 11 milles.

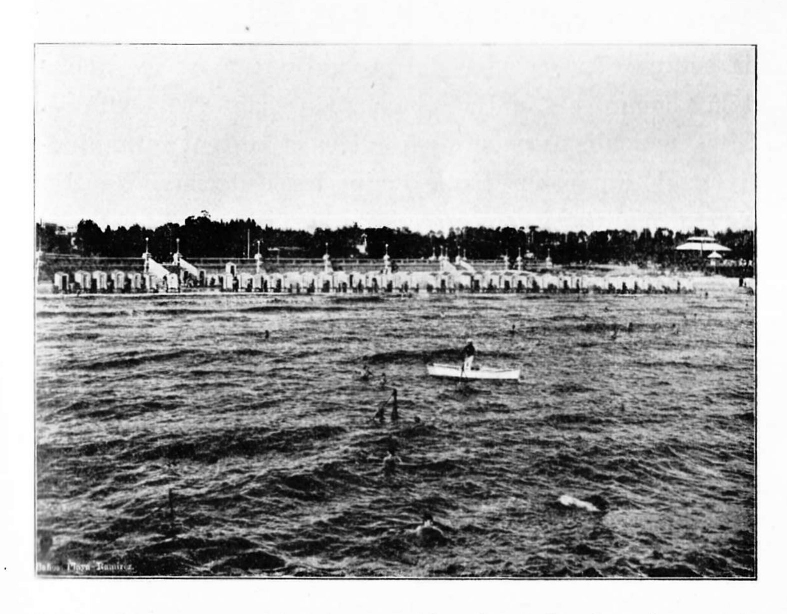
En 1906 le service a transporté 200 tonnes de marchandises; en 1907, 750; en 1908, 2,535. Ces chiffres sont naturellement faibles, mais démontrent quand même la rapidité de la progression.

Pour maintenir le trafic, l'état a du verser en 1907

*) Dernièrement (Mai 1910) il fut déposé au Parlement un projet de régularisation, comportant une dépense de quelques 20 millions de francs. La combinaison financière est basée sur l'élévation de l'impôt foncier aux terres bénéficiées.

$ 30,614,88 soit en francs 165,321, tandis qu'en 1908, il n'a du payer que $ 18,971,04 soit en francs 97,583. Ce chiffre qui dans une année d'intervalle, seulement, a

Ch. IV. PLAGE DE BAINS A MONTÉVIDÉO. N°. 22.



Montévidéo est aussi une agréable cité balnéaire. Aux mois opposés à la canicule, car les saisons sont inverties, on aime là-bas à se rafraîchir dans l' „onda pèrfida".

baissé de plus d'un tiers, disparaîtra à bref délai et deviendra positif avec l'augmentation du trafic.

La navigation intérieure couvre actuellement dans le Rio Negro, un parcours de 550 kilomètres, (auquel il faut ajouter 60 kilomètres, du cours inférieur des-

servi par le cabotage, dont nous avons déjà parlé); en outre, elle parcourt le Rio Tacouarembó, affluent du premier, durant 80 kilomètres environ.

X. — Plusieurs rivières dans le pays sont suceptibles de soutenir un service de navigation; nous les avons déjà énoncées au commencement de ce chapitre. Elles ne sont pas encore exploitées et restent improductives; il faut espérer que l'expérience décisive du Rio Négro modifiera sous peu cette situation.

L'Uruguay possède plus de 300 cours d'eau flottables que ne sont pas encore utilisés pour le transport. Ils le seront certainement dès que la population augmentera et il est aisé de se former une idée de l'importance de cette véritable richesse si on songe qu'en Belgique, par exemple, des canaux qui n'ont que 40 centimètres de profondeur sont exploités intensivement.

La description qui précède fait ressortir suffisamment, nous l'espérons, la facilité que le développement économique de l'Uruguay trouvera dans la multiplicité de ses communications fluviales et de l'énorme valeur commerciale que ces voies représentent.

CHAPITRE V.

LES COMMUNICATIONS TERRESTRES.

Les transports du passé. — Un type intéressant. — Service actuel de la voirie. — Réseau des chemins de fer. — Régime des chemins de fer. — Le tracé et l'exploitation. — L'accroissement du trafic. — Le service de garantie. — Aperçu du tarif. — Statistique de l'exploitation. — Le réseau Uruguayen comparé. — Un coefficient nouveau.

I. — Lorsque dans un temps assez reculé déjà, l'Uruguay ne comptait pas encore dans l'intérieur du pays avec les avantages des voies ferrées, les transports s'effectuaient exclusivement au moyen de services de diligences, en ce qui concernait les voyageurs, et par des convois de charrettes, pour le transport des marchandises.

Les premières étaient, comme type, semblables aux anciennes pataches des routes Européennes, sauf deux particularités: l'attelage et la hauteur de la caise. Comme les chevaux ne faisaient pas défaut et les chemins se trouvant dans un état primitif, la traction était assurée par un nombre considérable d'aminaux,

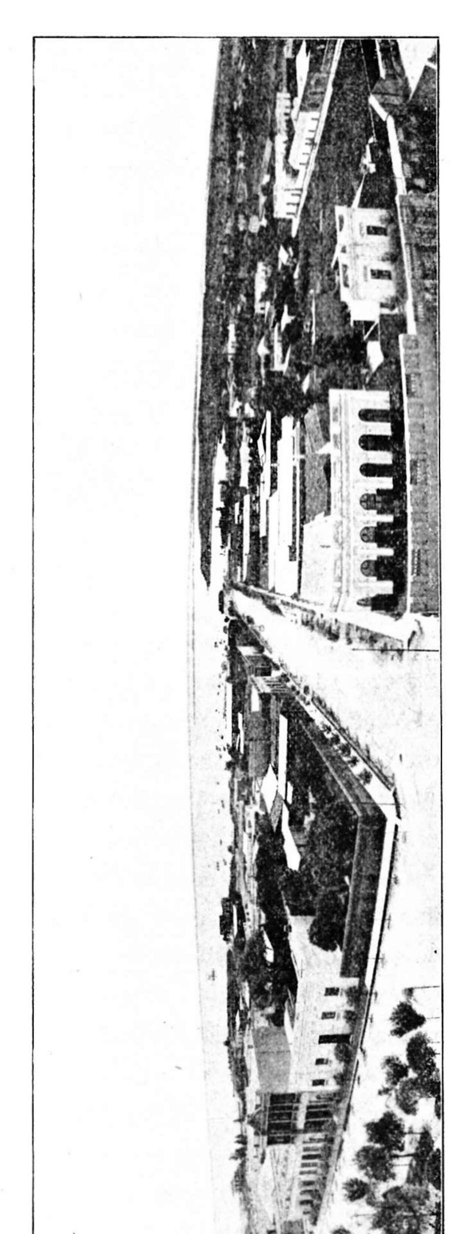
six, huit, ou davantage, attelés généralement sur une seule ligne de front, c'est-à-dire comme les quadriges des Romains. Il y avait un cocher et un postillon pour les guider, ce dernier, appelé „cuarteador", devançait la voiture de quelques mètres (reliée à son cheval au moyen d'un long trait) et en même temps qu'il aidait à tirer, il devait aussi indiquer les déviations et détours, afin d'éviter les ornières et nombreux obstacles de la route.

L'adresse de ces deux conducteurs était proverbiale; ils conduisaient la patache avec une habilité remarquable d'ailleurs indispensable vu l'état des chemins.

L'autre particularité était imposée par le manque de ponts; les rivières devaient être franchies à gué dans des endroits recherchés spécialement et nommés „pasos", ce qui rendait nécessaire l'élévation de la caisse, afin de laisser à sec l'intérieur du coche pendant la traversée des cours d'eau.

Le service était complété par une distribution de postes où se trouvaient les chevaux de relais, prêts à être attelés. Une équipe de palefreniers était employé à cette besogne; en un clin d'œil, le changement de coursiers s'opérait la diligence sans perdre une minute continuait rapide, son pittoresque voyage, enveloppée d'un nuage épais de poussière qui l'accompagnait pendant tout le parcours, de même que le bizarre vacarme produit tant par le roulement, que par les cris des conducteurs et le claquement des fouets.

Dans ces conditions un voyage n'était certainement



Fray-Bentos, la petite ville ensoleillée, se déploie jusqu'à la falaise L'Uruguay a dans ce point plusieurs kilomètres de largeur. Dans la gravure on peut remarquer au milieu du fleuve, l'extremité d'une ile; elle est la première en aval de tout un archipel habité par une bizarre corporation: le sympatique „carapachay" espèce de bûcheron, insulaire des plus pittoresques.

pas confortable. Aussi après une journée de diligence supportant le soleil ou la pluie que les pans de la capote n'évitaient qu'à moitié, expérimentant les cahots que l'adresse du „cuarteador" et la solidité des ressorts ne pouvaient atténuer qu' en partie, les voyageurs de l'époque devaient apprécier l'exactitude de la phrase „les fatigues de la route", qui aujourd'hui, avec les Pulman et les Sleepings-Cart, n'a qu'une valeur littéraire.

II. — Dans ces temps là, le transport des marchandises était monopolisé par une corporation des plus intéressante et empreinte d'une singulière orginalité, car l'ancien „Carrero" des régions platéennes, n'a rien de commun avec le charretier Européen. C'est un type à part, curieux et même complexe. Il réunit à l'adresse impétueuse du cow-boy de l'Amérique du Nord le calme et l'endurance patiente du Boër de l'Afrique Australe ainsi que le sentiment amoureux et artistique des paysans de la Puzta Hongroise. Des journées entières à côté de ses quatre ou cinq paires de bœufs qui traînent de „leur pas tranquille et lent" l'énorme charrette recouverte d'une bâche en cuir, il marche sans impatience, et sans repos, supportant sans se plaindre, toujours avec la même humeur, le soleil calcinant de l'été ou les froids rigoureux de l'hiver, en pleine campagne sans ombre ni abri. De même il enfourche avec une agilité surprenante le cheval le plus fougueux qu'il saisit par

son „lazo" après une course effrénée, et qu'il dresse avec maëstria. Parfois durant une halte pendant que ses bœufs pâturent, le carrero s'éloigne du campement et au lieu de prendre un repos bien mérité, il s'adonne à une folle galopade de plusieurs lieues, pour aboutir à un petit rancho perdu dans la prairie, où le reçoit une gracieuse paysanne aux cheveux d'un noir de jais, aux yeux de flammes, qui lui offre insouciante la gourde du maté, thé réconfortant du campo Américain.

Le „carrero" est également un misicien sentimental. Le soir au campement, réunis autour du feu pendant que grille le quartier de bœuf, qui les nourrira tous l'un d'eux décroche de la bâche la guitare qu'on n'oublie jamais, et remplit le silence de ces incomparables nuits d'été du campo, de mélodies simples, touchantes et profondément mélancoliques.

Les „vidalitas" et les „cielos" qu'il chante d'une voix souple, ont presque toujours un sujet amoureux, il y en a même d'une véritable valeur poëtique.

La vie indépendante qu'il mêne lui a développé la fierté et l'énergie tranquille que possèdent du reste tous les habitants des champs. Il est généreux honnête, sobre et courageux jusqu'à la témérité; c'est un type du passé, crée par son milieu et les circonstances, fort intéressant sans doute — mais destiné fatalement à disparaître avec le progrès.

De même que sur mer les anciennes frégates sa charrette représente dans l'industrie des transports terrestres, „la Poésie".

Malheureusement pour lui, l'industrie ne concède pas aujourd'hui une grande importance à ce sentiment. Sur l'eau, la voile à été tuée par le vapeur; lui, dans l'Uruguay subsiste encore, mais il est blessé à mort. Chaque kilomètre de voie ferrée, chaque section de rivière améliorée, chaque tronçon de route livré au service le font rétrocéder. Son champ d'action, de même que celui de la diligence, souffre chaque jour une réduction. Déjà il ne lui reste que les coins les plus éloignés de la campagne, et l'espace est si réduit qu'il commence à être géné dans ses lents mouvements. Il devra reculer encore, car les nouvelles concessions de chemin de fer et les canalisations décidées l'y obligeront.

Bientôt il n'y aura plus de place pour la charrette ni pour la patache. Ces deux sœurs ne seront, dans la République, qu'un souvenir des vieux temps.

Voyons maintenant qu'elle est la situaton actuelle des communications terrestres que nous classerons en deux divisions: routes et chemins de fer.

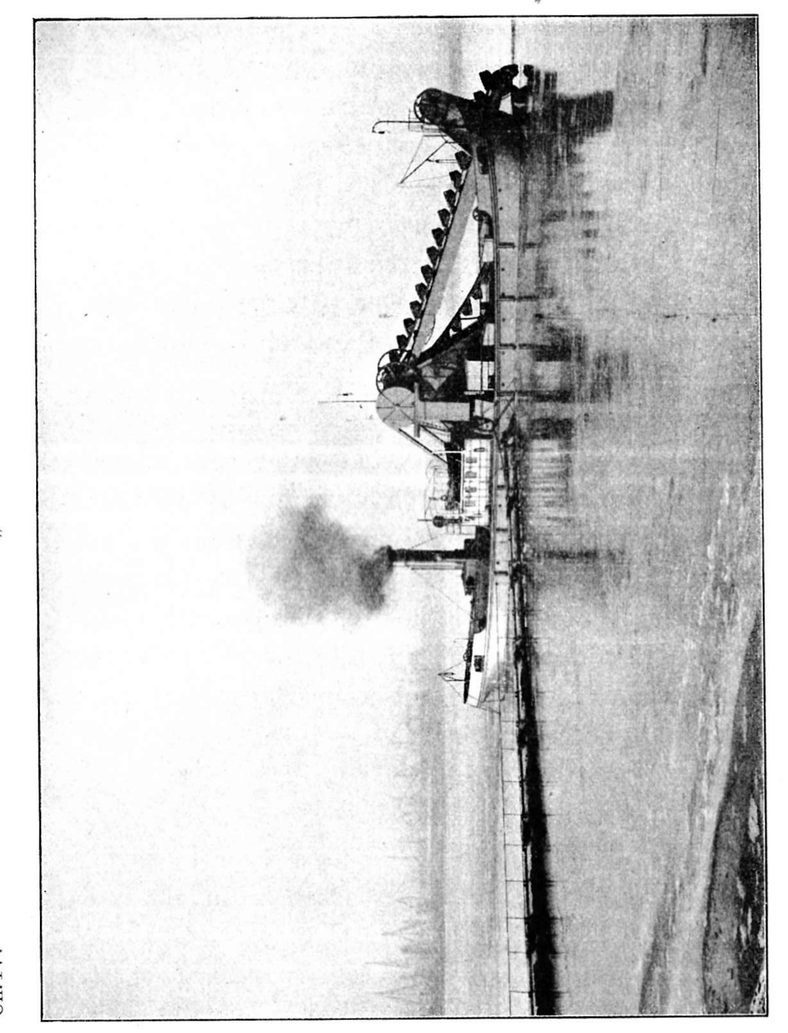
III. — Le service pour l'entretien et la construction des routes est assuré dans l'Uruguay par 15 „Inspections Techniques Régionales" résidentes dans autant de chefs-lieux de département, et par une „Inspection Générale de la Voirie" installée à Montévidéo.

Depuis une dizaine d'années, les Gouvernements ont prêté à cette branche vitale de l'administration toute

l'attention nécessaire; des crédits spéciaux ont été votés se montant à plusieurs millions de dollars; une armée de jeunes ingénieurs nationaux fut repartie dans tout le territoire et l'œuvre fut entreprise avec ardeur. Elle n'est pas encore terminée, le temps faisant défaut, mais une grande partie est déjà achevée. Chaque année des kilomètres de routes nouvelles, plusieurs ponts construits, des chemins primitifs rendus carossables viennent démontrer les améliorations effectuées. Le pas initial le plus difficile à franchir, est fait; maintenant il n'y a plus qu'à suivre; chaque jour la marche devient plus aisée.

Voici le détail des travaux de viabilité en cours d'exécution durant l'année 1908, ainsi que le montant des sommes payées aux entrepreneurs jusqu'au 31 décembre de cette même année. Tous ces travaux rentrent dans le domaine de la Direction Technique de l'Inspection Générale de la Voirie. Nous avons emprunté ces données au fort intéressant rapport du Ministère des Travaux Publics pour 1908.

Ch. IV. LA DRAGUE „URUGUAY VII" N°. 24.



Cette drague est destinée spécialement à l'amélioration des rivières. Elle peut travailler de même avec les godets de son élinde qu'au moyen de son tuyau d'aspiration. Elle peut aussi réfouler en remblais.

	SPÉCIFICATION DES TRAVAUX ACHEVÉS OU EN COURS D'EXÉCUTION; ANNÉE 1908.	COÛT TOTAL (MONTANT DES CONTRATS).	PAYÉ JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1908, POUR TRAVAUX EXÉCUTÉS.
1	9 Kilomètres de route (Toledo—Pando) avec 2 ponts	$ 100.125.20	$ 100.125.20
2	24 Kilom. de route (Piedras—Guadalupe)	„ 256.746.00	„ 239.771.40
3	65 „ „ „ (Toledo—Paso Pache)	„ 743.771.00	„ 223.421.26
4	Chemin d'accès au pont de Sta. Lucia .	„ 9.843.51	„ 9.843.51
5	1 Pont sur le Rio Sta. Lucia (Paso de Pache)	„ 278.538.00	„ 164.565.54
6	8 Ponts sur la route Sta. Lucia—Belastiqui	„ 113.651.96	„ 112.034.25
7	1 Pont sur la Rivière Béquelo	„ 74.570.16	„ 51.539.21
8	1 „ „ „ l'Olimar	„ 28.712.13	„ 28.712.13
9	Raccordements de routes, etc. Piedras—Guadalupe	„ 5.146.00	„ 5.146.00
10	2 Ponts sur le Canelon Grande etc. sur le Canelon Chico	„ 59.400.00	„ 30.720.95
11	1 Pont sur le Solis Chico	„ 96.441.58	„ 39.708.48
12	2 Ponts sur le Solis Grande et le Sauce	„ 78.551.36	„ 17.716.96
13	1 Pont sur la Cueva del Tigre	„ 22.810.04	„ 10.260.00
14	1 „ „ le Vacas	„ 41.340.08	„ 10.480.42
15	1 „ „ „ Salvador	„ 77.355.85	„ 26.835.00
16	1 „ „ „ Mendoza	„ 58.083.54	„ 8.852.98
17	2 Ponts sur le Sta. Lucia Chico et Juncal	„ 151.789.75	„ 23.070.50
18	1 Pont sur le Piedra del Toro	„ 16.464.06	—
19	2. K5 route (Raigon—San José)	„ 23.005.97	—
20	1 Pont sur le San José	„ 201.775.92	„ 183.222.01
21	1 Pont sur le Porongos	„ 82.064.03	„ 67.815.68
	Total . . .	$ 2.530.186.14	$ 1.353.839.48
	Soit en francs . . .	13.663.004.00	7.310.736.00

Comme on voit, il y avait en cours d'exécution en 1908, 21 chantiers de travaux de grande voirie rurale. Les contrats passés avec les entrepreneurs s'élevèrent à la somme de frs. 13,663,004,40; pour les travaux

achevés, ces mêmes entrepreneurs ont reçu en cotes partielles, jusqu'au 31 Décembre 1908, fcs. 7,310,736,—, à cette dernière somme, il faut ajouter $ 302,759,77, soit frs. 1,634,904,—, montant des travaux de grande voirie rurale exécutés directement par l'Administration avec le concours des Inspections Techniques Régionales.

Voici quelques données relativés à 1909, extraites du dernier Message Présidentiel. Par contrat, 11 ponts étaient en cours de travaux pour une valeur globale de $ 804,357,49, soit fcs. 4,343,533, —. Plusieurs tronçons de routes s'élevant à $ 62,623,29, soit frs. 338,164,—.

En outre l'administration a dépensé pour la construction, l'entretien, la conservation et l'amélioration des routes la somme de $ 376,611,88, soit frs. 2,033,704,—.

IV. — Le premier chemin de fer dans l'Uruguay ne fut livré au service qu'en 1869; il ne couvrait alors qu'un court tronçon de 19 kilomètres 655 mètres reliant Montévidéo à la petite ville de „Las Piedras".

Mais ce début modeste fut suivi d'un développement soutenu. Quoique le chiffre actuel du réseau ferré ne soit pas considèrable comme quantité absolue, il place, 'lUruguay en regard de la surface du territoire et de sa population, à l'avant-garde des autres nations de l'Amérique Latine. Les 2146 kilomètres 251 mètres 74 c. du réseau actuellement en exploitation donnent

1,147 kilomètres par myiramètre carré et 19,510 kilomètres par 10,000 habitants.

Voici l'augmentation linéale des voies par décade:

En 1869,	il existait	19	kilom.	655	mètres	en exploitation
,, 1879,	,, ,,	287	,,	00	,,	,, ,,
,, 1889,	,, ,,	705	,,	394	,,	,, ,,
,, 1899,	,, ,,	1,711	,,	049	,,	,, ,,
,, 1909,	,, ,,	2,146	,,	251	,,	,, ,,

Ces 2146 kilomètres se réfèrent aux lignes à voie normale d'un gabarit constant de 1 m. 44. En plus de ces lignes principales, il existe des services secondaires, tels que le Ferro-Carril del Norte destiné principalement au transport de la viande de boucherie à Montévidéo provenant des abattoirs de „La Barra" (20 kilom. environ), la ligne à voie étroite (0 m 90) à Ombúes de Lavalle (50 kilomètres environ), etc.

Il y a de nouvelles lignes à voie de 1 m 44 en cours d'exécution d'autres lignes ont déjà obtenu la concession. Ce réseau est défintivement arrêté; il sera livré au service dans un bref délai avec un développement de 3,400 kilomètres environ.

Le réseau général des voies ferrées Uruguayennes n'a pas encore pris tout son essor. Cela est dû à ce que la production rurale continue à être principalement pastorale. Malgré ceci, la longueur totale relative est déjà considérable et augmentera progressivement et avec rapidité le jour où l'explotation de la campagne commencera à se diversifier et à s'industrialiser.

V. — Les chemins de fer Uruguayens appartiennent à des Compagnies privées presque toutes Anglaises; le capital inverti de ce chef par cette nationalité était en 1909 de $ 62,611,267,90, soit frs. 338,100,847,00.

Quand la complémentation du réseau de 3,400 kilomètres sera terminée, les capitalistes Anglais auront versé près de 500 millions de francs pour les constructions des voies ferrées de la République.

Jusqu'à présent toutes les lignes ont leur terminus à Montévidéo cette convergence générale est due au système centralisateur en vigueur. Il a été, à vrai dire, utile pour toute la République car il fut le principal facteur qui a contribué à la formation d'une grande ville douée d'une puissante vitalité. Aujourd'hui qu'un organisme vigoureux est crée, on peut et on doit songer à faire dévier les forces collectives également vers d'autres centres. Un commencement d'application de cette idée se trouve dans le tracé du chemin de fer dit „Pan Americano", qui traversera le pays diagonalement depuis San Luis, sur la frontière brésilienne, jusqu'à Colonia; ainsi que dans la nouvelle ligne en construction aboutissant à Fray Bentos et dans l'exécution d'un projet de ligne transversale qui aura son point terminus dans un port de l'Atlantique appelé „la Coronilla".

Les différentes lignes en partant de Montévidéo s'ouvrent dans leur tracé général en éventail. Celles qui vont à Colonia et Marcedés, suivent une direction Ouest; la ligne de Paysandú — Salto — Santa

Rosa, ligne internationale raccordée aux voies brésiliennes, se dirige au Nord-Ouest; la ligne de Rivéra au Nord, celle à Melo-Artigas, également internationale, au

Ch. V. L'ENTRÉE D'UN THÉATRE POPULAIRE. N°. 25.



L' „Urquiza" est à Montévidéo une variété à la mode. De construction récente, il ressemble pas mal au „Municipal" d'Aberdeen par le mouvement de sa façade.

Nort-Est; et enfin celle à Minas et à Maldonado — Rocha à l'Est.

Ce tracé à l'inconvénient momentané d'écarter les uns des autres les réseaux, au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de la Capitale et de les isoler en conséquence.

Cet inconvénient disparaîtra avec l'exécution des lignes transversales projetées.

La Compagnie du Chemin de Fer Central de l'Uruguay a signé un contrat avec la Compagnie Belge, exploitant le réseau de la province brésilienne limitrophe de Rio Grande, par lequel ces deux réseaux devront se raccorder en plusieurs endroits de la frontière au moyen de dérivations spéciales, qui donneront un plus grand développement aux communications internationales.

Généralement, l'Etat accorde une garanti d'intérêt aux concessions de chemins de fer; cependant il y a plusieurs sections de réseaux ne jouissant pas de ce privilège. Dans les 2,146 kilomètres 251 mètres 74 en exploitation en 1909 1,340 kilomètres 410 mètres 74 jouissent de la garantie de l'Etat et 805 kilomètres 841 mètres en sont privés.

La concession de la garantie qui a été combattue parfois, est généralement nécessaire dans les pays neufs comme l'Uruguay où le faible nombre de population ne comporte pas un trafic assez actif pour rendre rénumérateurs les capitaux engagés. Dans ces conditions il serait donc impossible de trouver des capitalistes sans le concours de la garantie de l'Etat, car, au contraire de ce qui se passe dans les vieilles nations, où la ligne ne se créee que quand elle doit desservir un trafic existant connu dans sa valeur exacte, là bas le chemin de fer doit non seulement précéder le mouvement, mais encore le provoquer facilitant la création

d'industries et l'établissement de nouvelles populations. Le sacrifice que l'Etat s'impose n'est pas stérile, il est en réalité nécessaire pour la mise en valeurs des régions éloignées du centre du pays; d'ailleurs il y trouve sa compensation indirectement.

Exception faite d'une petite section du réseau „Central del Uruguay", toutes les concessions ont été octroyées à terme; le délai est fixé d'avance pour un nombre déterminé d'années, généralement de 40 à 90 ans; après ce délai, la ligne complète, avec bâtiments, matériel etc. devient propriété de l'Etat sans aucune compensation. D'habitude celui-ci se réserve également le droit de rachat, moyennant le paiement de la valeur kilomètrique fixée et augmentée d'une bonification en rapport avec la durée de l'exploitation; cette bonification est en général de 20 % après 25 années d'exploitation.

Le prix unitaire de la construction est fixé à £ 5000 $ 23,500 = frs. 126,000 par kilomètre de voie; exceptionnellement il est poussé jusqu'à £ 5,500 = $ 25,850 frs. 139,590,00. La garantie est liquidée trimestriellement d'accord avec ce prix; l'intérêt annuel est de 3½ %. Les compagnies jouissent aussi de l'entrée en franchise de douane de tous les matériaux de construction et d'exploitation, charbon inclus.

Parfois elles sont obligées de construire un port au Terminus, Ainsi le Pan Américain, d'après une clause de son contrat devra le bâtir à Colonia; il en aura l'exploitation pendant le délai de sa concession et devra en

outre coloniser une superficie d'au moins 5 lieues carrées comportant un minimum déterminé de colons.

VI. — L'établissement d'une ligne ferrée en Uruguay est loin de présenter les mêmes facilités de construction que dans la Pampa Argentine. Le terrain assez accidenté comporte un mouvement considérable de terre; en plus, pour franchir les nombreux cours d'eau, plusieurs travaux d'art doivent être exécutés. Mais généralement toutes ces difficultés n'ont pas une grande importance, car sur la plupart du territoire les accidents altimétriques de considération font défaut.

Pour ces raisons l'écartement entre la distance virtuelle et celle du développement de la ligne ne devrait pas être très considérable; cependant le kilomètrage est poussé parfois un peu plus qu'il ne le faudrait. Les compagnies n'ont aucun intérêt à raccourcir le tracé général, le réseau jouissant de la garantie de l'Etat leur assure un rendement fixe proportionnel à la longueur du tracé.

Naturellement cette majoration ne dépasse pas une certaine limite pratique imposée par les ingénieurs de l'Administration. Voici du reste quelques coefficients qui se rapportent à ce sujet, d'après le remarquable ouvrage sur les chemins de fer que l'éminent technicien Uruguayen M. Juan José Castro a présenté à l'Exposition de Chicago en 1892:

RÉSEAUX.	LONGUEUR VIRTUELLE.	DÉVELOPPEMENT DE LA VOIE.	AUGMENTATION DU DÉVELOPPEMENT.
Montévidéo—Rivera . . .	424.000 M.	567.000	25.24 °/₀
S. Ramon—Nico Perèz . .	117.500 „	149.788	27.48 „
P. de los Toros—Paysandú Salto	250.000 „	317.775	27.20 „
Nico Perez - Cerro Chato	43.100 „	51.650	19.83 „
Cerro Chato—Tupambae .	45.300 „	54.875	21.13 „

Le tracé n'est accepté que pour les limites de rayons et de pentes déterminés. Le placement de la voie permanente est soigné; les grandes vitesses ne sont pas encore employées dans les itinéraires ordinaires étant donné que la faible intensité du trafic oblige de préférence à faire usage de trains mixtes.

Le service d'exploitation est parfaitement dirigé; les trains roulent de jour et de nuit offrant les commodités des bonnes lignes du Vieux Monde. Ils sont dotés de wagons-lits et de wagons-restaurants à l'instar de ceux de la Compagnie Européenne des Wagons-lits. Quant aux autres wagons établis sur le type Américain, ils sont très confortables leur entretien est en général plus soigné que celui des réseaux Espagnols, Italiens et Français, et le service est dans l'ensemble supérieur à celui des chemins de fer des deux premiers pays.

VII. — Le mouvement du trafic augmente d'année en année dans tous les réseaux principalement sur les

lignes appartenant au „Central del Uruguay". La cause en est due presque exclusivement à la plus grande intensité des affaires et des transactions, conséquence directe de l'établissement des lignes mettant ainsi en valeur les régions les plus isolées, car l'augmentation seule de la population n'était pas suffisante pour produire un semblable résultat dans un si court délai.

L'indice le plus certain de ce développement du trafic nous le trouvons dans la comparaison des sommes que l'Etat a payées pour le service annuel de garantie. En effet, le montant que l'Etat doit verser est en principe d'autant moins élevé que le rendement des bénéfices l'est plus. En pratique, comme les compagnies ont, du fait de la garantie l'intérêt assuré, elles n'ont pas besoin de pousser les bénéfices que jusqu'à une certaine limite. Quand y sont parvenues elles préfèrent améliorer l'exploitation en élevant les frais. De cet exposé il résulte qu'en réalité le mouvement du trafic a été plus important encore que ne l'indique le chiffre des économies réalisées par l'Etat sur la garantie. Malgré ceci la différence entre les montants payés en 1898 et en 1909 est de $ 240,932,53; cette économie de 1 million 300 mille francs est des plus significatives si on considère qu'en 1898 il n'y avait que 1372 kilomètres en exploitation alors qu'en 1909 il y en avait 2146.

Dans le tableau ci-après nous donnons le détail des sommes payées par l'Etat pour le service de garantie entre la période de 1898—1909.

					$		fcs.
en	1898	avec	1372	kil. de voies	854,322,84	soit	4,613,334,00
„	1899	„	—	„ „ „	817,397,13	„	4,413,943,00
„	1900	„	1711	„ „ „	787,792,92	„	4,254,082,00
„	1901	„	—	„ „ „	816,744,80	„	4,410,423,00
„	1902	„	—	„ „ „	765,366,84	„	4,132,981,00
„	1903	„	1945	„ „ „	733,657,75	„	3,961,753,00
„	1904	„	—	„ „ „	701,730,24	„	3,789,342,00
„	1905	„	—	„ „ „	669,731,69	„	3,616,552,00
„	1906	„	1945	„ „ „	712,660,35	„	3,848,364,00
„	1907	„	—	„ „ „	658,160,71	„	3,554,069,00
„	1908	„	—	„ „ „	640,328,01	„	3,457,771,00
„	1909	„	2146	„ „ „	613,390,31	„	3,312,306,00

Parmi les avantages indirects et variés que l'Etat obtient par l'établissement de voies ferrées, établissement qui généralement n'est possible que par la garantie de l'intérêt qu'il assure aux capitaux engagés, figure aussi la plus value immédiate des terrains desservis par la ligne et en conséquence l'augmentation de l'impôt immobilier.

La concession prudente de la garantie, bénéficie donc les intérêts généraux. Du reste comme nous venons de le voir, le sacrifice que l'Etat s'impose diminue rapidement avec l'amélioration générale qui en est le résultat.

VIII. Voici détaillée par réseau et par rubrique la liquidation pour l'exercice 1907 du service de garantie par l'Etat.

Lignes des Chemins de fer garanties par l'Etat. — Liquidation de Décembre 1907.

DÉSIGNATION DES LIGNES.	Longeur des tronçons garantis.	Capital garanti à raison de $ 23.500 par Kilomètre.	Rendement net	Montant du 1/2 % de réserve.	Excédant du 1/2 au 5 % de rendement net.	Excédant du 5 au 6 % passé à la réserve.	Excédant du 6 % (1)	Montant de l'intérêt garanti.	Montant liquidé.
		$	$	$	$	$	$	$	$
Central de l'Uruguay, ligne du Nord	293.325.00	6.89?.137.50	151.938.85	51.698.52	48 541.81	—	—	241.259.76	192.717 95
„ „ „ „ de l'Est	206.200.00	4.845.700.00	274.473.64	36.342.76	165.860.01	24.228.50	11.699.61	169.599.48	3.739.47
„ „ „ „ du N.-Est	88.317.?0	2.075.449.50	98.879 53	15.565.86	67.699.52	48.29	—	72.640.68	4.941.16
Nord-Ouest	80.257.00	1.886.039.50	18.765.30	14.145.28	368.62	—	—	66.0.1.36	65.652.74
Midland	317.036.10	7.450.348.35	38.559.16	55.877.60	—	—	—	260.762.20	260.762.20
Nord de l'Uruguay	114.155.27	2.682.648.84	24 851.42	20.119.86	—	—	—	93.892.72	93.892.72
Uruguay de l'Est	50.418 57	1.184.836.40	15.362.25	8.886.28	—	—	—	41.469.28	41.469.28
Total . . .	1 149.708.94	27.018.160.09	622.830.15	202.636.16	282.459.96	24.276.79	11.699.61	945.635.48	663.175.52

1. Reparti de la façon suivante: 1/3 pour la Compagnie, et 2/3 pour l'amortissement des sommes reçues jusqu'à ce jour à titre de garantie.

Résumé.

Montant de la garantie . . .	$ 945.635.48 soit en fcs.	5.106.434.00
„ liquidé	„ 663.175.52 „ „ „	3.581.150.00
Bénéfice réalisé sur la garantie	$ 282.459.96 soit en fcs.	8.687.584.00

En 1908 le montant de l'intérêt garanti a été de $ 950,900,44; la liquidation fut de $ 640,328,01; il en résulte une économie de $ 310,572,43.

A ce chiffre nous ajouterons $ 6,121,21 pour restitution due à l'excédent du 6 % (2/3 à l'Etat, 1/3 à la Compagnie); donc le bénéfice a été en 1908 de $ 316,693,64, soit fcs. 1,710,147,00.

Voici maintenant la liquidation du même service de garantie pour l'exercice 1909 supprimant le détail des rubriques qui sont analogues à celles du tableau antérieur.

Le capital garanti par l'Etat à raison de$ 23,500, soit fcs. 126,900, — par kilomètre de voie ferrée, était en:

1905 de $ 21,018,160,09, soit fcs. 113,498,064,00
1907 „ „ 27,018,160,09, „ „ 145,898,064,00
1909 „ „ 28,995,114,00, „ „ 156,573,615,60

EXERCICE 1908—1909.

DÉSIGNATION DES LIGNES.	Montant de l'intérêt garanti.	Montant liquidé.	Bénéfice réalisé sur la garantie.
	$	$	$
„Central de l'Uruguay", ligne du Nord	241.259.80	149.672.59	91.287.21
„ „ „ „ de l'Est	238.793.13	1.582.16	237.210.97
„ „ „ „ du N.-Est	72.640.72	—	72.640.72
Nord-Ouest	66.011.36	66.011.36	—
Midland	260.762.20	260.762 20	—
Nord de l'Uruguay	93.892.72	93.892.72	-
Uruguayen de l'Est	41.469 28	41.469.28	—
Totaux . . $	1.014.829.21	613.390.31	401.438.90
Soit en francs . . fcs.	5.480.076.60	3.312.306.00	2.167.766.60

Les tableaux précèdents nous démontrent avec quelle rapidité de progression, a baissé dans les trois derniers exercices le montant à payer, par l'Etat, des intérêts de garantie consentis aux capitaux des Compagnies. De ce

Ch. V. LA GARE CENTRALE À MONTÉVIDÉO. No. 26.



Le Terminus de la plupart des lignes ferrées de l'Uruguay.

chef l'Etat a obtenu, rien que par les économies réalisées sur la garantie les bénéfices suivants:

En 1907	$	282,459,96,	soit fcs.	1,525,284,00
„ 1908	„	316,693,64,	„ „	1,710,147,60
„ 1909	„	408,050,52,	„ „	2,203,475,40
soit en 3 ans:—	$	1,007,204,12,	soit fcs.	5,438,907,00

(Le bénéfice pour 1908 se décompose de la manière suivante: $ 401,438,90, soit fcs. 2,167,766,60, pour la différence entre le montant liquidé et celui garanti, plus $ 6,611,62, soit fcs. 35,704,80, pour restitution des ⅔ de l'excédent du 6 % de rendement net.)

IX. — Nous aurions voulu compléter ce chapitre par une étude des tarifs des chemins de fer Uruguayens. Il nous est impossible de le faire n'ayant pas sous nos yeux les données indispensables et le temps nous faisant défaut pour les demander à Montévidéo. Néanmoins nous insérons les prix projetés dans une demande de concession pour un chemin de fer à voie de 1 m 00, qui desservirait le parcours compris entre les deux villes de Paysandú et Rivera.

Le tarif maximum proposé par le Syndicat dans le dit projet est le suivant:

	$		fcs.	
a. Voyageurs de 1e classe	0,0245	soit	0,13	par kilom.
b. „ „ 2e „	0,018	„	0,09½	„ „
c. Marchandises de 1e classe	0,020	„	0,10¾	„ „
d. „ „ 2e „	0,018	„	0,10¼	„ „
e. „ „ 3e „	0,016	„	0,08½	„ „

Les produits de l'agriculture et de l'élévage bénéficieraient d'une réduction de 30 % sur le tarif général.

L'Etat bénéficierait d'une réduction de 50 % pour le transport des troupes ou autres services officiels.

La vitesse des itinéraires ordinaires serait la suivante:

a. Trains de voyageurs: 50 kilomètres à l'heure (cette vitesse s'élèvera à 60 kilomètres lorsque le trafic aura atteint une mouvement déterminé).

b. Trains mixtes: de 40 à 45 kilomètres à l'heure.

c. Trains de marchandises et de bétail: de 30 à 40 kilom. à l'heure.

Les courbes auront un rayon minimum de 300 mètres; les pentes ne devront pas dépasser le maximum de 0,016 par mètre; les rails seront en acier et du poids de 23 kilogr. le mètre linéaire.

Le dit syndicat demande dans son projet les avantages suivants:

Concession de 90 ans pour l'exploitation de la voie ferrée, du télégraphe et du téléphone annexés. A l'échéance de ce contrat la ligne devient propriété de l'Etat. Après 25 années d'exploitation il sera libre de la racheter moyennant un taux de 15 % de bénéfice sur la taxation; il accordera une garantie de 3½ % sur un capital de $ 14,000, soit fcs 75,600 par kilomètre et pour un parcours de 400 kilomètres. Les autres clauses se rapportant aux expropriations des terrains nécessaires pour les stations, etc, suivront les usages courants.

X. — Le dernier rapport que le Bureau du Contrôle des Chemins de fer a publié se réfère à l'exercice 1907—08; à ce rapport scrupuleusement exact et bien conçu nous empruntons les données de statistique spéciale suivantes:

Matériel roulant:

Pendant l'exercice 1907—1908, il y a eu un service continu de 146 locomotives, ce qui donne 0,75 de locomotive par 10 kilomètres de voie. Le poids moyen de chaque locomotive en service a été de 58 tonnes.

Le nombre de wagons pour voyageurs a été de 136; le nombre relatif par 10 kilomètres de voie est donc: wagons 0,70, axes 2,20, places 28,16, poids inerte 10,15 de tonne.

A 1 axe de wagon correspondent 12,80 places et 4,61 de tonne de poids brut. Le poids moyen brut par place est de 0.360 de tonne.

Les 81 fourgons de service accusent un total de 240 axes, 899 tonnes de capacité et 812 tonnes de poids brut.

Le nombre relatif de fourgons est par 10 kilomètres de 0,42. Pour chaque axe la charge maximum a été de 3,75 de tonnes et le poids de 3,38 de tonne.

Le nombre de wagons de marchandises en service permanent s'est élevé à 2580 avec 7,332 axes, 34,263 tonnes de capacité et 12,259 tonnes de poids propre. Pour chaque 10 kilomètres correspondent: 13,26 de wagons; 37,70 d'axe, 176,15 de tonne charge maximum, et 99,20 de tonne poids propre. La moyenne générale par axe: charge maximum 4,67 de tonne, poids propre 2,63 de tonne.

Les 146 locomotives ont parcouru pendant l'année

3,631,711 kilomêtres, ce qui donne pour chacune 24,875 kilomètres.

Le travail réalisé par elles a été en tonnes-kilomètres: poids utile 177,380,741; poids mort 517,379,734, total 694,760,475 tonnes-kilomètres.

Ch. V. CHALET DE VILLÉGIATURE. No. 27.



„Villa Colon", bourgade reliée à Montévidéo par plusieurs moyens de transport, a une population considérable en été.

Chaque train a supporté par kilomètre 63 tonnes de poids utile et 184 de poids mort: total 247 tonnes. Retirant le poids de la locomotive le total a été de 187 tonnes.

Les axes des véhicules ont parcouru 116.923.444 kilomètres, qui pour chaque se décompose ainsi; par wagon de voyageurs au kilomètre 32,520; fourgon au kilomètre 67,195; wagon-marchandises au kilomètre 11,849. Moyenne générale 14,615. Les wagons-marchandises se décomposent ainsi: chargés (axe-kilomètre) 59,954,723 vides 26.923.201. Pour un axe chargé il y a en a 0,45 d'axe vide.

Trafic des voyageurs. On a transporté 1.157.875 voyageurs qui ont parcouru 58.632.110 kilomètres, donnant un parcours moyen par voyageur de 51 kilomètres. La 1ere classe a fourni le 46,18 % et la 2ième le 35,82 %. *)

En moyenne 595 passagers par kilomètre de voie ont été transportés; et 30.144 passagers kilomètre.

Par chaque axe-kilomètre ont correspondu 4,21 passagers-kilomètre. Pendant l'année habitant a voyagé 51 kilomètres en moyenne.

24.000 tonnes de colis et bagages ont été transportés.

Trafic des Marchandises. On a transporté 1,211,861 tonnes, qui ont parcouru 171,117,047 kilomètres, soit une moyenne de 141 kilomètres par tonne.

En moyenne par chaque kilomètre de voie 623 tonnes ont été transportées: 87,976 tonnes-kilomètres: 1,97 de tonne par axe-kilomètre de wagon.

On a transporté 920,644 têtes de bétail, se décomposant ainsi: chevaline 16,633, bovine 450,385, ovine

*) La troisième classe n'existe pas dans les réseaux Uruguayens.

441.346, porcine 18.280. Poids des animaux 197.889 tonnes.

Il correspond à chaque habitant de la République 150 tonnes-kilomètres de marchandise.

Produit de l'exploitation.

Voyageurs $ 1,150,385,12, soit fcs. 6,212,079,64; moyenne par kilomètre de voie $ 591,44, soit fcs. 3193,77; et par voyageur kilomètre 1,96, soit fcs. 10,58. Le produit des voyageurs représente le 26,37 % des entrées totales.

Le service des marchandises a produit $ 2,924,822,18, soit fcs. 15,794,039,77 donnant par kilomètre de voie $ 1,503,73; soit frs. 8,120,14 et par tonne kilomètre $ 0,0171, soit fcs. 0,092.

Le produit des marchandises représente le 67,04 % des entrées totales.

Les autres services ont produit $ 300,000 environ soit fcs. 1,620,000.

Entrées générales. L'exploitation a produit globalement: . . . . $ 362,666,20, soit fcs. 1,958,397,48

soit par kilomètre de voie	„	2,242,96, „ „	12,111,84
par 1000:			
kilomètres de locomotive	„	1,201,00, „ „	6,485,40
kilomètres de trains. . . .	„	1,555,00, „ „	8,397,00
axe-kilom. de véhicule. .	„	37,00, „ „	199,80
tonnes-kilom. poids utile	„	25,00, „ „	135,00
tonnes-kilom. poids brut			

sans locomotive.	$	8,29, soit fcs.	44,76
ce qui représente en pourcentage des frais.	„	169,00, „ „	912,60
en pourcentage du capital garanti.	„	6,40, „ „	34.56
du capital versé	„	7,38, „ „	39,85

Frais de l'exploitation. Voie et travaux $ 608,512,34, soit fcs. 3,285,966.63, ce qui donne par kilomètre de voie $ 312,85e soit fcs. 1,689,40, et en pourcentage des entrées 13,95 et des frais 23,59.

Frais de locomotives. $ 859,541,06, soit fcs. 4,641,521,72 et par kilomètre $ 441,91, soit fcs. 2,386,31.

et par 1000:

kilomètres de locomotives	$	237,00, soit fcs.	1,279,80
et axe-kilomètres de véhicules	„	7,35, „ „	39,40
tonnes-kilom. poids utile	„	4,85, „ „	26,20
tonnes-kilom. poids brut	„	1,63, „ „	8,65

pour % des entrées 19,70 et des frais 33,32.

Frais de Télégraphe. $ 16.838.74, soit fcs. 90.830,60.

Frais de trains-roulants. $ 162,121,71, soit fcs. 875,458,80 et par kilomètre $ 83,35, soit fcs. 449,80;

par 1000:

axe-kilom. de véhicules	$	1,39, soit fcs.	7,51
tonnes kilom. poids utile	„	0,91, „ „	4,91
tonnes kilom. poids brut	„	0,31, „ „	1,67

et tant % des entrées 3,72, de frais 6,28.

Frais de trafic. $ 667,164,38, soit fcs. 3,602,685,60, par kilomètre $ 343,01, soit fcs. 1,852,20.

par 1000:

kilom. de locomotives...	$	184,00, soit fcs.	993,60
axes kilom. de véhicules	„	5,71, „ „	30,80
tonnes-kilom. poids utile	„	3,76, „ „	20,30
tonnes-kilom. poids brut	„	1,27, „ „	6,95

Ce qui donne au tant %: 15.29 pour les entrées et 25.86 pour les frais.

Frais généraux. $ 257,500,77, soit fcs. 1,390,505,00 et par kilomètre de voie $ 132,39, soit fcs. 714,40 et 1,45 par 1000 tonnes-kilomètres de poids utile et en tant % 5.90 pour les entrées et 998 pour les frais.

Frais totaux de l'exploitation $ 2,579,608,32, soit fcs. 13,929,883,00, soit $ 1,326,24, soit fcs. 7,160,40 par kilomètre de voie;

par 1000:

kilom. parcourus par les locomotives........	$	710 soit fcs.	3,834,00
kilom. de trains......	„	919 „ „	4,962,60
axes-kilom. de véhicules	„	22,06, „ „	119,00
tonnes-kilom. poids utile	„	14,54, „ „	78,30
tonnes-kilom. poids brut	„	4,90, „ „	26,46

et en tant%: 59.13 des entrées; 3.92 du capital garanti, 4,96 du capital versé.

Profits et pertes. Durant l'exercice 1907—1908:

les recettes ont été de..................	$ 4,362,666,20
et les frais de..........................	„ 2,579,608,32
d'où un bénéfice de......................	$ 1,783,057,88
	soit en fcs. 9,628,513,00

Coefficient général de frais pour 1908:.......... 59,13

Ci-dessous nous donnons en abrégé le résultat de l'exploitation des chemins de fer pour l'exercice de 1909 que nous trouvons dans le dernier Message Présidentiel (15 Février 1910):

recettes..........................	$ 4,849,393,19
frais..............................	„ 2,817,474,14
bénéfice..........................	$ 2,031,919,05
	soit fcs. 10,972,362,00

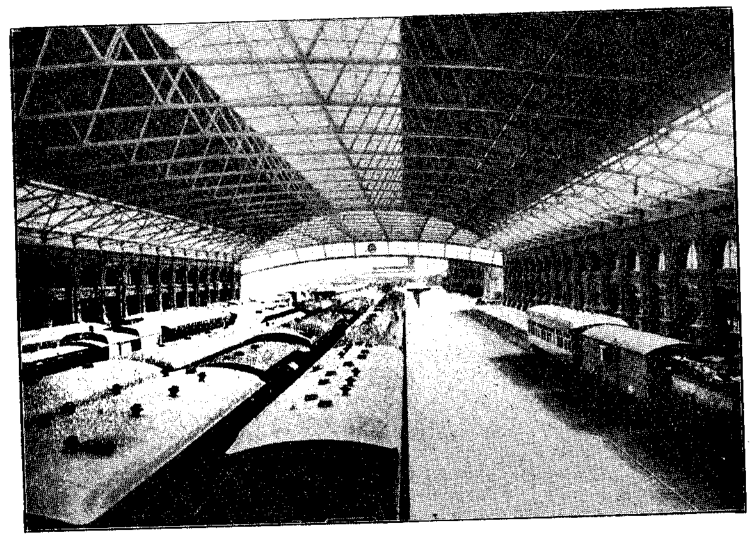
Coefficient général de frais pour 1909:........ 58.10

XI. — La statistique, malgré qu'elle soit une science de la quantité peut conduire à des appréciations inexactes, car selon qu'on utilise les chiffres on arrive parfois à des résultats assez étranges et même parfaitement illogiques si l'on est porté à généraliser sans avoir eu préalablement la prudence d'étudier si les facteurs concurrents l'autorisent, soit par la quantité des faits observés soit par d'autres circonstances. La traduction des faits en chiffres est par elle même exposée à erreurs, lesquelles s'augmentent si l'on prend ces chiffres comme bases de la détermination des lois ou principes.

Ce qui précède ne signifie pas la méconnaissance des études statistiques; au contraire nous sommes convaincus de son importance capitale dans tout travail social et économique. Seulement nous avons voulu faire ressortir que son application inconsidérée expose à des mécomptes.

Il est d'usage parmi les économistes, quand ils étudient les réseaux des voies ferrées, de déduire leur importance d'après les coefficients résultant de la relation entre la longueur des lignes et l'étendue du territoire qu'elles

Ch. V. QUAIS DE LA GARE CENTRALE A MONTÉVIDÉO. N°. 28.



Arc métallique, léger et élégant de la toiture de l'intérieur de la gare Centrale.

desservent d'un côté, et de l'autre, de la relation entre la dite longueur et la population. Tous les auteurs que nous avons été à même de consulter emploient ce procédé. Pour la superficie on prend généralement comme unité le myriamètre carré; pour la population un groupe de 10,000 habitants.

Voici d'après ce système un tableau comparatif pour toute l'Amérique Latine, que nous avons construit en prenant comme base pour la détermination des chiffres relatifs, les quantités absolues que le bureau de Statistique Universelle d'Anvers assigne à ces pays pour l'année 1908 (dernière publication).

Réseaux ferrés de l'Amérique Latine, comparés.
(Par ordre alphabétique des Puissances).

N°.	PAYS.	Superficie en Kilomètres Carrés.	Population.	Longueur des chemins de fer en exploitation.	Kilomètres de lignes ferrées. par myriamètre carré.	par 10.000 habitants.
				Kilom.		
1	Argentine . .	2.950.520	6.489.023	23.723	0.804	36.550
2	Bolivie . .	1.458.034	2.267.935	674	0.046	2.969
3	Brésil . . .	8.528.218*	19.910.046	18.191	0.213	9.136
4	Chili	757.366	3.399.928	5.260	0.694	15.470
5	Colombie . .	1.121.026	4.279.677	726	0.064	1.696
6	Costa-Rica . .	59.570	351.176	635	1.067	18.171
7	Cuba	118.833	2.028.282	2.838	2.388	13.980
8	Dominicaine .	53.344	800.000	188	0.352	2.350
9	Equateur . .	343.280	1.304.200	300	0.087	2.307
10	Guatémala . .	164.200	1.882.992	768	0.467	4.084
11	Haïti	26.530	1.425.000	55	0.207	0.387
12	Honduras . .	120.250	774 901	111	0.092	1.441
13	Mexique . .	1.987.202	13.607.259	22.687	1.141	16.669
14	Nicaragua . .	159.650	429.310	261	0.163	6.069
15	Paraguay . .	443.533	671.420	252	0.056	3.761
16	Pérou . . .	1.802.422	3.500.000	2.030	0.112	5.800
17	Salvador . .	34.126	1.116.253	167	0.489	1.491
18	Uruguay . .	186.925	1.103.040	2.146	1.147	19.510
19	Vénézuéla . .	1.552.741	2.642.237	864	0.055	3.272

*) La statistique Anversoise donne pour le Brésil une superficie de 12.634.447 mais il y a une erreur évidente.

La République de Panama ne figure pas dans ce tableau, attendu que le Bureau d'Anvers ne donne pas de renseignements statistiques à son sujet.

D'après le tableau qui précède ces 19 républiques devraient être classées comme suit à l'égard de l'importance relative de leurs chemins de fer.

Importance relative des réseaux ferrés de l'Amérique Latine.

Par ordre décroissant du coefficient en fonction de

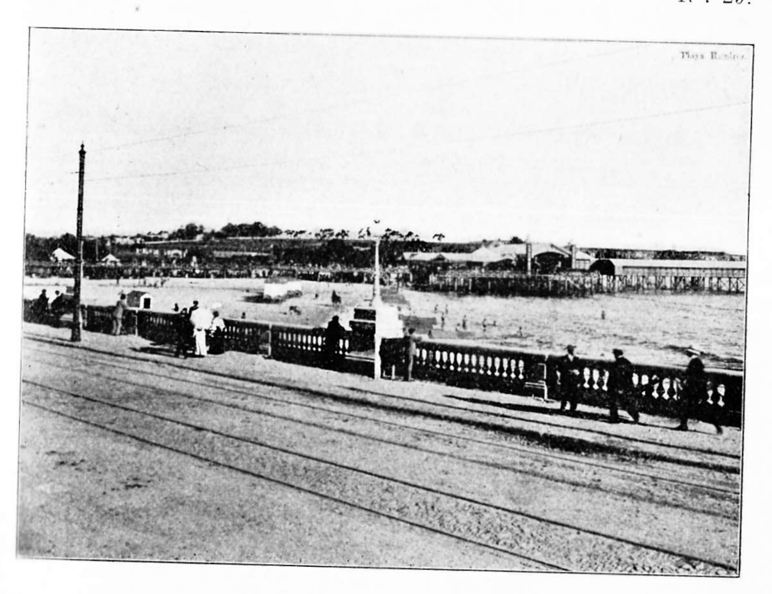
la Superficie | de la Population.

N°.	PAYS.	Kilom. par myr. carr.	N°.	PAYS.	Kilom. par 10,000 habitants.
1	Cuba	2.380	1	Argentine . . .	36 550
2	Uruguay	1.147	2	Uruguay	19.510
3	Mexique	1.141	3	Costa Rica . . .	18.171
4	Costa Rica . . .	1.067	4	Mexique	16.669
5	Argentine . . .	0.804	5	Chili	15.470
6	Chili	0.694	6	Cuba	13 980
7	Salvador	0.489	7	Brésil	9.136
8	Guatémala . . .	0.467	8	Nicaragua . . .	6 069
9	Dominicaine . .	0.352	9	Pérou	5.800
10	Brésil	0.213	10	Guatemala . . .	4.084
11	Haïti	0.207	11	Paraguay	3.761
12	Nicaragua . . .	0.163	12	Vénezuéla . . .	3.272
13	Pérou	0.112	13	Bolivie	2.969
14	Honduras	0.092	14	Dominicaine . .	2.350
15	Equateur	0.087	15	Equateur	2.307
16	Colombie	0.064	16	Colombie	1.696
17	Paraguay	0.056	17	Salvador	1.491
18	Vénézuela . . .	0.055	18	Honduras	1.441
19	Bolivie	0.046	19	Haïti	0.387

La comparaison avec les lignes européennes ne donnerait pas une idée exacte de l'importance, car en plus

de la différence des circonstances locales on doit considérer également le fait que dans ces vieilles nations les réseaux ont généralement atteint le maximum

Ch. V. LE STRAND DE LA PLAGE RAMIREZ. N°. 29.



Les bains de la „Playa Ramirez" ont pris dans ces derniers temps un caractère populaire, en opposition à Pocitos, autre plage un peu plus éloignée.

de leur développement. Les kilomètrages américains (exception faite de ceux des Etats-Unis) ne peuvent être considérés pour la plupart d'entre eux que comme des noyaux de réseaux en formation. Même dans l'Argentine, le Brésil et le Mexique, où les grandes

lignes sont déjà construites, la longueur totale est loin d'être définitive; et avec plus de raison encore, les chiffres des autres nations américaines, ne sont donc que des quantités provisoires destinées à augmenter plus ou moins rapidement selon les ressources et l'essor spécial de chaque pays.

Voici le motif pour lequel nous avons dressé à part le tableau suivant:

Longueur absolue et relative des réseaux ferrés de quelques nations Européennes et des Etats-Unis.

N°.	PAYS.	Superficie.	Population.	Longueur des chemins de fer en exploitation.	Kilomètres de lignes ferrées.	
					p. myr. carré.	p. 10.000 habitants.
		Kilom.		*)		
1	Belgique . .	29.455	7.239.371	7.948	26.942	10.977
2	Pays Bas . .	32.885	5.672.237	4.736	14.442	8.352
3	France . . .	536.464	39.252.245	48.064	8.964	12.245
4	Angleterre . .	315.616	44.538.718	46.549	14.744	10.451
5	Allemagne . .	540.773	63.255.000	55.564	12.123	8.784
6	Italie . . .	286.682	33.910.000	16.532	5.766	4.875
7	Autr.-Hongrie	675.887	50.339.199	45.286	6.701	8.996
8	Espagne . .	504.535	19.712.585	14.184	2.811	7.196
9	Norvège . .	322.987	2.350.000	2.589	0.801	11.017
10	Roumanie . .	131.353	6.684.265	3.296	2.508	4.934
11	Etats-Unis . .	9.420.670	91.794.102	344.236	3.650	37.502

*) Probablement ce chiffre comprend aussi les chemins de fer vicinaux à voie étroite.

XII. — Les tableaux qui précèdent, construits d'après l'usage courant, donnent une idée de la situation actuelle des lignes ferrées en exploitation. Cependant nous ne croyons pas que les coefficients ainsi déduits soient

l'expression exacte du fait qu'on prétend établir, c'est-à-dire, qu'ils n'indiquent pas la valeur stricte de l'importance relative des chemins de fer d'un pays.

Les besoins d'une nation en ce qui concerne les communications, ne peuvent pas dépendre de sa superficie et de sa population prises comme facteurs isolés. Ils dépendent de ces deux facteurs combinés, car dans ce cas, ils sont inséparables et doivent être considérés en fonction réciproque l'un de l'autre. Un pays doit être à même de faire communiquer tous ses habitants avec toute l'étendue de son territoire, le fait de dire que chaque myriamètre carré a telle quantité de lignes, ne signifie pas que cette quantité est ou non suffisante pour la population destinée à s'en servir. De même lorsqu'on nous apprend qu'un groupe de 10,000 habitants dispose de tant de kilomètres de voies ferrées, nous ne savons pas si ce groupe en aura assez relativement avec la surface dans laquelle il doit se mouvoir.

La mise en valeur de toutes les parcelles et la facilité que trouvent tous les habitants pour la réaliser, doit être en relation directe avec un produit de ces deux éléments plutôt qu'avec chacun séparément.

C'est d'accord avec ce que nous venons d'exposer et sans prétendre donner une solution, mais seulement avec l'espoir d'indiquer un moyen qui serait plus rapproché de la vérité, que nous nous permettons de proposer la formule $\frac{K}{\sqrt{s \times p}}$, dont K = nombre total de kilomètres de voie ferrée, S = superficie et P = population; l'extraction de la racine carrée du dénominateur

devrait se faire, afin de supprimer dans le fait la déformation produite par la multiplication. Cette formule perdrait encore de son exactitude dans le cas d'un pays très petit ou faiblement peuplé. On devrait en réalité fixer une limite inférieure d'application et peut-être aussi une autre supérieure. Mais, en dehors de ces cas et dans la généralité normale, elle doit donner à notre avis une valeur pouvant être considérée, comme un indice assez approximatif de l'importance réelle des lignes d'un pays. En l'appliquant nous trouvons les coefficients qui suivent pour les pays mentionnés dans les tableaux plus haut.

Importance relative des réseaux ferrés de l'Amérique Latine d'après le coefficient $\frac{K}{\sqrt{s \times p}}$

(Par ordre décroissant).

No.	PAYS.	Kilomètres de chemins de fer par myria—10000 habs.
1	Cuba	5.780
2	Argentine	5.422
3	Uruguay	4.737
4	Costa Rica	4.409
5	Mexique	4.362
6	Chili	3.279
7	Brésil	1.396
8	Guatémala	1.383
9	Nicaragua	0.996
10	Dominicaine	0.912
11	Salvador	0.856
12	Pérou	0.808
13	Paraguay	0.462
14	Equateur	0.449
15	Vénézuela	0.426
16	Bolivie	0.370
17	Honduras	0.365
18	Colombie	0.331
19	Haïti	0.283

Importance relative des réseaux ferrés de quelques nations Européennes et des Etats-Unis d'après le coefficient $\frac{K}{\sqrt{s \times p}}$

(Par ordre décroissant).

No.	PAYS.	Kilomètres de chemins de fer par myria—10.000 habnts.
1	Belgique	17.203
2	Angleterre	12.416
3	Etats-Unis	11.706
4	Pays Bas	10.942
5	France	10.473
6	Allemagne	9.834
7	Autriche-Hongrie	7.763
8	Italie	5.302
9	Espagne	4.498
10	Roumanie	3.517
11	Norvège	2.972

Avec ses 2.146 kilomètres de voies ferrées à gabarit normal de 1^{m} 44, en exploitation en 1909, l'Uruguay occupe parmi ses sœurs du Continent Américain, la place marquante qu'on a vu dans les tableaux comparatifs ci-dessus.

Cette République est aujourd'hui au second poste d'après le nombre de kilomètres de lignes par myriamètre carré, au deuxième aussi par la longueur correspondante à chaque 10,000 habitants et au troisième dans la relation entre cette même longueur totale et le myria 10,000 habitants.

En ce moment ce kilomètrage est déjà dépassé (Avril

lignes sont en construction. Bientôt le réseau Uruguayen atteindra les 3,400 kilomètres décidés. Ce chiffre ne sera pas définitif; l'essor initial doit continuer par la simple force des circonstances. Tout nous porte à croire qu'on construira encore des milliers de kilomètres de voies ferrées. Par la densité de ses chemins de fer l'Uruguay occupera dans l'autre hémisphère une situation analogue à celle de la Belgique en Europe.

1910) car ainsi que nous l'avons dit plusieurs nouvelles

CHAPITRE VI.

L'ÉLEVAGE ET L'AGRICULTURE.

Suprématie du Plata comme région pastorale.— L'Uruguay, la meilleure contrée du Plata pour l'élevage. — Prospérité des saladeros dans l'Uruguay. — L'unique pays où la brebis a augmenté. — Les origines du bétail au Plata. — Les deux premiers siècles d'existence. — La vieille Estancia. — La clôture en fil de fer et son influence décisive — Les avantages de l'alambrado". — L'estancia moderne. — Statistique du bétail. — Le recensement de 1908 — L'élevage et l'agriculture combinés et industrialisés. — Le climat et le sol. — Le latifundia et ses inconvénients. — La production agricole. — La valeur de l'industrie rurale. — Centres de culture; leur rendement et leur avenir.

I. — La région Platéenne est dans le monde entier celle qui réunit le plus de conditions favorables pour l'élevage sur une grande échelle. Ses trois principaux compétiteurs, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande manquent de plusieurs avantages dont le Plata dispose. Le Canada, quoique beaucoup plus rapproché des marchés du Vieux-Monde, lutte avec un climat plus cru, de même qu'avec le défaut de la vraie prairie d'engraissement. Il restera — principalement — un grand pays agricole. L' Australie ne pourra pas mettre

Ch. V. AUX ALENTOURS DE MONTÉVIDÉO. N°. 30.



Les gens aisés, préfèrent habiter au dehors de la ville. Il y jouissent de meilleures conditions d'hygiène, de liberté et de confort.

en valeur toute l'étendue de son territoire. Une partie assez importante est condammée à rester un désert, où ne croit nul brin d'herbe. Dans le reste d'importants travaux d'irrigation soutenus et coûteux doivent être employés constamment contre le sécheresse. Enfin la Nouvelle-Zélande est une contrée extrêmement montagneuse, toute remplie de gorges, de crêtes et de vallées où le bétail disparait de la vue de l'homme pendant des mois entiers. De plus, ainsi que l'Australie elle en est éloignée d'une distance presque double.

Ces inconvénients n'existent pas dans ce qu'on appelle le Plata; c'est-à-dire les 3 Républiques: Argentine, Uruguay, Paraguay. Toutes les conditions requises sont réunies dans cette région; celles du climat, celles agrologiques, celles dérivées de sa situation géographique rapport à l'Europe; et la facilité des communications internes donnée par leurs magnifiques rivières.

Tous ces avantages expliquent que la richesse de cette partie de l'Amérique du Sud s'est toujours rencontrée dans l'industrie de l'élevage. Aujourd'hui même, quoique d'autres facteurs se soient adjoints elle est encore leur principale ressource économique.

II. — Il est bien évident que dans un territoire si vaste, équivalant à presque trois millions et demie de kilomètres carrés pour ces trois pays, il y a des zones plus ou moins favorables. Le Paraguay par exemple, se ressent un peu de sa proximité du Tropique; son climat

propice à certaines productions l'est moins pour l'élevage. Par contre dans l'Argentine, ce sont les conditions agrologiques qui doivent être considérées. A l'exception de la province d'Entre Rios, dans toutes les parties de ce vaste pays, où on fait de l'élevage, la constitution du sol appartient à la formation par alluvions appelée „Pampéenne" à cause de sa caractéristique: la vaste plaine nommée „Pampa" analoque aux „manos" du Vénézuéla et aux steppes de la Russie.

La constitution pampéenne comprend principalement la matière humifère et l'argile; par contre la proportion calcaire est minime. En outre „la Pampa" à cause de son horizontalité presque parfaite; manque quasi totalement de cours d'eau. On est obligé de forer des puits à plus où moins de profondeur pour trouver les nappes d'eau souterraines, afin d'abreuver les animaux. Ces puits sont appelés, „jagüeles". Ces conditions naturelles fournissent une pâture spéciale „pastos fuertos" (herbe dure), tandis que ceux des champs d'Etre-Rios et de l'Uruguay, sont nommés „pastos tiernos", (herbe tendre). Dans ceux-ci l'irrigation est naturelle et constante, et la constitution géologique différente.

Les pastos fuertes se composent principalement de „paja cortadera" (gynerium argeneum) de „foin puna" et d'autres sortes de la même espèce; d'ordinaire le bétail n'en est pas amateur.

En échange les prairies de l'Uruguay et celles de la province argentine d'Entre Rios, sont d'une composition tout à fait différente. La pampa n'existe pas de ce côté du fleuve; le terrain est constamment accidenté. Vallées et collines le coupent sans cesse; les animaux trouvent au fond des premières la fraîcheur et l'eau en été, tandis que sur le sommet des secondes, ils recontrent l'abri sec que leur est nécessaire en hiver. Sur les flancs des collines le pâturage tendre pousse en abondance. Il se compose de „gramilla", de trèfle des près et autres variétés dont le bétail se repait avidement et qui l'engraisse facilement.

La totalité du territoire de l'Uruguay étant ainsi composé il peut donc être utilisé entièrement pour l'élevage. Toutefois il y a des régions qui sont exceptionnellement favorables et que nous nommons „campo flor". Ces parties qui se rencontrent spécialement dans les départements de Soriano, Colonia et Rio Negro, ont l'énorme avantage au point de vue commercial d'engraisser les troupeaux de bœufs en moitié moins de temps que dans les prairies ordinaires.

Toutes ces qualités font de l'Uruguay la région du Plata la mieux appropriée pour l'élevage, de même que celle d'Entre-Rios, appartenant à l'Argentine. Cette supprématie des contrées Uruguayennes est d'ailleurs parfaitement connue et leur renommée n'est mise en doute par aucun éleveur du Plata.

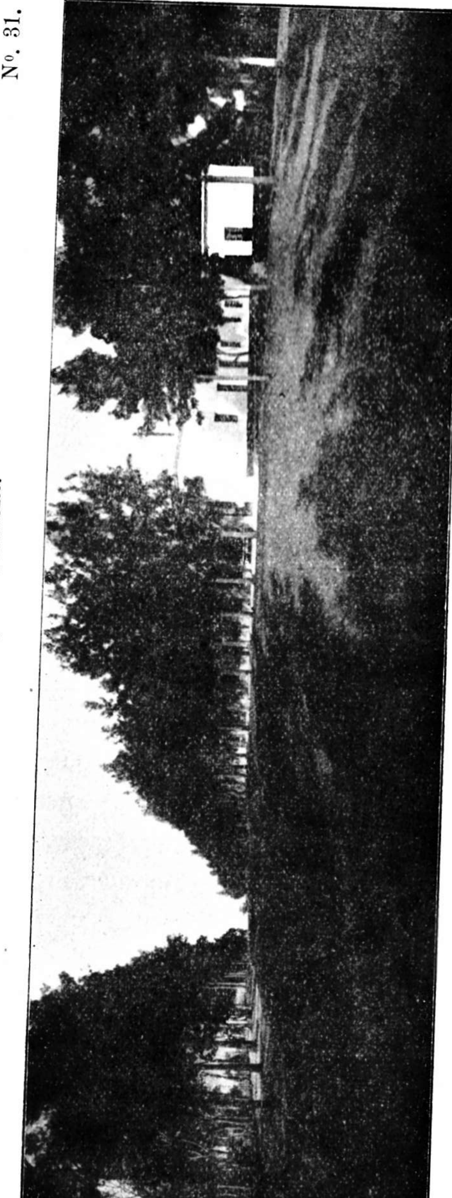
III. — Trois faits viennent appuyer cette assertion. La prospérité prolongée des usines de salaisons „sala-

deros", l'augmentation des troupeaux de brebis ainsi que la corpulence des animaux. Les „saladeros" producteurs de la viande de bœuf appelée „tasajo", c'est-à-dire viande salée et séchée, ont besoin d'un type spécial d'animal, „le Criollo", devant posséder certaines conditions d'engraissement et de préparation. Le succès industriel de l'usine dépend de l'équilibre entre le prix payé à l'éleveur et la constitution de l'animal. Si le bétail est de race, l'éleveur doit fixer un prix hors de la portée pratique du saladero. Par contre si le bétail n'a pas une certaine quantité de viande et de graisse il ne peu l'acheter à aucun prix, si minime soit-il, car le coût de la préparation dépasserait la valeur du produit obtenu.

Au début les saladeros étaient établis un peu partout. Aujourd'hui ils s'installent de préférence à Montévidéo et sur les rives du fleuve Uruguay. Là, ils continuent à prospérer parce qu'ils trouvent seulement dans ces parages le bétail dans les conditions requises.

L'Argentine a modifié ses saladeros transformant ses usines en frigorifiques et d'autres. C'est un progrès, mais il lui fut imposé par des conditions d'infériorité qui l'obligèrent à remplacer l'animal „criollo", trop dégénéré là bas pour trouver une application industrielle, par le „mestizo" spécimen crée, non seulement par le reproducteur, mais aussi par la luzerne qui prit la place du pâturage dur des Pampas: autre progrès également imposé par les mauvaises conditions naturelles. On objectera que ces mauvaises conditions

Ch. VI. L'ANTIQUE ESTANCIA. N°. 31.



Voici le manoir classique du campo, sans élégance, mais commode. Le légendaire „ombú", le grand arbre qu' on remarque isolé entre les deux corps du bâtiment, ne lui manque pas.

ont eu un résultat satisfaisant; c'est certain. Mais le fait nous démontre aussi la supériorité des prairies uruguayennes où ces améliorations sont adoptées quoique sur une moindre échelle.

Dans ce pays l'éleveur peut choisir; s'il a un capital important, il produira du bétail de race pour la frigorique; si ses ressources sont moindres il élèvera des „criollos" pour le saladero.

IV. — Ainsi qu'on le sait la brebis a diminué fortement dans le monde entier, ces les 30 dernièrs ans, excepté dans l'Uruguay, où les troupeaux ont augmenté. En 1873, on comptait plus de 400 millions de têtes de l'espèce ovine répandues dans tous les pays. Aujourd'hui on en compte moins de 300 millions. Les économistes prétendent que cette énorme diminution est due au développement de l'agriculture occupant chaque jour une plus large place, et que l'on doit considérer cette diminution comme un signe de progrès. C'est peut être exacte pour l'Europe où l'on pratique la culture intensive, mais au Plata c'est différent. L'agriculture est encore extensive, et c'est un fait constaté qui le rendement d'un terrain adonné à la culture extensive du blé est d'un rapport inférieur à celui de l'élevage de la brebis sur ce même terrain. Donc en dehors de l'Europe la cause de cette diminution doit être attribuée à la sécheresse, en ce qui concerne l'Australie, ainsi qu'à la „lombriz" variété de ver dans l'Argentine. L'Uruguay bien irrigué naturellement a mieux résisté aux épreuves des épidémies.

Tous les bovines „criollos" du Plata descendent du petit groupe que les Espagnols amenèrent au XVI siècle, lequel se composait d'animaux de la même race. Actuellement en Argentine les troupeaux ordinaires sont très dégénérés tandis que dans l'Uruguay ils ont conservé leur taille et leur corpulence: donc, le milieu leur a été plus propice. Ces trois faits, bien connus de ceux qui s'occupent de zootechnie, démontrent clairement la superiorité de l'Uruguay comme pays d'élevage dans la région pastorale la plus importante.

Lorsque les conquérants espagnols débarquèrent dans le Plata espérant y trouver l'argent, ils amenèrent avec eux quelques spécimens des races chevaline, bovine et ovine. Déçus dans leurs espérances, car la région ne contenait pas le précieux métal, ils s'en allérènt vers d'autres contrées plus riches abandonnant quelques animaux et ne se doutant nullement qu'ils laissaient ainsi l'origine d'une richesse bien supérieure à celle qu'ils furent chercher inutilement. Dans toutes ses principales manifestations la destinée de l'Amérique est étrangement liée à l'Europe. Champ splendide d'action et de développement, le Nouveau-Monde ne fut mis en valeur que lorsque les Européens vinrent l'occuper. Prairies les plus favorables à l'élevage, celles du Plata, ne connaissaient pas le bétail avant que les mêmes Européens ne l'amenassent.

Ce fut en 1535, quand Don Pedro de Mendoza

débarqua dans ces régions qu'il amena avec lui les premiers chevaux, au nombre de 72. Après quatre années de lutte avec les Indiens, ils furent en partie tués et en partie mangés par les Espagnols pressés par la famine. Quand ceux-ci déjà décimés s'en allèrent au Paraguay, ils abandonnèrent sur la côte les 12 chevaux et juments qui leur restaient.

Quarante ans après, de nouveaux colons en débarquant virent avec la plus grande stupéfaction de nombreuses troupes de chevaux galopant par la plaine. C'étaient les descendants des 12 exemplaires abandonnés par Mendoza. Telle est l'origine la plus probable du cheval platéen. Cependant dernièrement, on a découvert quelques fossiles et certains savants ont émis l'opinion que le cheval „criollo" actuel serait le descendant des chevaux espagnols croisé avec une espèce éteinte, paraissant indigène, l' „Equus Rectides". Nous laissons la recherche de la solution aux hippologues.

Les premiers représentants de l'espèce bovine ne firent leur entrée au Plata qu'en 1552, amenés par deux frères portugais nommés Goés ils se composaient de sept vaches et d'un taureau de race hollandaise.

Quelques années après, un nombre relativement important fut amené du Pérou, par terre. Une partie resta en Argentine, et l'autre embarquée sur un radeau, traversa diagonalement le fleuve Uruguay et vint s'échouer, guidée par le courant, sur la côte Uruguayenne au commencement du Plata près d'un de ses affluents, qui fut appelé depuis „Arroyo de las Vacas".

La brebis vint en dernier lieu, en 1587 importée par l'espagnol Juan Torrés de Vera y Aragon. A cette époque l'exploitation de la laine n'attirait pas l'attention; l'élevage de la brebis était nul. Ce fut seulement deux cent cinquante ans plus tard, qu'il devînt une industrie.

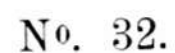
Enfin, en disant que la première paire de porcs arriva quelques années après, à la fin du siècle et qu'elle fut laissée en liberté dans l'île uruguayenne de San Gabriel nous aurons terminé l'aperçu des origines des animaux domestiques du Plata.

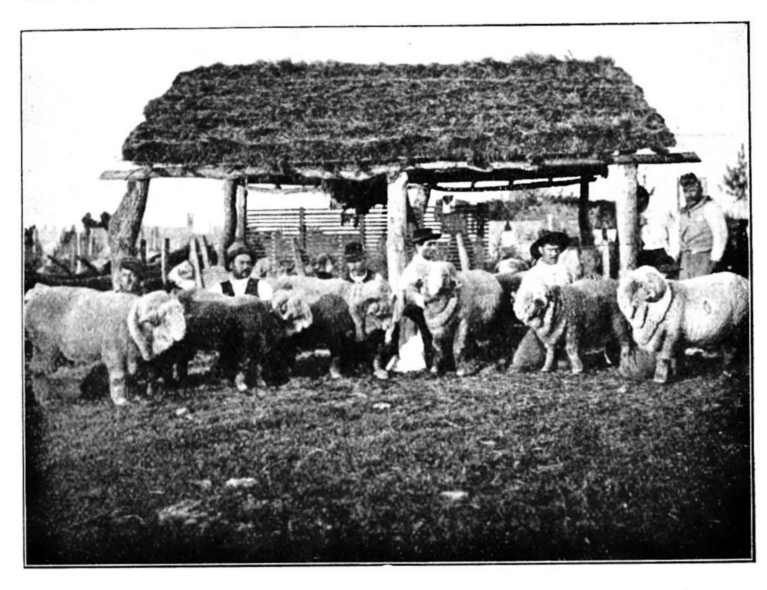
VI. — Toutes ces espèces d'animaux laissées en liberté dans ces immenses prairies, prospérèrent rapidement favorisées par le climat et l'ambiance. Sans être obligées de marcher beaucoup ils trouvèrent de bons pâturages et un abreuvrage facile sur les rives des grands fleuves.

Les pâturages s'améliorèrent également avec la venue des Espagnols qui amenèrent melées avec le foin une grande quantité de semences nouvelles. Rencontrant une terre propice elles se reproduisirent de plus en plus. De là semble provenir l'origine des „pastos tiernos".

Au commencement du XVII siècle les colons comprirent en voyant cette agglomération d'animaux, qu'ils possédaient une cource d'exploitation. Ils l'entreprirent sans ordre et sans se soucier de sa conservation si bien qu'elle périclita dès son début. En effet, en 1609 une épizootie se déclara détruisant un grand nombre

d'animaux, à tel point que les Espagnols en vinrent à craindre leur destruction complète. Les autorités affolées ordonnèrent une neuvaine et en outre pour tâcher d'enrayer le mal. ils sortirent St. Martin de

Ch. VI. L'ÉLEVAGE DE LA BREBIS AU CAMPO. N°. 32. 



Un groupe de béliers maintenu tranquille au moment du „ne bougez plus". Une „enramada" primitive en toit de chaume leurs prête une ombre démocratique.

l'église pour le promener le long de l'unique rue de la ville qui alors s'appelait Puerto de Santa Maria de los Buenos Aires.

Ces étrangers mesures prophylactiques furent les premières adoptées dans ces régions. Plus tard, avec les

théories nouvelles le système changea. Il y a longtemps déjà que les saints ne sont plus dérangés pour cette cause. Aujourd'hui la préférence est donnée aux sérums et au règlements de police sanitaire. L'épidémie diminua et le bétail se reproduisit à nouveau. Sa multiplicité commença a être connue non seulement des pays limitrophes mais jusqu'au Nord de l'Europe. Plusieurs corsaires anglais, français et surtout hollandais, firent des incursions au Plata et revinrent en Europe, leurs vaisseaux chargés de cuirs et de graisse, représentants parfois de véritables fortunes. Ce trafic occupa la seconde moitié du XVII siècle. Il existe à ce sujet un récit fort intéressant d'un Sieur du Biscay, publié à Londres en 1698 où il raconte qu'étant allé au Plata en 1660 il y trouva une foule de navires de toutes nationalités parmi lesquels il y avait 22 vaisseaux hollandais se livrant à la contre-bande envers le monopole espagnol. Ils naviguaient en escadre et chargèrent spécialement des cuirs de bœufs qu'ils achetèrent aux habitants à 5 shillings, pour les revendre en Angleterre à 25, ce qui leur faisait un petit bénéfice de plus de 500 p. %. D'après le même auteur la quantité globale de cuirs chargée par ces 22 navires était de 308,000. On peut calculer quels étaient les résultats de ces expéditions.

Déjà à cette époque les cuirs du Plata étaient recherchés sur les marchés Anglais, surtout ceux de la Bande Orientale pesant jusqu'à 80 livres chaque.

Plusieurs châtelains qui mènent aujourd'hui, sur les bords des canaux de la pittoresque Zélande. une vie

remplie de ce charme paisible, dont la Néerlande a le secret, ne se doutent probablement pas que leurs tranquilles manoirs furent construits par l'énergique aïeul, avec le produit d'une cargaison de cuirs de bœufs platéens.

Dans ces temps là on n'utilisait pas la viande. Les procédés de conservation étaient inconnus; les chiens et les corbeaux en faisaient leur pâture. Nous avons dit plus haut, que le trafic de la laine n'existait pas, surtout à cause de l'obstruction des éleveurs de l'Espagne. L'unique avantage tiré de ces nombreux troupeaux de brebis, consistait dans la fabrication casanière de splendides „tapis de messe", que les dames de ces temps pieux, se faisaient porter à l'église par un petit domestique afin de s'y agenouiller pendant l'office.

Cette laine était filée en famille. Chacune déployait tout son art à se surpasser dans cette espèce de Gobelins créoles.

Aujourd'hui les „alfombras de misa" appartiennent à l'histoire. L'utilitarisme moderne a chassé de partout ces vieilles choses qui sentent le parfum du passé. Les familles ne se groupent plus autour du foyer, dans ce cercle paisible que l'aïeule présidait en faisant tourner agilement le rouet. La laine est depuis longtemps, déjà, objet d'une grande exportation, maintenant de prosaïques vapeurs accostent sans cesse aux quais de Liverpool, d'Anvers, ou du Havre pour y décharger des milliers de balles de „mérinos", de „lincoln", ou de „croisée".

VII. — Peu à peu se dessina la véritable industrie de l'élevage et *l'estancia* commença. Ce mot, dont on ne peut faire une exacte traduction, signifie une propriété rurale pouvant arriver à mesurer plusieurs dizaines de milliers d'hectares, peuplés de nombreux troupeaux de bestiaux, se chiffrant aussi à plusieurs milliers de têtes. Ces animaux pâturent en liberté toute l'année dans d'immenses prairies. Au centre du champ, à l'ombre d'un bois artificiel, se trouvent „las casas", plusieurs bâtiments dont le principal est celui des maîtres. Cette construction très spacieuse se compose de trois corps en angles droits. Elle est entourée d'une fraîche galerie couverte de tuiles et renferme une grande cour briquetée, le „patio", ouvert d'un côté. Parfois une treille lui prête son ombre. Au centre est placé „l'algibe de balde", la citerne indispensable.

Aux limites du champ, ayant entre elles plusieurs kilomètres d'espace, de petites maisonnettes, les „ranchos", où habitent les „puesteros" chargés de la garde du bétail et des clôtures. Puis, le champ, „le campo", toujours ondulé, ayant à chaque creux un ruisseau d'eau cristaline. Parfois la propriété est située sur la rive de fleuve Uruguay, où constamment des vapeurs se croisent. Ils arborent les drapeaux les plus disparates, salués les jours de fêtes par celui de l'estancia flottant en haut du mirador. Domine ce décor fort et attrayant un ciel d'un bleu admirable, une atmosphère d'une pureté exceptionnelle, une tranquillité d'âme incomparable; et une gaieté saine remplit l'esprit oxigéné par

cet air que le tréfle et la „gramilla" ont parfumé.

C'est le propriétaire même, *l'estanciero*, qui se trouve généralement à la tête de son exploitation. Analogue au gentleman-farmer il mène une vie facile préférée à toute autre. Cette vie des prairies exerce sur ceux qui savent la comprendre une véritable fascination.

La conduite de l'estancia s'est simplifiée beaucoup depuis une cinquantaine d'années. Avant le bétail nécessitait des soins et une vigilance continuels. La vaste propriété foncière n'avait que des limites nominales. Aucune clôture, nulle division réelle ne la séparait de celle du voisin, parfois de simples bornes en pierre signalaient un vague confin. La valeur du terrain était si minime que n'importe quelle séparation eut coûté davantage que la terre même. On conçoit que dans ces conditions les troupeaux, de ces champs ouverts à tous vents, se mélaient ou disparaissaient.

La hantise de l'estanciero était la perte de ses animaux, pour y parer il était obligé de les faire tourner presque continuellement. L'opération principale, était alors le rassemblement, („parar rodeo"), pratiqué deux fois par jour, afin de ramener les troupeaux vers la partie centrale du campo. Cette surveillance nécessitait beaucoup d'hommes et de chevaux, la prairie ne pouvait être utilisée qu'en partie, et malgré toutes les précautions les mécomptes étaient nombreux.

De plus, au commencement du XIX siècle, l'élevage avait subi un rude assaut. Les incursions de portugais, descendant du Brésil pour faire des razzias amenèrent

Ch. VI. LA MAISON DES MAÎTRES À L'ESTANCIA. N°. 33.



Entre les trois corps de bâtiments on peut voir le „patio"; et au milieu des deux piliers de la barrière on aperçoit au fond l'algibe traditionnel.

presque l'épuisement de cette richesse. Après 1825 le changement politique améliora la situation; l'industrie pastorale reprit son essor pour subir un nouvel arrêt pendant la „Guerra Grande". En 1852 le mouvement ascensionel reprit lentement.

VIII. — Vers 1860 un fait banal en apparence fut la cause du véritable développement de l'industrie pastorale. *L'alambrado,* qui n'est autre chose que la simple clôture en fil de fer, fut employé. Des poteaux furent enfoncés, allignés à des distances convenables et reliés entre eux par des fils de fer; ce fut suffisant. Pour celui qui ne connait pas les conditions du campo, il lui est très difficile de se faire une idée de la colossale importance qu'ont exercé sur l'industrie de l'élevage, ces simples fils qui se suivent en ligne droite pendant des dizaines de kilomètres. Ils ont créé la véritable industrie.

Les premières clôtures ne comprenaient que trois fils; un à quelques 30 centimètres du sol, le superieur à un peu plus d'un mètre et l'autre au milieu. Cette clôture n'était pas très efficace, surtout qu'on n'employait pas encore les tendeurs; les fils lachaient promptement, livrant passage au bétail dans la partie centrale entre les poteaux.

Aujourd'hui elle comprend jusqu'à 7 ou 8 fils d'acier, plus résistants et plus légers que ceux de fer. Ils sont maintenus en perpétuelle tension au moyen de tour-

niquets fixés aux poteaux principaux, taillés dans une bois spécial nommé *Nandubay,* qui se conserve indéfiniment. En général deux des fils, sont en chardon ou pointes. Des piquets placées entre les poteaux maintiennent leur écartement. Une clôture ainsi faite revient à 1300 francs environ le kilomètre, barrière comprise; laquelle appelée dans le pays „tranquera" à été l'objet d'un règlement spécial.

On saisit de suite les bénéfices énormes qu'on pouvait retirer de cette innovation. Tous les estancieros s'empressèrent de l'adopter et en peu de temps, les plaines de l'Uruguay furent croisées de fils de fer; plus tard remplacés par des fils d'acier importés d'Angleterre et d'Allemagne en quantité considérables. Leur valeur doit dépasser 50 millions de francs.

IX. — Grâce à l'alambrado l'éleveur a conquis la tranquillité; il n'a plus la préoccupation constante de rassembler ses animaux pour empêcher le mélange ou la fuite. La prairie peut être pâturée de tous côtés et les animaux engraissent rapidement n'étant plus pourchassés. Ils deviennent plus doux et le raffinement est possible.

Après la première clôture on procèda à la division intérieure. L'estancia est sectionnée en „potreros", parcs, clôturés par l'alambrado, ayant chacun une destination spéciale.

Les potreros permettent la séparation des fonctions,

base de tout progrès zootechnique. L'un est destiné aux vaches fraîchement vélées, l'autre à l'engraissement, un troisième aux animaux de race pure; ensuite les près pour les „mestizos", les bœufs, les génisses avec leurs taureaux, les jeunes veaux sevrés, etc. Les potreros se multiplient, entre-coupent le campo en tous sens. Le système d'exploitation s'améliore de jour en jour, quoique la base reste toujours la même.

L'élevage se fait en plein air, été comme hiver; l'alimentation n'est composée que de l'herbe de la prairie. Ce système est une conséquence de la bénignité du climat, de l'extension de la prairie et de la valeur nutritive du fourrage. Le fait de ne pas employer les procédés Européens, n'est pas dû à une condition d'infériorité. Chaque milieu spécial crée une zootechnie locale en accord avec ses caractéristiques.

Si en Amérique l'élevage se pratique ainsi, c'est à cause des favorables conditions naturelles dont elle jouit. L'Europe a été obligée d'employer des procédés plus coûteux faute de conditions pareilles; si elle les possédait elle suivrait logiquement notre système. Le but définitif de l'éleveur, soit-il de l'Ancien ou du Nouveau Continent, n'est autre que celui de transformer la matière première en viande, en laine ou en lait, dans le plus bref délai et avec le minimum de frais.

X. — L' „alambrado" n'est pas la seule amélioration de l'estancia, qui se transforme de plus en plus. L'éleveur a compris que son bétail quoique résistant et rustique, ne constitue pas le type idéal comme rendement. Pour remédier à ce défaut il achète des reproducteurs sans regarder au prix; il sélectionne, croise et fait des expériences. La science remplace la routine. Un abîme sépare l'estancia d'aujourd'hui de celle d'il y a trente ans; et quoique la transformation ne soit pas encore complète il existe de nombreuses fermes n'ayant rien à envier aux mieux agencées des autres pays.

L'industrie de l'élevage peut se diviser en trois genres d'exploitation différents: „la cria", l'élevage proprement dit; „l'invernada", l'engraissement; et la „cabaña", pour reproducteurs et exemplaires de choix.

La cabaña est semblable aux Européennes. Dans ce type on emploie la stabulation; l'alimentation est plus complexe et le personnel nombreux. Elle a besoin d'un grand nombre de bâtiments et d'installations fort coûteuses. C'est un genre difficile et parfois risqué, demandant une mise de fonds considérable.

L'invernada est plutôt une spéculation. Son principe fondamental est celui d'acheter maigre et de vendre gras. Pour réussir il faut posséder des prairies fertiles et une connaissance très approfondie des bestiaux. Le *tropéro* achète un peu partout, conduit ses troupeaux (tropas) aux prairies choisies d'avance et remplies d'herbages tendres. Il les enferme et après quelques

mois il sont suffisamment engraissés pour les vendre soit au saladero, soit au frigorifique ou soit pour les exporter. Ce genre d'exploitation a l'avantage d'un roulement de fonds continuel et d'une réalisation rapide.

La „cria" est l'exploitation classique; le véritable élevage. Aujourd'hui tous les efforts tendent à l'amélioration de la race et à obtenir un plus fort poids, conditions nécessaires pour l'exportation. Comme type de reproducteur, la préférence est donnée généralement à l'Hereford; par contre l'Argentine choisit le Durham.

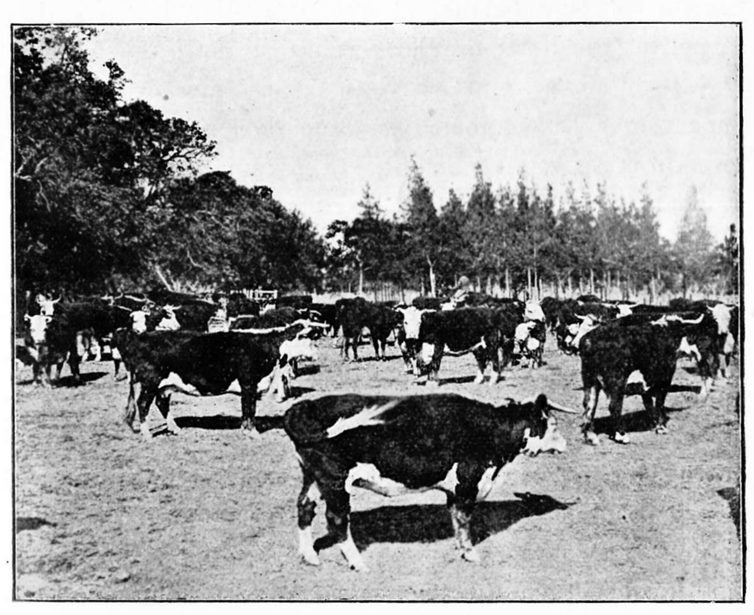
Tous les ans on importe dans l'Uruguay de beaux spécimens de bétail de race, achetés principalement en Angleterre. Des sommes considérables sont ainsi employées, utilement d'ailleurs.

En 1906, par exemple, on importa 2040 reproducteurs de race d'une valeur globale de 2,075,067 francs. Ces animaux se décomposaient de la manière suivante: 1083 têtes, d'une valeur de 1,787,435 fcs., d'Angleterre; 167 têtes, d'une valeur de 251,520 fcs., d'Allemagne; et 26 animaux, pour 36,112 francs, de France. Il nous est impossible de déterminer exactement dans quelle proportion figure le bétail „mestizo", mais approximativement nous croyons que pour l'espèce bovine les animaux croisés doivent représenter sensiblement le 60 % du nombre total. Pour la brebis cette proportion doit s'élever au 90 %. *) A propos de l'espèce ovine, nous

*) Plus loin nous donnons les chiffres exacts à ce sujet, car avant l'impression du livre nous sommes parvenus à obtenir les données relatives au dernier recensement.

dirons que les premiers béliers de race furent importés au Plata en 1794 par le docteur Labarden, propriétaire au Sauce Oriental (Uruguay); ce petit groupe se com-

Ch. VI. LE POTRERO ET SES HABITANTS. N°. 34.



Le Hereford est le préféré á l'estancia; cette race s'adap te très facilement aux conditions locales. Le groupe comprend des animaux ayant atteint un degré élevé de raffinem ent.

posait de 10 béliers et 20 brebis et provenait de Cadix.

Avec les nouveaux systèmes l'estanciero améliore aussi son genre de vie. La maison moderne du maître, n'est plus l'énorme „caseron" à trois ailes, avec son

patio garni du floripon, des glycines et de l'algibe. Il a été remplacé par un élégant bâtiment, parfois par un véritable château, possédant tout le confort désirable. Le fondateur de l'estancia tressailirait dans sa tombe s'il pouvait voir le palais qui a remplacé son rancho en terre battue; et que dirait-il s'il entendait sa petite fille jouer du Bethowen en toilette de soirée?

Naturellement, nous ne voulons pas faire croire que dans toutes les estancias on dîne en smocking; mais le confort se glisse partout, et, comme l'aisance et le goût de la vie raffinée se développent rapidement, on mène dans de nombreux établissements un train semblable à celui du gentleman de la campagne Anglaise.

XI. Les chiffres statistiques insérés remontent à 10 ans; ils ne sont donc plus exacts aujourd'hui. En outre ces chiffres ne peuvent se considérer que comme inferieurs aux réels, les propriétaires n'ayant déclaré qu'une partie de leurs animaux, par crainte d'un impôt sur les bestiaux. Les connaisseurs estiment que le nombre de têtes dépasse 30,000,000. Cependant pour les chiffres relatifs nous préférons nous référer à ceux du recensement de 1900, quoiqu'ils soient inexacts.

D'après le dit recensement il y avait en Uruguay un total de 26,134,896 têtes de bétail, ainsi décomposé: *)

Gros bétail 7,411,828, petit 18,723,068; races: bovine

*) Plus loin on trouvera les chiffres correspondants à 1908, que nous avons pu obtenir avant l'impression de cet ouvrage.

6,827,428; ovine 18,608,717; chevaline 561,408; porcine 93,923; mules 22,992; chèvres 20,428.

Proportion par kilomètre carré: bovine 36,53; ovine 99; chevaline 3; porcine 0.50; mules 0.02; chèvres 0.01.

Proportion par 10 habitants: bovine 75; ovine 203; chevaline 6; mules 0.02; porcine 0,01; chèvres 0,02.

Voici la population animale par département:

Têtes du bétail existant dans l'Uruguay en 1900
(d'après le recensement).

Départements.	Bovine.	Chevaline.	Ovine.	Mules.	Chèvres.	Porcine.	Total.
Artigas . . .	514.328	43.489	791.969	6.060	1.296	1.501	1.358.643
Salto	614.806	46.819	1.076.878	3.234	1.622	2.957	1.746.316
Paysandú . .	686.159	44.685	1.071.382	1.881	330	1.734	1.806.171
Rio Negro . .	525.086	22.346	1.060.344	769	419	934	1.609 898
Tacuarembó .	560.406	38.468	922.081	1.683	874	4.406	1.527.918
Rivera . . .	292.704	28.993	207.236	1.063	983	3.234	534.213
Treinta y Tres	382.803	29.160	892.815	384	265	4.158	1.309.585
Cerro Largo .	591.007	30.999	662.184	629	67	5.247	1.290.133
Minas . . .	369.172	34.074	1.434.916	290	3.184	6.314	1.047.950
Rocha . . .	336.426	36.735	1.257.495	314	918	8.483	1.640.371
Maldonado . .	121.176	17.894	695.833	182	1.629	5.472	842.186
Durazno . . .	429.451	31.762	1.978.391	950	140	2.247	2.442.911
Flores . . .	164.776	16.719	1.474.664	154	104	1.346	1.647.763
San José . .	142.130	12.518	482.436	517	158	1.799	639.558
Florida . . .	338.012	25.037	1.654.940	536	186	2.723	2.021.434
Soriano . . .	407.037	35.968	2.056.795	688	229	1.170	2.501.887
Colonia . . .	225.475	28.068	783.697	1.039	422	4.499	1.043.200
Canelones . .	112.651	20.808	99.152	917	1.935	29.355	264.818
Montevidéo .	23.823	16.866	5.509	1.702	5.667	6.374	59.941
Total dans la République .	6.827.428	561.408	18.608.717	22.992	20.428	93.923	26.134.896

Ces 26 millions de têtes de bétail appartiennent à 22,674 propriétaires; ce qui donne une moyenne de 1,152 animaux pour chacun.

Les éleveurs se divisaient comme suit rapport à leur nationalité:

Nombre des propriétaires du bétail dans l'Uruguay par nationalité.

Uruguayens	14.442
Espagnols	3.065
Brésiliens	2.472
Italiens	1.499
Français	637
Argentins	216
Anglais	106
Suisses	84
Allemands	61
Portugais	44
Autrichiens	16
Paraguayens	12
Nord-Americains	6
Chiliens	3
Arabes	3
Mexicains	2
Belges	2
Hollandais	1
Danois	1
Norvègien	1
Russe	1
Total	22.674

Division du bétail par nationalité des propriétaires en 1900.

Nationalité des propriétaires.	Bétail qu'ils possèdent.						Totaux.
	Bovine.	Chevaline.	Ovine.	Mules.	Chèvres.	Porcine.	
Uruguayens	3.135.152	304.381	10.782.957	8.952	15.059	54.847	14.301.378
Argentins	126.726	10.963	347.271	168	219	508	485.925
Brésiliens	1.968.488	131.733	2.370.920	7.812	2.522	10.755	4.492.230
Paraguayens	609	112	4.887	—	4	54	5.656
Chiliens	11.338	140	4.550			13	16.041
Mexicains	65	13	—	—	2	—	80
N. Americains	6.990	337	5.989	—	2	27	13.345
Espagnols	823.266	58.905	2.769.364	4.080	1.276	15.351	3.672.242
Portugais	23.122	1.434	36.488	43	6	159	61.612
Français	240.494	17.223	1.141.881	564	382	2.339	1.402.883
Anglais	276.183	15.055	514.835	410	119	257	806.859
Allemands	39.544	3.488	121.747	90	54	297	165.220
Suisses	15.033	1.146	23.181	12	12	555	39.939
Italiens	158.310	16.226	479.122	836	771	8.631	663.896
Autrichiens	1.955	203	4.445	21	—	89	6.713
Hollandais	25	13	550	—	—	—	588
Danois	15	12	—	4	—	6	37
Belges	10	3	—	—	—	5	18
Norvègiens	25	8	180	—	—	—	213
Russes	6	4	—	—	—	—	10
Arabes	2	9	—	—	—	—	11
	6.827.428	561.408	18.608.617	22.992	20.428	93.923	26.134.896

Un des principaux produits de l'élevage en Uruguay, est la laine. En 1908, l'exportation de Montévidéo pour l'Europe se chiffre pour une valeur de $ 16,000,856, soit frs. 86,404,322,40.

Cette quantité ne représente qu'une partie de la production, car celle de la laine qui reste dans le pays n'est pas comprise. Les fabriques nationales de tissus et de chapeaux en absorbent 1 million et demie de kilogs

chaque année. La production totale de laine doit dépasser 45 millions de kilogs par an, car en 1901 l'exportation seule a marqué un chiffre de 46,026,247. La production moyenne par brebis est de 1 kilog. 760 grammes de laine par an.

Cependant dans 5 départements la tonte est supérieure à 2 kilogs par tête, vu l'excellence des pâturages et la finesse des animaux. Ce sont les départements du Rio Negro, San José, Colonia, Soriano et Flores. Dans ce dernier la production a atteint 2 kilogs. 151 grammes. Le département le plus riche en ovines est Soriano, contenant 2,056,795 têtes. Il possède à lui seul presque autant de brebis que l'Autriche (2,621,026) et beaucoup plus que les Pays-Bas, la Belgique, la Suisse et le Danemark réunis (1,700,000 environ).

Ce département de Soriano est également riche en bêtes à cornes; c'est un des plus importants de la République, au point de vue de l'élevage; grâce à l'influence de ses „Campos flor", déjà nommés.

Le département de Paysandú, le plus riche en bovines compte 686,159 têtes. Nous insérons plus bas un tableau emprunté à une monographie sur le bétail, en Allemagne publiée il y a quelques mois par la „Deutsche Landwirtschaft Gesellschaft" de Berlin (14 Dessauerstrasse). C'est une statistique universelle de bestiaux. Les chiffres correspondants à l'Uruguay, diffèrent un peu de ceux que nous avons mentionnés ci-dessus et se référant à l'année 1900. La Société allemande donne ceux de 1902. Têtes du bétail existant dans les principaux pays.

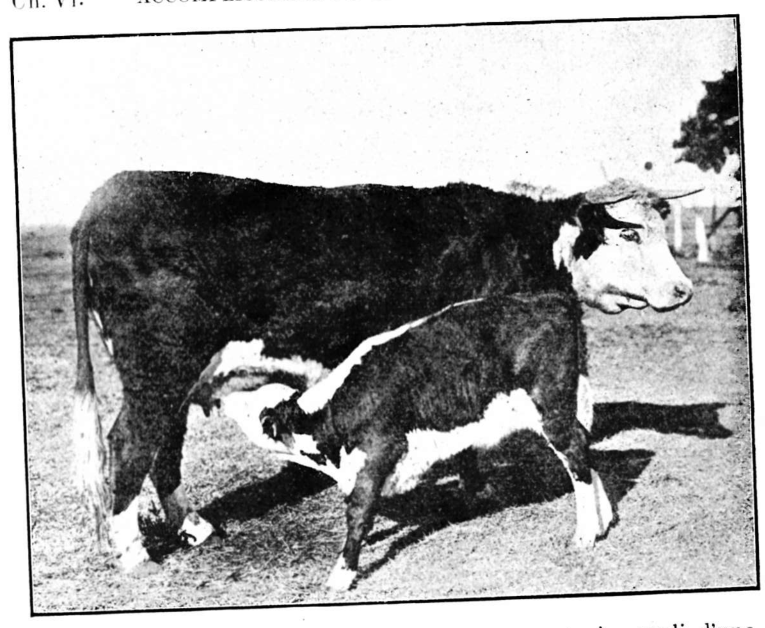
Têtes du bétail existant dans les principaux pays.

PAYS.	Année de recensement.	Chevaline.	Bovine.	Porcine.	Ovine.	Chèvres.
Uruguay	1902	659 726	7.029.078	51.696	17.927.071	8.830
Allemagne . . .	1907	4.345.043	20.630.544	22.146.532	7.703.710	3.533.910
Autriche	1900	1.716.488	9.511.170	4.682.654	2.621.026	1.019.664
Hongrie	1908	1.859.586	6.446.477	5.558.802	7.872.746	277.060
Italie	1905	804.913	5.672.000	2.224.000	10.877.000	10.877000
G. Bretagne & Irl.	1908	2.150.300	11.697.592	4.041.322	31.245.838	—
France.	1907	3.094.698	13.949.722	6.995.124	17.460.284	1.421.009
Suisse	1906	135.372	1.498.144	548 970	209.997	362.117
Espagne	1908	445.776		2.420.177	16.119.951	3.355.404
Suède	1907	566.227	2.628.982	878.828	1.021.727	65.798
Norvège	1900	172.999	950.201	165.348	998.819	214.594
Danemark . . .	1903	486.935	1.840 466	1.456.699	876.830	38.984
Russie d'Europe .	1907	23.399.260	36.593.115	11.381.437	46.589.267	
Belgique	1907	249.831	1.821.689	1 279.421	83.695	4) 257.669
Pays-Bas	1904	325.575	1.690.463	861 840	606.785	65.497
Luxembourg. . .	1905	18.847	103.485	134 067	8.467	11.344
Roumanie. . . .	1900	864.324	2.588.526	1.709 205	5.655.444	232.515
Bulgarie	1905	538.273	2.846.712	465.337	8.131.004	1 384.128
Serbie	1905	174.363	962.503	908.108	3.160 166	510.063
Bosnie & Herzegov.	1895	233.322	1 417.341	662.242	981.907	1.447 049
Etats Unis . . .	1908	19.992.000	71.267.000	56.084.000	54.631.000	5) 1.870.599
Rep. Argentine . .	1908	7.531.276	29.116.625	1.403.591	67.211.754	3.945.086
Canada	1908	2.118.165	7.547.582	3.368.858	2.831.404	—
Mexique	1902	859.217	5.142.451	616.139	3.424.430	4.206 011
Costa Rica . . .	1907	63.651	6) 373.630	111 316	187	670
Inde Britanique .	1907/8	1.311.698	92.042.159	—	18.033.035	25 220.509
Japon	1907	1.495.252	1.237.161	317.640	3.949	80.901
Nouvelle Zelande.	1907	352.832	1.816.299	241 128	20.983.772	—
Nouv. Gales du Sud	1907	578 326	2.751.193	216 145	44.461.839	54.748
Queensland . . .	1907	488.486	3.892.232	133.246	16.738 047	—
Australie du Sud .	1905/6	196.114	300.721	117.762	6.140.600	14.138
Tasmanie. . . .	1908	40.392	215.523	46 704	1.744.800	1.460
Victoria	1907	424.648	1.842 807	211.002	14.146.734	—
Australie Occident.	1907	113.330	754.377	53.399	3.684.974	26.833
Australie	1905/6 1906/7	2.194.128	11.573.152	1.019.386	107.900.766	26.833
Algérie	1907	221.453	1.081.734	97 587	9.314.514	4 253 435
Cap d. Bonne Esper.	1904	254.389	1.953.126	385 318	11.796.790	7.160 321
Natal	1905	54.637	783.817	66.852	769.601	908.791

4) Année du recensement 1895.
5) „ „ „ 1900.
6) Inclus Büffalos.

Nous terminerons la première partie de ce chapitre en reproduisant les données suivantes de l' „Anuario Estadistico de l'Uruguay" (1908 — Tome I, page LVI) se référant aux valeurs relatives.

Ch. VI. ACCOMPLISSEMENT D'UN DÉVOIR MATERNEL. No. 35.



Jolie instantanée d'un acte simple, et pourtant si rempli d'une poësie douce et touchante.

„Dans un tableau publié avec le rapport relatif au second recensement national Argentin, nous extrayons les renseignements qu'on va lire sur la richesse en bétail des principaux pays, pendant la periode 1890—1895.

„En matière de race bovine, il y avait pour chaque groupe de dix habitants: en Portugal, 1 animal, 2 en Italie et en Espagne; 3 dans la Grande-Bretagne, en Belgique et en Russie; 4 en Autriche, en Allemagne, au Chili, en Hollande, en Suisse et en France; 5 en Norvège; 8 en Danemark et aux Etat Unis; 13 en Nouvelle Zélande, 35 en Australie; 54 en Argentine et 64 en Uruguay.

„Quant à la race Ovine, la proportion par 10 habitants était: en Belgique de 1; de 2 en Autriche et en Hollande; de 3 en Allemagne, Italie et Suède; de 5 en Russie d'Europe et en France; de 6 aux Etats-Unis; de 8 dans la Grande-Bretagne et Irlande, la Norvège et le Chili; de 13 en Espagne; de 160 en Uruguay; de 186 en Argentine et de 300 en Australie et en Nouvelle Zélande.

„Or, en ce qui concerne l'Uruguay, ces chiffres, quoique flatteurs en eux-mêmes, étaient, comme on a pu le voir, inférieurs à la réalité non-seulement à cette époque. Mais surtout quelques années après. En 1900, alors que la population avait sensiblement augmenté, le recensement général du bétail donnait pour la République un pourcentage de 203 animaux de race ovine et 75 de race bovine par 10 habitants.

„Le nombre de fonds exploités était d'après ce même recensement de 22,674. Leur superficie de 14,515,104 hectares. Ils se distribuait ainsi par départements: Artigas, 490 fonds ayant une extension en hectares de 994,304; Canelones, 4629 fonds et 179,489 hectares;

Cerro-Largo, 1257 et 1,151,534; Colonia, 1333 et 420,606; Durazno, 1329 et 1,071,481; Flores, 696 et 431,065; Florida, 1536 et 876,015; Maldonado, 1418 et 401,508; Minas, 2153 et 936,969; Paysandú, 654 et 1,312,951; Rio Negro, 420 et 817,908; Rivera, 729 et 656,691; Rocha, 1741 et 905,881; Salto, 687 et 1,182,207; San José, 539 et 821,426; Soriano, 781 et 788,600; Tacuarembó, 1045 et 1,172,237; Tréinta y Tres, 1237 et 894,932.

„De ces 22,674 fonds, 14,442 étaient exploités par des Uruguayens et 8232 par des étrangers; 14,124 par leurs propriétaires et 8550 par des fermiers. Parmi les exploitants 21,857 étaient éleveurs reproducteurs et 817 simples éleveurs."

L'importance de l'élevage dans l'Uruguay ressort des chiffres précèdents. Elle augmentera davantage avec l'amélioration des systèmes qui se sont introduits depuis quelques années.

L'exportation a déjà atteint de ce chef en 1908 la somme de $ 36,479,767, soit en francs 196,990,741, véritable courant d'or pour l'Uruguay. Le progrès général du pays est en bonne voie car il est étroitement lié à celui de l'industrie de l'élevage premier facteur de l'économie nationale.

XII. Après avoir écrit ce qui précède, nous recevons un résumé du recensement général en date du 12 octobre 1908. La partie se référant au bétail fait ressortir que la situation actuelle de cette industrie est

des plus florisantes. Les chiffres correspondants sont bien plus élevés que ceux indiqués plus haut. Pour donner une idée de l'état actuel nous insérons les chiffres empruntés au très intéressant rapport, que la Direction Générale de Statistique de Montévidéo a élevé au Gouvernement à ce sujet.

La race bovine comprenait en 1908, 8,192,602 têtes, au lieu de 6,827,428; l'augmentation est de 1,365,174 têtes, c'est-à-dire 19,99 %.

Ces bovines se décomposent ainsi:

de race	157,859	têtes, soit le	1,93 %
croisés	5,204,489	„ „ „	63,53 %
indigènes	2,690,788	„ „ „	32,84 %
sans spécification	139,466	„ „ „	1,70 %
Total	8,192,602	„ „ „	100,00 %

taureaux	158,042	têtes, soit le	1,92 %
génisses	3,777,627	„ „ „	46,12 %
vaches laitières	565,854	„ „ „	6,90 %
veaux	2,070,005	„ „ „	25,27 %
bouvillons	1,319,798	„ „ „	16,12 %
bœufs de travail	301,276	„ „ „	3,67 %
Total	8,192,602	„ „ „	100,00 %

Le total des ovines est de 26,286,296 têtes, au lieu de 18,608,717; l'augmentation est donc de 7,677,579 têtes soit du 41,46 %. Il se décompose comme suit:

de race	545,615	têtes, soit			2,07 %
croisés	24,086,751	„	„	„	91,63 %
indigènes	1,370,025	„	„	„	5,22 %
sans spécification	283,905	„	„	„	1,08 %
Total	26,286,296	„	„	„	100,00 %

béliers	224,121	têtes, soit			0,85 %
brebis	13,586,309	„	„	„	51,68 %
moutons	3,864,141	„	„	„	14,71 %
agneaux	3,598,956	„	„	„	13,69 %
agnelets	4,728,864	„	„	„	17,99 %
sans spécification	283,905	„	„	„	1,08 %
Total	26,286,296	„	„	„	100,00 %

Rapport à la nationalité des propriétaires, les bovines se décomposent comme suit:

4,385,506	têtes appartenant à des Uruguayens, soit	53,53 %
3,496,661	„ „ „ „ étrangers „	42,68 %
310,435	„ sans spécification „	3,79 %
8,192,602 total	„	100,00 %

Les propriétaires étrangers se décomposent ainsi:

1,657,145	têtes appartenant à des brésiliens, soit	20,23 %
932,978	„ „ „ „ espagnols, „	11,39 %
233,558	„ „ „ „ français, „	2,85 %
209,498	„ „ „ „ italiens, „	2,56 %
200,558	„ „ „ „ anglais, „	2,45 %
142,244	„ „ „ „ argentins, „	1,74 %
120,680	„ „ „ „ divers „	1,46 %
3,496,661	„ „ „ „ étrangers, „	42,68 %

D'après la nationalité des propriétaires les ovines se décomposent ainsi:

16,725,496	têtes appartenant à des Uruguayens soit	63,63 %
8,748,471	„ „ „ „ étrangers „	33,28 %
812,329	„ sans spécification „	3,09 %
26,286,296		100,00 %

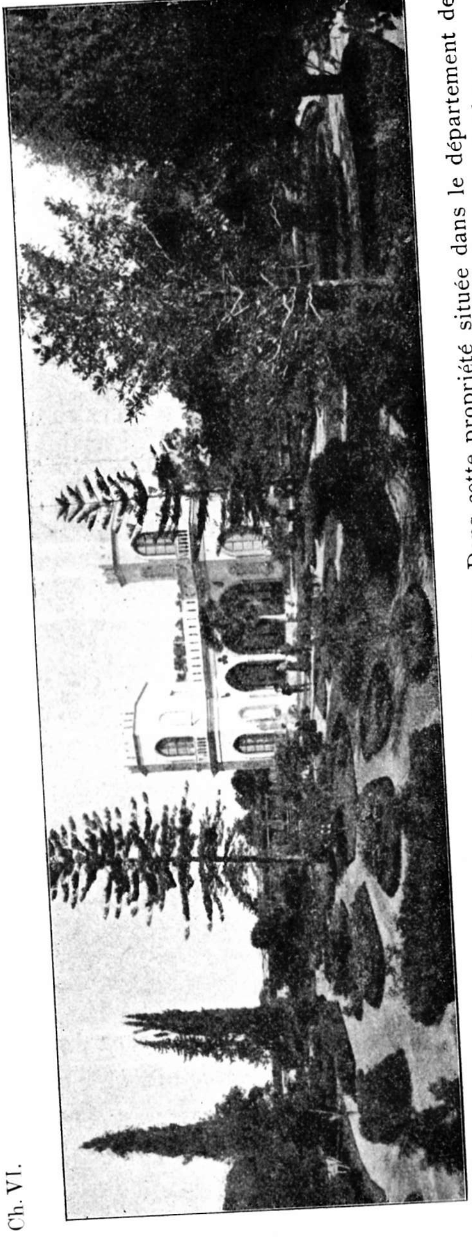
Les ovines appartenant aux étrangers se décomposent ainsi, par nationalité de propriétaire:

3,358,536	têtes appartenant à des brésiliens, soit le	12,78 %
2,492,043	„ „ „ „ espagnols, „ „	11,19 %
917,216	„ „ „ „ français, „ „	3,49 %
510,439	„ „ „ „ italiens, „ „	1,94 %
404,684	„ „ „ „ anglais „ „	1,54 %
356,677	„ „ „ „ argentins, „ „	1,36 %
150,368	„ „ „ „ allemands, „ „	0,57 %
59,463	„ „ „ „ portugais, „ „	0,22 %
24,387	„ „ „ „ suisses, „ „	0,09 %
7,425	„ „ „ „ autrichiens, „ „	0,03 %
17,233	„ „ „ „ autres nations „ „	0,07 %
8,298,471 total		33,28 %

L'erreur d'addition que l'on remarquera dans la différence des chiffres provient de la note où nous puisons ces renseignements, et nous ne pouvons l'éclaircir.

L'espèce porcine a augmenté considérablement; le nombre des porcs a sauté de 93,923 à 180,099, soit

Ch. VI. L'ESTANCIA MODERNE. N°. 36.



L'estancia moderne prend parfois l'allure d'un château. Dans cette propriété située dans le département de „Rio Negro" on doit mener une vie des plus confortables et, peut être, des plus enviables.

91,75 % de plus. En échange il y a eu une légère diminution de 5,101 têtes dans la race chevaline. Les chèvres et les mules ont diminué également les 1eres de 477 têtes et les 2ième de 5,321.

Le nombre d'autruches est de 242,872 divisé comme suit:

Autruches indigènes (Nandú)	242,182 têtes
„ d'Afrique	690 „
Total	242,872 têtes

La population de la basse-cour s'élève à 3,142,405 sujets ainsi classifiés:

Coqs de race	17,528	
Coqs communs	166,604	
total de coqs		184,132
poules de race	136,436	
poules communes	1,920,041	
total de poules		2,056,477 têtes
Canards		81,719 „
Dindons		70,503 „
Oies		47,246 „
Pigeons		60,737 „
autres espèces		641,591 „
		3,142,405 têtes

Par ces chiffres, il correspond à chaque habitant 33,81 têtes de bétail ainsi décomposées:

Bovine	7,86	têtes
Ovine	25,21	„
Chevaline	0,53	„
Mule	0,02	„
Chèvre	0,02	„
Porcs	0,17	„
	33,81	

D'après le dernier recensement (12 Octobre 1908) la richesse pastorale était représentée par 34,478,898 têtes de bœufs et de brebis. Avec la race chevaline ce chiffre dépasse 35 millions d'animaux.

XIII. L'agriculture dans l'Uruguay n'a pas l'importance de l'autre branche rurale. L'élevage lui est, et sera probablement longtemps, supérieur. Les conditions naturelles du pays, quoique favorables également à la culture, le sont moins que pour l'industrie pastorale. La suprématie des terres uruguayennes que nous avons constatée pour le bétail, n'existe pas pour l'agriculture. On doit réconnaître que autres régions limitrophes sont mieux doués sous ce rapport. Ceci ne veut pas dire que la République ne soit suceptible d'un développement agricole, mais signifié simplement que, par sa constitution géologique principalement composée de granit et d'autres pierres primaires, l'agriculture ne pourrait pas être prise comme système général dans tout le territoire. Le pays possède, sans doute, de grandes vallées extrêmement fertiles et des régions recouvertes d'une épaisse couche de terre végétale. Du reste l'agriculture comme exploitation industrielle existe depuis longtemps, et se développera avec plus de vigueur quand on aura trouvé le moyen pratique de diviser les *latifundia* actuels en fermes d'une superficie rationnelle.

Quand ce progrès pourra se réaliser l'élevage deviendra intensif; il ne diminuera pas, bien au contraire, il améliorera son exploitation. Dans l'Uruguay l'agriculture ne pourra pas remplacer l'élevage, trop de conditions naturelles s'y opposent. Par une heureuse complémentation, indiquée d'un coté par l'intérêt général et de l'autre par les avantages locaux, l'exploitation future sera mixte. Elle comprendra l'élevage et l'agriculture associés et industrialisés. Dans des fermes d'extension moyenne les produits de la culture seront transformés en viande, en lait et en autres dérivés nobles. La solution de ce problème est, du reste, une des plus nécessaires; l'augmentation rapide de la population est étroitement liée au développement de la culture.

L'élevage pratiqué extensivement enrichit l'éleveur, mais il absorbe une trop grande quantité d'espace. L'agriculture est un important facteur d'accroissement de population, mais dans certaines parties du territoire, elle ne serait pas très rénumératrice. Le système mixte

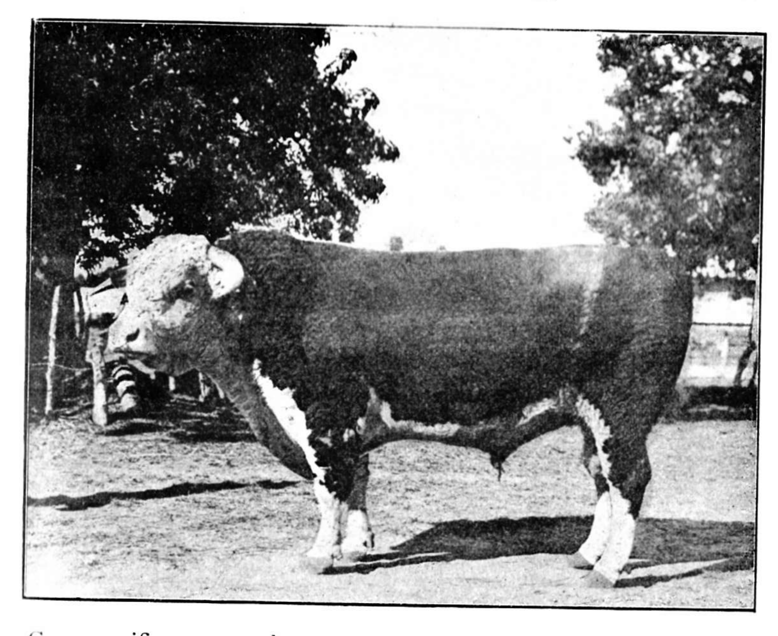
peut satisfaire les deux intérêts. Dans ces conditions de vastes contrées, surtout celles situées au long des cours d'eau navigables, peuvent se peupler. De nombreuses colonies prospéreraient admirablement en s'adoptant au milieu et utilisant les avantages naturels.

Il est reconnu que pour maintenir l'équilibre de la production la concurrence constanté des trois facteurs qui la créent: terre, travail et capital n'est pas nécessaire. Si l'un d'eux est moindre, sa diminution ne trouble pas le résultat, quand elle est compensée par l'augmentation d'un autre.

Dans l'Uruguay les facteurs prédominants devraient être le travail et le capital, pour pouvoir employer le plus grand nombre de bras dans la moindre superficie. La subdivision en parcelles moyennes et l'exploitation mixte remplissent la première condition: celle de l'intensité du travail. La seconde, l'intensité du capital, peut être remplie indirectement par la constitution de coopératives rurales et d'institutions banquières s'y rattachant. L'association transforme chaque colonie en un puissant organisme unique; l'effort individuel devient olars une force collective et régulatrice. Les coopératives permettent la centralisation, et le producteur est le premier à en bénéficier.

De cette manière, les industries rurales obtiennent des résultats que les petits producteurs ne peuvent espérer lorsqu'ils travaillent isolément. De plus les coopératives améliorent les procédés et élèvent le rendement. Elles suppriment la concurrence et en transformant le travail en un bien de tous, font converger les efforts des associés vers la prospérité de l'œuvre commune.

Ch. VI. UN EXEMPLAIRE DE CHOIX. N°. 37.



Ce magnifique reproducteur est un taureau Hereford de grande valeur. L'estanciero intelligent ne regarde nullement au prix d'un animal qui lui plait; dans les expositions rurales, ayant lieu périodiquement, il est courant de payer des milliers et même des dizaines de milliers de piastres pour un exemplaire réussi.

L'Uruguay n'est pas encore parvenu à cette perfection; cependant, considérant les conditions physiques et la modalité de ses idéales. il est logique de croire qu'il y parviendra facilement.

XIV. — L'adaptation des différentes cultures dépend en partie des conditions météréologiques. Un climat extrême empêche ou élève le coût de certaines productions. L'Uruguay favorablement situé entre les 30 et 35 degrés de latitude, occupe, une situation moyenne, dans la zone tempérée de l'hémisphère méridional. Son climat ne connait ni les chaleurs torrides, ni les froids excessifs.

Les moyennes de sa température sont de 15—17 centigrades au printemps, 21,94 en été 16,18 en automne; 10,18 en hiver. Moyenne de l'année 16,40. Pendant une longue période d'années le maximum fut de 38,5 centigrades et le minimum 1,40. L'agriculteur ne redoutant ni neige, ni chaleur excessives, s'adonne au travail toute l'année. La pluie abondante en automne est plus rare au printemps, mais généralement en aucune saison elle ne fait défaut.

Voici les moyennes en millimètres d'eau; printemps 200,8,— été 211,5,— automne — 254,3,— hiver 299,9, Jours couverts 52 % par an.

Le vent a une vitesse moyenne normale de 10 kilomètres, 757 mètres à l'heure. Il grèle 5 fois par an en moyenne; 2 fois au printemps, 3 en hiver; presque jamais en automne et elle est inconnue en été. Voici les caractéristiques annuelles correspondantes à Montévidéo: température moyenne 16,4 centigrades; pluie, 896,5 millimètres, jours de pluie pendant l'année 70. Si on fait la comparaison avec d'autres villes, on verra qu'au point de vue de la température et de la pluie;

l'Uruguay est mieux partagé que la France, l'Angleterre, l'Allemagne la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, etc.

La composition de son sol est, à l'encontre de celui de la Pampa de l'Argentine; riche en calcaires et en potasse; en échange il est pauvre en acide phosphorique. Voici la composition moyenne, résultat d'un grand nombre d'analyses effectuées avec de la terre desséchée à 120 degrés.

Analyse chimique.

	Sol.	Sous—Sol.
Azote	1.144 ‰	0.711 ‰
Acide phosphorique	0.462	0.151
Chaux	3.516	11.325
Potasse	10.950	11.719
Acide phosphorique assimilable	0.026	0.028
Potasse assimilable	0.491	0.389
Magnésie	1.780	0.790
Analyse physique.		
Gros sable	784.8	805.8
Sable fin	114.2	117.7
Argile	97.6	66.4
Humus	17.6	10.1

XV. — Nous avons déjà fait remarquer qu'un des plus graves inconvénients que le développement agricole rencontre dans l'Uruguay, consiste dans la trop grande

extension de la propriété territoriale. L'existence des *latifundia* est due au système de répartition des terres employé par la Métropole aux temps de la Colonie. Les Monarques Espagnols récompensaient le dévouement et le courage de leurs guerriers par la cession d'une partie de ces immenses terres qu'ils allaient conquérir pour la Couronne.

La valeur de ces terres était minime; parfois la récompense représentait des extensions plus grandes que certains Royaumes d'Europe.

Au Mexique il existaient plusieurs propriétés d'une étendue supérieure au Royaume de Castille et de Léon. L'Uruguay avait également des latifudia de 200,000 hectares, appartenant à un seul propriétaire. Le „Rincon de Ramirez", mesurant 193,125 hectares en est un exemple.

Avec le temps cet état de choses s'est modifié. L'hérédité et d'autres circonstances initièrent le morcellement. Mais nous sommes encore loin d'être arrivés à la division nécessaire. Pour y parvenir le plus tôt possible on a déjà commencé à examiner un projet de loi expropriation.

Dans la République la moyenne générale des exploitations est de 640 hectares. Ce chiffre est bien supérieur à celui de l'Ecosse (pays des Comtés) et même à celui de la Russie oû l'evolution de propriété territoriale s'est arrêtée aux temps du Moyen Age. En Ecosse le moyenne est de 80 hectares et en Russie de 208. Le morcellement dans l'Uruguay diffère beaucoup d'un département à

l'autre, Ainsi dans celui de Canelones, département agricole par excellence, la moyenne des exploitations est de 39 hectares; dans celui d'Artigas, oû l'élevage extensif est l'unique industrie rurale elle s'élève au chiffre incroyable de 2,029 hectares.

Le tableau qui suit se réfère aux départements de la République ou la propriété est la plus divisée:

DÉPARTEMENTS.	Superficie globale des exploitations en hectare	Nombre des exploitations.	Moyenne qui co. respond à chaque exploitation; en hectares.
Canelones . . .	179.489	4692	38.77
Maldonado . .	401.508	1418	283 15
Colonia	420.606	1333	315.53
Minas	936.969	2153	435.19

Voisi les départements où les exploitations sont le plus vastes:

DÉPARTEMENTS.	Superficie globale des exploitations en hectares.	Nombre des exploitations.	Moyenne qui correspond à chaque exploitation; en hectares.
Artigas. . . .	994.304	490	2.029.10
Paysandú . . .	1.312.951	654	2.00 .57
Rio Negro . .	817.908	420	1.947.40
Salto.	1.182.207	687	1.720.82

Le tableau suivant extrait de la Revue d'Agronomie de Montévidéo, de même que les deux ci-dessus, permet de comparer le degré de division territorial de l'Uruguay avec celui de quelques pays Européens. Nous l'avons disposé en ordre décroissant des moyennes des exploitations.

PAYS.	Superficie globale des exploitations considerées.	Nombre d'exploitations.	Moyenne correspondante à chaque exploitation.
	Hectares.		Hectares.
Uruguay . . .	14.515.104	22.674	640.16
Russie	100 125.188	481.358	207.99
Ecosse	7.570.000	94.641	79.96
Angleterre. . .	13.205.200	272.836	13.56
Hongrie . . .	27.025.195	2.486.265	10.86
Allemagne. . .	43.284.742	5.558.310	7.70
Autriche . . .	28.505.619	4.116 216	6.92
Italie	29 625.403	5.157.293	5.74
France	49.388.304	14.074.801	5.50

Cette moyenne générale de 640 hectares, quoique déjà très élevée, ne donne pas la mesure exacte de la division des terres uruguayennes. Elle est infleuncée par les petites superficies d'un département, Canelones, où les exploitations sont extrêmement divisées. Dans presque tout le reste du pays des estancias de plus de 10,000 hectares sont fort nombreuses.

Ces énormes exploitations retardent, ainsi que nous l'avons dit, le développement agricole. On ne pourra

y remédier que par l'expropriation, l'augmentation de l'impôt foncier sur les terrains adonnés exclusivement à l'élevage, ou d'autres moyens.

Ch. VI. UNE FAMILLE TRANQUILLE. N°. 38.



Voici un coin du „potrero" des vaches vêlées. Au fond ou peut voir les poteaux de l'alambrado; cette simple clôture en fil de fer qui a eu une influence décisive sur le développement de l'élevage. C'est elle qui a créé la véritable industrie.

Quand ce progrès sera réalisé, la culture pourra prendre dans plusieurs zones du pays l'essor nécessaire. Elle trouvera une grande facilité dans le bas prix des terres, car en général dans l'Uruguay les terrains,

malgré leurs conditions de climat et de fertilité, coûtent environ dix fois moins qu'en Europe.

XVI. — Les productions agricoles de l'Uruguay sont, naturellement, celles de la zone tempérée. La culture la plus importante est celle des céréales et des plantes oléagineuses. Le blé et le maïs occupent la première place; viennent ensuite le lin, l'orge, l'alpiste et l'avoine. La production des céréales donne lieu à une importante exportation depuis bien des années.

Ensuite, comme culture appréciable, vient la vigne qui na commencé à être travaillée que depuis 35 ans environ. Elle a prospéré rapidement et quoique sa production ne soit pas encore suffisante pour les besoins du pays, elle occupe déjà une place importante et augmente d'année en année.

Le tabac et le riz se cultivent également quoique en faible proportion. Les maraîchers sont nombreux; ils obtiennent des rendements superbes, tant comme qualité que comme quantité. Les marchés de Montévidéo de même que ceux de l'intérieur sont approvisionnés de légumes et de fruits de premier choix.

Les données suivantes se réfèrent à la grande culture seulement.

En 1905—06, il y avait 556,042 hectares cultivés par l'agriculture, dont 551,624 ensemencés de céréales et de plantes oléagineuses et 4,418 employés à la culture de la vigne.

Trois départements seulement s'occupent d'agriculture. Canelones, Colonia et San José. Les 551,624 hectares de grande culture étaient repartis entre 22,593 exploitations dirigées par 10,807 propriétaires et 11,786 locataires de fermes. Ces 22,593 fermiers se dénombrent ainsi rapport à leur nationalité; 13,219 uruguayens et 9,374 étrangers: 3,902 espagnols, 3,220 italiens, 1,487 brésiliens, 415 français, 169 argentins, 52 allemands, 34 anglais, 18 portugais, 17 autrichiens, 17 paraguayens, 2 russes et 6 d'autre nationalité.

Tous ces fermiers utilisent 141,437 bœufs, 43,835 charrues, 25,356 herses, 449 batteuses à blé, dont 4 de 12 chevaux de force, et 121 de 10 chevaux, 316 de 8 chevaux, 2 de 6 chevaux et 6 de force non spécifiée.

Statistique des céréales et des oléagineuses en 1905—1906.

CULTURE.	Surperficie ensemencée en hectares.	Semaille en Kilogs.	Récolte. en Kilogs.	Rendement moyen par hectare en Kilogs.
Blé	288.468	20.517.574	125.344.152	434
Mais	166.361	2.262.790	81.952.339	492
Lin	18.485	601.018	10.782.173	583
Alpiste	3.350	107.637	1.908.675	569
Orge	1.165	77.931	786.500	675
Avoine	838	54.152	543.352	648

Les rendements annotés si excessivement faibles ne sont pas habituels; ils sont dûs à des circonstances climatériques très défavorables cette année, comme le

démontre le tableau suivant se référant à l'année 1904—1905 et pouvant être considéré comme normal.

CULTURE.	Surperficie ensemencée en hectares.	Semailles en Kilogs.	Récoltes en Kilogs.	Rendement moyen par hectare en Kilogs.
Blé	260.770	18.499.616	205.888.045	789
Mais	176.899	2.297.568	112.186.773	634

Les données suivantes se référant à la viticulture appartiennent à „l'Anuario Estadistico" de l'Uruguay pour 1907—1908.

„Le nombre de vignobles qui, en 1898, était de 824, se montait à 1382, en 1906; la superficie occupée par eux passait de 3611 à 4418 hectares et les ceps ou pieds de vigne, de 15,243 à 18,570 milliers; de ces derniers, il s'en trouvait en production 10,526 milliers en 1898 et 14,339 milliers en 1906: la vendange s'élevait de 7388 à 17,962 tonnes; le raisin vendu montait de 2046 à 4675 et le raisin travaillé, de 5347 à 13,286 tonnes; la production de vin rouge arrivait de 32,277 à 84,614 hectolitres; le nombre de celliers, de 141 à 490, et enfin celui du personnel, de 1784 à 2630 personnes.

„Aux deux époques que nous comparons, les vignobles se repartissaient ainsi: Montévidéo en possédait 231 en 1898, 586 en 1906; Salto passait de 121 à 124; Colonia, de 114 à 172; Canelones, de 96 à 210; Paysandú, de 96 à 104; Maldonado de 15 à 46.

„Quant à leur surperficie, voici les chiffres qui résultent de la comparaison:

„La plus grande étendue, en hectares, de vignobles appartenait en 1898, au Salto et à Montévidéo (694 et 645); après eux venaient, Colonia, Canelones, Soriano et Maldonado (391,388,359 et 356). En 1906, c'est à Montévidéo que revient la première place (1426); suivent en suite d'après l'ordre de leur importance, Salto (719), Canelones (699), Colonia (490), Maldonado (336), Paysandú (178), Florida (133) et Soriano (126).

„Pour le nombre de pieds appelés à produire et de ceux déjà en production, les départements les plus richeś etaient en 1906; Montévidéo, 6170 milliers; Salto 3007; Canelones, 2715; Colonia, 1999; Maldonado, 1314; San José, 696; Florida, 664; Paysandú, 624; Rivera, 566; Soriano, 507.

„En fait de production de raisin, les plus hauts chiffres, en tonnes, sont atteints, en 1906, par: Montévidéo, 8706; Colonia, 2633; Salto, 2634; Canelones, 2067; sont classés en suite: Soriano et Maldonado (471 et 467). Les départements principaux pour la production du vin rouge pendant la même année, étaient, en hectolitres: Montévidéo (33,124), Colonia (16,422); Salto (12,524), Canelones, (10,831), Soriano, (2779), Florida (2135), Artigas, (1260).

„Les départements qui ont occupé le plus de personnel pour la viticulture en 1908, sont: Montévidéo (953), Canelones (409), Salto (385), Colonia (263) et Maldonado (240).

Une culture industrielle destinée à un grand développement est celle de la betterave à sucre; certains ter-

rains du département de Maldonado sont très favorables à cette plante. Les récoltes sont superbes et le titre en sucre est aussi élevé que celui des meilleurs produits européens.

A la „Sierra", dans le dit département, il existe depuis

Ch. VI. LE TRAVAIL AU CAMPO. No. 39.



Certains travaux à l'éstancia sont accomplis par les gauchos démontés.

plusieurs années déjà une importante raffinerie de sucre. Rien que pour son installation on a dépensé 600,000 piastres, soit fcs. 3,240,000. La fabrique est en pleine prospérité; l'industrie betteravière est destinée à une grande importance d'autant plus que le gouvernement l'encourage par des mesures protectrices et différentes concessions.

La production locale est loin de suffire aux besoins mais elle augmente continuellement et a devant elle un brillant avenir, non seulement par la facilité de la production de la matière première, mais encore par l'énorme consommation de sucre se faisant dans le Plata, qui semble être le pays du monde, où on l'emploie le plus.

XVII. — Le tableau suivant emprunté à l'intéressante Monographie de Mr. Pedro Cosio, met en relief l'accroissement de l'industrie rurale dans la période 1898—1903. Les valeurs qu'il soumet ne peuvent être qu'approximatives car on est obligé de s'en référer aux capitaux *déclarés* par les propriétaires au moment du recouvrement de l'impôt. Ils sont donc inférieurs à la réalité. Quant à la valeur des produits, elle n'a été prise et calculée que sur les principaux et en leur appliquant la moyenne annuelle des prix de vente.

En outre les chiffres suivants ne donnent qu'une partie du total, car dans l'élevage le capital représenté par le bétail n'est pas compris et dans l'agriculture la valeur du matériel n'est pas portée.

ANNÉES.	Bétail.		Agriculture.	
	Capitaux déclarés.	Produits obtenus.	Capitaux déclarés	Produits. obtenus.
1898	$ 111.407.204	$ 36.848.432	$ 17.214.900	$ 6.705.235
1899	110.844.947	40.186.016	17.592.007	6.940.420
1900	132.861.813	37.310.964	20.147.411	8.765.277
1901	132.017.437	39.059.543	20.417.781	10.800.718
1902	132.017.437	42.120.908	20.417.781	9.309.100
1903	132.017.437	44.278.658	20.416.781	9.309.100

Résumé.

ANNÉES.	Totaux des capitaux déclarés.	Totaux en francs.	Totaux des produits obtenus.	Totaux en francs.
1898	$ 128.622.144	694.559.577	$ 43.553.667	235.189.801
1899	128.436.954	693.559.551	47.126.436	254.482.754
1900	153.009.224	826.249.809	46.076.241	248.811 701
1901	152.435.218	823.150.177	49.860.261	269.245.409
1902	152.435.618	823.152.337	51.430.008	277.722.043
1903	152.435.218	823.150.177	53.587.758	289.373.893

XVIII. — On remarquera que la production de la culture n'est pas encore très variée. En effet l'Uruguay est obligé d'importer plusieurs denrées qu'il pourrait parfaitement obtenir de son sol. Nous avons déjà vu qu'elle est la cause principale de cette situation qui probablement se modifiera à bref délai, découvrant alors des horizons inconnus à cette noble industrie de la terre.

Pour démontrer combien l'agriculture peut prospérer dans plusieurs zones de la République, nous n'avons

qu'à regarder le succès des entreprises du département de Colonia. Les colonies „Valdense", „Suiza", „Espagnole", „Quevedo", „Piamontesa", „Charolaise", „Cosmopolite", etc. qui sont établies dans ce département sont aussi florissantes les unes que les autres. La plus ancienne de ces colonies, la „Valdense", fut fondée par la Société Agricole du Rosario Oriental, dans le „Rincon del Rey" en 1858. Vingt ans plus tard, en 1878, elle occupait une superficie de 15,000 hectares. Toutes ces colonies ont progressé dans la même proportion; aujourd'hui ce qui leur manque pour sétendre davantage, c'est seulement du terrain, qu'elles finiront bien par arracher à l'estancia lorsque la loi d'expropriation sera sanctionnée. Voici un tableau fort suggestif, se référant à la colonie „Suiza", qui occupe 18,000 hectares de terre. Nous l'empruntons à la Revue d'Agronomie de Montévidéo. Il nous donne les rentrées de la vente des produits de la dite colonie en 1907.

hectares			$		fcs.
10,000	de blé,	produisirent	209,000	soit	1,128,600
2,000	„ maïs	„	16,000	„	86,400
400	„ d'orge	„	8,800	„	47,520
1.400	„ légumes et fromages	„	42,000	„	226,800
1,200	„ fourrage	„	30,000	„	162,000
	vente de fromages	„	79,000	„	426,600
	vente de beurre	„	18,000	„	97,200
	produits du porc	„	20,000	„	108,000
	vin récolté (140,650 litres)	„	18,000	„	97,200
		Total	440,800	soit	2,380,320

De semblables résultats sont obtenus par les autres colonies de ce département, dont quelques unes comme la Española et Quevedo, couvrent ensemble une superficie de plus de 20,000 hectares. Dans ces centres l'aisance est générale.

Il y a également plusieurs exemples de fortune acquise. La famille Kugelmeier, d'origine suisse, citée par la dite revue d'agronomie est typique. Cette famille arriva dans l'Uruguay en 1862 avec un très faible capital et 6 enfants. Actuellement elle comprend 6 grandes familles avec 58 fils et 120 petits enfants. Une de ces familles possède plus de 400 hectares dans la colonie et quelques 800 dans une estancia. Une autre famille a 18 enfants et une troisième en a 15. Le capital appartenant aux Kugelmeier dépasse 1 million de piastres, soit 5,400,000 francs.

Les exemples comme celui-ci ne sont pas rares; démontrent non seulement la valeur de l'effort personnel maïs encore l'excellence du milieu. Avec le morcellement des estancias il sera possible de créer, dans d'autres départements des colonies semblables. Une grande partie du territoire de la République pourra offrir alors aux agriculteurs l'aisance acquise par leur travail qu'ils demandent vainement à des terres plus ingrates épuisées par le labeur séculaire.

CHAPITRE VII.

L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE.

L'Uruguay n'a pas atteint sa phase industrielle. Les industries dérivées de l'élevage et de l'agriculture. Les autres industries existantes. Exploitation des mines d'or. L'éclairage électrique. Tramways et autres industries électriques. L'industrie du tasajo et son évolution probable. L'origine des saladeros et leur production. — Prix et statistique de la viande. — La situation géographique comme facteur de l'importance commerciale du pays. — Volume absolu et relatif du commerce extérieur de l'Uruguay. — Le commerce Uruguayen pendant le dernier demi siècle. — Ce que l'Uruguay vend. — Ce que l'Uruguay achète. — Les vendeurs et les acheteurs.

I. — L'Uruguay n'est pas parvenu à la véritable phase industrielle. La faible densité de sa population, la facilité et les bons rendements des exploitations rurales, le manque de charbon et de minerai de fer en sont la cause jusqu'à présent. En réalité, le manque de ces deux derniers éléments principaux n'est pas certain. Il parait que des gisements existent, mais ils ne sont pas exploités; et l'on ne peut encore avoir des renseignements précis pour savoir s'ils sont exploitables. Depuis quelques temps, le gouvernement a

encouragé une entreprise particulière, qui exécute des sondages dans le département de Cerro-Largo, en vue de connaître s'il s'y rencontre du charbon exploitable. Quand ces recherches seront terminées, on saura à quoi s'en tenir; si les résultats sont favorables, cette zone fera rapidement un grand pas vers le progrès.

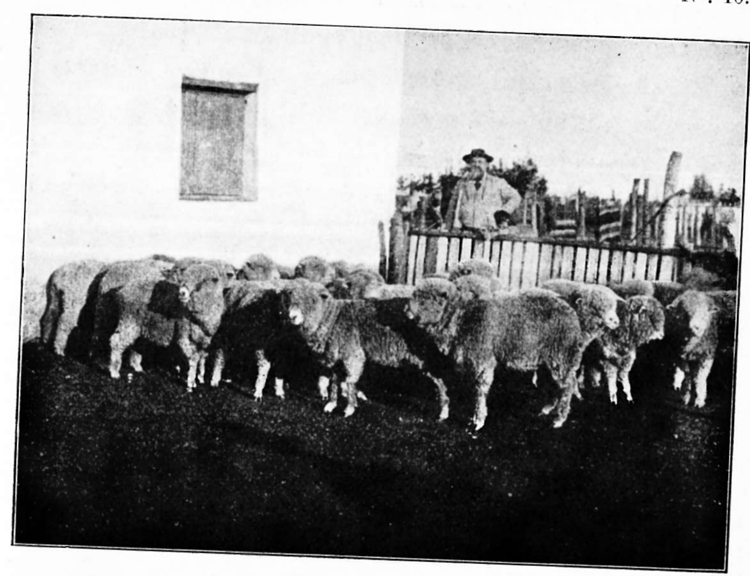
L'absence de combustible pourra être remplacée dans une certaine mesure en utilisant la force hydraulique; mais la solution de ce problème est difficile à trouver car si les cours d'eau sont abondants, les chutes font défaut. La force motrice ne peut-être crée qu'au moyen de barrages. Il y a bien les chutes du „Salto", qui ont déjà été étudiées à ce point de vue. Mais nous ne savons pas si les caractéristiques de ses déversoirs et sa continuité permettent l'utilisation industrielle de cette force motrice naturelle. Le résultat des études nous étant inconnu.

Un des travaux réclamé avec le plus d'urgence est celui de la carte géologique du pays. Quand elle sera dressée on aura la possibilité de se faire une idée exacte de l'avenir des industries minières. Cependant tout porte à croire, que vu sa construction physique, le sous-sol uruguayen doit contenir d'appréciables richesses.

II. — Cependant différentes industries existent, quelques unes depuis longtemps; qui ont une importance insoupçonnée — en Europe — comme celle de la

conservation de la viande. — Les industries alimentaires sont sans contredit les plus florissantes de l'Uruguay, ce qui s'explique facilement étant donné que les principales matières sont celles fournies par l'élevage

Ch. VI. L'ÉLEVAGE DE LA BREBIS. N°. 40.



L'éleveur regarde d'un oeil satisfait ce petit troupeau groupé dans un coin de l'estancia.

et l'agriculture. L'élaboration des produits du sol ne demandant qu'une main d'œuvre relativement réduite on comprend que c'est celle qui est le plus en faveur. Cette industrie de la viande si importante se divise en deux branches principales: conservation par salaison et

séchage et conservation par le froid. Quoique ce dernier soit sans aucun donte un système plus perfectionné l'autre est plus important. Le „Saladero" conserve encore dans l'Uruguay la suprématie sur le frigorifique. La suprématie de l'usine de salaison n'est nullement due comme parfois on le prétend à un état général d'infériorité. Elle est la conséquence, non seulement, d'un type spécial de bétail mais également des exigences de la clientèle qui la consomme et qui se chiffre à plusieurs millions d'âmes (Brésil, Cuba, etc), habitués depuis tros quarts de siècle à ce produit spécial. Il existe dans l'Uruguay 26 grandes usines de salaison; 14 dans les environs de Montévidéo; 1 Punta Yeguas; 2 Santa Catalina; 3 Punta Tigre; 4 Punta Lobos; 5 San Miquel; 6, 18 de Julio; 7 Reconquista; 8 Sant Pedro; 9 Compagnie Saladeril et Industrial; 10 Santa Elena; 11 Tejera; 12 Vilamayó; 13 Porvenir et 14 La Paz; 6 sur la rivière Uruguay; 15 La Conserva; 16 La Caballada; 17 Hervidero; 18 Nuevo Paysandú; 19 Casablanca et 20 Liebig; 2 dans l'intérieur; 21 Mercédes et 22 Paso de los Toros; 4 sur la frontière brésilienne: 23 Anaya e Irigoyen; 24 Sociedad Pastoril; 25 Nuevo Cuareim et 26 Cuareim. Ces 4 derniers se trouvent en réalité sur le territoire brésilien. Ils se sont établis de l'autre côté de la frontière, simplement pour des avantages douaniers, mais les établissement sont Uruguayens et n'emploient que du bétail de la République.

Dans les environs de Montévidéo se trouvent les usines frigorifiques. Quoique de création récente elles progressent rapidement. L'exportation de viande congelée a déjà dépassé 12 millions de kilogrammes par an, et si dès leurs premières années de fonctionnement elles arrivent à ce résultat satisfaisant, il est à prévoir que ce chiffre sera dépassé de beaucoup à bref délai.

Après les industries de conservation de la viande viennent appartenant aux mêmes branches alimentaires, celles de la laiterie, de la minoterie, de la sucrerie et de l'alcool. L'industrie laitière a commencé seulement depuis quelques années à se développer. Elle est destinée à devenir une des plus importantes de celles reliées à l'élevage ceci est compréhensible considérant que dans le pays on compte 4,343,481 vaches. Sur ce nombre la statistique calcule seulement 565,854 vaches laitières. Le lait de toutes les autres est une richesse qu'on n'exploite pas encore. Cependant ces 565,854 vaches laitières représentent déjà un progrès dans le pays. Crêmeries, fabriques de beurre et de fromage sur une grande échelle prospèrent rapidement. Comme exemple, on peut citer la fabrique de beurre Société „La Union Uruguaya" établie dans les environs de Montévidéo, qui débuta il y a une dizaine d'années par 20 kilogs. de crème par jour; en 1903, elle en barattait 500; aujourd'hui elle est montée à 2000.

D'autres sont dans les mêmes conditions, soit dans les alentours de la capitale ou dans l'intérieur du pays. L'exportation du beurre et du fromage commence à se faire; et il semble que le premier a déjà produit de bons résultats.

Les produits de l'industrie minotière dépassent largement la consommation locale une exportation importante de farine se fait principalement avec le Brésil, Montévidéo possède plusieurs moulins modèles, de même que ceux de Dolores, Palmira, Carmelo et autres.

Quant à la fabrication du sucre, nous avons dit dans le chapitre antérieur quelle était son importance en parlant de la betterave.

L'alcool est extrait du mais; non seulement sa fabrication suffit aux besoins du pays, mais permet encore une exportation assez importante.

III. — L'Uruguay possède également d'autres industries se rattachant aux produits de la terre. Des tanneries assez développées, près de la capitale dans une commune appelée „Nuevo Paris", entretiennent une véritable colonie de tanneurs. Il y en a également à „Espinillo" près de Dolores et „Curtiembre" sur l'Arroyo de las Vacas.

La culture industrielle du houblon n'existe pas encore dans l'Uruguay, cependant l'industrie de la bière est des plus florissantes. Les brasseries ont formé une espèce de trust; elles touchent en général des dividendes superbes.

La fabrication des tissus n'est pas encore parvenue à l'importance qu'elle devrait avoir dans ce pays grand producteur de laine.

Il semble que la cherté du combustible et de la main

d'œuvre en sont la cause. Cependant depuis quelque temps des manufactures s'établissent, il y en a une importante dans le port du Sauce, mais elle ne peut

Ch. VI. COW-BOYS URUGUAYENS. N°. 41.



Cavaliers émerites — on prétend qu'ils sont les meilleurs du monde — les gauchos de l'estancia mènent une vie indépendante et saine. La photographie nous les présente au moment où ils se préparent pour quelque travail spécial tel que la yerra (le marquage), ou autre; pendant lequel il déploieront une agilité et une adresse surprenantes.

encore fabriquer que certaines variétés. Ses étoffes sont très solides; l'armée est une de ses principales clientes. Dans cette même localité une fabrique de papier fonctionne avec succès depuis une douzaine d'années.

En terminant cet aperçu des industries dérivées de l'exploitation rurale, nous devons faire remarquer que si certaines d'entre elles, ne sont pas parvenues à un développement en accord avec l'avantage de posséder sur place les matières premières, ceci provient parfois du taux de l'intérêt. Les capitaux sont bien plus chers qu'en Europe; les industries ayant besoin d'un grand roulement de fonds ne peuvent pas les supporter.

Toutes les autres branches industrielles sont également représentées plus ou moins dans l'Uruguay. Plusieurs sont parvenues à franchir les frontières, entre autre celle des allumettes en cire donnant lieu à une forte exportation. D'autres progressent plus lentement, rapport à ce que nous avons mentionné plus haut.

Cependant, en général l'esprit industriel est assez développé; s'il n'avait pas à lutter avec les difficultés dont nous avons parlé plus haut il le serait davantage. Le recensement industriel de 1903 a enregistré 3,192 usines ou fabriques différentes qui doivent représenter maintenant une valeur approximative d'environ 35 millions de piastres, soit 189 millions de francs environ.

Les industries trouvent l'appui le plus solide auprès des Pouvoirs Publics qui sont convaincus de l'importance de ces facteurs sur le progrès général du pays. Il existe en outre, une Société d'encouragement qui rend des services considérables au travail national. Elle fut fondée en 1898; quoique d'un caractère privé le gouvernement décida, par Arrêt du 26 Juin 1903, de lui demander son opinion au sujet des questions industrielles et de prendre son avis en considération. Cette Société publie une revue très explicative destinée non seulement à maintenir ses lecteurs au courant du mouvement industriel, mais aussi à défendre les intérêts des corporations. *)

---

*) Voici un extrait de cette Société qui s'appelle „Union Industrial Uruguaya" et qui a son siège principal à Montévidéo. Tous ceux qui ont besoin de quelques éclaircissements ou de renseignements sur l'industrie dans l'Uruguay peuvent s'adresser à ses bureaux, quels qu'ils soient de l'interieur ou de l'étranger.

L'Union Industrielle Uruguayenne, fondée le 12 Novembre 1898, est une association dont le but est d'encourager l'industrie nationale dans toutes ses manifestations. La Société dirigée par un Conseil Administratif se compose d'une commission centrale résidant à Montévidéo et de Commissions auxiliaires, constituées pour coopérer à son but dans les villes de la république.

De préférence la Société a pour objet de veiller:

1°. A ce que les lois qui se promulgueront coopérent au développement des Industries Nationales.

2°. A l'organisation d'Expositions Industrielles et de travaux manuels exécutés dans la république.

3°. A l'organisation de conférences de caractère scientifique ou industriel.

4°. A la formation d'une bibliothéque d'œuvres scientifiques.

5°. A l'établissement d'un Musée des produits nationaux et d'une exposition permanente.

6°. A la création d'écoles d'enseignement industriel et professionnel.

7°. A concentrer les renseignements que pourrait demander le Gouvernement sur les pétitions des privilégiés sur des matières qui se rapportent à l'industrie et sur les objets industriels, qui affectent la rente de la Douane. (Décret du Gouvernement du 26 Juin 1903).

8°. A ce qu'on fasse des études sur les questions qui ont rapport aux intérêts industriels et à ceux du pays.

Pour répondre aux informations demandées la Société compte avec des Conseils juridiques et techniques.

Les consultations sont gratuites pour les associés.

IV. — Comme nous l'avons dit au commencement de ce chapitre le véritable métallurgie n'existe pas dans la République. Cependant l'industrie minière y est représentée par l'exploitation de mines d'or dans le département de Rivera. Elles sont situées dans l'arrondissement de Cuñapirú et appartiennent à une Société Française connue sous le nom de „Minas de oro del Uruguay", laquelle les exploite depuis quelque 25 ans. Elle a débuté avec un capital de 2 millions de francs, mais il semble qu'il va être augmenté afin de donner plus d'extension à l'exploitation.

L'outillage déjà assez perfectionné sera amélioré en vue d'un plus fort rendement.

Les associés peuvent se constituer en groupes spéciaux dans la même forme, que se sont déjà formés plusieurs autres, jouissant d'une complète autonomie dans la requête de leurs affaires et dans la défense des intérêts particuliers de chaque groupe.

La société met aussi à la disposition des associés le local les employés et tous les éléménts nécessaires.

Elle publie la revue de la Union Industrial Uruguaya, organe des intérêts sociaux et généraux de l'industrie, que les associés reçoivent gratuitement.

Les associés qui doivent prendre une patente de $ 50, paient une cotisation mensuelle de $ 1 et ceux qui ont une patente de plus de $ 50 paient une cotisation de $ 1.50.

Ceux qui ne paient pas de patente ont la même cotisation.

Au mois de Décembre, il y a une cotisation extraordinaire de $ 1 pour le développement de la bibliothèque et de la revue.

Les bureaux sont ouverts de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 de l'après-midi. Les Lundi, Mercredi et Vendredi, ils sont ouverts de 8 a 10 heures du soir.

Téléphone: Uruguaya 1.161. Coopérative $ 10.

Siège social, rue Treinta y tres No. 187.

Montévidéo (Uruguay).

La force motrice est fournie par une chute d'eau créee par une barrage de 120 mètres, faisant actionner plusieurs turbines du type „Fontaine".

Le quartz aurifère extrait des deux mines principales, „San Gregorio" et „Ernestina", est transporté à l'usine destante de 50 kilomètres au moyen d'un chemin de fer aérien soutenu par quelques 150 pilastres en fer. Il a coûté 140,000 piastres, soit fcs. 756,000 environ.

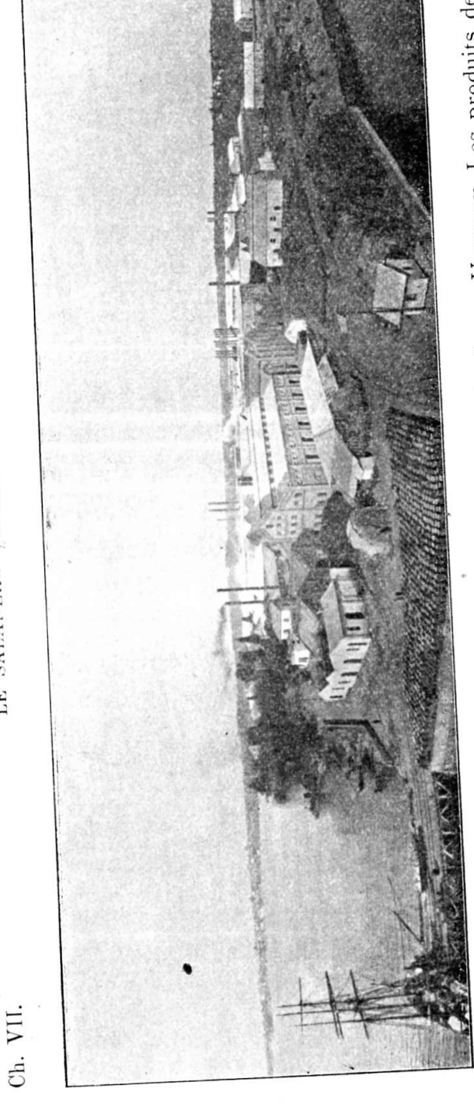
La traction est assurée par deux turbines de 65 chevaux chacune. La capacité de transport de ce cable est de 300 tonnes de minerai en 10 heures de travail. La moyenne transportée actuellement est de 120 tonnes par jour. Le nombre d'ouvriers parmanents dépasse 200.

L'exploitation régulière des mines de Cuñapirú fut commencée par la Cie. Française en 1885. Pendant cette année, on a extrait 3,228 tonnes de minerai, qui produisirent 64 kilogs 284 grammes d'or, soit 19 grammes 915 milligrammes à la tonne.

Puis la production s'éleva. En 1891 elle atteignit le chiffre de 40,321 tonnes de minerai qui produisirent 212 kilogs. 883 gr. d'or, vendus pour une valeur de $ 90,743,73, soit fcs. 490,016.14.

Après cette date la production fléchit durant une dizaine d'années à peu près pour remonter une autre fois depuis 1901. Durant la période 1885—1902 la production d'or de ces mines à été de 1,672 kilog. 305 grammes dont la vente a produit $ 36,440,71, soit fcs. 3,979,479,83 centimes.

Ch. VII. LE SALADÉRO „LIEBIG" À FRAY BENTOS. N°. 42.



L'usine Liebig dispose d'un magnifique emplacement sur le fleuve Uruguay. Les produits de ce saladéro célèbre, qu' on a appellé „la cuisine du monde", sont connus partout. L'Europe Centrale et Septentrionale en consomme extraordinairement.

Voici les valeurs relatives aux mines „San Gregorio et Ernestina" bénéficiées par la dite Compagnie.

Résultat des opérations de la Société Française des Mines d'or de l'Uruguay entre 1885 et 1902.

ANNÉES.	Prix de l'or par Kilo.		Valeur de l'or par tonne de minerai.		Produit de la vente de l'or bénéficié.	
	$	francs.	$	francs.	$	francs.
1885	500.00	2700.—	9.96	53.78	32.142.00	173.566.80
1886	500.00	2700.—	12.18	65.77	42.504.00	229.521.60
1887	500.00	2700.—	8.58	46.33	31.954.00	172.551.60
1888	500.00	2700.—	6.34	34.23	12.867.00	69.481.80
1889	396.80	2142.72	3.10	16.74	55.259.31	298.400.27
1890	418.59	2260.38	2.70	14.58	86.938.09	469.465 68
1891	426.26	2301.80	2.25	12.15	90.743.76	490.016.30
1892	441.26	2382.80	3.26	17.60	53.635.97	289.634.23
1893	444.83	2402.08	3.36	18.14	45.474.55	245.562.57
1894	444.46	2400.08	4.21	22.73	15.342.39	82.848.90
1895	442.39	2388.90	3.45	18.63	27.041.32	146.023.12
1896	446.50	2411.10	5.96	32.18	25.002.72	135.014.68
1897	440.89	2380.80	6.02	32.50	38.502.71	207.914.63
1898	445.00	2403.00	6.35	34.29	33.245.06	179.523.32
1899	448.35	2421.09	5.37	28.99	27.500.26	148.501.40
1900	440.00	2376.00	4.27	23.05	31.342.96	169.251.98
1901	440.00	2376.00	5.13	27.70	31.656.24	170.943.69
1902	440.00	2376.00	—	—	57.788.37	312.057.19

Les mines exploitées par le Sté Française ne sont pas les seules du département de Rivera. Cette zone très riche en quartz aurifère compte 300 mines environ d'extraction plus ou moins facile. Quelques unes ont commencé déjà à être béneficiées comme la mine

„Clyde" se rencontrant dans la 6ième section, qui a déjà deux puits creusés, un de 24 mètres de profondeur et une galerie de 80 mètres.

Le tableau qui suit démontre l'état de la production en 1907 et en 1908.

ANNÉE.	Minerai bénéficié.	Produit en or.	Grains d'or par tonne.	Prix de l'or par Kilo. $	Prix de l'or par Kilo. francs.	Produit de la ve de l'or. $	Produit de la ve de l'or. franc
1907 I semestre	7.964 T 480 K	47 K 612 G	5 G 978	440	2.376.—	20.949.25	113.12
1907 II „	10.064 „ 550 „	70 „ 305 „	6 „ 985	440	2.376.—	30.934.20	167.04
en 1907	18.029 T 910 K	117 K 917 G	6 G 540	440	2.376.—	51.883.45	280.17
1908 I semestre	7.621 T 910 K	44 K 285 G	5 G 810	440	2.376.—	19.487.60	105.28
1908 II „	12.892 „ 900 „	58 „ 110 „	—	440	2.376.—	25.568.40	138.00
en 1908	20.514 T 810 K	102 K 395 G	5 G 810	440	2.376.—	45.056.00	243.30

V. — Les industries électriques sont bien représentées dans la capitale. Naturellement elles sont moins nombreuses dans l'intérieur, mais il y en a même dans de très petites localités. Nous les diviserons en: éclairage électrique, tramways à traction électrique, télégraphes et téléphones.

Montévidéo jouit de l'éclairage électrique depuis 1887. C'est la ville de l'Amérique du Sud qui la première a fait usage de ce progrès. Au début, on avança très lentement danse cette voie car en 1889 4,780 lampes seulement fonctionnaient. En 1895 le nombre de lampes

s'élevait à 9,966. En faisant de petits progrès on arriva à l'année 1905, époque à laquelle la lumière électrique quoique se trouvant très développée ne l'était plus suffisamment en rapport avec les besoins de la ville. C'est de cette époque, que les usines électriques accomplirent de véritables progrès. Elles furent transformées radicalement et agrandies en conséquence l'outillage fut perfectionné par l'introduction des derniers modèles cherchés en Angleterre le service fut considérablement amélioré et en quatre ans le nombre de becs en usage augmenta de 300 %. Une quantité illimitée d'énergie électrique fut mise à la disposition des industries privées à des conditons abordables.

Pour arriver à ce résultat on a été obligé de résoudre des problèmes compliqués, spécialement d'ordre économique car, comme le courant doit se produire à Montévidéo au moyen du charbon son prix de revient est relativement élevé; de même que la situation topographique de la ville d'une si grande étendue ne facilitait pas le service. Sa superficie n'étant pas en relation avec sa population; malgré tous ces inconvénients l'éclairage public de la capitale se trouve aujourd'hui à la hauteur des meilleurs services analogues de l'Europe.

Parmi les meilleures machines de l'usine principale, il s'en trouve trois pouvant générer chacune jusqu'à 2,200 kilowats. Elles utilisent une force de 9,000 chevaux. Le courant triphasique a une tension de 6,600 volts; il est distribué à 38 stations d'arrondissements qui, après l'avoir réduit à 220 volts, le repartissent aux appareils d'utilisation.

L'application de l'énergie ne se borne pas seulement à l'éclairage; elle est employée également pour la caléfaction, la cuisine, la purification de l'eau, l'ozonisation de l'air, la ventilation, etc.

L'éclairage public de la ville est assurée par l'emploi d'arcs voltaïques dans sa partie centrale, à raison de 3 arcs de 1,500 bougies par paté de maisons dans une zone, et 2 arcs de 100 bougies par paté dans une autre zone. Le reste de la ville possède des lampes d'incandescense de 50 bougies; les quartiers excentriques et les alentours sont éclairés par des lampes de 25 bougies.

Nous avons dit que le prix de revient du courant est élevé. A Montévidéo il est de $ 0,12, soit fcs. 0.64 le kilowat-heure. Il est donc inférieur aux prix de Chicago, ($ 0,145), de Buenos-Ayres ($ 0,140), et de Paris ($ 0,132). Il est supérieur à Milan ($ 0,095), Londres ($ 0,108), Berlin (0,092), Bruxelles ($ 0,095) etc. Si comme prix absolu l'éclairage à Montévidéo est un des plus chers on arrive en réalité à un déduction contraire en le considérant relativement.

En effet, d'accord avec le pouvoir d'acquisition de l'argent calculé en fonction des salaires moyens, le temps qu'un ouvrier doit travailler pour se payer un kilowatt-heure, (c'est-à-dire, une lampe pendant 20 heures) est exprimé en heures et centièmes d'heure, de: 0,64 à Montévidéo, 1,14 à Milan, 0,75 à Buenos-Ayres, 0,65 à Londres, 1,12 à Paris, 0,71 à Berlin, 1,00 à Bruxelles, 0,60 à Chicago, 0,36 à Glascow, etc. (L'énorme différence entre Montévidéo et Glascow est

Le problème de l'abreuvage est très simplifié au campo Uruguayen à cause de l'abondance des cours d'eau. On peut remarquer dans la gravure des animaux qui profitent de l'occasion pour prendre un bain, avançant dans d'eau jusqu' au poitrail.

due au prix du charbon; dans la première le prix est de $ 8,00, soit fcs. 43,20 la tonne et dans la deuxième il ne vaut que $ 2,46, soit fcs. 13,28.

Toutes ces données empruntées à une très intéressante brochure rédigée par M. E. Invernizzi Ingénieur en Chef de l'Usine Electrique de Montévidéo mettent en relief le point où est parvenu ce service public.

Dans l'intérieur, presque toutes les villes sont éclairées à l'électricité. Des communes de 3 ou 4,000 habitants ont déjà leur usine; plusieurs ont sauté de la lampe à pétrole qu'on n'allume pas les soirs de lune à la moderne lampe à incandescence. Ce service se fait par des entreprises particulières qui l'obtiennent par concessions à délai limité.

VI. — La ville de Montévidéo est sillonnée par 7 lignes de tramways nommées: „Paso del Molino". „Oriental", „Este", „Uion", „Pocitos", „Reducto" y „Norte".

A l'exception de cette dernière où la traction est animale, les six autres sont électriques. Le développement de celles-ci est de 257 kilomètres. Au moment de la transformation du système de traction animale par l'électricité plusieurs lignes se sont fusionnées. Aujourd'hui les 6 premières sont en mains de deux compagnies anonymes: La „Transatlántica" et „La Commercial".

La „Transatlántica" a un capital de $ 2,500,000, soit

(fcs. 13,500,000); mais la valeur représentée par ses constructions et son matériel, dépasse $ 7,000,000 soit fcs. 37,800,000. Une grande partie des actions de cette Société appartient à des capitalistes allemands. Les principales constructions sont: Une grande usine génératrice située dans la zone du port avec un môle spécial où accostent les navires lui amenant le combustible; trois stations et plusieurs dépôts de wagons, ateliers, etc. L'usine à trois turbines d'une force complexive de 4,500 chevaux; en outre, elle dispose d'une batterie d'accumulateurs pouvant recevoir 1850 amp. h.; assurant une production annuelle de plus de 8,000,000 de K. W. Le matériel roulant comprend principalement: 160 wagons-moteurs de 29 à 44 places. Le personnel se compose de 45 employés supérieurs et 983 subalternes. Les salaires s'élèvent à la somme de $ 350,000, soit fcs. 1,890,000 per an.

En 1908 la Transatlántica a couvert un parcours de 7 millions de kilomètres et transporté plus de 20 millions de voyageurs.

L'autre Compagnie, „La Comercial" a un capital de $ 6 millions, soit fcs. 32,400,000, reparti en 2 millions actions et 4 millions en débentures. Elle dispose de 5 grandes stations; de 250 wagons-moteurs, modèle a demi-convertibles, et 100 wagons accouplés. La force globale de la machinerie monte à 7,500 chevaux. Le personnel stable est de 1379. En 1908, cette compagnie a fait 652,608 voyages, couvert 9,713,064 kilomètres et transporté 25,901,439 voyageurs. Le montant de ses

rentrées a été cette même année de $ 1,093,869,99, soit fcs. 5,906,898.

Comme la traction électrique fut implantée relativement tard à Montévidéo, on a bénéficié des meilleurs et derniers systèmes. Le service des tramways Montévidéens, égale les plus perfectionnés de l'Europe, et par les chiffres énumérés on pourra juger de son importance. Le nombre annuel de voyageurs sur toutes les lignes de Tramways est de presque 60 millions avec les abonnés.

Les villes de l'intérieur ne sont encore desservies que par la traction animale et les exploitations sont plus que médiocres.

Le réseau télégraphique et téléphonique a un développement de 34,108 kilomètres. Seulement entre Montévidéo et Buenos-Ayres il y a 225 kilomètres de cable télégraphique sous-marin. Les télégraphes appartiennent en partie à l'Etat et en partie à des entreprises particulières, qui sont: „la Platino—Brasilero", „l'Oriental", „le River Plate Telegraph", „le Western Telegraph" et la Telegrafica-Telefónica del Plata. Les communications télégraphiques à l'intérieur sont assurées par les lignes de l'Etat qui relient les localités, mêmes celles d'une importance insignifiante. Les communications avec l'Europe sont maintenues par deux câbles principaux: Via Madère et vïa Galveston.

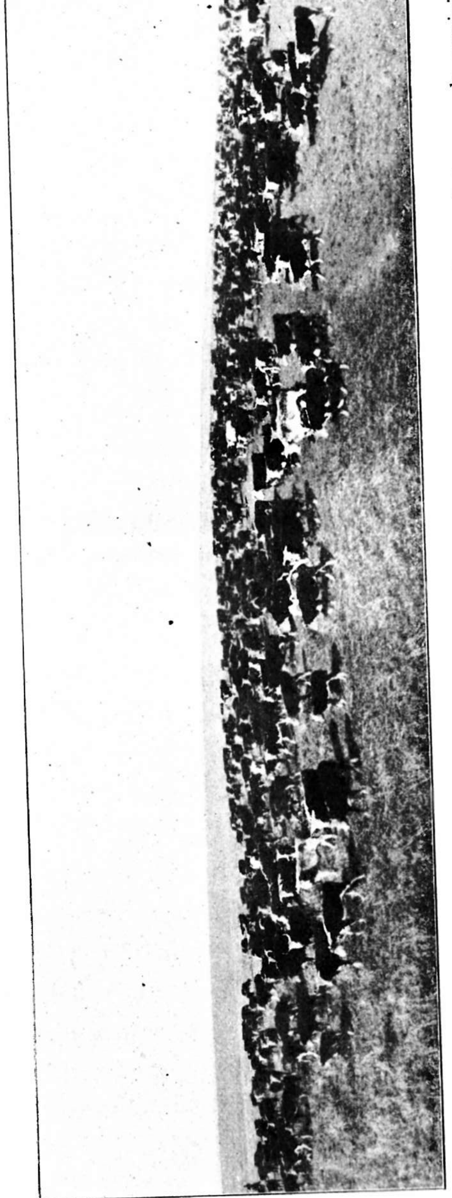
Le temps nécessaire pour obtenir une communication avec les principales villes d'Europe est généralement inférieur à une heure.

Le service téléphonique à Montévidéo est en mains de deux Compagnies montées par actions: La „Teléfonica de Montévidéo" et la „Coopérativa Nationale". De ce moment on étudie un vaste projet d'ampliations et de réformes. Une des réformes supprimerait les fils aériens et les remplacerait par la canalisation souterraine. Les villes de l'intérieur ont également leur service tèlèphonique local assez bien rempli.

VII. — Nous avons déjà vu que la principale industrie du pays est la conservation de la viande. Jusqu'à présent le système du „Saladero" est celui qui a prévalu. Ces grands abattoirs où la viande des bovines convenablement dépécée est salée et séchée suivant un procédé semblable à celui employé pour la préparation de la morue, elle prend alors le nom de „tasajo". On connait déjà les 26 grands abattoirs de l'Uruguay où on la prépare.

Comme dans tout le Plata et dans la partie méridionale du Brésil le nombre total des saladeros ne monte qu'à 45 (sans comprendre les établissements du Rio-Grande-do-Sul, appelés „xarqueadas" car ils n'ont pas l'importance des saladeros). l'Uruguay à lui seul avec ses 26 établissements détient la majeure partie de cette industrie. Les 19 usines restantes se trouvent: 13 dans l'Argentine, (Gualeguaychú ,Nebel, Gualeguay, Berisso, Conception, Colon, Concordia, Freitas, Bovril, S. Javier, Tu Jú Magdalena et Repetto); 4 dans le Brésil (Itaqué

Ch VII. EN ROUTE VERS LE SALADÉRO. No. 44.



Ce troupeau, conduit par une dizaine de cavaliers, marche depuis des journées entières, à travers la prairie immense. Il est dirigé au saladéro qui le transformera en un clin d'oeil en conserves, en extraits ou en bouillon.

Déambrosio, Miranda Leal; Moralles Basso et 2 au le Paraguay (Villa Conception et Risso).

Nous avons exposé au chapitre de l'élevage la cause de cette suprématie de l'Uruguay sur ses voisins. Cependant il est logique de considérer que, dans l'avenir les saladeros transformeront leurs procédés de conservation. Probablement ils deviendront semblables aux usines de l'Amérique du Nord connues sous le nom de „Packing-houses", et en place du „tasajo", ils prépareront de la viande conservée en boîtes et en barrils du type Chicago. Pour que cette transformation soit générale deux circonstances sont nécessaires: 1°. que le bétail atteigne un degré de croisement plus élevé; 2°. que l'industrie locale soit obligée à se créer de nouveaux débouchés sur d'autres marchés. Le croisement du bétail est déjà parvenu à un degré de raffinement assez avancé dans l'Uruguay. La valeur des bovines a augmenté de 40 % et celle des ovines de presque 50 %. Le bouvillon indigène engraissé (novillo criollo de invernada) ne vaut en général que 15 à 16 pesos, soit fcs. 81 ou 86.40 tandis que l'animal croisé est vendu à l'état gras $ 20 au 21, soit fcs. 108 ou 113,40. Cette majoration est payée facilement par le „saladeriste", car il y trouve sa compensation dans le plus grand rendement. Mais elle ne doit pas dépasser une certaine limite pratique pour la préparation du „tasajo" car alors du point de vue commercial la dite préparation ne serait plus possible.

De sorte que, lorsqu'on ne trouvera plus le bétail

dans les conditions requises le saladero sera bien obligé d'évolutionner dans son procédé paralellement à l'amélioration réalisée par les animaux au moyen du raffinement.

L'autre circonstance, le besoin de trouver de nouveaux débouchés, aménera également cette transformation. Aujourd'hui les principaux marchés du „tasajo" sont le Brésil et Cuba. Le jour où ces pays se suffiront, ce qui du reste semble encore éloigné, le bétail s'acclimatant difficilement dans les pays tropicaux, les producteurs Uruguayens devront déverser leurs productions dans d'autres régions. Comme il semble que l'Europe, en général est réfractaire à la consommation du tasajo, on devra présenter la viande différemment. Qu'il nous soit permis à ce sujet de faire remarquer combien cette répugnance est difficile à s'expliquer. Au point de vue de la valeur alimentaire cette viande est supérieure aux autres produits analogues fabriqués également dans l'Uruguay, et juissant d'une réputation universelle. Quant à l'arrière goût et l'odeur sui-géneris du tasajo, c'est un reproche incompréhensible, dans les pays consommateurs de morue; l'odeur de cette dernière est bien plus prononcée encore.

VIII. — Disons quelques mots sur origines des Saladeros. L'idée d'industrialiser le tasajo appartient à un estanciero du Colla, localité immédiate au Rosario Oriental (Uruguay), M. Francisco de Medina, qui commença l'exploitation en 1785. Ce système de conservation était alors très répandu en Irlande; on l'employait surtout pour les jambons. L'estanciero Médina connaissant cette circonstance fit venir 80 ouvriers irlandais, qui furent les précurseurs de plusieurs milliers de travailleurs platéens qui se sont succédés dans cette même spécialité depuis cette époque. La nouvelle industrie prospéra bientôt et prit un essor de plus en plus grand depuis 1820 jusqu'en 1843. La „Guerra Grande" et le blocus arrêtèrent cet essor, qui reprit sans interruption depuis 1852. Elle est depuis bien longtemps dans l'Uruguay un des facteurs principaux de rapport et l'on peut facilement se rendre compte de son importance si on calcule la valeur représentée par les 19,934,128 têtes de bovines que les saladeros de l'Uruguay ont abattues dans période de 28 ans, c'est-à-dire de 1873 à 1900.

En deux ans, de 1900 à 1902, 1,382,653 têtes ont été abattues; 1,080,653 ont servi à faire du tasajo et 302,000 pour de l'extrait de viande. Considérant comme valeur moyenne des animaux vivants le prix de 15 $, soit fcs. 81 par tête, l'abbatage pour ces deux années représente $ 20,739,795, soit fcs. 111,994,893. Si à cette valeur initiale on ajoute le coût de l'élaboration du produit qu'on estime à $ 3,50, soit fcs. 18,90 par animal, et ensuite le bénéfice de l'industriel, on aura une idée du developpement de cette branche industrielle.

Le Tasajo n'est pas le seul produit des saladeros. Plusieurs autres viennent se greffer sur lui. Voici la

division et le rendement moyen d'un animal pour cette préparation. Tasajo 87 kilogs., cuir 30 k., suif 25 k., sang 5 k., cendres, cornes et os 20 k.

Chaque animal traité pour la préparation de l'extrait de viande donne en moyenne: extrait de viande 4 kilogs:. cuir 30 k., suif 25 k., guano 50 k., os et corne 4 k.

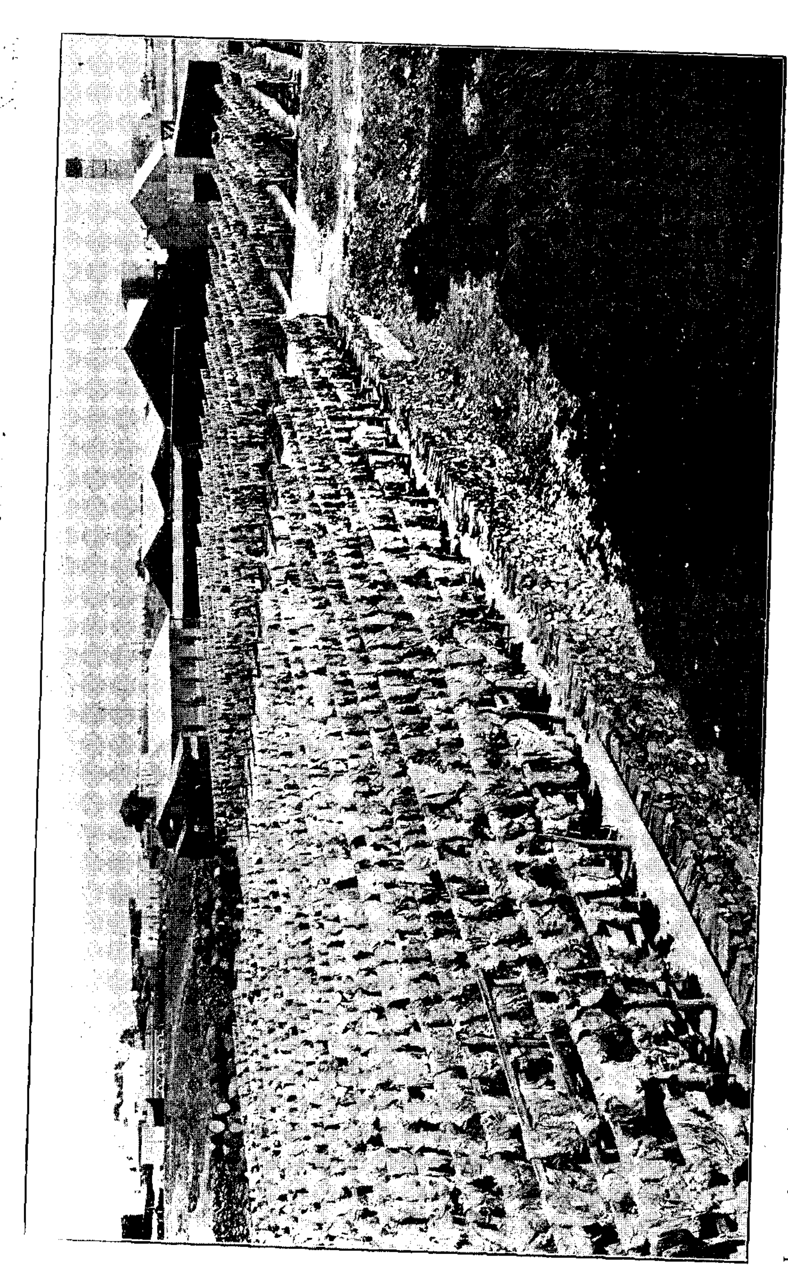
Quoique la valeur de tous ces produits oscille selon les différentes conditions du marché on peut considérer comme moyenne approximative, la suivante:

les	100	kilogs.	de	cuir	$	19,00,	soit fcs.	102,60
„	100	„	„	suif	„	13,00,	„ „	70,20
„	100	„	„	tasajo	„	9,50,	„ „	51,30
„	100	„		cendres	„	7,00,	„ „	37,80
„	100	„		os	„	17,00,	„ „	91,80
„	1000	„	„	sang	„	21,00,	„ „	113,40
et le	mille	de		cornes	„	113,00,	„ „	610,20

IX. — Voici le prix du bétail par tête d'après la moyenne résultante des différentes cotisations à Montévidéo, année 1905:

		$		fcs.		$		fcs.
Bœufs	métis	26,46	soit	142,88;	indigènes	20,99	soit	113,40
Taureaux	„	23,06	„	124,52;	„	17,16	„	92,66
Vaches	„	18,15	„	98,00;	„	13,88	„	74,95
Veaux	„	7,45	„	40,23;	„	5,56	„	30,02

Comme on voit ces prix sont bas en comparaison de ceux des marchés d'Europe. Maintenant voici à titre de curiosité historique, le prix courant au Plata pendant la seconde moitié du XVII siècle, on payait alors par



La préparation du tasajo est analogue à cette de la morue. Cette usine appartient à un des 26 saladeros de l'Uruguay. Voici la transformation expérimentée d'un jour à l'autre par un troupeau semblable à celui de la gravure antérieure.

un quartier de bœuf 3 réaux, pour un quartier de veau 2 réaux, pour un cuir 2 réaux et pour 10 kilogs. de suif (1 arrobe) également 2 réaux.

Le tableau suivant nous démontre que la disparition de la plupart des saladeros de l'Argentine, a été en général un bénéfice pour l'industrie Uruguayenne.

Exportation de tasajo de Montévidéo.

Anneés.	Tasajo exporté en Kilogs.	Années.	Tasajo exporté en Kilogs.
1892	29.807.462	1898	51.065.166
1893	43.875.629	1899	58,949.429
1894	55.812.929	1900	57.546.310
1895	55.024.873	1901	46.599.222
1896	55.293.521	1902	42.616.547
1897	45.753.767	1903	56.981.129

En 1903 en plus de ces 57 mille tonnes de tasajo représentant une valeur de presque 6 millions de piastres, on a exporté plusieurs autres dérivés des saladeros comme le démontre le tableau suivant:

Valeur de l'exportation des produits des saladeros en 1903.

Tasajo..............	$ 5,983,020,	soit fcs.	32,308,308
Suif................	„ 1,848,580,	„ „	9,982,332
Extrait de viande....	„ 1,277,061,	„ „	6,896,129
Viande Conservée....	„ 160,546,	„ „	8,669,484
Langues Conservées...	„ 147,883,	„ „	798,568
Jus Concentré........	„ 64,190,	„ „	346,626
Total	$ 9,481,286	soit frc.	59,001,447

En outre de ces produits on a exporté pendant la même année 1903:

Laine pour une valeur de	$ 10,831,601,	soit fcs.	58,490,661
Cuirs „ „ „ „ „	12,162,364,	„ „	67,296,765
Crin „ „ „ „ „	335,932,	„ „	1,814,032
Total	$ 23,629,900,	soit fcs.	127,601,458

L'exportation des produits de l'élevage s'éleva en 1903 à $ 33,110,286, soit fcs. 178,795,544, rien que pour les saladeros, la laine les cuirs et le crin.

En 1908, l'exportation des mêmes produits est montée à $ 36,479,767, soit fcs. 196,990,741.

Les produits se rattachant à l'élevage ne se bornent pas à ceux énumérés plus haut. L'Uruguay exporte également de la viande frigorifiée (bovine et ovine) animaux sur pieds (bovines et ovines); langues salées, (farine de viande employée en Europe pour alimenter la basse-cour et même le bétail); viande conservée (par d'autres procédés que pour le tasajo) bouillons concentrés extrait Liebig; oxo; oxo bouillon; peptone; viande liquide (en bouteilles) soup stock avec lequel on prépare en Europe les conserves à potages) corned beef, boiled beef, Oxtail, premior jus, graisse raffinée, graisse de caracù, guano de sang, guano de graisserie, huile de potro (cheval) caséine, cuirs (ovines et lanaires), fearine, glycérine, margarine, crétons, tendons, ongles, tripes, etc.

Avant de terminer cet exposé de la principale

industrie Uruguayenne nous croyons utile d'insérer le tableau suivant, qui donne la production totale du tasajo dans l'Uruguay, l'Argentine et le Brésil, depuis 1890 jusqu'en 1907.

Ce tableau démontre que la production totale des saladeros s'est maintenue sensiblement la même entre ces deux dates. La grande diminution des saladeros argentins n'est donc pas due à une amélioration industrielle, mais à plusieurs autres facteurs. Cette diminution n'a pas été compensée totalement par d'autres procédés de conservation. L'industrie s'est simplement transportée sur le territoire Uruguayen et ces saladeros ont augmenté leur puissance productive dans la même proportion.

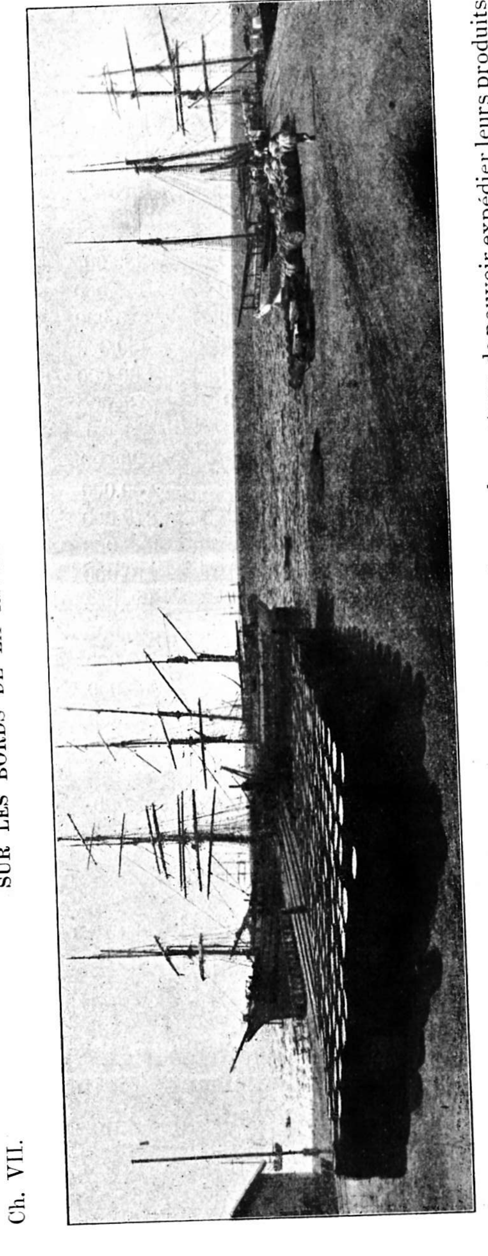
La prospérité toujours croissante des saladeros uruguayens ressort clairement de ce tableau. Ces grandes usines représentant un capital colossal, évolutionneront certainement dans l'avenir quand les circonstances que nous avons détaillées plus haut se seront réalisées. Au lieu d'élaborer le tasajo on préparera la viande sous différentes formes. Les saladeros deviendront des packings-houses et remplaceront sur les marchés les produits de l'Amérique du Nord. Il est un fait bien constaté: dans un avenir plus ou moins éloigné les Etats-Unis ne seront plus en mesure d'exporter de la viande.

Têtes de gros bétail abattu dans les Saladeros de l'Uruguay, de l'Argentine et du Brésil entre 1890 et 1907.

Années.	Uruguay.	Argentine.	Brésil.	Total.
1890	680.550	763.000	380.000	1.823.550
1891	676.500	834.600	455.000	1.966.100
1892	707.800	764.400	485.000	1.957.200
1893	816.000	745.400	450.000	2.011.400
1894	977.600	637.500	380.000	1.995.100
1895	943.000	732.000	280.000	1.956.300
1896	732.000	473.500	215.000	1.420.500
1897	725.800	485.000	320.000	1.530.800
1898	673.000	340.100	310.000	1.353.100
1899	826.000	315.400	270.000	1.411.600
1900	745.700	328.700	232.000	1.306.400
1901	684.600	399.000	210.000	1.297.600
1902	813.400	454.900	375.000	1.643.300
1903	807.000	269.100	360.000	1.436.100
1904	942.000	243.100	412.000	1.597.500
1905	798.800	411.100	305.000	1.514.900
1906	909.600	288.700	375.000	1.573.300
1907	863.600	399.900	458.000	1.721.500
	14.322.950	8.885.400	6.302.000	29.526.250

X. — La faible étendue territoriale d'un pays n'est pas une cause de gêne pour son développement commercial s'il jouit d'une avantageuse position géographique. La Hollande est dans le Monde le premier pays, en ce qui concerne le mouvement d'importation et d'exportation par tête d'habitant; puis occupant le seconde place la Belgique. Dans les Pays-Bas le valeur du commerce extérieur à été en 1907, de francs

Ch. VII. SUR LES BORDS DE LA RIVIÈRE URUGUAY. N°. 46.



Les saladéros situés sur l'Uruguay, comme celui ci, ont le grand avantage de pouvoir expédier leurs produits par la voie fluviale et maritime. Ces navires accostés, enmèneront directement du môle de l'usine aux ports européens, les barriques de suif qu'ils sont entrain de charger.

1,900 par habitant (1,038 fcs. pour l'importation et 862 fcs. pour l'exportation), et en Belgique de 912 fcs. (512 importation et 400 exportation), tandis que la Grande Bretagne n'a que 652 fcs. (397 et 255); l'Allemagne 318 (178 et 140); la France 292 (154 et 138); les Etats-Unis 224 (96 et 128); l'Italie 142 (85 et 57); l'Autriche-Hongrie 105 (53 et 52), l'Espagne 101 (51 et 50); etc.

Non seulement au point de vue de la valeur relative, mais également de celle absolue, la Néerlande occupe une position remarquable, car elle qui ne mesure que 33,000 kilomètres carrés, vient en 4ième rang. Elle devance dans une large proportion des pays beaucoup plus vastes, tels que la Russie, l'Autriche-Hongrie, l'Italie, etc. Les Pays-Bas avec 9 milliards 700 millions de francs de commerce extérieur (5 milliards 300 millions pour l'importation et 4 milliards 400 millions pour l'exportation) suivent la France de très près, qui est 16 fois plus grande. Celle-ci a un mouvement de 11 milliards 470 millions (6 milliards 50 millions d'importation et 5 milliards 420 millions d'exportation et n'est devancée que par les Etats-Unis, qui ont 15 milliards 510 millions (5,680 et 9,830); l'Allemagne 19 milliards 260 millions (10,800 et 8,460) et la Grande-Bretagne qui comme chiffre absolu figure en tête avec 27 milliards 500 millions (16,750 et 10,750).

Cette extraordinaire capacité commerciale de la Hollande, plus de deux fois supérieure à celle de l'Autriche et de l'Italie est due — ainsi que pour la Belgique — en

premier lieu à leurs positions. — Commandant les embouchures de l'Escaut, du Rhin, de la Meuse, ces grandes artères de l'Allemagne industrielle.

Dans l'autre hémisphère, un pays — aussi d'une faible étendue superficielle — occupe également une situation semblable. L'Uruguay présente en effet une analogie géographique frappante avec la Hollande et la Belgique. Situé dans la zone tempérée d'un continent de grand avenir, il domine les canaux d'entrée du Plata, c'est-à-dire, la clef de ces merveilleuses voies, qui circulent jusqu'au cœur de l'Amérique Méridionale. De même que sur le littoral que les deux pays de Flandre ont sur la mer du Nord et par lequel se diverse un immense bassin industriel; l'Uruguay a également par son littoral sur l'Atlantique l'écoulement des énormes richesses mobilisées par les fleuves Paraná, Uruguay se déversant dans le Plata. C'est grâce à cette heureuse circonstance de situation que l'Uruguay jouit d'une si grande activité commerciale, laquelle par le volume de son importation et exportation, occupe la seconde place parmi les autres pays de l'Amérique du Sud.

XI. — Le commerce extérieur de l'Uruguay représente pour l'exercice 1909, une valeur de $ 82,946,467,00, soit fcs. 447,910,921. Dans ce chiffre, le commerce de l'or monnayé n'est naturellement pas compris.

Si on met en relation ces 448 millions de frâncs avec la population, on obtient un chiffre relatif très élevé,

L'Uruguay n'étant devancé dans son mouvement commercial que par l'Argentine dans l'Amérique du Sud. Même comme chiffre absolu le pays occupe une place prépondérante dans son Continent. Il est placé le quatrième ce qui est des plus significatifs si on considère que sa superficie et sa population n'ont pas l'importance numérique des autres nations Sud-Américaines.

Nous avons déjà dit que cette prééminence commerciale est due principalement à sa position géographique.

A ce premier facteur nous devons en ajouter deux autres: la *capacité* de la population et l'amplitude de ses besoins; résultat atteint par sa puissance de production et son degré de civilisation.

Le commerce extérieur de l'Uruguay en 1909 se repartit ainsi:

Importation	$ 37,156,764,	soit fcs.	200,646,525
Exportation	„ 45,789,703,	„ „	247,264,396
Total	$ 82,946,467,	soit fcs.	447,910,921

Ce qui donne par habitant:

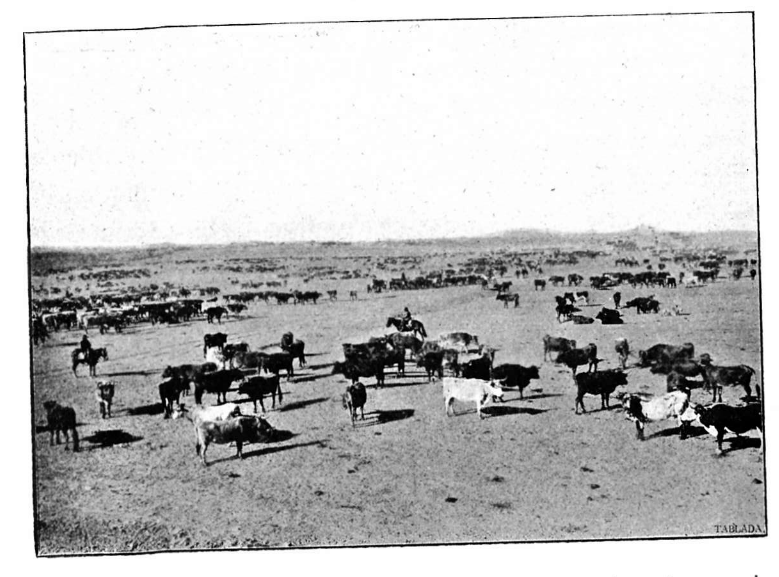
pour l'importation	$ 33,68,	soit en fcs.	181,87
„ l'exportation	„ 41,51,	„ „ „	224,15

pour le commerce extérieur $ 75,19, soit en fcs. 406,02 par tête.

La balance commerciale a donné un solde positif de $ 8,632,939, soit fcs. 46,617,870. Dans les pays neufs

cette majoration de l'exportation sur l'importation a la plus grande importance. Les pays européens peuvent supporter plus facilement le drainage d'argent, résul-

Ch. VII. CONDAMNÉS AU SACRIFICE. N°. 47.



Cette gravure réprésente les près de repos des abattoirs municipaux de Montévidéo. Ces boeufs sont destinés à la consommation de la capitale.

tant d'un solde négatif à cause de la compensation apportée généralement par la rentrée des bénéfices des capitaux engagés à l'étranger soit dans des banques, soit dans des emprunts ou dans l'exploitation de différents services, ce qui n'est pas le cas en Amerique. La

normalité de la marche économique et même la possibilité de réaliser de grands travaux publics, dépend là bas, en grande partie des sommes entrées dans le pays, à cause de la différence entre le montant des ventes et celui des achats.

Voici quelques chiffres qui permettront de comparer le mouvement commercial des nations Sud Américaines.

Commerce extérieur rélatif des pays de l'Amérique du Sud (par ordre décroissant):

(D'après l'Anuario Estadistico de l'Uruguay. — Montévidéo 1908)

Num. prog.	PAYS.	Importation en francs par habitant.	Exportation en francs par habitant.	Total du Commerce en francs par habitant.
1	Argentine . .	195	275	470
2	Uruguay . (1)	182	225	407
3	Chili	88	120	208
4	Bresil . . .	47	69	116
5	Equateur . .	30	50	80
6	Paraguay . .	28	25	53
7	Bolivie . . .	18	29	47
8	Pérou . . .	23	22	45
9	Colombie . .	18	16	34
10	Vénézuéla . .	11	16	27

(1) Les chiffres pour l'Uruguay se réfèrent à l'année 1909. N'ayant pu obtenir pour les autres pays les données correspondantes à cette même année. Il est probable qu'il doit y avoir une différence en leur faveur; mais elle ne serait toujours pas d'une importance suffisante pour changer l'ordre numérique des nations.

Commerce extérieur absolu des pays de l'Amérique du Sud (par ordre décroissant.)

(d'après le bureau de Statistique Universelle d'Anvers. — 10 rue de la Vigne Anvers 1909.)

Num. prog.	PAYS.	Habitants.	Importation en francs.	Exportation en francs.	Total en francs.
1	Brésil . . .	19.910.046	1.887.285.250	1.102.374.800	2.989.660.050
2	Argentine . .	6.489.023	1.429.303.415	1.481.021.845	2.910.325.260
3	Chili	3.399.928	535.969.385	511.147.330	1.047.116.715
4	Uruguay (1909)	1.103.040	200.646.525	247.264.396	447.910.921
5	Pérou . . .	3.500.000	139.208.139	144.877.419	284.085.558
6	Vénézu la . .	2.642.237	53.858.199	81.282.836	135.141.035
7	Colombie . .	4.279.677	60.442.815	63.957.210	124.400.025
8	Equateur . .	1.304.200	49,249.935	58.966.065	108.216 000
9	Paraguay . .	671.420	41.307.315	40,472.645	81.779.960
10	Bolivie . . .	2.267.935	17.543.662	27.827.258	45 370.920

Note. Les différences entre ces deux tableaux sont dues à ce qu'elles correspondent à des dates dissemblables. Ne pouvant puiser qu'à deux sources distinctes il nous fut impossible d'unifier les années. Malgré ces inconvénients ces deux tablaux remplissent le but de déterminer l'importance réciproque de ces dix pays.

Aux chiffres antérieurs s'ajoutent les suivants correspondants au commerce des monnaies et se référant à 1906, dernière année compilée.

Le mouvement de ce commerce fut en 1906 de $ 14,163,198 (fcs. 76,481,269); $ 8,662,441 pour l'entrée et $ 5,500,757 pour la sortie; $ 12,405,859 pour l'exté-

rieur et $ 1,757,339 pour l'intérieur. D'après les pays d'origine ou de destination le mouvement se divise ainsi:

	Grande Bretagne	Brésil.	Argentine.	Etats Unis.	Chili.	Allemagne	France	Paraguay.	Non specifiés.
Entrées en $	4.539.000	1.091.302	898.496	700.000	12.605	235.000	—	950	—
Sorties „	188.000	3.085.436	1.393.850	—	239.700	—	11.400	7.300	2.820
Totaux en $	4.727.000	4.176.738	2.292.346	700.000	252.305	235.000	11.400	8.250	2.820

D'après la nature de la monnaie le mouvement se décompose en:

	Or.	Billets de Banque.	Argent.	Nickel.
Entrées en $	7.324.266	967.120	371.055	—
Sorties „ „	5.173.533	310 449	14.000	2.775
Totaux en $	12.497.799	1.277.569	385.055	2.775

Quoique la comparaison avec les Etats Européens ne puisse pas en réalité s'établir à cause de la grande différence du milieu, des systèmes et des besoins; nous terminerons cette partie du chapitre avec les chiffres relatifs suivants; pour démontrer que malgré cet inconvénient l'Uruguay tient parmi eux une place assez avancée.

Commerce extérieur relatif de quelques Etats.

Nos. pr.	PAYS.	Importation par habitant en francs.	Exportation par habitant en francs.	Total par habitant en francs.
1	Pays-Bas . . .	1038	862	1900
2	Belgique . . .	512	400	912
3	Suisse	469	348	817
4	Grande Bretagne	397	255	652
5	Norvège . . .	194	134	328
6	Suède	183	138	321
7	Allemagne . .	178	140	318
8	France	154	138	292
9	Etats-Unis . .	96	128	224
10	Italie	85	57	142
11	Autriche Hongrie	53	52	105
12	Espagne . . .	51	50	101
13	Mexique . . .	45	24	69
14	Russie	16	24	40

Comme on a vu l'Uruguay occupe la seconde place dan la comparaison avec les Etats Sud Américains. Ici, il passe à la cinquième avec ses 401 francs par habitant, immédiatement après la grande Bretagne, devançant par conséquent 10 des 14 pays compris dans ce tableau.

XII. — A cause du système monopolisateur de la Métropole et des besoins limités de la faible population d'alors, le commerce uruguayen aux temps de la colonie avait une importance minime. Les exportations de cuirs

Ch. VII. UNE RUE TRANSVERSALE ALLANT AU PORT. No. 48.



Deux spécimens des industries élęctriques: le tramway et l'éclairage à arcs. Peut être que la montre qu'un aperçoit à droite ste également électrique.

et de graisse n'avaient qu'un caractère accidentel et ne pouvaient s'effectuer en général qu'avec le concours des corsaires adonnés à la contrebande.

En 1800, par exemple, le commerce extérieur ne s'élevait qu'à $ 2,926,000, soit fcs. 15,800,400; $ 1,626,000 pour l'importation et $ 1,300,000 pour l'exportation.

Avec l'Etat indépendant et une légère augmentation de la population le change international se dessina d'une manière favorable au pays. Dès le premier moment la balance commerciale accusa une plus value des exportations sur les importations. Le commerce amena donc un courant d'or au pays. En 1840 une période de relative prospérité et d'aisance s'ouvrait déjà. A cette époque le nombre des arrivages à Montévidéo avaient une valeur annuelle de 7 millions de piastres (fcs. 37,800,000) et les exportations représentaient 8 millions et demie, fcs. 45,900,000. La population se composait alors d'environ 200,000 âmes, ces 15½ millions de piastres de commerce extérieur donnent à chaque habitant une proportion de 418 francs, ce qui était un chiffre très important même ayant égard à la faiblesse du chiffre total comme valeur absolue. Cette période de véritable bien être dura jusqu' en 1842. L'année suivante l'essor en si bonne voie fut arrêté presque totalement avec la malheureuse invasion Rosiste, qui cloua dans l'enfance toute manifestation de progrès. La „Guerra Grande" amena une paralysie complète des affaires qui ne reprirent lentement qu'en 1853.

Au point de vue commercial les ambitions malsaines du tyran Argentin firent rétrocéder le pays de 20 ans. Car cette guerre de neuf années ébranla l'économie d'une telle manière en détruisant toutes richesses et étouffant toutes initiatives, que le pays pour se remettre eut besoin d'une longue période d'années durant lesquelles il tâcha de refaire péniblement une partie de sa fortune. En 1862 on était à la même hauteur qu'en 1840; le mouvement commercial n'avait pas sensiblement augmenté entre ces deux dates pourtant si espacées. Les 15½ millions du commerce en 1840 ne s'accrurent que d'une minime quantité puisqu'en 1862, la valeur du commerce extérieur n'était que de 16,900,000 piastres.

C'est après cette date que l'essor commercial reprit n'ayant pas cessé augmenter jusqu'à nos jours malgré cinq inflexions accidentelles, dues à des troubles politiques intérieures et à un fort fléchissement causé par la crise financière de 1890. Des 16 millions de piastres en 1862, on sauta à 82 en 1909. En 47 ans le mouvement a donc augmenté de plus de cinq fois. Il a doublé dans les 17 dernières années.

Voici detaillé dans le tableau qui suit le développement commercial de la période qui nous venons d'étudier.

Ce mouvement commercial d'une si grande activité en regard à la population du pays n'est pas dû à des causes artificielles et momentanées. Il est la conséquence du développement général des affaires dans cette zone prospère de l'Amérique. Si on réfléchit que l'exportation agricole n'a pas encore atteint un

dixième de l'extension à laquelle elle peut parvenir facilement; que l'élevage peut produire quatre ou cinq fois davantage en améliorant les systèmes; que l'industrie n'est encore que dans l'enfance; que ce pays

Ch. VII. UNE VUE DE LA RUE „18 JUILLET". No. 49.



Cet avenue est très recherchée par le commerce et surtout par les magasins élégants.

fertile ne possède que 6 habitants per kilomètre carré, on comprend aisément que l'Uruguay verra son commerce s'accroître davantage et avec rapidité, et qu'il laissera bientôt très en arrière les 83 millions de dollars que ses importations et exportations ont représenté en 1909.

Commerce extérieur spécial de l'Uruguay entre 1862 et 1909.

ANNÉES.	Importation.	Exportation.	Total en piastres.	Total en francs.
	$	$	$	
1862	8.151.802	8.804.442	16.956.244	91.563.717
1864	3.384.167	6.334.706	14.718.873	79.481.914
1866	14.608.091	10.665.040	25.273.131	136.474.907
1867	17.657.918	12.077.795	29.735.713	160.572.850
1868	16.102.475	12.139.720	28.242.195	152.507.853
1869	16.830.678	13.930.027	30.760.705	166.107.807
1870	15.003.342	12.779.051	27.782.393	150.024.922
1871	14.864.247	13.334.224	28.198.471	152.271.743
1872	18.859.724	15.489.532	34.349.256	185.485.982
1873	21.075.446	16.301.772	37.377.218	201.836.977
1874	17.481.672	15.244.783	32.426.455	175.102.857
1875	12.431.408	12.693.610	25.125.018	135.675.097
1876	12.800.000	13.727.000	26.527.000	143.245.800
1877	15.045.846	15.899.405	30.945.251	167.104.355
1878	15.927.974	17.492.159	33.420.133	180.468.718
1879	15.949.903	16.645.961	32.595.864	176.017.665
1880	19.478.868	19.752.201	39.231.069	211.847.772
1881	17.918.884	20.229.512	38.148.396	206 001.338
1882	18.174.800	22.062.934	40.237.734	217.283.763
1883	20.322.311	25.221.664	35.543.975	191.937.465
1884	24.550.074	24.759.485	49.309.559	266.271.618
1885	25.275.476	25.253.036	50.528.512	272.853.964
1886	20.194.655	23.811.986	44.006.641	237.635.861
1887	24.615.944	18.671.996	43.287.940	233.754.876
1888	29.477.448	28.008.254	57.485.702	310.422.790
1889	36.823.863	25.954.107	62.777.970	339.001 038
1890	32.364.627	29.085.519	61.450.146	331.830.788
1891	18.978.420	26.998.270	45.976.690	248.274.126
1892	18.404.296	25.915.819	44.356.115	239.523.021
1893	19.671.640	27.681.373	47.353.013	255.706.270
1894	23.800.370	33.470.511	57.279.881	309.311.357
1895	24.596.193	32.543.643	57.139.837	308.555.119
1896	25.530.185	30.403.084	55.933.269	302.039.652
1897	19.512.216	29.219.573	48.831.789	263.691.660
1898	24.784.361	30.276.916	55.061.277	297.330.895
1899	25.652.800	36.574.164	62.226.964	336.025.605
1900	23.978.206	29.410.862	53.389.068	288.300.967
1901	23.691.932	27.731.126	51.423.058	277.684.513
1902	23.517.347	33.602.512	57.119.859	308.447.238
1903	25.103.966	37.317.909	62.421.975	337.078.665
1904	21.217.000	38.485.000	59.702.000	322.390.800
1905	30.777.603	30.805.061	61.582.664	332.546.385
1906	34.454.915	33 437.888	67.892.803	366.621.136
1907	37.470.715	34.912.072	72.382.787	390.867.049
1908	36.188.723	40.296.367	76.485.090	413.019.486
1909	37.156.764	45.789.703	82.946.467	447.910.921

XIII. — Voyons maintenant ce que l'Uruguay vend. L'exportation est reliée principalement aux produits de la terre. Cependant les autres articles quoique d'une moindre importance absolue augmentent dans une proportion plus rapide leur pourcentage dans la totalité des ventes. Leur contribution à l'exportation générale est chaque année plus sensible, d'accord avec la diversification qu'expérimente la production dans son progrès industriel.

Ainsi que procède la statistique officielle nous diviserons l'exportation Uruguayenne en cinq chapitres principaux. I. Elevage et industries dérivées; II. Agriculture et industries dérivées; III. Industries extractives et dérivées; IV. Articles divers; et V. Fournitures à la navigation.

Comme nous l'avons vu, la valeur de l'exportation se rattachant à ces cinq chapitres a été en 1909 de près de 83 millions de piastres. Cependant comme les détails statistiques se référant à l'année dernière ne nous sont pas encore parvenus, nous devons nous borner dans cette étude, aux résultats obtenus en 1905 et 1906.

Si nous comparons l'exportation uruguayenne de 1877 avec celle de 1905, nous voyons que dans ces 28 années l'exportation se référant à l'élevage a augmenté de 86 %; celle de l'agriculture de 135 %, celle des industries extractives de 521 %; celle articles divers 100 %, et celle de la fourniture aux navires de 1816 %, rapport au grand développement de la navigation.

L'élevage venait comme exportation totale en 1877

dans la proportion du 93,58 % et en 1905, il a baissé à 89,97 %.

Voici dans le tableau suivant cette comparaison détaillée:

Exportation de l'Uruguay en 1877 et 1905.

	NATURE.	Valeur en milliers de francs. en 1877.	en 1905.	Proportion sur le total en 1877.	en 1905.	Augmentation de l'exportation en 1905 sur 1877.
				%	%	%
I.	Elevage, etc.	79.746	148.552	93.58	89.97	86
II.	Agriculture, etc.	4.717	11.106	5.54	6.72	135
III.	Industrie extractive	675	4.197	0.79	2.54	521
IV.	Articles divers	17	30	0.02	0.02	100
V.	Navigation	64	1.230	0.07	0.75	1816
	Totaux	85.219	165.115	100.00	100.00	

Exportation de l'Uruguay en 1906.

	NATURE.	Valeur de l'exportation en pesos.	en francs.	
				%
I	Elevage	31.595.277	170.614.495	94.48
II	Agriculture	481.924	2.602.389	1.44
III	Industrie extractive	1.076.078	5.810.821	3.22
IV	Articles divers	25.587	138.169	0.08
V	Navigation	259.022	1.398.718	0 78
	Totaux	33.437.888	180.564.592	100.00

Des 33½ millions de piastres exportées en 1906, 31½ millions proviennent des produits de l'élevage; sur cette somme plus de 13 millions sont fournis par la laine. L'élevage des moutons est le chapitre le plus important dans l'économie du pays. Nous avons vu les conditions favorables dans lesquelles il se développe; c'est ce qui a donné depuis longtemps une importance capitale à la brebis. Cette importance a augmenté pendant ces dernières années à cause de l'amélioration des troupeaux au point de vue de la production de la laine. Dans l'Uruguay à l'encontre de ce qui se passe dans l'Argentine, on a donné la préférence à la Rambouillet afin de produire spécialement la laine fine „Mérinos", tandis qu'en Argentine, on s'adonne à la production de la viande prenant comme type le Lincoln.

La laine uruguayenne a déjà conquis sur le marché d'Anvers et sur d'autres principaux une préférence marquée. Elle est une des mieux acceptée dans les centres de fabrication qui apprécient son rendement élevé. Comme types commerciaux, elle se divise en mérinos, croisée, agneaux et ventres; la première est la plus haut cotée. Aujourd'hui c'est une chose assez courante que d'obtenir 50 % de rendement de la mérinos uruguayenne, après la lavage à fond. Cette proportion n'est atteinte par aucune autre contrée productivice.

Voici maintenant la subdivision par article des chapitres d'exportation.

Classification par article de l'Exportation de l'Uruguay en 1906.

I. ELEVAGE ET INDUSTRIES DÉRIVÉES.

Nature.	Valeur.	
	En milliers de $	En milliers de francs.
Laine	13.171	71.123
Cuirs	8.915	48.141
Viande.	6.122	33.058
Graisse et Suif.	1.456	7.862
Animaux sur pied	1.099	5.934
Crin	381	2.057
Cornes	136	731
Guano.	130	702
Os et cendres	98	529
Autres produits	88	475
Total	31.596	170.615

II. AGRICULTURE ET INDUSTRIES DÉRIVÉES.

Nature.	Valeur.	
	En milliers de piastres.	En milliers de francs.
Grains	353	1.906
Farine	20	108
Fruits et légumes	66	356
Son et autres	51	275
Fourrage et tourteaux	12	648
Total	502	3.293

III. INDUSTRIES EXTRACTIVES ET AUTRES.

Nature.	Valeur.	
	En milliers de piastres.	En milliers de francs.
Minéraux	795	4.293
Or	36	194
Chasse et pêche	225	1.215
Autres produits	21	113
Total	1.077	5.815
IV. ARTICLES DIFFÉRENTS	26	140
V. PROVISION AUX NAVIRES	259	1.398

Parmi les produits de l'élevage la viande occupe la troisième place dans l'exportation. Les 6,121,803 piastres expédiées à l'étranger en 1906, se décomposent ainsi:

Viande exportée en 1906.

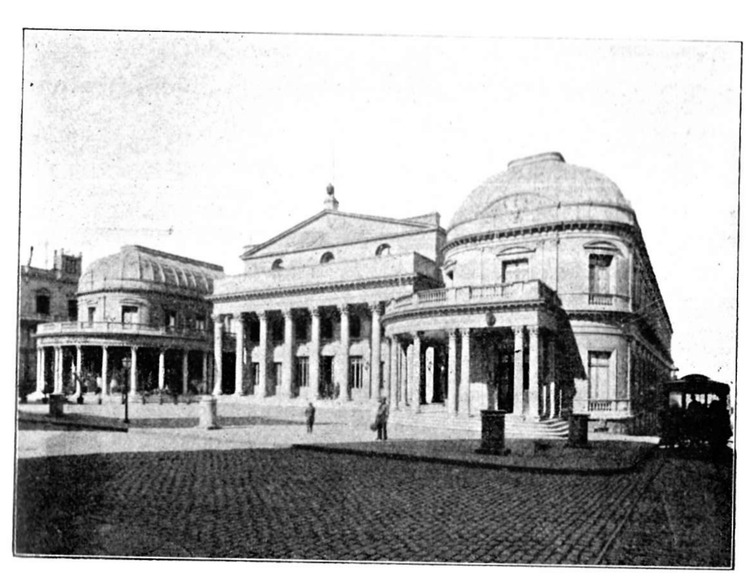
Nature.	Quantité.	Valeur en $	Valeur en frs
Tasajo tonnes	48.571	3.885.678	20.982.661
Extrait de viande quintaux	9.554	1.719.701	9.286.385
Langues conservées „	9.988	194.517	1.050.391
Viande congelée tonnes	2.749	164.970	890.838
Bouillon concentré quintaux	2.595	77.840	420.336
Viande conserv e et liquide.	3.109	65.153	351.826
Total . . .		6.107.859	32.982.437

Afin de ne pas nous étendre davantage nous terminons ici la classification de l'exportation. Ceux qui désireraient s'éclairer plus avant à ce sujet peuvent puiser des renseignements plus détaillés dans les annuaires de la Direction de Statistique de Montévidéo publication très complète et d'une véritable valeur.

XIV. — L'importation s'est accrue considérablement dans la période 1877—1905, passant de 81 millions de francs à 165. Elle a donc augmenté dans la même proportion que l'exportation. Ce fait ne signifie pas que la production industrielle n'ait pas progressé dans le pays; il démontre l'accroissement des besoins

de la population provoqué par le raffinement de la vie moderne. La statistique officielle classe l'importation dans les chapitres suivants: I. Animaux vivants (reproducteurs de race et autres); II. Substances alimentaires;

Ch. VIII. LE THÉATRE SOLIS À MONTÉVIDÉO. N°. 50.



Les meilleurs artistes, tel que Caruso, la Darclèe, De Lucia, la Barrientos, se font entendre pendant la season à cet Opéra.

III. Boissons; IV. Tabac; V. Matières textiles; VI. Huiles non comestibles; VII. Couleurs et teintures; VIII. Produits chimiques et pharmaceutiques; IX. Bois et similaires; X. Papier, carton, etc.; XI. Cuirs, (Tannés et travaillés); XII. Fer, acier, etc.; XIII. Autres métaux; XIV. Pierres, terres, céramiques; XV. Articles

divers; XVI. et Articles pour l'Administration et les Légations.

Les chapitres les plus importants sont le II et le V, ce dernier comprenant les matières textiles il rentre dans l'importation avec une proportion de 28,02 %; pourcentage un peu plus élevé que celui de 1877. Par contre le II, substances alimentaires, est descendu de la proportion du 20,47 % en 1877 à celle de 17,20 % en 1905, à cause de l'accroissement et de la diversification de la production nationale.

Voici le tableau comparatif correspondant:

Importation dans l'Uruguay en 1877 et en 1905.

	NATURE.	Valeur en milliers de francs		proportion sur le total		Augmentation de l'importation en 1905 sur 1877.
		en 1877	en 1905	en 1877	en 1905	
				%	%	%
I	Animaux vivants. . . .	1.629	9.765	2.02	5.91	494
II	Substances alimentaires .	16.512	28.376	20.47	17.20	—.71
III	Boissons.	10.967	9.241	13.60	5.60	—.15
IV	Tabac	2.943	1.640	3.65	1.00	—.44
V	Matières textiles. . . .	21.301	46.225	26.41	28.02	117
VI	Huiles non comestibles. .	836	3.709	1.04	2.25	343
VII	Couleurs et teintures . .	332	1.206	0.41	0.73	262
VIII	Produits chimiques et pharmaceutiques	1.495	4.116	1.86	2.50	175
IX	Bois et Similaires . . .	3.307	10.758	4.10	6.52	225
X	Papier, carton, etc. . .	1.254	3.302	1.56	2.00	163
XI	Cuirs, etc.	1.262	1.667	2.81	1.01	.26
XII	Fer, acier, etc.	4.883	15.131	6.06	9.17	209
XIII	Autres métaux	2.471	5.751	3.06	3.49	132
XIV	Pierres, terres, céramique.	5.628	12.441	6.98	7.54	121
XV	Articles divers	4.143	8.190	5.13	4.97	.97
XVI	Articles pour l'adm. et Légations	681	3.452	0.84	2.09	407
	Totaux . . .	79.644	164.970	100.00	100.00	

Importation dans l'Uruguay en 1906.

	NATURE.	Valeur de l'importation		proportion sur le total.
		en pesos	en francs	
				%
I	Animaux vivants	990.118	5.346.637	2.87
II	Subst. alimentaires	6.966.503	37 619.116	20.21
III	Boissons (vins etc.)	1.808.642	9 766.666	5.24
IV	Tabac	280.133	1.512.718	0.81
V	Matières textiles	8.330.212	44 983 144	24.17
VI	Huiles non comestibles	781.158	4.219.873	2.26
VII	Couleurs et teintures	223.157	1.205.047	0.64
VIII	Produits chimiq. et pharmaceutiques.	718.046	3 877.448	2 08
IX	Bois et similaires	1 981.007	10.697.437	5.74
X	Papiers, cartons.	675.082	3.645.442	1.95
XI	Cuirs	379.389	2.048.700	1.15
XII	Fer, acier etc.	2.942.087	15.887.269	8.53
XIII	Autres métaux	1.055.797	5.701.303	3.06
XIV	Pierres et terres	2 875.989	15.530.340	8.34
XV	Articles différents	1.789.952	9.665.740	5.19
XVI	Articles pour l'adm. et Légations . .	2 657.334	14.349.603	7.76
		34.454 906	186.056 483	100

Les deux chapitres les plus importants (Matières textiles et substances alimentaires) décomposent ainsi leur valeur de 8,330,212 piastres et 6,966,503 respectivement.

Classification par article de deux chapitres d'importation dans l'Urugnay au 1906.

MATIÈRES TEXTILES.			SUBSTANCES ALIMENTAIRES.		
Nature.	Valeur en Milliers de $	Valeur en Milliers de frs.	Nature.	Valeur en Milliers de $	Valeur en Milliers de frs.
Articles de coton . .	4400	23.760	Grains, céréales, etc. .	2087	11.269
„ „ laine . .	1813	9.790	Farines, fec. et pâtes .	194	1.047
„ „ fil . . .	166	916	Huiles comestibles . .	548	2.959
„ „ soie . . .	364	1.965	Epices et condiments .	2154	11.631
„ divers . . .	1587	8.569	Poisson conservé . .	127	685
			Fruits	268	1.447
	8330	45.000	Confitures	165	891
			Autres subtances . .	1424	7.689
				6967	37.618

Résumant pour les importations, nous dirons que les principaux articles achetés par l'Uruguay à l'étranger sont les objets manufacturés tels que les tissus de coton, casimir, fils et autres; les vins, le fils de fer, la ferronnerie, les machines et outils industriels et agricoles, le fer et l'acier, le sucre, la houille, le bois, la yerba maté (thé du Paraguay) etc.

Comme pour l'exportation, nous renvoyons aux annuaires statistiques de l'Uruguay, ceux qui désirent des informations plus détaillées.

XV. — Pour compléter cet aperçu du commerce extérieur spécial de la Rèpublique nous allons exposer où se dirige l'exportation et d'où vien l'importation.

Destinations des exportations Urugayennes en 1877 et en 1905.

Destinations.	En 1877. Valeur en milliers de francs.	En 1877. Proportion dans le total de l'export.	En 1905. Valeur en milliers de francs.	En 1905. Proportion dans le total de l'export.
Allemagne .	—	0.00%	17.446	10.57%
Argentine .	4.851	5.69	31.212	18.90
Belgique. .	6.603	7.75	33.146	20.07
Brésil. . .	20.025	23.50	17.232	10.44
Cuba . .	5.285	6.20	3.441	2.08
Espagne. .	—	0.00	3.039	1.85
Etats-Unis .	6.127	7.19	10.854	6.57
France . .	15.479	18.17	29.555	17.90
Grande Bretagne . .	20.031	23.51	9.723	5.89
Italie . . .	—	0.00	4.952	3.00
Autres pays	6.817	7.99	4.515	2.73
Totaux . .	85.217	100%	165.115	100.00%

La comparaison des deux dates dans le tableau antérieur nous permet de déterminer quels sont les marchés que dans cette période de 28 ans l'Uruguay a perdus, ceux qu'il a conservés et les nouveaux qu'il s'est ouvert. Ainsi on voit que l'exportation a diminué en proportion au pourcentage total: pour la Grande Bretagne de plus des trois quarts; pour le Brésil de plus de la moitié et pour Cuba des deux tiers environ.

Elle est restée sensiblement stationnaire pour les Etats-Unis et pour la France. Elle a augmenté pour l'Argentine, de presque quatre fois; pour le Belgique

Ch. VIII. LE SIÈGE D'UNE COMPAGNIE NATIONALE D'ASSURANCES. No. 51.



L'importance des édifices occupé par les banques Montevidéennes fait ressortir leur situation florissante.

et pour l'Espagne de presque trois. Enfin l'exportation s'est ouverte de nouveaux marchés: en Allemagne et en Italie.

En 1877 les meilleurs clients de l'Uruguay étaient par ordre décroissant: La Grande Bretagne, le Brésil et la France. En 1905 la Belgique vient en tête, suivie par l'Argentine, la France, l'Allemagne et le Brésil.

Provenance des importations Uruguayennes en 1877 et en 1905.

Provenances.	en 1877. Valeur en milliers de francs.	en 1877. Proportion dans le total de l'exportation.	en 1905. Valeur en milliers de francs.	en 1905. Proportion dans le total de l'exportation.
		%		%
Allemagne	4.149	5.14	22.330	13.53
Argentine	1.876	2.32	24.618	14.92
Belgique	2.530	3.13	7.306	4.43
Brésil	10.409	12.90	8.453	5.12
Espagne	5.328	6.60	8.056	4.89
Etats-Unis	5.590	6.93	15.935	9.66
France	14.290	17.71	18.605	11.28
Grande Bretagne . .	22.753	28.21	42.537	25.79
Italie	4.158	5.15	13.990	8.48
Autres pays. . . .	9.564	11.91	3.140	1.90
Totaux . . .	80.647	100.00	164.970	100.00

Par ce tableau on déduit que la clientèle uruguayenne a été conquise principalement par la Grande Bretagne, l'Argentine, l'Allemagne, la France et les Etats-Unis. Ceux-ci sont les pays vendant le plus de marchandises dans l'Uruguay. En 1877 les principaux vendeurs étaient: la Grande Bretagne, la France et le Brésil.

Dans cet espace de temps l'Angleterre a conservé la première place, la France est passée de la seconde à la quatrième, et le Brésil de la troisième à la septième; par contre l'Argentine a avancé de la neuvième à la seconde; l'Allemagne de la septième à la troisième, places respectives qu'elles occupaient en 1877 et 1905. En ce qui concerne les chiffres absolus, la Grande Bretagne, l'Argentine et l'Allemagne vendent à l'Uruguay pour des valeurs globales très élevées.

Afin de connaître le montant des affaires, importations et exportations réunies, avec les divers pays nous insérons le tableau suivant.

Commerce spécial extérieur dans l'Uruguay en 1877 et en 1905.

Pays de Provenance et de Destination.	en 1877		en 1905	
	Valeur en milliers de francs.	Proportion dans le total de l'exportation	Valeur en milliers de francs.	Proportion dans le total de l'exportation.
Allemagne	4.486	2.70 %	39.776	12.05 %
Argentine	6.727	4.06	55.830	16.91
Belgique	9.133	5.50	40.452	12.25
Brésil	30.434	18.35	25.685	7.78
Cuba	6.470	3.90	—	—
Espagne	5.573	3.34	11.095	3.36
Etats-Unis	11.717	7.07	26.787	8.12
France	29.769	17.95	48.160	14.61
Grande Bretagne . .	42.784	25.80	52.260	15.83
Italie	5.076	3.06	18.942	5.73
Autres pays . . .	13.696	8.27	11.098	3.36
Totaux . .	165.865	100.00 %	330.085	100.00 %

En 1877 l'Uruguay faisait plus d'affaires avec la Grande Bretagne, le Brésil et la France; en 1905 les neufs Etats considérés se placent dans l'ordre suivant d'après le montant de leurs affaires avec la République: 1. Argentine, 2. Grande Bretagne, 3. France, 4. Belgique, 5. Allemagne, 6. Etats-Unis, 7. Brésil, 8. Italie et 9. Espagne.

Nous venons de voir les pays auxquels l'Uruguay vend ou achète, ainsi que le montant des transactions qui correspondent à chacun. Maintenant nous allons terminer par la détermination des marchandises achetées ou vendues aux différents Etats.

Commençons par l'exportation; les détails suivants se réfèrent à l'année 1905. Nous ne possédons pas de renseignements complets plus récents.

Les dix millions et demie de piastres, valeur de la laine exportée la dite année, correspondent à plus de 33 millions de kilogs. de cet article. La principale acheteuse a été la France, pour une valeur de $ 3,192,775 (fcs. 17,240,985); suivent ensuite: la Belgique, $ 2,499,739 (fcs. 13,498,590); l'Argentine, *) $ 1,917,390 (fcs. 10,353,906); l'Allemagne $ 1,777,427 (fcs. 9,598,105); l'Angleterre, $ 620,314 (fcs. 3,349,695); et autres pays en moindre quantité. Nos plus gros clients pour la laine sont la France, la Belgique, l'Argentine et l'Allemagne.

Après la laine, les cuirs sont le chapitre le plus impor-

*) La laine vendue à l'Argentine doit être probablement réexportée en Europe comme produit local.

tant. Pour les cuirs de bœufs salés la meilleure cliente est la Belgique, acheteuse pour $ 1,698,100 (fcs. 9,169,740) **); ensuite l'Allemagne, $ 1,002,930 (fcs. 5,415,822); l'Argentine, $ 551,250 (fcs. 2,976,750); la France $ 542,475 (fcs. 2,929,365); etc.

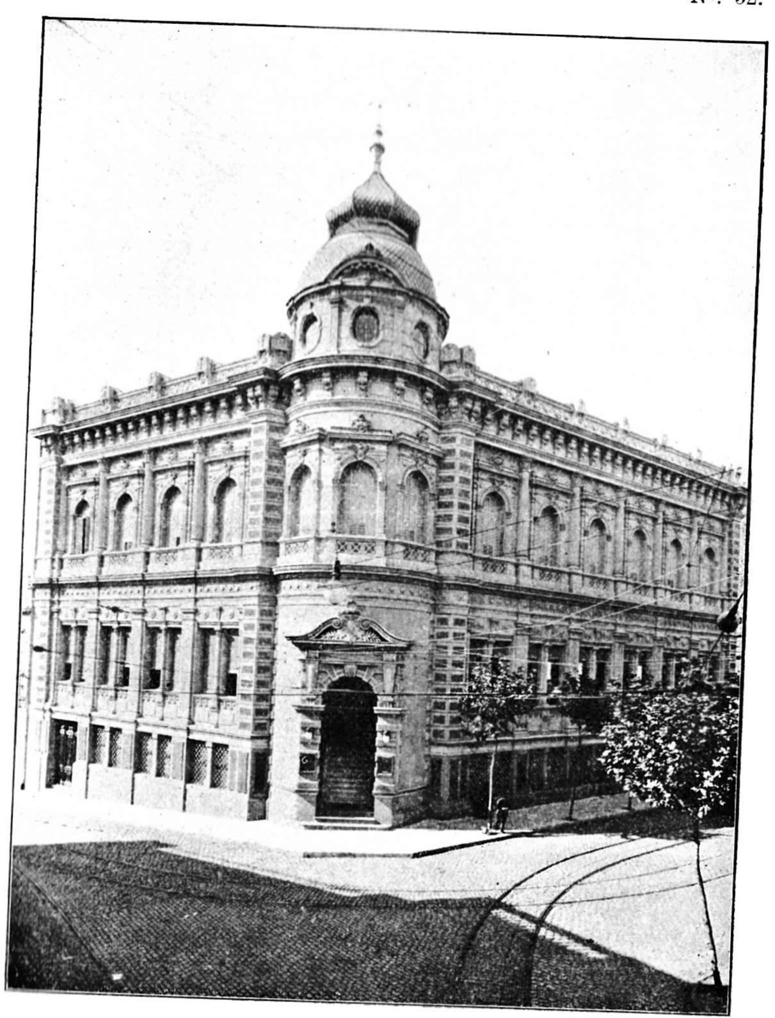
Les cuirs de bœufs séchés ont été vendus: aux Etats-Unis, $ 1,360,956 (fcs. 7,349,162); à l'Italie, $ 308,763 (fcs. 1,667,320); à l'Espagne, $ 224,904 (fcs. 1,214,481); etc. — Les peaux de moutons sont vendues principalement à la France, $ 1,483,211 (fcs. 8,009,339); et celles de génisses et de veaux au Portugal, à la France, à l'Allemagne et à l'Italie.

L'exportation du tasajo (viande salée et séchée) se décompose ainsi: au Brésil $ 2,205,167 (fcs. 11,907,901); à Cuba $ 620,357 (fcs. 3,349,927); en Argentine (probablement pour être réexporté) $ 605,989 (fcs. 3,272,340); en Angleterre $ 62,652 (fcs. 338,320); etc. — Extrait de viande: en Belgique $ 839,626 (fcs. 4,533,980) et en Argentine $ 478,842 (fcs. 2,585,746) (réexportation). L'extrait exporté en Belgique se compose presque exclusivement des produits du saladero Liebig, de Fray Bentos (Uruguay). Il est destiné au dépôt général que ce saladero possède à Anvers; et de là il est expédié aux autres marchés.

La viande en conserves est vendue en Belgique,

**) Nous répétons que ces chiffres se réfèrent à l'année 1905. Postérieurement l'exportation a augmenté en 4 ans d'un 50 °/₀ (30 millions de piastres en 1905, 45 millions en 1909: mais les pays de destination doivent conserver sensiblement le même placement, quoique naturellement dans une proportion plus élevée.

Ch. VIII. L'ANCIEN MONT DE PIÉTÉ. No. 52.



Aujourd'hui appelée „Caja de Ahorros y Descuentos". Cette institution, ressortissant de la Banque de la République, a accompli une œuvre méritoire en supprimant l'usure.

$ 306,194 (fcs. 1,653,447); en Angleterre, $ 209,441 (fcs. 1,130,981); etc. La viande congelée est achetée par l'Angleterre, $ 143,975 (fcs. 777,465); les moutons congelés, également à l'Angleterre; le bouillon concentré en Belgique et les langues conservées en Angleterre, $ 90,467 (fcs. 488,521); en Belgique et en Argentine.

Le suif: en Espagne, $ 312,239 (fcs. 1,686,090); en Italie $ 237,942 (fcs. 1,284,886); etc. — La graisse de bœuf en Belgique et au Chili; le guano en Belgique et en Angleterre. Enfin les animaux vivants de l'espèce bovine sont exportés principalement au Brésil, $ 326,287 (fcs. 1,761,949); de l'espèce chevaline en Argentine et de l'espèce ovine en Argentine et au Brésil.

Pour les produits agricoles l'exportation par pays se décompose ainsi; le lin, en Argentine, en Belgique et dans les Pays-Bas. Le maïs en Italie et en France. Le blé en Argentine, au Brésil, en Angleterre et en Belgique. La farine de blé au Brésil et en Angleterre. Les fruits en Argentine et au Brésil. Les légumes aux Iles Malvines, en Argentine et à Cuba. Les plumes d'autruche en France, $ 34,305 (fcs. 185,247).

En ce qui concerne les importations nous analyserons sommairement les chapitres principaux, en commençant par celui le plus important des matières textiles.

Les tissus de coton proviennent: de l'Angleterre, $ 1,893,161 (fcs. 10,223,069); de l'Italie $ 463,250 (fcs. 2,501,550); et en moindre proportion de l'Argentine, de la France, de l'Allemagne, etc.

La flanelle de coton: de l'Angleterre et de l'Italie. Les bas de coton, de l'Allemagne, $ 143,955 (fcs. 777,357).

Le drap de laine: de l'Angleterre, $ 352,884 (fcs. 1,905,573); de la France $ 117,345 (fcs. 633,663); etc. Les tissus de laine, de l'Angleterre et de la France. Les toiles principalement de l'Angleterre. Les soieries de la France. La toile à sacs (arpillera) de l'Angleterre $ 264,334 (fcs. 1,427,403); de l'Allemagne, etc. Les dentelles et blondes: de l'Angleterre $ 100,454 (fcs. 542,451); de l'Allemagne, de la France, etc. Les festons de l'Italie. Le fil d'étoupe pour moissonneuses, des Etats-Unis $ 142,928 (fcs. 771,811); etc. Les confections pour hommes de l'Allemagne. Les confections pour dames, de la France, etc.

Parmi les substances alimentaires importées, le sucre occupe une des premières places. Le non raffiné provient principalement de l'Allemagne, $ 553,790 (fcs. 2,990,466); le raffiné, de l'Allemagne, $ 291,198 (fcs. 1,572,469); de la France, $ 221,845 (fcs. 1,197,963); de l'Argentine, $ 130,007 (fcs. 702,037); etc. L'huile d'olive: de l'Italie, $ 192,946 (fcs. 1,041,908); de l'Espagne, $ 101,294 (fcs. 546,987); etc. L'huile de coton des Etats-Unis et de l'Italie. Le café, du Brésil $ 321,063 (fcs. 1,733,740). Le riz non décortiqué, de l'Italie $ 146,770 (fcs. 792,558); le riz de l'Allemagne, $ 110,603 (fcs. 597,256); de l'Italie $ 95,547 (fcs, 515,953); etc. La morue, de l'Allemagne. Les sardines à l'huile, de l'Espagne et de la France. Le chocolat, de la France, $ 61,638 (fcs. 332,845); de l'Angleterre, etc. Les con-

serves alimentaires, de l'Espagne et de la France. Le thé, de l'Angleterre, $ 72,657 (392,347); la Yerba-maté, du Brésil, $ 941,420 (fcs. 5,083,668) et du Paraguay, etc.

Le vin ordinaire de l'Espagne, $ 738,611 (fcs. 3,988,499); de l'Italie $ 315,525 (fcs. 1,703,835); de la France $ 134,392 (fcs. 725,716); etc. Le vin de Champagne, de la France; etc.

Parmi les matériaux de construction on importe le sapin des Etats-Unis, $ 764,699 (fcs. 4,129,374); les poteaux du Paraguay; les planches des Etats-Unis et du Paraguay; les poutres du Paraguay.

Les barres de fer et plaques, de la Belgique, $ 134,488 (fcs. 726,235); etc. Le fer galvanisé, de l'Angleterre, $ 310,316 (fcs. 1,675,706); etc. Le fil de fer pour clôtures, de l'Allemagne, $ 397,666 (fcs. 2,187,396); de l'Angleterre, $ 210,231 (fcs. 1,135,247); de la Belgique, $ 191,564 (fcs. 1,034,445); des Etats-Unis, $ 110,065 (fcs. 594,351); etc. Le charbon fossile est presque exclusivement fourni par l'Angleterre, $ 1,933,890 (fcs. 10,443,006). Le ciment Portland de la Belgique, de la France, etc.

La mercerie provient: de la France, $ 185,078 (fcs. 999,421); de l'Allemagne, $ 181,459 (fcs 979,878); etc.

Résumant les données précédentes il résulte que, en général les provenances des importations sont pour les substances alimentaires, de l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et la France, (sans prendre en considération ni la Yerba-Maté, ni le café, car dans ce cas le Brésil serait le premier). Les vins, de l'Espagne et de l'Italie (la France figure dans une faible proportion malgré sa suprématie comme pays vinicole); les tissus de l'Angleterre, de l'Italie et de la France; les bois, des Etats-Unis; le fer et l'acier, de la Belgique et de l'Allemagne, le pétrole, des Etats-Unis, les charbons de l'Angleterre; et les terres céramiques de la Belgique.

La longue série de chiffres que nous venons d'étaler met bien en évidence l'importance commerciale de l'Uruguay. Nous devons ajouter qu'en réalité la valeur du commerce extérieur est encore plus élevée. La statistique officielle à laquelle nous empruntons ces données, doit se tenir pour la fixation du quantum de l'importation et de l'exportation, aux résultats des opérations de douane. Son tarif vieux de plusieurs années, fixe pour la généralité des articles un prix uniforme sans avoir égard aux majorations, que la plus grande partie des denrées ont subies pendant le parcours des années.

Par exemple la valeur des 44 millions de kilos de tasajo exporté an 1905, a été déterminée par la statistique d'accord avec le prix marqué au tarif pour la perception de l'impôt, soit $ 8 les 100 kilogs.; et comme le vrai prix de cet article a été de $ 10,05 (moyenne de l'année), il résulte que la valeur véritable de cette exportation et de $ 880,000 (fcs. 4,752,000) plus élevée, que ne l'indique la fixation officielle.

Chose semblable arrive avec une grande quantité d'articles, si bien que pour se faire une idée exacte du véritable mouvement de transactions commerciales dans l'Uruguay, on doit majorer les statistiques de plusieurs millions.

Ch. VIII LE SIÈGE D'UNE COMPAGNIE ETRANGÈRE D'ASSURANCES. No. 53.



La haute finance peut être animée, comme dans ce cas, du meilleur goût architectural.

CHAPITRE VIII.

LA SITUATION FINANCIÈRE.

La meilleure phase des finances Uruguayennes. — La bâtisse, thermomètre du numéraire. — La Banque de l'Etat et la puissance circulatoire du pays. — Les établissements financiers. — La „légende de la dette *per cápita*". — Ce que doivent 62 organismes politiques. — Aperçu historique de la dette extérieure de l'Uruguay. — La dette Uruguayenne en 1909. — Mouvement de la dette depuis la constitution de la République. — Régime monétaire à or. — La charge du budget. — La structure du budget. — La part de l'Administration. — Les tendances du budget. — Les revenus de l'Etat. — Le pays des supéravits. — Les services extra budgétaires. — La richesse publique.

I. — Les vieux pays acheminés normalement depuis une longue période à la vie nationale peuvent supporter sans graves inconvénients, une époque d'abattement économique et financier. Ils ont leurs services établis leurs grands travaux exécutés, leurs institutions développées; en général n'ont qu'à suivre la marche pour entretenir ce qui existe.

Il n'en est pas de même dans les pays de formation et de civilisation récentes; dans ces pays l'avantage d'une situation florissante est capitale. Une nation

nouvelle qui se débat avec des conditions difficiles végète, même possédant des richesses naturelles, car elle ne trouve pas la possibilité de les mettre en valeur au moyen d'éléments auxiliaires indispensables, tels que les routes, les ports et l'organisation générale. La création de nouveaux services, l'amélioration de ceux existants, les progrès de cette nation dans ses différentes manifestations, dépendent en grande partie de la facilité avec laquelle elle peut non seulement satisfaire ses besoins, mais encore exécuter ses projets.

L'Uruguay, pays neuf, jouit du grand avantage d'une solide situation financière; laquelle lui a permis de réaliser les travaux que les chapitres antérieurs ont mis en évidence et lui permettra d'en accomplir d'autres plus importants encore. Cette situation est aujourd'hui la plus favorable et la plus ferme que le pays ait connu. Ce relèvement extraordinaire des affaires commença il y a une dizaine d'années dans des conditions encore précaires. Aujourd'hui que ces conditions ont changé, que la base est solidement établie, l'essor doit continuer et même augmenter. Nous avons constaté la marche rapide des exportations dans les dernières années. Comme on n'emploie encore qu'une partie minime de la capacité productive du pays, on peut déduire aisément qu'elles s'élèveront bien davantage. Le pays qui a donné la preuve d'une grande vitalité financière dans des époques moins heureuses a le droit d'avoir confiance dans ses destinées.

A ce sujet, qu'il nous soit permis de reproduire,

quelques lignes provenant d'une source compétente et impartiale, appartenant à la Chambre de Commerce Française de Montévidéo.

„Il est hors de doute que la période comprise entre les années 1900 et 1906, marquera une phase mémorable dans l'histoire financière de la République Orientale de l'Uruguay. Nous avons assisté pendant cette période, à un relèvement certain des finances de ce pays, relèvement qui s'est effectué au milieu de circonstances essentiellement défavorables. On peut donc être assuré qu'il ne s'agit pas, d'une amélioration passagère, mais bien d'un relèvement définitif et durable autant du moins, que les idées qui ont présidé à cette transformation, prévaudront dans les sphères gouvernementales et il n'y a aucun motif de supposer qu'il puisse en être autrement de longtemps. Nous disons que les circonstances qui ont accompagné ce relèvement ont été peu favorables et, en effet, pendant cette même période les récoltes, n'ont pas dépassé une bonne moyenne, et la dernière même fut insuffisante pour la consommation locale. Le prix de la laine, la meilleure et la plus sûre production du pays n'atteignit point les prix élevés de 1899; si les cuirs se sont bien vendus, les produits des saladeros subissaient le contre-coup du protectionnisme brésilien; enfin, les prairies de l'Uruguay eurent à souffrir non seulement de la sécheresse, mais encore, de la désatreuse visite de la sauterelle pendant les années 1905 et 1906, visite qui s'est renouvelée encore

en 1907, et qui a causé des dégats importants sur tous les points où s'est abattu le fléau. *)

Le pronostic formulé par la Chambre de Commerce Française en 1907, s'est réalisé.

L'amélioration continue d'une façon plus sensible chaque année; si bien que l'ère des grands travaux publics ouverte en 1900 ne souffrit aucun fléchissement.

Entre 1900 et 1906, on exécuta ces travaux pour une valeur de $ 7,557,590, soit fcs. 40,810,986. Depuis cette date jusqu'à maintenant, on a continué dans la même proportion.

II. — La décade antérieure à 1900 fut une époque de stagnation des affaires, cependant une partie de l'essor financier actuel s'élabora à ce moment.

Durant ce temps de crise commerciale, un grand sens d'économie, obligé du reste, s'éveilla dans la population, qui limita ses dépenses au minimum. Par contre la production suivit sa marche normale, laissant à la fin en comparaison avec la consommation, un gros solde favorable. C'est ce surplus, cherchant un placement, qui a contribué depuis quelques années à la valorisation générale.

Un indice certain de l'abondance des capitaux nous l'avons dans l'importance de la bâtisse, véritable ther-

*) Rapport de la Chambre de Commerce Française de Montévidéo pour 1907, p. 73.



A côté du bâtiment art nouveau, ces maisons du temps des vice-rois semblent demander la pioche.

momètre du numéraire. Or, en 1909 la construction d'immeubles a porté pour la seule ville de Montévidéo sur une valeur de $ 36,573,777, soit fcs. 197,498,395, ce qui représente par tête d'habitant l'extraordinaire chiffre de francs 650.

La situation officielle n'est pas moins florissante, que celle particulière que nous venons de constater. En effet, au mois d'Avril de cette année (1910) le Gouvernement avait en dépôt dans la Banque de la République, comme excédents de recettes sur les dépenses, la somme de 4,022,000 piastres, soit fcs. 21,718,800.

III. — La Banque de la République que nous venons de citer est une établissement officiel. Elle est la banque de l'Etat. Sa fondation date de 1896 au moyen d'un emprunt spécial dont on verra les détails dans le paragraphe sur la dette publique. Elle fit de rapides progrès; jouit d'une remarquable solidité et est assurée du plus grand avenir.

Durant l'exercice 1909, la Banque versa à l'Etat un intérêt de presque 14 %.

Voici qu'elles ont été les bénéfices à la liquidation des années:

1905.............	$	465,078;67,	fcs.	2,511,426
1906.............	„	448,672;03,	„	2,422,828
1907.............	„	728,242;66,	„	3,932,512
1908.............	„	1,020,212;00,	„	5,509,144
1909.............	„	961,526;59,	„	5,192,245

Malgré le léger fléchissement du dernier exercice, la Banque a augmenté le quantum de ses opérations. Du reste la baisse en 1909 est due principalement, aux intérêts qu'elle a été obligée de payer à l'Etat pour les grosses sommes déposées, provenant des supéravits budgétaires; et aussi à cause de la baisse du type de placement, qu'elle a inauguré pour donner de plus larges facilités.

Voici quelques chiffres qui démontrent ce que nous venons de dire: en 1908 les dépôts et créditeurs représentaient $ 9,157,000, tandis qu'en 1909, $ 18,580,000; c'est-à-dire plus du double .Les prêts et débiteurs en 1908 furent de $ 19,212,000, en 1909 de $ 23,255,000. Au 31 Décembre 1909 l'actif réel de la Banque était $ 44,615,880,00, soit fcs. 240,925,752. Il se composait de débiteurs divers, de garanties de dépôts judiciaires en dette publique, d'immeubles et de numéraires existant en caisse.

Voici maintenant l'état de l'émission en circulation et de l'existence du numéraire en caisse. Il se réfère à la même Banque, la seule autorisée à émettre des billets.

Banque de la République de l'Uruguay situation de l'émission au 31 Mars 1910:

2,635,516	billets. Siège Central....	$	15,983,617;00
101,139	billets. Succursales....	„	1,156,930;00
Montant de l'émission autorisée........		$	17,140,547;00

Existence de billets au Siège Central......	$ 290,314;50	
Existence de billets Succursales	„ 607,705;50	
Total à déduire....................		„ 898,020;00
Montant de l'émission en circulation....		$ 16,242,527;00
soit en fcs.		87,709,645;00
En caisse, en métal Siège Central......	$ 22,051,346;32	
En caisse, en nickel Siège Central......	„ 231,252;39	
En caisse, en métal Succursales........	„ 1,980,407;39	
En caisse, en nickel Succursales........	„ 7,448;16	
Montant en Caisse..................		$ 24,270,454;26
soit en fcs.		131,060,451;60

Comme on voit le pays dispose d'une remarquable puissance circulatoire. D'après une étude de la Chambre de Commerce Française de Montévidéo, l'Uruguay occupe la troisième place parmi 8 pays (6 d'Europe et les Etats-Unis), d'accord avec le tableau suivant. *)

*) Ouvrage cité. p. 80.

Puissance circulatoire de divers pays.

1. France................	fcs.	178,00	par	habitant
2. Etats-Unis..............	„	125,00	„	„
3. Uruguay...............	„	107,20	„	„
4. Allemagne..............	„	80,31	„	„
5. Angleterre..............	„	75,14	„	„
6. Autriche-Hongrie.........	„	39,78	„	„
7. Russie................	„	37,30	„	„
8. Italie.................	„	26,16	„	„

IV. — En plus de la Banque de la République ayant un caractère officiel, ainsi que nous l'avons dit, il en existe plusieurs autres. 20 banques sont ouvertes dont 14 ayant leur siège social à Montévidéo et 6 dans la même ville sont des succursales de banques étrangères.

A l'intérieur du pays, la banque de la République, a ouvert 26 succursales; la banque Française 2 et la Banque Italienne 2 également.

Voici un tableau avec des données s'y référant.

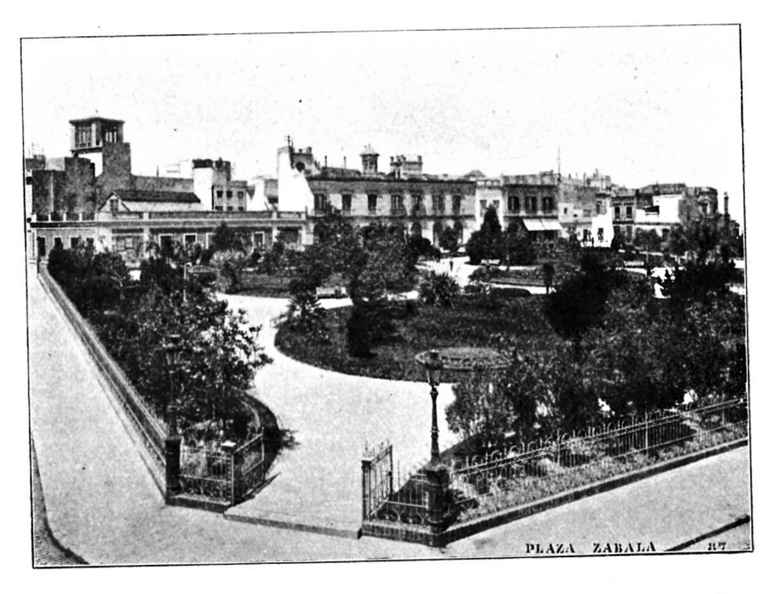
Il existe encore d'autres Banques telle que la Banque Ouvrière de l'Uruguay mais nous manquons de données à leur sujet.

Les banques Uruguayennes jouissent d'une grande prospérité. La repartition de gros dividendes est chose courante. Le dernier *semestre* la Banque de Londres et Rio de la Plata (Succursale à Montevideo) a liquide un

dividende de 8 % pour l'exercice correspondant à 6 mois.

La banque de la République débuta en 1897 avec un

Ch. IX. LA PLACE „ZABALA" À MONTÉVIDÉO. No. 55.



Un charmant square qui porte le nom du fondateur de Montévidéo, Bruno Mauricio de Zabala, militaire de grand talent qui s'illustra dans la guerre de Flandre, avant d'aller en Amérique.

bénéfice liquide de $ 203,031:66; en 1901, il fut de $ 369,789:14; en 1905, 465,078:67; et depuis deux ans le bénéfice réalisé par cet important établissement oscille autour d'un million de piastres soit plus de 5 millions de francs par an.

Principales Banques à Montévidéo en 1907. (d'après l' „Anuario Estadistico").

	CAPITAL.			Dépôts.	Caisse.	Porte-feuille.	Fond de réserve.
	Autorisé.	Souscrit.	Réalisé.				
Banques.							
De la République	12.000.000	7.200.000	6.326.600	7.504.268	10.684.214	17.584.598	326.600
Commerciale	4.000.000	—	1.594.000	—	1.193.381	3.091.038	490.000
Populaire de l'Uruguay	2.000.000	1.000.000	969.689	2.139.001	142.626	578.347	12.051
Coopérative d'Epargne	5 000.000	1.025.500	622.720	512.535	8.293	—	57.660
Hypothécaire de l'Uruguay	5.070.000	—	—	—	64.987	200.000	—
Italienne	2.200.000	—	1.678.000	3.041.503	3.790.829	10.480.598	37.755
De Recouvrements	400.000	—	192.400	122.423	7.288	48.351	13.942
Des Pensions	(*) 50.000	2.021.417	—	—	—	—	—
Prêts Immobiliers	4.000.000	—	—	—	—	—	—
Du Foyer Uruguayen	1.550.000	169.100	15.938	—	—	—	—
Nationale Mutuelle	—	—	22.000	—	—	1.189	—
Française	12.000.000	12.000.000	10.077.410	-	—	—	—
Succursales de Banques étrangères.							
Londres et Rio de la Plata	9.400.000	9.400.000	5.640.000	—	2.024.806	8.865.511	5.170.000
„ „ Brésil	9.400.000	9.400.000	4.000.000	22.198.922	13.714.900	36.141.246	4.277.000
Britanique de l'Amérique du Sud	4.700.000	—	2.350.000	—	8.888.306	17.057.108	1.997.500
Anglaise Sud-Américaine	11.750.000	11.790.000	4.465.000	—	6.083.257	24.920.532	3.290.000
Allemande Transatlantique	4.347.826	—	—	16.505.620	6.385.850	15.070.314	544.014
Espagnole du Rio de la Plata	22.000.000	—	11.630.344	56.688.686	26.328.301	34.834.998	1.801.881

(*) Capital primitif.

Banque de la République Orientale de l'Uruguay.

Capital autorisé	$ 12.000.000.—
„ souscrit	„ 7.627.745.94
„ versé	„ 6.954.053.59
Fond de réserve.	„ 597.598.64

Bilan au 31 Mars 1910.

ACTIF.	$	PASSIF.	$	$
Actions libérées à émettre	673.692.35	Capital	7.627.745.94	
Actions libérées à souscrire. . . .	728.709.01	„ à souscrire.	4 372 254.06	
				12 000.000.—
Actionnaires.		Divers Créanciers		20.356.105.88
Actions à souscrire de 2e Série . .	3.643.545.—	Dépôts Judiciaires	831 820.64	
Divers débiteurs	21 333 643.15	Retenues Judiciaires . . .	16 400. –	
Immeubles	486.957.24	Dépôts administratifs . . .	3.600.58	
Garanties de Depôts Judiciaires et Administratifs:				851.821.22
		Emission en circulation . .		16 242 527.—
$ 936.301 v/n. en titre de l'emprunt de conversion 5 % de 1905 . .	842.670.90	Fond de réserve		597.598.64
		Chèque argent en circulation		60.000.—
Caisse.		Titres en caution		1.665.500.—
Existence effectif	24.345.386.06	Soldes en suspens Siège Central et Succursales . . .		4.487.184.88
Soldes en suspens Siège Central et succursales	4.206.133.91			56.260.737.62
	56.260.737.62	Dépositaires de valeur . .	$	22.180.009.90
Valeurs déposées	22.180.009.90			
	78.440.747.52		$	78.440.747 52

V. — Si la relation entre la dette d'un pays et sa population, était un indice de sa situation financière, on arriverait en ce qui concerne l'Uruguay, à une déduction des plus décourageantes, Heuresement ce coefficient ne peut pas être pris en considération, comme maints économistes l'ont démontré entre autres M. Alfred Heijmarck, qui l'appela la „légende de la dette par tête d'habitant".

Le fait de devoir une grosse somme, n'a rien d'accablant quand on est en mesure de satisfaire facilement ses engagements; tandis qu'on peut se trouver tout à fait embarrassé quand, malgré la faiblesse du montant on ne peut y faire face. De plus on doit tenir compte de l'emploi de l'argent emprunté. Si on le destine à l'exécution de grands travaux, à la réalisation de services d'utilité publique, il se peut fort bien que les intérêts directs ou indirects qui se réalisent par ces progrès soient beaucoup plus élevés, que ceux payés aux prêteurs.

En ce qui concerne l'Amérique, on doit regarder aussi à la capacité de la population; c'est-à-dire, si elle est suceptible de produire et de consommer dans sa totalité, ce qui est le cas de l'Uruguay, où si on doit déduire dans le calcul une certaine partie de cette population, laquelle malgré son état d'infériorité est prise comme diviseur dans les statistiques courantes, faisant baisser illogiquement le quotient.

Enfin, on doit comme dans toute étude comparative, mettre en regard la constitution politique des divers

pays, car ainsi qu'on le sait, ceux qui sont régit par le système fédératif, ont en surplus de leur dette générale, appartenant à la confédération celles partielles de différents Etats ou Provinces fédérés. Toutes ces circonstances doivent être prises en considération dans l'analyse de la dette publique de l'Uruguay, afin de ne pas tirer de déductions inexactes.

VI. — Si on fait usage des procédés ordinaires de statistique, l'Uruguay est un des pays de plus grosse dette proportionnelle. Au 31 Décembre 1909 la dette publique uruguayenne s'élevait à $ 135,805,784:05 (soit fcs. 733,351,233), chaque habitant supporta une quote de $ 123 (fcs. 664). Cette proportion plaça la République après la France, laquelle n'est devancée que par l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Voici à ce sujet un tableau comparatif. Les valeurs relatives nous les avons déduites des chiffres absolus donnés par l'Office de Statistique Universelle d'Anvers. Elle comporte naturellement les inconvénients d'appréciation que nous avons signalés plus haut. Nous les insérons cependant à côté du montant total pour qu'on puisse constater l'intensité réciproque des dettes des différents pays; d'accord avec l'usage courant et faute d'une formule plus logique.

Dettes publiques des différents pays.

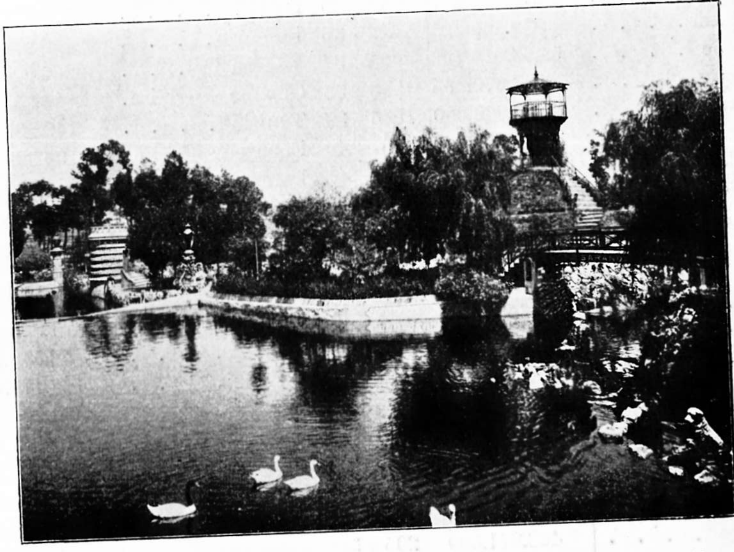
(Les proportions sont calculées sur les chiffres absolus de la statistique d'Anvers pour 1908).

N°	PAYS.	Montant de la Dette publique en francs.	francs par tête d'Habitant.	N°	PAYS.	Montant de la Dette publique en francs.	francs par tête d'Habitant.
1	Nouvelle Zélande	1.531.913.550	1567	32	Japon	5.804.683.452	124
2	Australie	5.555.489.250	1321	33	Suède	645.460.184	122
3	France	31.161.719.101	751	34	Suisse	417.870.800	115
4	Portual	4.273.817.867	618	35	Haïti	124.436.115	100
5	Honduras	552.442.425	612	36	Bulgarie	440.975.500	95
6	Espagne	9.466.014.792	604	37	Vénézuela	230.904.013	88
7	Uruguay (*)	636.379.665	578	38	Guyane Anglaise	22.983.000	83
	Transvaal	750.000.000	536	39	Tunisie	142.550.000	75
9	Belgique	3.246.474.123	451	40	Equateur	96.997.145	74
10	Grande Bretagne	19.724.751.675	448	41	Paraguay	46.532.918	67
11	C. de B. Espérance	1.328.647.000	440	42	Guyane Hollandaise	4.670.000	62
12	Pays Bas	2.814.420.229	423	43	Mexique	782.051.775	60
13	Italie	13.483.418.430	415	44	Etats-Unis	4.636.406.854	54
14	Natal	487.103.575	408	45	Salvador	52.167.005	52
15	Grèce	886.907.210	342	46	Guatémala	61.800.160	33
16	Argentine	2.003.781.150	333	47	Bolivie	52.554.000	31
17	Allemagne	20.796.665.453	324	48	Ceylon	122.474.266	30
18	Canada	2.041.035.790	321	49	Hawaï	20.060.000	25
19	Tarquie	2.108.832.755	319	50	Pérou	76.190.750	22
20	Autriche Hougrie	15.452.512.370	312	51	Hindoustan	5.862.216.925	20
21	Roumanie	1.450.675.063	234	52	Colombie	75.664.255	19
22	Dominicaine	140.684.650	225	53	Siam	100.000.000	15
23	Norvège	468.641.600	205	54	Nicaragua	4.610.000	12
24	Costa Rica	92.730.217	190	55	Indo-Chine	200.000.000	12
25	Russie	23.562.000.000	184	56	Philippines	67.500.000	9
26	Serbie	541.376.000	167	57	Chine	3.132.395.975	7
27	Brésil	2.979.584.625	165	58	Perse	56.700.000	6
28	Sierra-Leone	32.003.425	160	59	Congo Belge	164.000 000	5
29	Egypte	2.395.850.000	149	60	Maroc	68.000.000	1
30	Chili	770.607.657	135	61	Corée	37.500.000	1
31	Danemark	358.306.484	127	62	Libéria	2.582.425	1

(*) D'après le bureau d'Anvers. Nous laissons ce chiffre au lieu du véritable donné plus haut afin de ne pas changer la source.

D'après ce tableau, comprenant 62 organismes politiques, l'Uruguay occuperait le 7ième place, avec 578 francs par tête d'habitant. Si au lieu du chiffre anversois, on considère le chiffre exact donné plus haut ($ 123 par habitant) il vient au 4e poste. Du reste cette

Ch. IX. UN COIN DE „VILLA DOLORÉS" No. 56.



Ce petit lac de Villa Dolorés, parc aux alentours de Montévidéo, possède de charmants points de vue.

même statistique se charge de nous démontrer le manque de base de cette relation prise comme indice. Les pays les plus endettés, d'après ce tableau sont précisément l'Australasie et la France: une région classée parmi les plus florissantes et un pays considéré comme un des plus riches.

VII. — Voyons maintenant quelques détails se référant à l'historique de la dette extérieure de l'Uruguay.

La première opération financière à l'étranger fut conclue à Londres en 1864, en vue d'une conversion de plusieurs dettes intérieures. Il s'agissait d'un emprunt jouissant du 6 %, émis par la Maison Mauá, M. Gregor et Cie. à 60 %, et s'élevant à $ 4,700,000. Comme garantie on assigna certaines recettes douanières et droits de port. En 1871, un nouvel emprunt de livres sterling 3,500,000 fut traité avec M.M. Thomson, Bonard et Cie. au taux de 6 % d'intérêt et 2½ % d'amortissement.

Le service de la dette fut effectué régulièrement jusqu'en 1876; ensuite 4 coupons semestriels restèrent en souffrance. En 1878, ils furent remboursés avec le produit d'une émission d'obligations spéciales se montant à £ 371,520 intérêt 1¼ %.

En 1883 de commun accord entre le Gouvernement et les détenteurs, on consolida les deux dettes intérieure et extérieure, créant l'„Unifiée" de £ 10,276,000; 5 % d'intérêt et ½ % d'amortissement par tirages trimestriels au pair.

En 1891, on constitua un nouveau Consolidé à base d'un taux d'intérêt plus réduit. Son montant de £ 20,500,000 comprend la conversion des emprunts de 1883, 1888 et 1890. Intérêt du 3½ % et amortissement de 1 %. Comme garantie de cet emprunt, ainsi que pour la garantie des chemins de fer, le Gouvernement assigna le 45 % des recettes douanières brutes. Ce 45 % couvrit largement les besoins, durant une longue période d'années; trois fois seulement, en 1893, 1894 et

1897, l'Etat fut obligé de recourir à d'autres ressources afin de compléter par petites sommes le montant nécessaire au service. Depuis cette date ce 45 % a haussé constamment, et aujourd'hui après 12 ans, son produit suffirait à couvrir un service presque du double plus lourd.

En effet le 45 % des recettes de douane en 1909 fut de $ 6,243,811:55 (les recettes s'élevèrent à $ 13,875,136:79 et comme le

Service de la Dette absorba..........	$	2,938,306:90
et celui des chemins de fer..........	„	629,043:30
le total à payer de..................	$	3,567,350:20
avec le 45 % qui fût de..............	„	6,243,811:55
laissa un excédent de................	$	2,676,461:35
	soit en fcs.	14,452,891:29

qui prouve la solidité de ce fonds public uruguayen.

En 1896, on décida la création de la Banque de la République. Le capital initial de cette institution fut fourni par une émission de la maison Glyn, Milles Currie & Cie. de Londres, se chiffrant à £ 1,667,000 en obligations du 5 %.

En 1906 la Banque de Paris et des Pays-Bas émit l'emprunt appelé de „Conversion de 1905". Il s'élève à $ 32,900,000 et porte le 5 %.

VIII. — D'après le bureau de Crédit Public à Montévidéo, le mouvement de la Dette en 1909 a porté sur onze valeurs différentes. 5 de Dette intérenre:

Dette de garantie, 4 %; Intérieur unifié 4 %; Dette de Liquidation; Amortissable; et Bons du Chemin de fer de l'Est, 5 %. 4 de Dette extérieure; Consolidé de l'Uruguay, 3½ %; Emprunt Uruguayen, 5 %; Emprunt de conversion, 5 %; et Emprunt Travaux Publics, 5 %. 2 Dettes Internationales: Espagnols, 5 % (Eteinte); et Brésilienne, 5 %.

Le montant de ces dettes était au 1er Janvier 1909, de $ 130,157,089:83 (fcs. 702,848,291) et au 31 Décembre 1909 de $ 135,805,784:05 (fcs. 733,351,233). Il y a donc eu une augmentation de $ 5,648,694:22, et attendu qu'on a amorti durant l'année pour une valeur de $ 2,609,731:00, l'augmentation s'éleva à $ 8,258,425:22.

Cette majoration assez considérable de la dette, qui pourrait sembler un mauvais indice, ne l'est nullement. La prospérité du pays est réelle et stable. Ces 44 millions et demie de francs n'ont pas été employés à faire face à des situatons difficiles mais ils ont servi à l'exécution de grands travaux publics; le meilleur des placements là bas.

On a émis des obligations pour une valeur de $ 2,238,000 appartenant à l'emprunt de 1905 (5 %), destinées principalement aux travaux du Port de Montévidéo et de la voirie rurale et on a créé un „Emprunt de Travaux Publics" de 1909, avec une émission de $ 5,999,984:75 (fcs. 32,399,919) en obligations de fcs. 500 (5 % intérêt et 1 % d'amortissement) cotées à 97,10

100 %. Cet emprunt est exclusivement destiné à la construction des Palais du Gouvernement et du Parlement et à créer un fond aux Intendances Municipales.

Mouvement de la Dette Publique de l'Uruguay pendant l'année 1909.

DETTE.	Rachat.	Taux d'intérêt.	Taux d'amortissement.	Montant au 1 Janvier 1909	Emis en 1909.	Amortiss. en 1909.	Montant au 31 Dec. 1909.
Intérieure.	0/0	0/0	0/0	$	$	$	$
Dette de garantie . . .	100	4		3.052.200.—	—	77.900.—	2.974.300.—
„ intérieure unifiée .	94.50—96.99	4		3.144.350.—	—	286.300.—	2.858.050.—
„ de liquidation . .	—	—	—	205.074.95	—	2.200.—	202.874.95
„ amortissable 2e série	54.90—60.89	—	4	1.966.350.77	20.440.47	244.900.—	1.741.891.24
Bons de garantie C. F. l'Est	100	5	2	241.385.86		4.600.—	236.785.86
Extérieure.							
Dette Consolidée de l'Uruguay	69.80—74.02	3½	1	85.263.734.—		1.322.580.—	83.941.154.—
Emprunt Uruguayen . .	98.97—99.22	5	1	5.683.146.—		189.974.—	5.493.172.—
„ de Conversion 1905 . .	95.77—99.25	5	1	27.950.848.25	2.238.000.—	360.691.—	29.828.157.25
„ de Travaux Publics 1909	97.10—100	5	1		5.999.984.75	30.586.—	5.969.398.75
Internationale.							
Dette Espagnole . . .	100	5	2	8000.—	—	8.000.—	—
Emprunt Brésilien . .	95.25—97.20	5	1	2.642.000.—	—	82.000.—	2.560.000.—
				130.157.089.83	8.258.425.22	2.609.731.—	135.805.784.05
			francs	702.848.286.—	44.595.495.—	14.092.549.—	733.351.233.—

IX. — Probablement la première Dette publique Uruguayenne fut celle mentionnée, sous l'Assemblée Constituante, en 1829. Elle s'élevait à $ 150,000. Malgré l'exiguité de la somme elle pesait lourdement sur le pays. La même année les comptes furent clôturés avec un passif de $ 201,032. Les hommes de ces temps, si difficiles, ne croyaient certainement pas que 80 ans plus tard la République supporterait avec la plus grande aisance une charge de 136 millions de piastres alors qu'elle paraissait écrasée sous le poids de 150 mille.

Le 31 Décembre 1840, la dette s'éleva à $ 4,106,831. La situation n'était pas favorable ni l'avenir certain. Les recettes de cette année n'atteignirent que $ 1,153,500. Comme on voit les débuts, plus que modestes, furent pénibles. La République dut déployer dans son enfance, une grande énergie pour surmonter les difficultés financières.

Le siège de 1843—1852 ne fit qu'empirer la situation; et ainsi on parvint péniblement à l'année 1860. Depuis cette date l'économie commença à se relever. La dette monta rapidement mais son service fut rempli avec facilité. De $ 2,726,880 en 1860 elle augmenta jusqu'à atteindre un total d'émission de $ 384,172,676:64 (fcs. 2,074,532,155) en 1909. Voici la marche qu'elle a suivi entre ces deux dates.

Mouvement de la Dette publique Uruguayenne, année par année de 1860 à 1909.

(D'après l'Office de Crédit Public de Montévidéo).

Années.	Emission progressive.	Amortissement progressif.	CIRCULATION.			Montant Annuel.
			Dette Intérieure.	Dette Extérieure.	Dette Internationale.	
	$	$	$	$	$	$
1860	2.726.880.—	—	2.726.880.—	—	—	2.726.880.—
1861	3.413.760.—	379.200.—	3.034.560.—	—	—	3.034.560.—
1862	3.512.640.—	670.560.—	2.842.000.—	—	—	2.842.000.—
1863	3.542.400.—	1.018.560.—	2.523.840.—	—	—	2.523.840.—
1864	13.147.160.—	1.504.920.—	3.829.540.—	4.700.000.—	3.113.700.—	11 642.240.—
1865	13.151.000.—	2.054.560.—	3.420.440.—	4.624.800.—	3.051.200.—	11.096.440.—
1866	14.036.511.15	2.816.545.—	3.689.186.15	4.542.080.—	2.988.700.—	11.219.966.15
1867	16.109.321.60	3.730.346.16	4 996.065.44	4.452.310.—	2.930.600.—	12.378.975.44
1868	23.657.436.39	4.856 767.15	11.549.109.24	4.370.060.—	2.881.500.—	18.800.669.24
1869	23.739.278.55	5.920.584.26	10.678.834.29	4.370.060.—	2.769.800.—	17.818.694.29
1870	24.104.721.61	6.863.702.05	10.378.229.56	4.205.000.—	2.657.700.—	17.241.019.56
1871	33.177.721.61	7.465.349.07	19.026.832.54	4.127.540.—	2.558.000.—	25.712.372.54
1872	51.627.721.61	15.761.294.47	17.371.857.14	16.032.170 —	2.462.400.—	35.866.427.14
1873	57.333.118.89	18.001.005.94	21.399.582.95	15.589.430.—	2.343.100.—	39.332.112.95
1874	62.533.118.89	20.175 622.99	23.849.765.90	15.119.430.—	3.388.300.—	42.357.495.90
1875	65.806.332.32	20.608.142.99	27.121.879.33	14.874.560.—	3.201.750.—	45.198.189.33
1876	68.578.028.81	20.797.542.99	29.893.575.82	14.874.560.—	3.012.350.—	47.780.485.82
1877	68.578.028.81	20 982.836.50	29.878.382.31	14.874.560.—	2.842.250.—	47.595.192.31
1878	71.160.561.31	22.569.061.42	31.027.989.89	14.874.560.—	2.688.950.—	48.591.499.89
1879	74.635.611.05	25.028.424.43	30.812.692.62	16.297.344.—	2.497.150.—	49.607.186.62
1880	76.262.063.27	27.756.994.69	29 896.074.58	16.297.344.—	2.311.650.—	48.505.068.58
1881	88.730.213.42	30.895.602.29	37.459.803.98	16.297.344.—	4.077.463.15	57.834.611.13
1882	92.023.220.59	34.343.324.26	37.468.239.18	16.297.344.—	3.914.313.15	57.679.896.33
1883	97.483.418.22	38.207.514 72	38.938.184.36	16.297.344.—	4.040.375.14	59.275.903.50
1884	153.893.856.68	94.119.427.69	4.007.983.85	52.030.410.—	3.736.025.14	59.774.418.99
1885	155.558.358.66	95.384.064.52	4.976.729.—	51.750.290.—	3.447.275.14	60.174.294.14
1886	169.370.489.54	97.149.767.55	17.637.906.85	51.456.540.—	3.126.275.14	72.220.721.99
1887	169.704.142.95	98.558.966.55	17.159.161.26	51.143.340.—	2.839.675.14	71.145.176.40
1888	191.276.292.76	112.086.348.29	6.033.639.33	70.621.730.—	2.534.575.14	79.189.944.47
1889	195.119.635.78	113.839.883.28	8.908.687.36	70.068.540.—	2.302.525.14	81.279.752.50
1890	205.817.799.52	115.968.948.87	8.819.175.51	78.884.800.—	2.144.875.14	89.848.850.65
1891	205.903.981.59	118.114.008.54	7.198.637.91	78.604.210.—	1.987.125.14	87.789.973.05
1892	308.507.925.60	204.435.186.15	11.683.764.31	90.561.950.—	1.827.025.14	104.072.739.45
1893	308.507.925.60	204.923.886.15	11.355.014.31	90.561.950.—	1.667.075.14	103.584.039.45
1894	312.007.925.60	205.401.772.37	11.089.128.09	90.561.950.—	4.955.075.14	106.606.153.23
1895	312.007.925.60	207.040.510.37	10.802.628.09	89.414.962.—	4.749.825.14	104.967.415.23
1896	328.294.074.79	209.507.687.36	12 834.850.29	101.411.712.—	4.539.825.14	118.786.387.43
1897	332.294.074.79	211.528 977.10	15.947.010.55	100.490.512.—	4 327.575.14	120.765.097.69
1898	337.311.474.79	212.886.079.35	19.986.848.30	100.325.072.—	4.113.475.14	124.425.395.44
1899	341.311.474.79	214.151.945.35	23.101.898.30	100.161.606.—	3.896.025.14	127.159.529.44
1900	341.311.474.79	215.804.521.35	22.189.498.30	99.660.680.—	3.656.775.14	125.506.953.44
1901	342.311.474.79	217.508.187.22	22.193.282.43	99.195.380.—	3.414.625.14	124.803.287.57
1902	342 311.474.79	219.136.593.49	21.228.902.16	98.715.604.—	3.230.375.14	123.174.881.30
1903	345.196.081.82	221.441.626.—	22.948.241.82	97.699.464.—	3.106.750.—	123.754 455.82
1904	346.196.081.82	223.469.883.84	22.681.981.98	97.023.416.—	3.020.800.—	122.726.197.98
1905	346.496.081.82	225.040.333.84	21.947.631.98	96.569.866.—	2.938.250.—	121.455.747.98
1906	367.802.136.78	240.526.202.84	9.429 596.94	114.995.487.—	2.850.850.—	127.275.933.94
1907	371.244.582.63	243.105.665.34	8.879.042.79	116.506.974.50	2.752.900.—	128 138.917.29
1908	375.914.251.42	245.757.161.59	8.609.361.58	118.897.728.25	2.650 000.—	130.157.089.83
1909	384.172.676.64	248.366.892.59	8.013.902.05	125.231.882.—	2.560.000.—	135.805.784.05

Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, l'Uruguay est parvenu dans l'espace de 50 ans à éteindre une dette de $ 248,366,892:59 (fcs. 341,181,222). Si on considère le chiffre de la population de la Répu-

Ch. IX. AUX BORDS DE LA MER. No. 57.



Les jours de fête le peuple se repose, enfoncé dans le sable, en réspirant l'air marin.

blique, on conviendra qu'il s'agit d'un effort superbe, rendu possible non seulement par la richesse naturelle du pays, mais également par le travail et l'énergie des habitants. Comme le montant de l'émission est de

$ 384,172,676:64 (fcs. 2:074,532,455), les sommes amorties représentent presque 65 %.

En plus des dettes mentionnées, il en existe deux autres, qui à cause de leur caractère spécial ne sont pas incluse dans le tableau général: ce sont les obligations hypothécaires de l'Usine Electrique de Montévidéo et la Dette des Edifices Universitaires.

Les obligations de l'Usine de l'éclairage furent créées en 1906. Le montant autorisé est de $ 1,200,000 (soit fcs. 6,480,000); en trois ans l'amortissement global a été de $ 137,000 (fcs. 739,800); la circulation des obligations s'éleva au 31 Décembre 1909 à $ 1,063,000.

Situation des obligations de l'Usine Electrique au 31 Décembre 1909.

	Interêts. 5 %	Amortissement. 4 %	Total. 9 %
Service depuis le 1r. Mars 1907 jusqu'au 1er Mars 1910 (avec les apports de l'Usine Eléctrique) . . .	$	$	$
1r Annualité	29.928.10	26,006.67	55.934.77
2e do.	55.621.55	48.388.45	104.010.—
3e do.	55.150.29	52.849.71	108.000.
	140.699.94	127.244,83	267.944.77
Solde d'amortissement . .	—	33.38	33.38
Somme invertie	140.699.94	127.211.45	267.911.39
Soit en francs	759.780.—	686.944.—	1.446.724.

La dette destinée à la construction d'édifices pour l'Université s'élève à $ 1,000,000 (fcs. 5,400,000); et date de 1907. Au 31 Décembre 1909, on avait amorti une annualité (rachat de 99 à 100 %) soit $ 10,100; la circulation était à cette même date de $ 989,900 (fcs. 5,345,460).

Situation de la dette des Edifices Universitaires au 31 Décembre 1909.

	Interêts. 6 %	Amortissement. 1 %	Total 7 %
Service depuis le 1r Janvier 1909 au 1r Janvier 1910 (avec les revenus de l'Université de Montévidéo) .	$ 59.850.—	$ 10.150.—	$ 70.000. —
Solde d'amortissement . .	—	90.10	90.10
Somme invertie	59.850.—	10.059.90	69.909.90
Soit en francs	323.190. —	54.324.—	377.514.—

Cet aperçu met en relief la situation de l'Uruguay en ce qui concerne ses dettes publiques. Leur montant est sans doute élevé; mais les intérêts et les amortissements ont été toujours payés scrupuleusement, même durant les moments les plus troublés et les plus difficiles. On doit considérer que depuis quelques années la dette est reproductive étant employée dans sa majeure partie à des travaux publics. Depuis 1904 25 millions de dollars y ont été consacrés.

La facilité avec laquelle on a rempli le service des intérêts et celui de l'extinction de la dette prouve la puissance financière du pays. Si dans le passé on a pu faire face aux engagements, aujourd'hui il est encore bien plus aisé de les remplir. Nous avons vu plus haut que la rubrique des recettes destinées à fournir la somme nécessaire produit presque le double du montant à verser.

X. — Les transactions financières et commerciales jouissent dans l'Uruguay du grand avantage d'un régime monétaire métallique. Le système à or, exceptionnel en Amérique, a donné à la République un renom de solidité, très favorable dans les affaires. En effet le „peso" uruguayen, — la piastre —, est la monnaie cotée le plus haut; sa valeur dépasse celle du dollar de l'Amérique du Nord, qui vaut francs 5,18, tandis que le peso à une équivalence légale de fcs. 5,36. Cette valeur légale est souvent dépassée; ces temps derniers le taux de la piastre a oscillé — au change de fcs. 5,40 à fcs. 5,44; et quoiqu'il y ait eu des moments, où elle est descendue à fcs. 5,35, on doit considérer, comme moyenne effective approximative celle de fcs. 5,40. Dans cet ouvrage c'est sur ce change de fcs. 5,40 que nous avons calculé toutes les réductions de piastre à franc.

Donc, dans l'Uruguay il n'existe ni cours forcé ni circulation de billets inconvertibles. Le montant de tout paiement fait dans le pays peut être exporté avec avantage sur le change en monnaie étrangère.

La piastre uruguayenne a avec d'autres monnaies d'or étrangères les équivalences suivantes: $ 5,00, or Argentin = $ 4,664 uruguayennes; $ 10,00 des Etats-Unis = a 9,66 uruguayennes; £ 1, anglaise = $ 4,70; fcs. 20 français = 3,73; etc. Toutes ces monnaies étrangères et d'autres encore, ont cours légal dans l'Uruguay.

XI. — Un des facteurs les plus importants dans les finances d'un pays est sans aucun doute son budget général. Son étude peut se diviser en trois parties: structure, tendances et équilibre. En analysant sa structure, on se rend compte de sa base et de la stabilité de sa construction. Par l'importance des diverses rubriques, on connait les tendances économiques et sociales, c'est-à-dire, l'orientation générale du pays. Enfin l'équilibre entre les dépenses et les recettes, donne la mesure de la correction et de l'habilité de la gestion administrative.

Le budget de l'Uruguay proportionnellement à la population est un des plus élevé de l'Amérique Latine. Certaines statistiques prétendent même qu'il vient en tête, ce qui n'est pas exact. Ces statistiques ne font pas entrer en ligne de compte des termes égaux dans leur comparaison. Quant à la valeur des chiffres proportionnels, on doit appliquer ici tout ce que nous avons dit au sujet de la dette par tête d'habitant.

Ce qui est indiscutable, c'est que l'Uruguay occupe

un poste avancé, probablement le troisième en Amérique, d'après le calcul contenu dans un fort intéressant travail sur ce sujet. *) D'un tableau contenu dans ce travail, il ressort que, en ce qui concerne les dépenses fiscales de 1907, la charge supportée par chaque habitant de l'Argentine est de fcs. 131,58; du Chili, fcs. 115,75; de l'Uruguay, fcs. 113,80, et du Brésil fcs. 52,88 (dans ce dernier les dépenses municipales n'entrent pas en compte.

Ces chiffres sont plus élevés en général que ceux des nations Européennes; mais une comparaison de ce genre n'est pas un indice de valeur, étant donné la grande différence des milieux. Comme exemple, nous citerons: la France qui dépense fcs. 97,67 par habitant; la Belgique fcs. 86,55 l'Autriche-Hongrie fcs. 86,55; l'Angleterre, fcs. 79,03; les Pays-Bas, fcs. 65,79.

Le budget des dépenses de l'Uruguay pour l'exercice 1909 (1 Juillet 1908 à 30 Juin 1909) s'éleva à $ 21,075,330:74 (fcs. 113,806,787). Celui pour 1910, à l'étude au Parlement et qui certainement sera voté, est de $ 23,333,260:70 (fcs. 125,999,609). Cette augmentation assez considérable entre les deux exercices a pour cause non seulement l'amélioration de certains services, mais aussi de nouvelles dépenses; sur la nature desquelles on va être fixé par les détails suivants:

*) Octavio Morató. — Las Finanzas Sud-Américanas. Montévidéo 1909.

Augmentation des dépenses en 1909 sur 1908.

	$	francs.
Accroissement de l'armée	421.352	2.275.300.
Suppression de 5% sur certains traitements	320.602	1.731.250.
210 nouvelles écoles rurales.	307.100	1.658.340.
Service de l'Emprunt des Travaux Publics	251.738	1.359.385.
Bureau de l'Elevage (Division de Ganaderia)	126 090	680.886.
Augmentation du personnel de police	83.505	450.927.
Ecole d'Agronomie	79.414	428.835.
Ecole de Vétérinaire.	53.760	290.304
Nouvelles dépenses dans les Légations et Consulats	53.420	288 468.
Caisse des retraites scolaires	44.219	238 914.
Ecole des Arts et Métiers	36.000	194.400.
Transport de guerre „Maldonado".	25,296	136.598.
Ecole de Commerce	22.800	123.120.
Chemins de fer de l'Est	16.897	91.243.—
Augmentation du personnel des pompiers.	15.237	82.279.—
Institut de Sourds-Muets.	12 960	69.984.—
Hopital de Rocha	10.000	54 000.—
Total des augmentations entre 1908 et 1909	1 880.420	10.114.263.—
Augmentations en 1910	377.509	2.038 548.—
Total des augmentations entre 1908 et 1910	2.257.929	12.192.811.—

L'une des caractéristiques du budget uruguayen consiste dans l'accroissement rapide des dépenses, suivi plus rapidement encore par celui des recettes. Nous verrons plus loin quels sont les importants supéravits dont le pays à bénéficié ces dernières années, malgré l'élévation constante des frais.

XII. Avant de détailler le budget moderne, nous reproduisons comme donnée curieuse le premier ou du

moins un des premiers de la République, se référant à l'année 1827 et s'élevant à 138 milles piastres.

Budget de dépenses de l'Uruguay en 1827
(d'après O. Araujo. „Gobernantes del Uruguay.")

	$	
Police et prisons	62.408	—
Magistrature	29.460	—
Instruction Publique	10.800	—
Ministère des Finances	8.400	—
Dépenses Militaires	1.080	—
Ministère de l'Intérieur (Gobierno)	6.700	—
Législature	5.300	—
„Gobernacion"	3.808	—
Imprimerie	2.880	—
Pensions	600	—
Dépenses Extraordinaires	6.844	—
Total . . .	138.280	—

Ce budget était certainement insignifiant, même en regard de la population s'élevant alors à 70,000 âmes. Il ne correspondait à chaque habitant que $ 2 de charge. Cependant ils ne pouvaient pas la supporter avec autant de facilité que les habitants d'aujourd'hui, qui en ont une dix fois supérieure. L'accroissement de la capacité productive permet de liquider maintenant des budgets de plus de 120 millions de francs avec des supéravits dépassant le 5 % des dépenses totales.

Avec le détail du budget actuel nous allons donner celui de l'année antérieure, de même que le projet pour l'exercice suivant, actuellement à l'étude, afin qu'on puisse comparer.

Budget des dépenses Annuelles dans l'Uruguay.

Spécification des rubriques.	Exercice 1907.	Exercice 1908.	Exercice 1910
	$	$	$
Pouvoir Légestatif . . .	494.335.99	541.476.61	558.864.33
Présidence de la République .	69.106.74	77.938.21	76.471.40
Ministères.			
Relations Extérieures . . .	398.116.29	473.280.50	534.898.37
Intérieur . . .	2.309 106.43	2.097.013.26	3.412.250.88
Finances . . .	1.107.293.45	1.371.455.84	1.523.842.57
Industrie, Travail et I.P. . }	1.293.761 58	1.572 257.46	2.308.793.75
Travaux Publics }		283.887.20	374.321.91
Geurre et Marine	2 369.003.93	3.057.377.67	3.580.739.89
Magistrature.			
Pouvoir Judiciaire . . .	393.022.84	445.286.54	323.353.80
Obligations de l'Etat.			
Service de la dette et garantie aux chemins de fer.	7.669.663.88	7.573.085.82	}
Plusieurs Crédits	1.699.205.48	955.152.97	} 10.639.723.80
Classes passives.	1.377.319.97	1.727.118.56	}
	19.179.936.58	21.075 330.74	23.333.260.70
Soit en francs .	103.571.659.—	113.806.787.—	125.999.609.—

Le budget pour 1909, est égal à celui de 1908, avec de légères augmentations. Le budget pour 1910 n'est pas encore sanctionné; le détail plus haut se réfère au projet présenté par le Gouvernement au Pouvoir Législatif; il est encore à l'étude (Juin 1910).

Le budget projeté pour l'exercice 1910 se décompose donc ainsi:

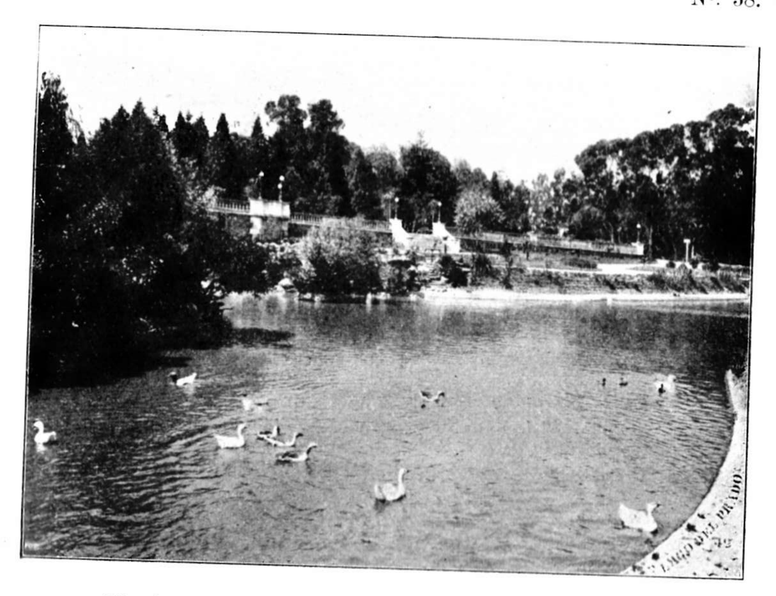
Le Parlement et la Présidence, dans une proportion de	2,5 % du total
Les 6 Ministères (Administration)	50,0 % „ „
la Magistrature	1,5 % „ „
la dette et la garantie aux chemins de fer	33,0 % „ „
Crédits divers	5,0 % „ „
et les classes passives (retraités, etc.)	8,0 % „ „
Total	100,0 %

Le service de la dette (intérêts et amortissements) et celui de la garantie aux chemins de fer, absorbent le tiers des dépenses totales. Cette proportion, élevée sans doute, n'as pas une signification décourageante, comme on pourrait le croire au premier abord. Il semble, en effet, selon l'assurance de quelquès auteurs, que lorsque la dette a besoin de plus du 40 % des dépenses générales, la situation de l'Etat est fort compromise. Ceci doit être exact quand il s'agit de dettes spécialement destinées à couvrir des déficits, à consolider des valeurs flottantes, ou au rachat de celles dépréciées. Mais lorsque cette dette sert, en majeure partie, à assurer l'établissement de nouvelles voies ferrées, mettant en valeur des zones improductives et à réaliser d'importants travaux publics, améliorant l'économie générale; l'élévation de la dite proportion doit être considérée différemment. Tel est le cas dans l'Uruguay. La théorie citée ne peut donc pas lui être appliqué, et il se charge de le démontrer:

la proportion de sa dette ne l'a nullement conduit à la banqueroute bien au contraire, elle a contribué à le faire parvenir à l'épanouissement actuel.

Le 8 % des nommés „Classes passives" consiste dans

Ch. IX. LE LAC DU PRADO. N°. 58.



Un joli coin du Prado. L'art et la nature y sont heureusement combinés.

le solde et la pension aux militaires en disponibilité, aux retraites spéciales de certains fonctionnaires civils, pensions etc.

XIII. — La moitié du budget est destiné à l'Administration et ses services. Dans ce 50 % sont compris le

montant des traitements des fonctionnaires et les dépenses militaires ordinaires. Il se repartit ainsi:

Affaires Etrangères	5 %	(du 50 %)
Intérieur	29 %	(„ 50 %)
Finances	13 %	(„ 50 %)
Industrie T. et I. P.	20 %	(„ 50 %)
Travaux Publics	3 %	(„ 50 %)
Guerre et Marine	30 %	(„ 50 %)
Total	100 %	(du 50 %)

La plus forte proportion est celle du Ministère de la Guerre et de la Marine. L'entretien d'une armée relativement forte et bien équipée, ainsi que le noyau de la marine en sont la cause. Cette dépense n'est pas exagérée ainsi qu'on pourrait le croire.

Une armée bien préparée est encore nécessaire dans l'Uruguay. Elle sert premièrement de noyau à la grande armée nationale, si, par malheur, il fallait mobiliser tous les citoyens suceptibles de prendre les armes. Dans ce cas la République aurait sous les drapeaux de 80,000 à 90,000 hommes, disposés tout aussi bien à faire respecter la neutralité de leur territoire, qu'à le défendre avec la dernière énergie. Cette petite armée permanente est également destinée à garantir l'ordre interne. Les trois millions et demie employés à cet usage le sont donc bien, car sans tranquillité tout progrès serait difficile.

Après le Ministère de la Guerre vient celui de l'Intérieur avec une proportion à peu près semblable (29 %). La dépense la plus élevée de ce Département est représentée par la police; viennent ensuite les postes et télégraphe, le service d'hygiène, etc.

Le Ministère de l'Industrie, Travail et Instruction Publique, absorbe le cinquième du total. Presque les deux tiers de ce Minstère sont destinés à l'Enseignement. L'instruction primaire par exemple s'élève à $ 1,119,816:31 (fcs. 6,047,011); l'Université de Montévidéo $ 271,162:81 (fcs. 1,464,280), etc. Vient ensuite comme importance le département de l'élevage et de l'agriculture $ 49,456 (fcs. 267,062).

Au Ministère des Finances correspond le 13 % inverti principalement par le service douanier, les deux Directions des Impôts et la comptabilité de l'Etat.

Les Affaires Etrangères entrent avec une proportion du 5 %. La rubrique la plus importante de ce Ministère est celle „Légations et Consulats". Leur montant est de $ 500,000 environ (fcs. 2,700,000).

Le Ministère des Travaux Publics n'émarge qu'un 3 % du total. Ceci est dû à ce qu'il ne comprend que le traitement des fonctionnaires fixes. Tous les ingénieurs et techniciens en général employés dans les constructions, ainsi que les travailleurs et les constructions ont leurs recettes spéciales désignées en dehors des dépenses ordinaires. Ces recettes spéciales ressortent du chapitre de la dette publique.

XIV. — Nous avons déjà fait observer qu'un des caractères le plus marquant du budget Uruguayen est celui de son accroissement rapide. On a pu voir la différence de $ 4,153,324 (fcs. 22,427,949) entre l'exercice 1907 et celui de 1910. Cette augmentation de plus du 20 % en 4 ans n'est pas due à un excès de fonctionnarisme. Supportée parfaitement par les recettes, elle a profité en premier lieu à l'Instruction publique, c'est-à-dire, l'amélioration des générations futures; qui a sauté de $ 1,293,761:58 à 2,683,115:66. (Le Ministère des Travaux Publics est compris dans la première quantité, ainsi qu'il l'était sous l'ancien Ministère de „Fomento").

Ensuite vient le Ministère de la Guerre donnant la garantie d'ordre et de tranquillité, permettant ainsi l'évolution du pays. Les Ministères de l'Intérieur et des Affaires Etrangères ont également élargis et améliorés leurs services.

L'analyse de ces augmentations démontre les tendances du Gouvernement et en conséquence du pays. L'enseignement a la préférence. Depuis longtemps il était en première ligne en Amérique, aujourd'hui grâce au puissant effort réalisé, il dépasse en organisation plusieurs pays du Vieux Monde. L'armée vient ensuite. L'énorme développement des Travaux Publics qui ne ressort pas du budget, a été constaté dans les parties des voies de communications et de la dette. Enfin vient l'accroissement ainsi que l'amélioration des services administratifs.

L'augmentation d'autres chapitres du budget a proportionnée des bénéfices directs; telle la rubrique Légations et Consulats augmentée d'un seul coup de plus du double en 1906.

Jusqu'à cette date le service diplomatique et consulaire n'était pas organisé.

Les quelques diplomates vaguement repartis, ne constituaient pas un corps de carrière. Quant aux consulats, ils étaient presque totalement gérés par des agents étrangers, ne connaissant ni la langue, ni la situation du pays. Sauf de très rares exceptions, ils n'étaient pas en mesure de rendre aucun service utile à la République. Ils tenaient seulement au titre honorifique afin de pouvoir en décorer leurs cartes de visite. L'organisation de 1906 changea radicalement cet état de choses. D'accord avec les meilleurs principes, on créa les carrières diplomatique et consulaire et les postes furent confiés à des nationaux. Ces fonctionnaires sont de véritables représentants du pays, qui peut compter sur eux. Il est vrai qu'il y a encore des consuls honoraires, qui en général ne sont pas suceptibles de remplir leur mission, mais la tendance porte à les éliminer peu à peu en les remplaçant par des fonctionnaires de carrière ou tout au moins par des uruguayens.

L'organisation ne se borna pas à ces seuls avantages; la réglementation de la perception de la rente consulaire permet, non seulement, de payer avec ses revenus le budget consulaire, mais celle diplomatique et laisse encore de forts excédents venant grossir les recettes

générales de l'Etat. Cet excédent s'est élevé en 1909 à $ 89,880 (fcs. 485,352).

Ch. IX. JETS D'EAU. N°. 59.



Le soir avec la lumière électrique ont obtient de ces jets d'eau un charmant effet.

XV. — Après avoir étudié le budget des dépenses analysons celui des recettes. La loi budgétaire pour l'exercice 1909 (1e Juillet 1908—30 Juin 1909) la divise comme suit, prévoyant de même le revenu de chaque chapitre d'accord avec les moyennes des années antétieures diminuées d'une quantité prudentielle.

Budget des recettes de l'Uruguay pour l'exercice économique de 1909 (calculé).

SPÉCIFICATION.	Recette en Milliers de piastres.	% sur le total.
Douanes	12.045	57.27
Contribution Inmobilière (Capital)	989	4 69
do. do. (Intérieur)	1.714	8.13
Loi de viabilité (1/2 ‰ additionnel)	130	0.61
Patentes Commerciales (Capital)	712	3.37
do. do. (Intérieur)	513	2.43
Bénifice de la Banque de la République	500	2.37
Impôt aux produits de fabrication nationale	1.363	6.46
Impôt pour l'Instruction publique (héritages etc)	749	3.55
Papier timbré	483	2 29
Timbres	281	1.33
Postes et Télégraphes	560	2.65
Droit de Succession	90	0.42
Patentes d'invention et marques	12	0.05
Mont de pietié, civil et militaire	37	0.17
Marque d'animaux	5	0.02
Impôt du 5 % sur certains traitements	10	0.04
Impôt interne de consommation	347	1 64
Emoluments Consulaires	270	1.28
Enregistrement de Pouvoirs	11	0.05
„ judiciare	15	0.07
Patentes de constructeurs et architectes	7	0.03
Conseil d'Hygiène	5	0.02
Revenus de Police ((amendes, etc)	27	0.12
„ „ Journal officiel	25	0 11
„ du Notariat des Ministères	5	0.02
Gardiens de nuit de Campagne	54	0.25
Revenus du Notariat des Tribunaux Départementaux	20	0.08
Revenus du Notariat de la Marine	1	0.01
„ des Phares	100	0.47
Total	28080	100.00

Comme on voit la ressource prépondérante est celle de la douane (importation et exportation), 57,17 % du total. L'impôt immobilier vient ensuite 12,82 % (4,69 % pour la capitale et 8.13 % pour l'intérieur). Les revenus de l'instruction publique, formant un trésor à part, occupent la quatrième place avec 3.55 %. Le reste soit 26,46 % est divisé en plusieurs chapitres de moindre importance.

On affirme qu'une construction budgétaire normale doit être divisée le plus possible, qu'aucun chapitre ne doit avoir une grande prédominance sur les autres. Un budget établi de cette manière est sans dout plus stable; la diminution accidentelle d'une rubrique ne pouvant pas produire un fort désèquilibre dans le reste. La grande prédominance des revenus de douane serait donc un défaut de structure dans le calcul des ressources de l'Uruguay.

Quoique nous pensions que le système des revenus peut s'améliorer, on ne doit pas toutefois donner des proportions trop grandes à cet inconvénient. L'Uruguay est principalement pastorale, ses plus importantes exportations proviennent de l'élevage. L'agriculture pour le moment au moins ne vient qu'en deuxième poste. Une mauvaise récolte, aléa assez fréquent n'aurait donc qu'une influence limitée. En échange une année désastreuse pour le bétail qui ébranlerait toute l'économie ne peut-être envisagé que dans des périodes très éloignées, étant donné les sérieux avantages naturels que le pays offre à cette indus-

trie. En outre les impôts intérieurs taxant la consommation et la manufacture sont loin d'avoir atteints le degré qu'ils ont dans les autres pays. Il y a là une compensation sur l'élévation évidente des droits d'importation. Du reste la nécessité d'une étude du tarif douanier est reconnue à Montévidéo. Il existe même des projets de loi prêts à être examinés.

Il est donc compréhensible que les recettes de douane soient l'objet d'une observation attentive dans l'Uruguay; on les suit mois par mois, et la marche des affaires est déduite d'après leur mouvement. Le montant de ces recettes s'est accru constamment et même très rapidement pendant les dernières années. Dans celles antérieures à ces dernières, il y a eu cependant plusieurs fléchissements coïncidents avec les époques de crise ou de trouble. Mais en général elles ont monté suffisamment pour doubler le total en l'espace de 22 ans. Elles ont passé de $ 5,501,360:00 en 1882 à $ 13,875,136:00 en 1909. Voici le mouvement de ce revenu dans la période comprise entre 1882 et 1909.

Revenus de la Douane.

Periode	1882— 86	$ 34,754,144	moyenne par an	$	6,950,828
„	1887— 91	„ 46,800,866	„ „ „	„	9,360,173
„	1892— 96	„ 48,705,997	„ „ „	„	9,741,199
„	1897—1901	„ 47,516,041	„ „ „	„	9,503,208
„	1902— 06	„ 53,393,413	„ „ „	„	10,678,682
en	1907	„ 12,965,729		soit francs	70,114,936
„	1908	„ 13,380,795		„ „	72,256,293
„	1909	„ 13,875,136		„ „	74,925,734

L'autre source principale de revenus, celle de l'Impôt Immobilier, s'est accrut de la façon suivante:

Revenu de l'Impôt Immobilier.

Période	1882— 86	$ 7,353,392	moyenne	par	an	$ 1,470,678
„	1887— 91	„ 8,642,675	„	„	„	„ 1,728,535
„	1892— 96	„ 8,934,124	„	„	„	„ 1,786,824
„	1896—1901	„ 9,698,543	„	„	„	„ 1,936,708
„	1901— 06	„ 12,023,045	„	„	„	„ 2,330,101

Toutes le autres recettes ont augmenté dans la même proportion produisant dans le total des revenus une plus value considérable. Nous avons vu que dans l'évaluation du budget des recettes, le Gouvernement assigne pour la douane un revenu de $ 12,045,000. A la clôture de l'exercice ce revenu accusa $ 13,875,136, ce qui prouve la prudence avec laquelle on procède dans la prévision du budget des recettes.

XVI. — Depuis quatre ans les exercices économiques ont clôture dans l'Uruguay avec un solde favorable. Ce fait démontre non seulement la circonspection avec laquelle on l'établit, mais encore l'état florissant du pays et surtout sa capacité, car proportionnellement à sa population, on est forcé de reconnaître l'élévation du montant des dépenses.

Cette circonstance est d'autant plus significative, que ces dernières années, le déficit budgétaire est presque une règle partout. Il afflige non seulement les finances

des nations européennes, mais aussi celles américaines.

Dans l'Uruguay même, il constituait un système jusqu'en 1904. A la clôture de l'exercice économique 1906 (30 Juin) le pays fut agréablement surpris de la nouvelle d'un excédent de recettes se chiffrant à $ 453,110:23 (fcs. 2,446,794). Malgré l'avis de quelques économistes, disant qu'il s'agissait là d'une plus value accidentelle, le fait se répéta sans interruption, si bien qu'aujourd'hui il semble que le supéravit s'est incorporé aux finances Uruguayennes.

Supéravits Budgétaires dans l'Uruguay.

Date de clôture de l'exercice.	plus value des recettes sur les dépenses.	
	en piastres.	en francs.
30 Juin 1906	$ 453.110.23	2.446.795
30 „ 1907	„ 2.149.984.00	11.609.913
30 „ 1908	„ 2.035.333.06	10.990.798
30 „ 1909	„ 1.716.012.71	9.266.470
30 „ 1910	„ 1.383.720.43	7.472.093
Total en 5 ans	$ 7.738.160.43	41.786.069

Le supéravit pour 1910 *est calculé*. Il est en réalité supérieur, car à la date à laquelle nous écrivons, il a déjà dépassé le chiffre indiqué.

Ce montant de 41,786,069 de francs représente le 8 % environ de la somme globale des budgets pour les cinq années. Ces soldes en faveur des revenus sont un heureux exposé de la correction de la politique financière du Gouvernement.

XVII. — En dehors du budget général, l'Uruguay soutient les services suivants couverts par des revenus spéciaux.

Services extra budgétaires en 1909.

	$	
Municipalité de Montévidéo (surplus)	1.304.320	—
„ „ l'Intérieur („)	747.712	—
Bienfaisance (application au Trésor de la Charité)	1.275.000	—
Préfectures (subsides)	20.000	—
Université (application à ses rentes)	140.000	—
Port de Montévidéo (application de la Patente adec)	1.250.000	—
Conseil d'Hygiène (application de la Patente de Santé)	30.000	—
Divers	1.200.000	—
Total	5.200.000	—
Soit en francs	32.221 972	—

XVIII. — Il n'est pas possible faute de données d'évaluer exactement le montant de la richesse publique de l'Uruguay. La valeur des immeubles notée dans la statistique est prise des déclarations des propriétaires pour le paiement de l'impôt. Or d'après une enquête du Ministère des Finances, la valeur réelle est de 50 % plus élevée que celle déclarée. Les données sur d'autres biens font absolument défaut; de manière qu'on ne peut avoir qu'une idée approximative du montant total.

Il semble que ce montant soit évalué d'après des personnes compétentes à plus de 6 milliards de francs, ce qui donnerait une prportion des plus élevées par tête d'habitant. Ce qui est certain c'est dui rien que pour le valeur *déclarée* pour le paiement de l'impôt, la propriété immobilière représentait en 1906 une valeur de $ 390,594,215 (fcs. 2:109,208,761). Ajoutant le 50 % pour obtenir la valeur réelle, nous arrivons que pour les immeubles la richesse s'élevait à 585 millions de piastres c'est-à-dire, à plus de 3 milliards de francs.

Immeubles selon la nationalité des propriétaires. Valeur déclarée pour le payement de l'Impôt Immobilier.

NATIONALITÉ.	1884.	1906.	Augmentation ou diminution en 1906. absolu.	%
	$	$		
Uruguayens	117.322.000	228.520.699	+ 111.198.699	+ 94.8
Etrangers	139.992.000	162.073.516	+ 22.081.516	+ 15.8
Brésiliens.	50.891.000	31.490.451	19.400.549	61.6
Espagnols	28.886.000	44.390.756	+ 15.504.756	+ 53.6
Français	14.467 000	16.286.312	+ 1.819.312	+ 12.5
Anglais . . . . : .	9.991.000	11.080.192	+ 1.089.192	+ 10.9
Italiens	25.905 000	46.119.625	+ 20.214 625	+ 78.0
Autres nationalités . .	9 852.000	12.706.180	+ 2.854.180	+ 28 9
Toutes . . .	257.314.000	390.594.215	+ 133.280.215	+ 51.8
soit en frs.	1.389.495.600	2.109.208.761	719.713.161	—

A la même date le nombre de propriétaires était de 77,713; 44,455 Uruguayens et 33,258 étrangers. Rapport à la valeur du montant, le total se repartit ainsi par nationalité des propriétaires:

les Uruguayens possédaient sur la valeur totale	53,0 %
„ Italiens	12,0 %
„ Espagnols	11,0 %
„ Brésiliens	9,8 %
„ Français	5,8 %
„ Anglais	3,3 %
„ Argentins	1,7 %
„ Allemands	1,0 %
„ Autres nationalités	2,4 %
	100,0 %

En ce qui concerne la Bourse, la Chambre de Commerce Française dit ce qui suit: *)

„Les opérations réalisées à la Bourse avaient porté en 1900, sur une valeur nominale de $ 100,884,161:36 et une valeur effective de $ 49,494,282:07. En 1906, les mêmes opérations ont porté sur une valeur nominale de $ 140,343,976:42 et une valeur effective de $ 81,375,718:24. Il y a, comme on le voit, une amélioration de 9.12 % dans la valeur d'ensemble du portefeuille."

Ce chapitre s'est efforcé de démontrer que l'Uruguay jouit d'une solide richesse. Si la dette est lourde et les charges budgétaires élevées, l'actif compense cette élévation et la dépasse largement. La première, qui grève chaque habitant avec $ 123 environ, ne représente que le tiers de la part qui lui correspond pour la valeur immobilière *déclarée* ($ 369 par habitant); mais comme la valeur réelle est au moins de $ 580 par tête, il résulte que chaque habitant pourrait payer sa partie de dette et il lui resterait encore, rien que pour la propriété, un solde de $ 457.

Il y a peu de pays se trouvant dans des conditions semblables.

*) Ouvrage cité. Page 117.

CHAPITRE IX.

LA CLASSE OUVRIÈRE.

Importance du facteur „travail" dans les pays neufs. Ce que l'ouvrier gagne. Ce qu'il dépense. L'habitation de la classe ouvrière. Le budget de l'ouvrier. Sa situation dans l'Uruguay. L'obtention du travail.

I. — Les classes moins favorisées sont par cette même circonstance celles qui méritent le plus de considération, d'étude et d'égards. Cette affirmation est applicable à tous les pays en général, mais dans les pays neufs dans ceux qui, en somme sont en voie de formation, elle est une nécessité plus accentuée encore car à la question primordiale d'humanité il faut ajouter celle de haute convenance.

Dans ces pays nouvellement éclos, l'élément qui fait le plus défaut parmi ceux qui concourent à la production, c'est le travail. Le capital s'il manque on le trouve aisément, car il n'y a rien d'aussi migratoire comme l'argent quand il aperçoit des dividendes possibles; tandis que toute une foule d'industries reproductives et faciles à cause de l'abondance de la matière première, sont encore impossible là-bas faute d'ouvriers. Mais la présence d'un plus grand nombre de travailleurs, en même temps qu'elle augmente la production pour

l'extérieure, fait également croître celle de l'intérieur par le fait de l'augmentation de la population qui en est la conséquence. Le problème de la densité de la population, le plus délicat, peut-être, dans ces régions,

Ch. IX. UNE ALLÉE DU PRADO. N°. 60.



Les travaux d'art ont été exécutés sobrement afin de ne pas nuire à la beauté naturelle du paysage.

se trouve donc lié étroitement aux conditions de vie qu'il offre au prolétaire, c'est-à-dire, à la classe susceptible d'émigrer pour s'y fixer. Le développement de l'industrie rurale ou urbaine et l'accroissement des habitants dépendent mutuellement l'un de l'autre; ce sont des fonctions réciproques.

L'Uruguay est de ce chef, bien convaincu que cette question est primordiale; du reste elle s'adapte merveilleusement à ses tendances libérales bien caractérisées. La classe ouvrière jouit dans ce pays, d'une situation qu'on ne trouve pas si facilement ailleurs; tant au point de vue de la législation, qu'à celui de la liberté et du respect aux opinions.

En ce qui concerne la situation matérielle de l'ouvrier à Montévidéo, nous exposons plus loin une série de données qui suffiront à s'en faire une idée exacte. On verra que le prolétaire peut couvrir facilement ses besoins: que le taux des salaires sans être éblouissant se trouve à une hauteur convenable laissant même en relations avec les dépenses locales, une marge assez importante.

Les salaires de famine sont inconnus de même que ces alimentations indignes dont le prolétaire est affligé en maints endroits du Vieux-Monde. Une circonstance très favorable pour le travailleur, se trouve dans l'absence du chômage. La bénignité du climat assure le travail toute l'année.

II. — Les données relatives aux salaires, nous les empruntons à la brochure officielle que le bureau du Travail, dépendant du Ministère de l'Industrie, Travail et Instruction a édité sous le titre de „Salarios de Obreros à Montévidéo".

Nous ne faisons dans ce chapitre que traduire et placer selon leur métier, le salaire de chaque ouvrier calculé en francs.

Salaires et durée de la journée de travail des ouvriers à Montévidéo.

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Maçons.	frs.	frs.	frs.				
De façade	10.80	18.90	9.72	p. jour	8 heures		
Constructeur de 1er	8.10	10.80	7.56	„	„		
„ de 2me	6.48	7.56	5.40	„	„		
Manœuvre	6.48	7.56	5.40	„	„		
Agriculteurs.							
Compétents (en ville)	162.00	—	—	p. mois		avec nourriture.	Sans horaire fixe.
Manœuvres (en ville)	—	108.00	64.80	„			
„ (en campagne	—	86.40	54.00	„			
Ouvriers fabrication malles et valises.							
1e ouvrier	7.02	9.72	6.48	p. jour	9 heures		
2e „	4.86	5.40	3.24	„	„		
Fabrication de sacs.							
Couseuses	—	4.05	2.16	p. jour	9 heures		
Ouvrier coupeur	108.00	—	—	p. mois	„		
Cuisiniers.							
1e Cuisinier	—	540.00	135.00	p. mois	de 12 à 14 heures	avec nourriture.	
Aide do.	—	108.00	64.80	„			
Plongeur	—	108.00	64.80	„			
Cuisinières	64.80	135.00	54.00	„			
Menuisiers.							
Ouvrier	8.10	13.50	6.48	p. jour	8 heures		
1/2 „	6.48	7.56	5.40	„	„		
Charpentiers.							
Ouvrier	13.50	15.12	15.12	p. jour	8 heures		Par heure, [illegible] du salaire [illegible] la journée de [illegible] res.
1/2 „	9.72	10.80	10.80	„	„		
Calfats.							
Ouvrier (à terre)	15.12	15.12	13.50	p. jour	8 heures	avec nourriture.	
1/2 ouvrier (à terre)	10.80	11.88	11.88	„	„		
Ouvrier (dockers)	18.90	—	—	„	„		
Ouvrier (au large)	18.90	—	—	„	„		
Ouvrier (dans la baie)	16.20	—	—	„	„		
do. do.	15.12	—	—	„	„		

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Fabrique de Cigarres.	frs.	frs.	frs.				
Ouvrier en cigarettes	—	9.72	7.36	p. jour			Le salaire de ces ouvriers est calculé par ce qu'ils gaguent à forfait. Les fabricants paient 7.56 par 100 paquets de 18 cigarettes, dûment empaquetées.
Ouvrière en cigarettes	—	5.40	3.78	„			
Ouvrier en cigarres	—	7.56	5.40	„			
Ouvrière en cigarres	—	4.32	2.70	„			
Cochers.							
1re catégorie	162.00	189.00	135.00	p. mois	$10\frac{1}{2}$ h.	sans nourriture	frs. 1.62 p. heure.
[illegible] „	97.20	108.00		„	„		„
Maison particulière	18 90	216.00	135.00	„	„	do	„
Pompes funèbres	18.90	243.00	135.00	„	12 heures	do	frs. 1.08 p. heure.
[illegible]altrenier	15.12	162.00	118.80	„	„	do	„
Brasseurs.							
Ouvrier	270.00	—	—	p. mois	moyenne 10 heures ½		
Mécanicien	324.00	—	—	„			
Manœuvre	162.00	—	—	„			
Tanneurs.							
Ouvrier 1re classe	—	216.00	216.00	p. mois	9 heures		
do 2me classe	—	162.00	135.00	„	„		
corroyeur 1re cl.	—	324.00	243.00	„	„		
do 2me classe	—	216.00	162.00	„	„		
Distilleries.							
Ouvrier	216.00	—	—	p. mois	9 heures		
Arrimeurs du port.							
Ouvrier	8.10	—	—	p. jour	10 à 12 h.		
Ebénistes.							
[illegible] ouvrier	8.64	10.80	6.48	p. jour	8 heures dans l'atelier et 9 heures dans les fabriques.		
[illegible] ouvrier	5.40	5.40	4.32	„			
[illegible]rneur	7.56	8.64	6.48	„			
[illegible] (scie sans fin	8.10	8.64	7.56	„			
[illegible] (scie circulaire)	6.48	7.56	6.48	„			
[illegible]	7.56	8.64	6.48	„			
[illegible] de machines	5.40	6.48	5.40	„			
[illegible] do	5.40	6.48	5.40	„			
[illegible] do	8.64	9.18	8.10	„			
[illegible] do moldures	8.64	9.72	8.64	„			
[illegible] de machines	6.48	8.10	6.48	„			
[illegible]	8.64	10.80	8.10	„			
[illegible] de machines	4.32	5.40	4.32	„			

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
	frs.	frs.	frs.				
Sculpteurs s. bois.							
Ouvrier	9.18	14.88	8.10	p. jour	8 heures		
1/2 ouvrier	7.56	7.56	5.40	»	»		
Relieurs.							
Ouvrier (livres imprimés)	8.10	—	—	p. jour	9 heures		
1/2 do. do. do.	4.32	—	2.16	»	»		
Ouvrier (livres en blanc)	—	11.88	9.72	»	»		
1/2 do. do.	—	7.56	5.40	»	»		
Ouvrier coupeur	8.64	—	—	»	»		
do. numérateur	—	7.56	4.32	»	»		
do. marbrure	—	9.72	8.10	»	»		
do. doreur	—	13.50	8.10	»	»		
Fabrication de balais.							
Ouvrier	—	11.88	8.10	p. jour	9 heures		
Apprenti	—	2.16	1.08	»	»		
Paveurs.							
Ouvrier	—	7.56	6.48	p. jour	9 heures		
Manœuvre	5.40	—	—	»	»		
Fabrique d'Allumettes.							
Ouvrier	—	11.34	7.56	p. jour			
Ouvrière	—	5.94	2.70	»			
do. (mineurs de sans)	—	4.32	1.62	»			
Chauffeurs (Marine).							
Chauffeur (service des petits vapeurs)	216.00	—	—	p. mois	moyenne 10 h.	Sans nourriture	
Aide chauffeur (service Uruguay, Parana etc.	172.80	—	—	»	4 heures de service et 4 heures de repos alternées.	Avec nourriture	
Aide chauffeur 2e classe (service Uruguay, Parana etc.	145.80	—	—	»			
Soutier	118.80	—	—	»			
Chauffeurs (à terre).							
Chauffeur	216.00	243.00	189.00	p. mois	8, 9 et 10 heures.		
Soutier	135.00	189.00	108.00	»			

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Forgerons.	frs.	frs.	frs.				
Ouvrier	216.00	226.80	205.20	p. mois	8 heures		
1/2 do	183.60	189.00	162.00	»	»		
Manœuvre	151.20	75.60	64.80	»	»		
Bijoutier.							
Ouvrier bijoutier	10.80	16.20	5.40	p. jour	8 heures		Quelques uns de ces ouvriers travaillent aux pièces et d'autres à forfait.
do sur argent	8.10	10.80	4.32	»	»		
do monteur	16.20	27.00	10.80	»	»		
do doreur	10.80	21.60	8.10	»	»		
do ciseleur	16.20	27.00	10.80	»	»		
do graveur	16.20	27.00	10.80	»	»		
Savonnerie.							
Ouvrier	432.00	—	—	p. mois	9 heures		
Alambic	270.00	—	—	»	»		
Chauffeur	243.00	—	—	»	»		
Manœuvre	162.00	—	—	»	»		
Jardinier.							
Ouvrier (pratique)	—	10.80	5.40	p. jour			
Aide jardinier	—	5.40	3.24	»			
Briqueterie.							
Ouvrier coupeur	—	270.00	189.00	p. mois	9 heures		
Manœuvre	—	172.80	151.20	»	»		
Lynotipistes.							
Ouvrier	297.00	324.00	270.00	p. mois	Dans la journée 8 heures. Dans la nuit 7 heures.		
Apprenti	162.00	-		»			
Vernisseurs de meubles.							
Ouvrier spécial	—	10.80	8.64	p. jour	9 heures		
Ouvrier courant	—	8.64	6.48	»	»		
Mozaïque.							
Ouvrier	11.88	13.50	10.80	p. jour	3 mois 8 heures		
1/2 ouvrier	8.64	9.72	7.56	»	6 mois 9 heures		
Manœuvre	5.40	6.48	4.86	»	3 mois 10 heures		
Apprenti	3.24	3.24	2.70	»			
Garçons d'hôtels bars et restaurants.							
Garçons de café et bars	86.40			p. mois	de 12	Avec	Certains reçoivent un
do d'Hotels	108.00	162.00		»	à 14	nourri-	supplé-
do restaurants	97.20			»	heures	ture	ment

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Minotiers.	frs.	frs.	frs				
1er Minotier	—	486 00	378.00	p. mois	de 8 à 9		
2e „	—	243 00	216.00	„	heures.		
Mécanicien	—	324.00	243.00	„	„		
Chauffeur	—	216.00	189.00	„	„		
Sasocista	—	205.20	194.40	„	„		
Ouvriers en pâtes	—	189 00	162.00	„	„		
Manœuvre	—	172.80	162.00	„	„		
Charretier	—	189 00	183.60	„	„		
Mécaniciens.							
Mécanicien	—	486.00	324 00	p. mois	8 heures.		
Peintres.							
Ouvrier peintre	7.56	16.20	5.40	p. jour	9 heures		
1/2 ouvrier peintre	5.40	8.10	4.32	„	de travail.		
Ouvrier coleur	6.48	8.64	5 40	„	„		
Ouvrier poseur de laque	9.72	16.20	8.10	„	„		
Coiffeurs.							
Garçon coiffeur	162.00	189.00	135.00	p mois	moyenne 10 heures		
Boulangers.							
Mitron	151.20	—	—	p mois	12 à 14		A tous ces ou-
Enfourneur	172.80	—	—	„	heures		vriers, on don[ne]
1er Aide	118.80	—	—	„	avec		journellement
2o. do.	118.80	—	—	„	inter-		kilog. de pain
3o. do.	118.80	—	—	„	valles.		2 frs. 16 pour
Machiniste	86.40	—	—	„			nourriture.
Estrador	86.40	—	—	„			
Fabrique de lingerie.							
Coupeur	—	21.60	10.80	p. jour	8 à 9		
Assembleur	—	5.40	2.70	„	heures.		
Couturière (cols et chem.)	3.78	5.40	2.70	„	„		
Repasseuse (cols et chem.)	4.86	6.48	2.70	„	„		
Perceuse	3.78	4.32	2.70	„	„		
Mécanicien	405.00	—	—	p. mois	„		
Chauffeur	243 00	—		„	„		

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Domesticité.	frs.	frs.	frs.				
[illegible]tiques (hommes)	—	162.00	81.00	p. mois	pas d'horaire fixe	avec nourriture	
do. (femmes).	—	108.00	43.20	„	„		
do. (mineurs)	—	43.20	16.20	„	„		
Tailleurs.							
[illegible]upeur	324.00	540.00	216.00				
[illegible]pier	216.00	270.00	189.00				
[illegible] (homme et femme) par pièce selon détail							
[illegible]	—	27.00	16.20	p. pièce	à forfait		Les maisons
[illegible]	—	37.80	29.70	„	„		de confection,
[illegible]	—	48.60	40.50	„	„		paient aux ou-
[illegible]land	—	40.50	32.40	„	„		vriers, un 40%
[illegible]	—	37.80	29.70	„	„		de moins que les
[illegible]	—	59.40	45.90	„	„		tailleurs pour
do. droite	—	54.00	48.60	„	„		les mêmes ar-
[illegible]	—	59.40	54.00	„	„		ticles.
[illegible]	—	37.80	32.40	„	„		
Tonneliers.							
[illegible] d'œuvre et pratique	13.50	—	—	p. jour	10 1/2 heures		Passé les heures de travail
[illegible] pratique	7.56	—	—	„	„		établies, les ou-
[illegible]	5.40	—	—	„	„		vriers sont payés le double de leur salaire.
Travailleurs en fer.							
[illegible] forgeron	—	11.88	8.64	à la jour-	8 heures		
[illegible] de banc	—	11.88	7.56	née	„		
[illegible] ajusteur	—	11.88	8.10	„	„		
[illegible] tourneur	—	11.88	8.10	„	„		
[illegible] fondeur	—	11 88	9.72	„	„		
[illegible]ier général	—	6.48	4.32	„	„		
[illegible]	—	8.64	4.32	„	„		
Typographes.							
[illegible] Typographe	—	11.88	5.40	p. jour	9 heures		
[illegible] minerviste	—	8.10	4.32	„	„		
[illegible]chine en blanc	—	10.80	8.10	„	„		
[illegible]	—	5.40	4.32	„	„		
[illegible] lithographe		378.00	243.00	p. mois	„		

CORPORATIONS.	SALAIRES. Courant.	SALAIRES. Maximum.	SALAIRES. Minimum.	à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
Tapissiers.	frs.	frs.	frs.				
Ouvrier spécial	—	16.20	14.58	p. jour	8 et 9 heures.		
do général	—	14.04	8.64	„			
1/2 do do	—	8.10	5.40	„			
Travailleurs en pierre.							
Ouvrier en fin	9.72	—	—	p. jour	8 heures de travail.		
Tailleur	9.72	—	—	„			
Perceur	9.72	—	—	„			
Ouvrier de carrière	7.56	—	—	„			
Tisseurs.							
Tisseur	—	10.80	7.56	p. jour	10 heures de travail		
Tisseuse et repriseuse	—	8.10	3.24	„			
Fabrique de bougies.							
Ouvrier	—	270.00	243.00	p. mois	10 heures de travail.		
Manœuvre	1.62	—	—	„			
Cordonnier.							
Apprêteur	6.48	7.02	6.48	p. jour	9 heures.		Les apprê… et apprê… bottines trav… lent aussi à … fait chez … L'horaire … qué est … ceux travaill… en fabrique.
Apprêteuse	—	6.48	3.78	„	„		
Ouvr. en forme 1er catégorie	—	12.15	8.10	„	„		
do 2e do	—	8.10	5.40	„	„		
Ouvrier déformateurs	—	10.80	5.40	„	„		
Coupeur	7.56	10.80	6.48	„	„		
Machiniste	6.48	10.80	4.32	„	„		
Espadrilleur	6.48	10.80	5.40	„	„		
Sabotier	6.48	11.88	5.40	„	„		

La piastre et calculée à frcs. 5.40.

Certaines grandes entreprises ou Compagnies telles que les Tramways, Chemins de fer, Usines etc., ont fixé des taux spéciaux de salaire. Dans ces entreprises, des milliers d'ouvriers de différents métiers, trouvent du travail; nous croyens donc, nécessaire de compléter le tableau ci-dessus avec le suivant:

Tableau des Salaires payés par la „Frigorifica Uruguaya".

(Société anonyme, pour la conservation et exportation des viandes frigorifiées).

SPECIFICATION.	Salaires mensuels en francs.	SPECIFICATION.	Salaires mensuels en francs.
Frigorifiques.		Arrimeur	216.00
(Salaires payés par la „Frigorifica Uruguaya").	Fcs.	Aide Arrimeur (menudencias).	135.00
		Magasinier	243.00
Chef Mécanicien	1.080.00	1er aide do	64.80
1er „	540.00	2o. do do	43.20
2er „	378.00		
Forgeron	324.00	Contre-Maître du pâturage	216.00
Graisseur	189.00	Chargé du champ	189.00
Employé à la Grue	189.00	Charretier	135.00
Chauffeur	216.00	Aide de champ	108.00
Soutier	162.00	Patron des Gabares	243.00
ContreMaître(Playa)	432.00	Matelots	162 00
Ouvrier souffeur	243.00	Aide-Maçon	297.00
Peseur	135.00	Manœuvre	135.00
		Tourneur électrique	378.00
Contre-Maître de la Graisserie	270.00	Mécanicien	432.00
Tonnelier	189.00	Pompier	135.00
1o. charpentier	243.00		
2o. „	216.00	Contre-Maître Hangars	243.00
		Valet de chambre	81.00
1o. Contre-Maître des chambres	378.00	Veilleur de nuit	162.00
2o. do. do.	243.00	Cuisinier	135.00
Elingueur	243.00	Domestique	43 20
Arrimeur chef	243.00	Cocher	.81.00

La piastre est calculee à frcs. 5.40.

Tous ces salaires sont mensuels. La durée du travail est de 9 heures, comme moyenne des quatre saisons.

En dehors des Corporations mentionnées, il existe dans la „Frigorifica Uruguaya", celle spécialement destinée à l'abattage, dépéçage et préparation de la viande.

Cette classe d'ouvriers a besoin d'une compétence et adresse spéciales que les ouvriers européens ignorant, n'ayant pas l'occasion de s'exercer dans cette sorte de travail.

La Compagnie du Chemin de fer „Ferro-Carril Central de l'Uruguay" paie les salaires suivants.

Section voies et travaux.

Spécification.	Salaires mensuels en francs.
	frs.
Chemin de fer Central de l'Uruguay.	
Voies et Travaux.	
Charpentier	459.00
Contre Maître, grillageur	199.80
Garde-pont	162.00
do Tunnel	151.00
La piastre est calculée à frs. 5.40.	

Ces salaires sont mensuels. La durée de la journée de 8 heures, moins pour le garde pont et le garde tunnel, qui n'on pas d'heures fixes.

Spécification.	Salaires journaliers en francs.
	frs.
Chemin de fer Central de l'Uruguay.	
Voies et Travaux.	
Manœuvres de voies permanentes . .	5.29
Charpentiers	9.18
Forgerons	9.28
Maçons	10.09
Peintres	8.40
Ferblantiers	8.64
Riveurs	13.50
Manœuvres	5.61
La piastre est calculée à frs. 5.40.	

Salaires journaliers. Durée de la journée 8 h. pour les manœuvres de la voie permanente, 10 h. en hiver et 8 h. ½ en été.

Section „Ateliers-Mécanique.

SPÉCIFICATION.	Salaires Mensuels en francs.	SPÉCIFICATION.	Salaires mensuels en francs.
Ateliers Mécanique.		Pompier	216.00
Mécaniciens	370.—	Machiniste	265.51
Chauffeurs	239.38	Chauffeur	216.00
Chargés du nettoyage .	252.01	Veilleur (de jour) . . .	162.00
do. do. extérieur .	168.00	Veilleur de nuit . . .	216.00
Soutiers	212.97	Ajusteur de pompes . .	486.00
Réviseurs des Wagons .	231.76	Chargé d'Ajusteur . . .	486.00
Sommelier	216.00	Charpentier	334.80

La piastre est calculée, comme pour tout le reste à frs. 5.40.

Ces salaires mensuels sont ceux courants, mais parmi la même corporation il y en a qui ont des gages plus élevés selon la catégorie; les mécaniciens, par exemple, gagnent jusqu'à un maximum de piastres 80, soit en francs 432; les chauffeurs piastres 60; soit en francs 324; les mécaniciens des machines fixes, piastres 60 soit 324 francs et ainsi de suite.

La durée de la journée est de 10 h. ½. Pour les charpentiers „bodegueros" 8 h. etc. Quant aux mécaniciens et chauffeurs, qui n'ont pas d'heures fixes on leur paie en compensation un supplément de traitement mensuel par heure et service, de piastre 0.06 et piastre 0,03, soit en francs 0.32 pour les premiers 0,16 pour les seconds et piastre, 0,80; soit francs 4.32 pour chaque nuit qu'ils passent en dehors du secteur auquel ils appartiennent.

Spécification.	Salaires par heure en francs	Spécification.	Salaires par heure en francs
Ateliers Mécanique.		Graisseurs.	0.97
Ajusteurs	1.48	Manœuvres en général	0.75
Tourneurs	1.35	Modeleurs	1.53
Chaudronniers en cuivre	1.62	Tourneurs sur bois	1.35
Mécaniciens	0.76	Scieurs	1.13
Ferblantiers	1.29	Peintres	1.13
Chaudronniers en fer	1.46	Nikeleurs	1.19
Forgerons	1.95	Voiliers	1.08
Façonniers	81	Tapissiers	1.42
Fondeurs	1.26	Affileurs	1.62
Maçons	1.02	Apprentis	2.50

Ces travailleurs sont payés à l'heure. La durée de la journée est de 8 heures.

Spécifications.	Salaires mensuels en francs.
Télégraphe.	
Garde fils	297.00
Electricien	351.00
Graisseur dynamo	243.00
Manœuvre électricien	162.00

Section du Trafic.

Spécifications.	Salaires mensuel en francs.
Trafic.	
Chef de gare	332.00
Télegraphiste	132.25
Conducteur des Trains	264 60
Garde-frein	216.00
Personnel des Manœuvres	264.60
Manœuvres de gares	162.00
Garde-rues	151.20

En dehors du traitement général indiqué les chefs de gare peuvent gagner un maximum de piastres 140, soit francs 756 pas mois, selon l'importance ou l'ancienneté de service; le garde-train et le personnel de manœuvres un maximum de piastres 70, soit francs 378 et ainsi de suite.

La durée de la journée est de 11 heures pour les

manœuvres, 15 h. pour les gardes-barrières et 12 h. pour les autres.

Les appointements des différentes lignes de chemin de fer sont analogues. Les ouvriers du réseau „Ferro

Ch. X. LA MAISON DES ALIÉNÉS. No. 61.



Les pavillons de cette triste demeure vont être augmentés d'accord avec les besoins de la population actuelle.

Carril del Norte", payés par mois, ont leurs dimanches et fêtes libres et également rétribués; ceux à la journée ne travaillent ni le dimanche ni l'après-midi du samedi; néanmoins ce dernier jour leur est payé en totalité.

L'entreprise des Travaux du Port de Montévidéo a établi le taux des salaires suivants:

SPÉCIFICATIONS.	Salaires journaliers en francs.	SPÉCIFICATIONS.	Salaires journaliers en francs.
Entreprise du port de Montévidéo.		Ajusteur	16 20
		Tourneur	14.04
		Chaudronnier	13.50
Graisseur, aiguilleur		Forgeron	17.55
1er ouvrier	10.80	Maçon	13 50
Mécanicien de locomotive	12.96	Charpentier	15.12
Chauffeur	10.80	Patron de petits vapeurs	16.20
Electricien	18.90	Mécanicien	16.20
Fondeur	16.20	Matelot	9.72

Sont payés à la journée qui est de 8 heures.

Salaires payés par la „Fabrica Nacional de Papel La Oriental" (Fabrique de papiers),

CORPORATIONS.	SALAIRES.			à l'heure à la journée ou par mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et observations.
	Courant.	Maximum.	Minimum.				
Fabrication de papier. („Fabrica Nacional la Nacional").	frs.	frs.	frs.				
1er Mécanicien	432.00	—	—	p. mois	L'horaire est de 12 heures pour les hommes avec intervalles pour les repas et de 8 heures pour les femmes et mineurs.	Sans nourriture.	Tous les ouvriers de cette fabrique ont une prime sur la production du papier, ces salaires respectifs ont une augmentation de 16 frs. 20 à 54 frs. selon l'importance du poste qu'ils occupent.
2e do.	270.00	—	—	„			
Cylindreur	216.00	—	—	„			
Conducteur	—	313.20	216.00	„			
Chauffeur	135.00	—	—	„			
[illegible]leur	162.00	—	—	„			
Surveilleur de Meules Coupeuses etc.	—	189.00	151.20	„			
Aides do. do.	—	140.40	129.60	„			
Manœuvres	—	162.00	129.60	„			
Femmes (selon occupation)	—	5.40	2.16	p. jour			
Mineur	—	81.00	64.80	p. mois			

Tableau des Salaires payés par la Cie. des Tramways Electriques „Sociedad Comercial de Montevideo”.

SPÉCIFICATIONS.	SALAIRES EN FRANCS. Courant.	Maximum.	Minimum.	à l'heure, à la journée ou au mois.	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaire et Observations.
Tramways électriques „Société Commerciale de Montévidéo”.	frs.	frs.	frs.				
Personnel du trafic.							
Chefs de gare	540.00	—	—	p. mois	10 heures		Les gardes et conducteurs gagnent 0 65 l'heure pendant les premiers 6 mois, 0,67 en suite, [illegible] 0 70 après la première année. [illegible] plus la Compagnie fait cadeau aux inspecteurs, reviseurs, [illegible] structeurs, [illegible] tre-Maîtres, [illegible] vice gardes [illegible] conducteurs, [illegible] deux costumes par an et [illegible] pardessus [illegible] les 3 ans que [illegible] Cie. estime [illegible] valeur de 120 [illegible] en total. A chaque garde-[illegible] frein la Cie. [illegible] cadeau de de[illegible] bourgerons, [illegible] coûtent 37 [illegible]
Auxilliaires	297 00	—	—	”	”		
Inspecteurs.	297.00	—	—	”	”		
Réviseurs	—	270.00	243.00	”	”		
Instructeurs	226 80	—	—	”	”		
Contre Maîtres de services	243 00	—	—	”	”		
Gardes	—	0.70	0.65	par	”		
Conducteurs	—	0.70	0.65	heure	”		
Garde-frein	0.54	—	—	”	”		
do aiguilles	135.00	—	—	p. mois	”		
do signaux	—	189.00	108.00	”	”		
Personnel de l'usine.							
Machinistes		486.00	324.00	”	8 heures		
Mécaniciens	324.00	—	—	”	9 heures		
Chef Chauffeurs	—	270.00	259.20	”	”		
Chauffeurs	243.00	—	—	”	”		
Aide-Chauffeurs	189.00	—	—	”	”		
Soutiers	—	178.00	162.00	”	”		
Graisseurs	216 00	—	—	”	”		
Nettoyeurs.	162.00	—	—	”	”		
Apprentis	97.20	—	—	”	”		
Ajusteurs	378.00	—	—	”	”		
Personnel des ateliers.							
Contre Maître des Ateliers	243.00	432.00	226.80	”	10 heures		
do des peintres	378.00	—	—	”	”		
do des nettoyeurs de voitures	194.40	—	—	”	”		
Nettoyeurs de voitures .	0.54	—	—	par	”		
Bobineurs	1.02	—	—	heure	”		
Fondeurs	1.08	—	—	”	”		
Mécaniciens	0.81	1.35	0.65	”	”		
Apprentis do	108.00	—	—	p. mois	”		

SPÉCIFICATIONS.	SALAIRES EN FRANCS. Courant.	Maximum.	Minimum.	[illegible]	Heures de travail.	Avec ou sans nourriture.	Travail extraordinaires et observations.
	frs.	frs.	frs.				
[illegible]cherons	0.59	0.65	0.54	par heure.	10 heures par jour.		
Charpentiers	0.81	11.08	0.54	”	”		
[illegible]rreliers	0.65			”	”		
[illegible]viseurs et chargés de [illegible]parer les différentes parties des voitures. .	0.65	0.81	0.54	”	”		
[illegible]lectriciens	—	0.92	0.75	”	”		
Aides.	—	0.54	0.48	”	”		
Manœuvres	—	0.59	0.54	”	”		
Nettoyeurs de gares . .	0.54			”	”		
[illegible]seurs	—	0.59	9.54	”	”		
[illegible]seurs	97.20			p. mois	”		
[illegible]ntres.	0.92	1.08	0.81	par heure.	”		
[illegible]erons	0.70	0.91	0.54	”	”		
Personnel de la voie Permanente.							
Contre Maîtres	226.80	—	—	p. mois	9 heures.		
Nettoyeurs de voies . .	162.00	—	—	”	”		
Paveurs	286.20	172.80	172.80	”	”		
Manœuvres sur la voie .	189.00	—	—	”	”		
Personnel des voies aèriennes.							
Contre-Maîtres	—	486.00	297.00	”	10 heures.		
Ouvriers:	—	226.00	202.50	”	”		
Aide	202.50	—	—	”	”		
[illegible]fiers.	—	226.00	189.00	”	”		
[illegible]phonistes.	226.00	—	—	”	”		

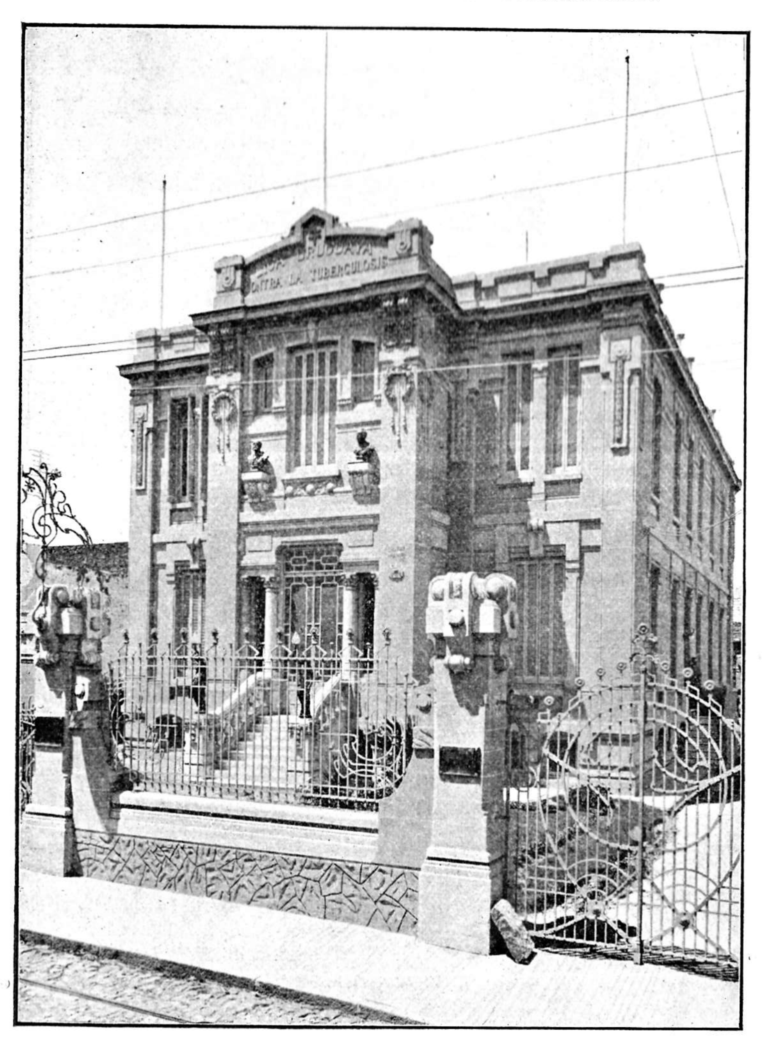
La brochure du bureau du Travail, donne encore le taux des salaires de plusieurs autres entreprises importantes, notamment de la Compagnie du gaz, de la lumière électrique, des bassins du radoub du port, des compagnies téléphoniques, des services municipaux, tous très intéressants, mais que nous ne pouvons insérer ici faute d'espace.

III. — Maintenant que nous connaissons quels sont les salaires gagnés par les ouvriers à Montévidéo, voyons qu'elles sont leurs dépenses. Avant tout, tâchons d'établir le coût de la vie, pour en tirer les conséquences après bilan fait.

La seule indication des recettes n'a nulle importance, si elle n'est suivie de celle des débours; en réalité, c'est l'écartement entre ces deux chiffres qui donnera le coefficient de la vie matérielle. Sa détermination n'est pas aisée à établir, les dépenses variant suivant les cas. Cependant en termes généraux, on peut-arriver à une évaluation assez approximative, si on prend comme facteur des moyennes bien établies.

D'après les bulletins mensuels de la Statistique Municipale de Montévidéo, correspondant à Décembre 1909, les prix courants de quelques denrées principales de consommation ont été les suivants.

Ch. X. LE SIÈGE DE LA LIGUE CONTRE LA TUBERCULOSE. N°. 62.



La lutte contre le terrible fléau s'est engagée avec des résultats heureux. Des personnes d'abnégation apportent avec enthousiasme leur précieux concours depuis longtemps.

Prix courants de quelques articles de consommation.

Article		Unité	frs.
Viande de	Bœuf	Kilo	0.54
	Vache	„	0.65
	Jeune Bœuf	„	0.59
	Veau	„	0.65
	Mouton	„	0.65
	Porc	„	1.60
Lard		„	1.60
Poules		pair	5.40
Poulets		„	3.80
Canards		„	5.40
Dindons		„	18.90
Oeufs		p. cent	6.48
Poisson		Kilo	0.38
Pain	1e	„	0.38
	2e	„	0.27
Farine	1e	„	0.32
	2e	„	0.27
Farine de maïs		„	0 43
Pâtes	1e	„	0.65
	2e	„	0.54
Riz	1e	„	0.86
	2e	„	0.70
Manioc		„	0 43
Haricots		„	0.86
Pois-chiche		„	1.29
Pommes de terre.		„	0.21

Article		Unité	frs.
Yerba Mate (Thé d'Amérique).		„	0.21
Légumes		„	0.43
Fromage		„	2.05
Vin	1e	Litre	0.86
	2e	„	0.75
Lait		„	0.38
Café	1e	Kilo	4.32
	2e	„	3.24
		„	1.62
Sucre	1e	„	0.86
	2e	„	0.75
Huile	1e	Litre	2.59
	2e	„	1.94
Alcool		„	2.16
Pétrole		„	0.38
Allumettes	1e.	boites	0.11
	2e.	„	0.05
Charbon	1e	hect.	5.40
	2e	„	4.32
Bois		millier	54.00
Savon		Kilo	0.54
Bougies	1e	paquet	0.86
	2e	„	0.54

La piastre est calculée à 5.40 comme pour tout le reste.

D'après le même bulletin la moyenne des loyers d'habitations a été de piastres 5, soit 27 francs par mois. Ces prix se réfèrent à Décembre 1909 mais on peut les prendre comme juste moyenne, car dans une période de deux ans ils n'ont pas variés sensiblement.

Nous ajouterons les détails de quelques autres prix

de choses entrant également dans la vie courante et par conséquent devant être compris, dans un budget domestique.

Un voyage en tramway coûte piastres 0.04, soit en francs 0,21; un journal vendu dans la rue coûte piastre 0,02, soit 0 fcs. 11; une tasse de café, piastre 0.04, soit en fcs. 0,21; un bock de bière dans les brasseries, piastre 0.06, soit fcs. 0.32 centimes; un petit verre d'eau de vie (caña) piastre 0.02, soit fcs. 0.11; un paquet de 20 cigarettes havane, piastre 0,10, soit fcs. 0,54.

Une place dans un grand théâtre, aux galeries secondaires piastre 0,60, francs 3,24; dans un de moindre importance piastre 0.20, frcs. 1,08. Dans une salle de café concert (variétés) une entrée, piastre 0,10, soit fcs. 0.54.

Cotisation pour être membre d'une Société de Secours Mutuel (médecin, sage femme, dentiste, pharmacie, indemnité journalière, etc.) variable selon les diverses associations, mais en moyenne elle est de piastre 1,00, soit frs. 5,40 par mois.

Les vêtements et le linge coûtent à peu près 20 % de plus qu'en France; les chapeaux et chaussures sensiblement le même prix; les articles de toilette et papeterie 25 % de plus.

IV. — Nous avons vu plus haut, que le loyer moyen d'un logement est de piastre 5,00, soit en frs. 27 par mois. Ce prix se réfère à une seule chambre avec droit

à une cuisine commune pour deux ou trois locataires, dans une grande maison de rapport denommée „Conventillo" (casa de vecindad, en Espagne) espèce de phalanstère. Ce système de logements n'est ni commode ni hygiènique à cause de l'agglomération de locataires dans l'immeuble; il a cependant l'avantage l'être à la portée de l'ouvrier et de lui permettre de se loger à peu de frais dans le centre de la Ville et à proximité de son travail. Malgré cet avantage „le Conventillo" est déjà et à juste raison, condamné et sous peu il aura disparu.

Il n'existe pas encore à Montévidéo de véritables quartiers d'ouvriers, mais il y a dans plusieurs endroits aux environs de la Ville, et reliés par des lignes de Tramways électriques, des agglomérations de maisons modestes et saines, où se logent de préférence les ouvriers, les petits employés, etc. Ces maisons sont séparées, c'est-à-dire construites pour être occupées par une seule famille, ce qui du reste est le système général à Montévidéo. Elles sont composées d'un rez de chaussée seul ou avec un étage au maximum, et distribuées d'après le modèle suivant: un vestibule au milieu de deux pièces ayant fenêtres sur rue, et puis donnant sur une vaste cour (patio) que toutes ces maisons possèdent à l'intérieur, se trouvent deux, trois ou quatre chambres; de l'autre côté de la cour, la cuisine et dépendances. On voit par cette description que ni l'air ni la lumière ne font défaut en aucun endroit.

Petits bourgeois, employés et ouvriers, les préfèrent malgré que le loyer en soit relativement élevé. Ces

derniers se mettent souvent à deux ménages pour louer un maison entière, ou bien ils sous-louent une ou deux pièces à des célibataires.

La location d'une de ces maisons varie naturellement, selon le nombre de pièces et aussi selon le quartier; mais on peut établir comme chiffres extrêmes assez exactes 12 à 20 piastres par mois soit frs. 64,80 à 108, ce qui nous donne une moyenne de 16 piastres, soit frs. 86,40.

Avec ce loyer mensuel de 90 frs. (arrondissant le chiffre) on peut avoir dans ces quartiers, (quelques peu exentriques c'est vrai mais de communications faciles), une maisonnette indépendante, gaie, parfaitement éclairée et aérée, se composant de 4 ou 5 chambres, une cour (patio) cuisine et dépendances et une chambrette appelée „altillo" — que nous avons oublié de mentionner plus haut— placée dans toutes ces maisons au dessus de le cuisine; — cet „altillo" est employé par les locataires bourgeois pour loger la servante. Une famille ouvrière peut le destiner comme chambre à coucher pour l'un de ses membres.

Si la famille est nombreuse et compte un ou deux enfants travaillant, ce loyer se trouve en relation avec les revenus; s'il s'agit d'une famille où seul le père rapporte elle se met à deux ou sous-loue ainsi que nous l'avons dit plus haut. De cette manière le loyer ne compte plus que pour une somme mensuelle de 45 francs pour chacun.

Une famille peu nombreuse peut par exemple se reserver 2 chambres et l'„altillo". Chaque pièce

qu'elle loue lui rapporte de 15 à 20 fcs. par mois et l'altillo de 8 à 10 fcs.

Le problème de l'habitation à bon marché malgré qu'il ne soit pas encore résolu complètement, ne présente pas toutefois de grandes diffcultés à Montévidéo.

V. — Nous disposons déjà de données suffisantes pour établir le budget d'un ouvrier et le balancer avec ses recettes; mais avant de le faire résumons dans le tableau suivant le taux des salaires détaillé plus haut. Ce résumé est déduit des listes empruntées au bulletin mensuel de statistique municipale de Montévidéo, correspondant au mois de Décembre 1909.

Moyenne du taux des salaires de quelques corporations.

Corporations.	Salaires.		Observations.
	en $	en frs.	
Maçons	1.70	9.18	par jour.
Charpentiers	1.85	10.00	„
Forgerons	1.80	9.72	„
Peintres	2.00	10.80	„
Marbriers	1.50	8.10	„
Paveurs.	1.30	7.02	„
Manœuvres	1.20	6.48	„
Cultivateurs	13.00	70.20	par mois avec nourriture et logement
Domestiques (hommes)	22.50	121.50	„ „ „ „ „ „
„ (femmes)	14.00	75.60	„ „ „ „ „ „

Parmi les corporations, Charpentiers, etc. il existe aussi la catégorie appelée demi ouvriers (medio oficial) qui gagne une quarantaine de centimes, de moins que l'ouvrier (oficial) c'est-à-dire, à peu près $ 1.20 soit frs. 6.48 par jour. Les demi ouvriers sont toujours des jeunes gens.

Commençons par établir ce que nous pouvons appeler la ration-type de l'ouvrier:

Alimentation d'une personne, quantité et dépense quotidienne à Montévidéo.

PETIT DÉJEUNER. (le matin).			DÉJEUNER. (à midi).			DINER (le soir).		
	grammes	frs.		grammes	frs.		grammes	frs.
Café	25	0.08	Riz (2)	50	0.01	Pâtes Alimentaires (7)	75	0.04
Lait	250	0.09	Viande	250	0.14	Poisson (8)	300	0.11
Sucre	30	0.02	Pom. de terre (3)	250	0.05	Pom. de terre (3)	250	0.05
Pain	200	0.05	Légumes (4)	250	0.11	Salade (9)		0.10
Viande froide (1)	100	0.06	Pain	250	0.07	Pain	250	0.07
			Fromage (5)	50	0.10	Fruits (10)	–	0.10
			Vin (6)	250	0.19	Vin (6)	250	0.19
			Café	25	0.08			
			Sucre	30	0.02			
	frs.	0.30		frs.	0.80		frs	0.66

Résumé du coût de la nourriture en francs.

Petit Déjeuner	frs. 0.30
Déjeuner	„ 0.60
Diner	„ 0.66
Total par jour	frs. 1.76.

(1) on peut alterner avec du fromage.
(2) ou 70 grammes de pâtes.
(3) ou la même quantité de patates.
(4) ou 125 grammes de haricots.
(5) ou fruits.
(6) ou ½ litre de lait.
(7) ou 55 grammes de riz.
(7) ou 200 grammes de viande.
(9) ou légumes.
(10) ou fromage.

Budget Mensuel d'un ouvrier célibataire à Montévidéo.

Logement	francs 27.00
Nourriture	„ 52.80
Blanchissage, savon, etc.	„ 8.10
Vêtements et chaussures	„ 18.90
Charbon et pétrole	„ 13.50
Abont. à un Journal	„ 3.24
Tabac, Allumettes	„ 6.48
Societé de Secours	„ 5.40
Divertissements	„ 21.60
Divers	„ 10.80
Total . . .	francs 167.82 par mois.

Nous voyons par ce chiffre de 167 fcs. 82 par mois, combien l'ouvrier peut jouir d'une existence relative-ment aisée et facile, même souvent préférable à celle des employés subalternes, et surtout à celle des ouvriers de même condition dans certains pays d'Europe et dont nous allons, citer un exemple plus loin.

Ce calcul des dépenses s'applique à un *ouvrier* exerçant un métier: maçon, forgeron, charpentier, etc.; les simples journaliers ou manœuvres gagnant moins doivent limiter leurs dépenses à francs 150 environ. Cette réduction s'obtient facilement en retranchant francs 10,80 des divertissements, francs 5.40 de frais divers, francs 2,70 des vêtements, francs 2,70 du charbon et pétrole, etc. Un ouvrier maçon (exemple pris dans

la moyenne) travaillant 24 jours par mois à francs 9,18 par jour, touche,...................... francs 220,32
et dépense.......................... „ 167,82

Il lui reste un surplus de............. francs 52,50

Dans ce budget les diverses rubriques entrent dans les proportions aproximatives suivantes:

la nourriture .... pour $^{2}/_{8}$
le loyer.................. „ $^{1}/_{8}$
le reste.................. „ $^{4}/_{8}$ (un peu moins)
et les économies (supéravit) „ $^{1}/_{8}$ („ „ plus)

VI. — On voit donc, que malgré la largesse évidente, avec laquelle ont été déterminés ces divers chapitres, le bilan de l'ouvrier se solde avec un excédent appréciable, et qu'il peut réaliser facilement d'importantes économies, sans être obligé, — comme en maints pays, malheureusement — de subir de pénibles privations, qui finissent par ébranler sa santé et détruisent sa puissance de travail.

L'élévation relative du budget que nous avons tracé est tout à l'avantage du prolétaire, car une bonne nourriture et une vie facile lui donnent une plus grande énergie de production.

A titre documentaire comme simple comparaison nous allons donner le détail des dépenses d'un ouvrier de mines à Bilbao (Espagne) dressé par le Commission

d'Enquête Espagnole en 1904; on verra à quel degré de compressibilité doit se soumettre ce travailleur.
on verra à quel degré de compressibilté doit se soumettre ce travailleur.

Budget mensuel d'un Mineur de Bilbao (Espagne):

Logement	francs	10,00
Alimentation	„	48,00
Vêtements et chaussures	„	3,00
Société de Secours	„	2,00
Divers	„	3,00
	Total francs	66,00

Dans l'impossibité de dépasser ces 66 francs, cet ouvrier doit mener une vie qui n'a rien de large voici jer exemple qu'elle est sa ration mensuelle, établie aussi par la même Commission.

Pain	60 kilogs.	
Lard	5 „	
Viande séchée (Tasajo) *)	3 „	(sic)
Pois chiche et haricots	3 *celemines*	
Pommes de terre	1 *quintal*	
Vin	30 *cuartillos*	
Eau de Vie	30 petits verres	

On est loin de la ration type que nous avons établi pour l'ouvrier à Montévidéo.

Tout ce que nous venons de dire se réfère à l'ouvrier célibataire. Quand il s'agit d'un ménage la consommation augmente — naturellement — mais pas dans la

(*) Pas de viande fraiche.

même proportion. En échange certaines dépenses, comme les vêtements et le blanchissage, dimnuent; le loyer est le même, si le ménage n'a pas d'enfant, ou s'ils sont en bas âge; en outre la femme peut contribuer également par un travail quelconque à augmenter les recettes, de manière que si les économies sont moindres, la situation est toujours parfaitement supportable.

S'il s'agit d'une famille avec plusieurs enfants, les ainés contribuent par leur travail à l'élévation des recettes, et l'équilibre peut être maintenu.

VII. — Nous avons vu plus haut combien il est facile de trouver de l'occupation à Montévidéo, comme du reste dans tous les pays neufs en général; on n'y connait guère, ces foules de sans travail et de miséreux, qui affligent les pays de population surchargée. Tous ceux qui sont susceptibles de quelque effort, ou de produire quelque chose, trouvent aisément l'application de leurs facultés.

Dans un pays si faiblement peuplé la place est large. Du reste on peut facilement le constater par les chiffres suivants insérés dans le Message Annuel que le Président de la République, a fait parvenir à l'Assemblée Législative le 15 Février 1910, à l'occasion de l'ouverture de la période des sessions parlementaires.

Mouvement du Bureau de placements appartenant à la Direction du Travail, ressortissant du Ministère de l'Industrie, etc. de Montévidéo, pendant l'année 1909.

	Demandes	Offres
Janvier	846	316
Février	738	218
Mars	989	596
Avril	993	345
Mai	681	305
Juin	714	346
Juillet	987	287
Août	879	446
Septembre	1,588	371
Octobre	1,102	492
Novembre	1,283	411
Décembre	1,219	506
	12,019	4,639

On doit remarquer qu'une partie restreinte d'industriels et d'ouvriers font appel au bureau Officiel de Placement. L'embauchage se fait d'ordidaire directement entre patrons et ouvriers. Cependant , ce mouvement a été assez considérable, puisque nous voyons que chaque mois il a été demandé par les patrons une moyenne de 1,000 ouvriers, et que ces derniers, n'ont répondu que par une moyenne de 285; donc, la proportion entre la demande et l'offre, a été en 1909 presque comme de 3 à 1; c'est-à-dire, que pour un ouvrier en quête de travail il y a eu 3 patrons.

La classe ouvrière trouve donc dans l'Uruguay, une ambiance démocratique très développée, la possibilité de mettre facilement en valeur ses aptitudes et la récompense à laquelle ses efforts ont droit.

CHAPITRE X.

LA BIENFAISANCE PUBLIQUE.

L'assistance dans l'Uruguay. — Origine historique de la Commission de Charité. — Les établissements de la Commission. — Le trésor de la charité publique. — Monographie des services. — Les mendiants et incurables. — Les enfants trouvés et les orphelins. — L'asile des aliénés. — Autres dépendances. — La bienfaisance ouverte à tous.

I. — En rédigeant ce chapitre nous avons sous les yeux le bel ouvrage que la Commission Nationale de Charité et de Bienfaisance Publique de Montévidéo a publié il y a trois ans, sous le titre de „Sus Establecimentos y Servicios en 1905". C'est un in 4°. de plus de 500 pages, qui donne une idée très précise de l'importance des établissements et des services placés sous le patronage de la Commission. Le livre mentionné fait honneur à la Corporation et à la Ville de Montévidéo, laquelle posséde dans cette branche une institution sociale superbe sous tous les rapports.

Il est vrai que dans ces derniers temps on commença à éprouver le besoin d'amplifier quelques services, mais cela tient à l'accroissement de la population et au per-

fectionnement des systèmes. Du reste, l'approbation de l'opinion en faveur de ces ampliations démontre son intérêt pour élever davantage le niveau de ce service d'ordre humanitaire. Il occupe déjà une haute position, comme on pourra le voir par les données et les chiffres que nous allons résumer.

Nous devons faire remarquer — avant de commencer — que ce qui suit se réfère principalement à la Capitale, car le nombre de malades de l'intéreur du pays, qui viennent se faire assister à Montévidéo est limité, étant donné qu'ils disposent dans chaque chef-lieu de département d'un hopital ou asile local. Les édifices et les chiffres que nous allons exposer se réfèrent, donc, à une population de moins de 350,000 âmes.

II. — La Commission de Charité et de Bienfaisance Publique, sous laquelle sont placés aujourd'hui, les services inhérents, a pour origine historique „La Hermandad de S. José y de la Caridad", créée en 1778, c'est-à-dire une cinquantaine d'années après la fondation de la Ville.

C'était à l'époque de la domination espagnole; l'Hermandad calquée sur le type des associations analogues de la Métropole, avait un caractère presque exclusivement religieux. Cependant, faisant preuve d'une largesse d'idées assez louable pour le temps, elle décida d'étendre son programme, visant des choses plus méritoires que les pratiques stériles du culte,

et résolut de se faire „Visitadora de Enfermos", c'est-à-dire visiter à domicile les malades, leur donner des soins et leur apporter des secours. Peu de temps

Ch. X. L'HÔPITAL MILITAIRE À MONTÉVIDÉO. Nº. 63.



C'est un édifice récemment construit. Il réunit les principaux progrès de l'architecture sanitaire.

après, et grâce à l'initiative d'un des frères de la Hermandad — Francisco Antonio Maciel — homme illustre, que l'histoire a dénommé le Père des Pauvres, on songea à la construction d'un hôpital, le premier du pays. Après quelques années d'un travail conduit

sans défaillance, il fut possible, en 1788, d'offrir aux malades indigents un modeste abri aménagé pauvrement de quelques lits.

Peu à peu, et malgré les profonds bouleversements politiques qui se sont succédés dans le premier tiers du XIX siècle, l'installation primitive fut augmentée, au fur et à mesure des moyens. En 1818 on ouvrit une section annexée pour les enfants trouvés; en 1822 on établit un atelier typographique où les enfants abandonnés faisaient leur apprentissage et enfin en 1825 on posa dans le même emplacement de l'humble abri la pierre fondamentale de l'hôpital actuel de la Charité.

En 1843 le Gouvernement de la Réplique dissout la Hermandad, laquelle créée sous un régime colonial et clérical, n'était plus par son essence — malgré les services incontestables qu'elle avait rendus au pays — en relation avec les nouvelles institutions républicaines et libérales.

C'était aux temps héroïques de la „Guerra Grande", du siège fameux; l'hopital allait dépendre d'une commission spéciale, émanant du Ministère de la Guerre. Puis lorsque la paix fut rétablie on l'attacha à la Municapitalité; enfin en 1889 par une loi nationale, on créa l'organisme spécial actuel qui s'appela „Commission Nationale de Charité et Bienfaisance Publique" institution de la Nation d'un caractère honoraire et qui jouit d'une certaine autonomie.

III. — Aujourd'hui la dite Commission a sous sa dépendance, les établissements et services suivants:

Hôpital de la Charité,
Asile des Enfants Abandonnés et des Orphelins,
Asile des Aliénés,
Asile des Mendiants et Incurables ,
Maison d'isolement pour les Maladies Contagieuses,
Hôpital Pereira Rosell (Enfants, Gynécologie et Maternité).
Ecole des Arts et Métiers.
Asile Maternel N°. I.
Asile Maternel N°. II.
Asile Maternel N°. III.
Asile Maternel de la „Union",
Collège de St. Joseph,
Administration de la Loterie de la Charité
Droguerie et Pharmacie.
Laboratoire Chimique et Bactéréologique,
Poli-Cliniques,
Ecole des Infirmiers,
Ecole Ménagère,
Lavoir Mécanique.

Tous ces établissements ont une valeur globale de piastres 2,672,678,91, soit en francs 14,432,461; dont piastres 2,239,273, soit en francs 12,092,074, comme valeur immobilière et piastres 433,405, soit en francs

2,340,387, comme valeur mobilière. Ces chiffres se réfèrent au bilan de 1905; depuis ils ont augmenté par de nouvelles installations le montant desquelles nous ignorons.

Voici comment les chiffres antérieurs sont divisés.

Commission Nationale de Charité et de Bienfaisance Publique.

Etat démonstratif de ses biens Meubles et Immeubles.

Hôpital de la Charité.	francs	francs.	francs.
Valeur de la propriété selon évaluation de Décembre 1900. .		2.875.829	
Valeur des Biens meubles selon inventaire de 1901		352.736	3.228.565
Asile d'Aliénés.			
Valeur de la propriété selon évaluation de 1902	2.271.734		
Constructions postérieures à la dite évaluation.	53.851	2.325.585	
Valeur des Biens meubles suivant inventaire de 1900		353.462	2.679.047
Asile des Mendiants et Incurables.			
Valeur de la propriété selon évaluation de 1902	1.093.103		
Constructions postérieures à la dite évaluation.	322.504	1.415.607	
Valeur des Biens meubles selon inventaire d'avril 1903 . . .		189.591	1.605.198

Lavoir à vapeur.	francs.	francs.	francs.
Valeur de la propriété selon évaluation 1902.		132.300	
Valeur des machines	62.100		
Valeur de l'étuve.	5.940	68.040	200.340
Asile des enfants trouvés et Orphelins.			
Valeur de la propriété selon évaluation de 1902		982.800	
Valeur des Biens meubles, selon inventaire de Janvier 1900 .	123.103		
Matériel pour l'éclairage électrique acheté postérieurement.	24.761	148.164	1.130.964
Edifice „Larrañaga".			
Valeur de la propriété selon évaluation en 1903 et constructions postérieures.		702.000	
Valeur des Biens meubles selon inventaire Décembre 1909. .		53.951	755.951
Asile Maternel No. 1.			
Valeur de la propriété selon évaluation de Décembre 1900 .		294.510	
Valeur des Biens meubles selon inventaire de Novembre 1900.		18.530	313.040
Asile Maternel No. 2.			
Valeur de la propriété selon évaluation de Décembre 1900. .		270.410	
Valeur des Biens meubles selon inventaire de Novembre 1900.		17.817	288.227
Asile Maternel No. 3.			
Valeur de la propriété selon évaluation de Décembre 1900 .		583.486	
Valeur des Biens meubles, selon inventaire de Novembre 1900 .		19.480	602.966
Asile Maternel No. 4 et Collège St. Joseph.			
Valeur de la propriété selon évaluation en 1902		350.030	
Valeur des Biens meubles selon inventaire d'avril 1903 . . .		6.085	356.115

	francs.	francs.	francs.
Maison d'Isolement.			
Valeur de la propriété selon évaluation du 1902	263.007		
Achat de terrains et constructions postérieurs à la dite évalution	174.791	437.805	
Valeur des biens meubles selon évaluation de Décembre 1905.		97.054	534.859
Administration de la Loterie.			
Valeur de la propriété selon évaluation de 1900		291.097	
Valeur des eus meubles selon inventaire 1905.		68.234	359.331
Ecole des Arts et Métiers.			
Valeur de la propriété selon évaluation de 1902		876.841	
Valeur des meubles, matériel, etc. selon inventaire de 1905 . .		427.755	1.304 596
Edifice rue 25 de Mayo Nos. 238 à 242 et Misiones Nos. 151 à 153.			
Valeur de la propriété selon évaluation de Décembre 1900			299.986
Terrain en „Punta Carreta".			
Prix d'achat de 16 hectares, 3.512 m. 54 décim.			266.614
Champ à Melilla.			
Valeur de la propriété (50 hect.) selon évaluation de 1902 . .			67.500
Terrain à la Aguada.			
Valeur de plusieurs fractions, selon évaluation de 1902 . .			55.641
Edifice rue 25 de Mayo No. 58 (annexe à l'hôpital de Charité.)			
Prix d'achat	108.000		
Constructions postérieures. . .	21.826	129.826	
Installation de la lumière électrique pour l'hôpital de la Charité et fabrication de glace et soda		97.000	226.826

	francs.	francs.	francs.
Travaux dans le cimetière du Buceo.			810
Droguerie Centrale.			
Ses existences au 31 Décembre 1905.			112.638
Direction Générale.			
Valeur mobilière selon inventaire de Décembre 1905 . .			43 237
Parcelles de terrain à Mercedès et San Ramon.			
Sans évaluation faite pour le moment			.
			14 432.451

Résumé.

	francs.
Biens Immeubles	12.092.059
„ Mobiliers	2.340.392
Total . . .	14.432.451

IV. — L'existence de cet organisme est assurée par un trésor spécial, que lui a créé la loi de 1889, amplifiée, par une autre loi de 1898. Ce trésor est alimenté en premier lieu, par les bénéfices d'une loterie ayant trois ou quatre tirages mensuels; ensuite par plusieurs rentes, impôts et privilèges, qui lui sont destinés; en fin par des donations et legs.

Dans la formation de cet ensemble on doit reconnaître que la contribution apportée par le dernier chapitre (donations et legs) est minime; la charité privée a fait défaut jusqu'à présent car la moyenne des donations n'a été dans la période de 1889—1905 que de piastres 5,057,76, soit francs 27,307 par an.

Le produit total des recettes destinées au Trésor de la Charité, a été:

en 1900	piastres	743,139,	soit en francs	4,012,950
„ 1901	„	723,171,	„ „ „	3,905,123
„ 1902	„	800,012,	„ „ „	4,320,064
„ 1903	„	895,203,	„ „ „	4,834,096
„ 1904	„	750,682,	„ „ „	4,053,682
„ 1905	„	912,641,	„ „ „	4,928,261
„ 1906	„	922,727,	„ „ „	4,982,725

A la formation de ce Trésor annuel ont concouru pour 1906 les chapitres suivants:

	piastres		
Bénéfices de la Loterie,....	594,141	soit fcs.	3,208,391
Retenue 1 % sur les sommes payées par l'Etat........	127,761	„ „	689,909
Perception du bureau d'Embargos d'Interdiction Judiciaire).....	6,552	„ „	35,380
Impôt sur les C[ies] Assurances	28,539	„ „	154,110
Impôt sur les paris des Courses Etrangères,...........	27,670	„ „	149,418
Montant des Pensions de la Maison d'aliénés..........	20,337	„ „	109,819

Loyer.....................	3,607	„ „	19,477
Donations et legs..........	16,067	„ „	86,761
Produit des Travaux exécutés à l'Ecole des Arts et Métiers....................	34,891	„ „	188,411
Bénéfices de la Droguerie Centrale.................	49,535	„ „	267,489
Montant des Entrées payantes des Asiles Maternels....	3,033	„ „	16,378
Montant des pensions de l'Hôpital de Charité..........	3,743	„ „	20,212
Intérêts,..................	1,918	„ „	10,357
Recettes diverses...........	4,929	„ „	26,616
Recettes totales pour 1906..	922,727	soit fcs.	4,982,698

Ces recettes balancent généralement les dépenses; toutefois dans certaines années, quand le déficit n'a pu être couvert par le superavit des exercices précédents, il a été comblé par le Gouvernement. Du reste ce cas ne se présente que rarement.

Voici le montant des dépenses pour les mêmes années:

En 1900	piastres	640,585,	soit en francs	3,459,159
„ 1901	„	649,608,	„ „ „	3,507,883
„ 1902	„	816,805,	„ „ „	4,410,747
„ 1903	„	887,877,	„ „ „	4,794,535
„ 1904	„	923,189,	„ „ „	4,985,220
„ 1905	„	880,291,	„ „ „	4,753,571
„ 1906	„	1,056,931,	„ „ „	5,707,427

Le personnel fixe attaché au service de la Commission, se compose de 1,493 personnes, distribué comme suit:

Année 1905.

SPÉCIFICATIONS.	Direction Générale Comptabilité Trésorerie.	Asile d'Aliénés.	Hôpital de Charité.	Maison d'Isolement.	Asile de mendiants Maternel No. 4 et C. St. Joseph	Asile des Enfants Trouvés et Orphelins.	Asiles Maternels, Nos. 1 2 et 3.	Ecole des Arts & Métiers.	Loterie de la Charité.	Lavoir à Vapeur.	Droguerie Centrale et Laboratoire Chimique	Ecole Uruguaya des Infirmiers.	TOTAL.
Personnel administratif.	10	2	7	2	2	6	1	6	27	1	2	1	67
" technique . .	1	14	36	6	4	13	1	2	—	—	2	2	81
" d'enseignement	—	—	—	—	6	9	—	22	—	—	—	—	37
Infirmières		17	24	8	23	17	24	—	—	—	—	—	113
Personnel de service. .	2	129	112	40	56	62	6	27	3	16	3	—	456
Nourrices.	—	—	—	—	—	739	—	—	—	—	—	—	739
	13	162	179	56	91	846	32	57	30	17	7	3	1493

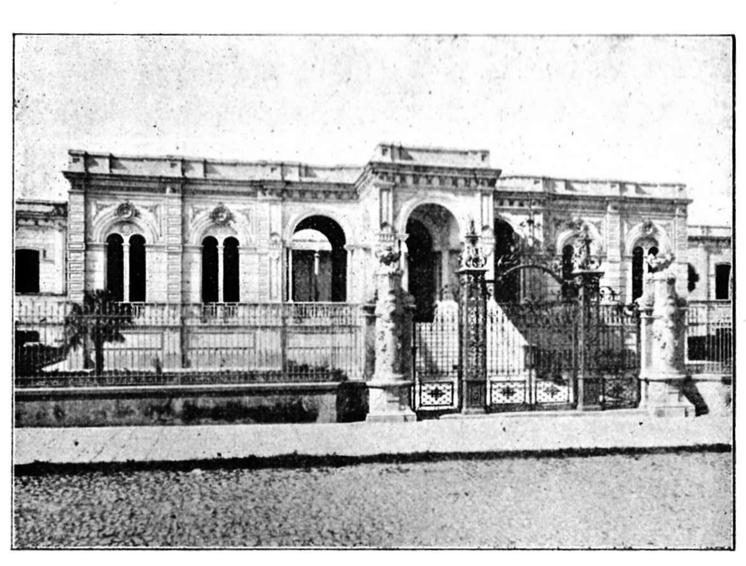
Cette situation se réfère à l'année 1905.

V. — Disons quelques mots de chaque service en particulier.

Direction Générale. Occupe un local spécial dans une partie centrale de la Ville. L'édifice moderne et bien aménagé comprend: une superficie de 580 mètres carrés, son évaluation est de piastres 8,006, soit en francs 43,232. On y trouve le bureau de la Direction, le

Salon de Séances de la Corporation, le Secrétariat et dépendances, le bureau de la Comptabilité, la Trésorerie, les bureaux de l'Architecte-Inspecteur, du Procureur, du Notaire, etc.; de même, que les Archives, la Bibliothèque, le Musée, etc.

Ch. X. L'HÔPITAL ESPAGNOL À MONTÉVIDÉO. N°. 64.



A la pureté de lignes de la façade l'hôpital Espagnol réunit une remarquable distribution interieure.

Hopital de Charité. Comprend: Un paté de maisons d'une superficie de 7,190 mètres carrés et de 1,680 m. c. de jardins et cours. L'évaluation de l'immeuble et dépendances était en 1902, de piastres 532,561, soit en francs 2,875,829; à laquelle il faut ajouter une valeur

mobilière de piastres 65,321, soit en francs 352,733.

L'édifice de l'hôpital, qui date de 1825, se ressent naturellement de l'époque dans ses lignes principales. Toutefois les modifications et augmentations succesives et nombreuses apportées, ont paré en partie à cet inconvénient. L'Assistance est donnée par 26 Médecins, dont 19 sont en même temps professeurs à la Faculté de Médecine. A la section chirurgicale 4 salles sont affectées; à la médecine,5 salles; à la chirurgie et médécine réunies, 5 salles; ensuite chacune des spécialités suivante a sa salle: Otto-rino-laryngologie; Ophatmologie; Vénéreo-syphilis; Gynécologie; Maternité, Entrée et Observation (deux salles); Isolement; Radiographie; Bains. La Gynécologie, la Maternité et l'Isolément ont, en surplus, des établissements spéciaux en dehors de l'Hôpital Central.

Chacune de ces salles est dirigée par un Médecin-Directeur; chaque Directeur de Salle a sous ses ordres un Médecin, Chef de clinique et les Docteurs Agrégés nécessaires.

Ces techniciens son assistés par 15 élèves internes, 43 externes et 10 auxiliaires; 14 infirmières, une sage-femme et 75 personnes de service.

Le nombre de lits en 1905, était de 489; reconnu insuffisant il a été augmenté ces dernières années.

Le nombre de malades hospitalisés en 1906, a été de 9,033; celui des décès, 940.

Les frais du personnel pour la même année, se sont élevés à piastres 60,215, soit en francs 325,161.

Les frais de manutention, piastres 96,541, soit en francs 521,321.

Le total, en conséquence, a été de piastres 156,756, soit en francs 846,482. Ce qui donne pour le coût mensuel d'un malade piastres 19,00, soit en francs, 102,60.

Ce coût a varié, ces dernières années dans la proportion suivante:

En 1901	piastres	20,83,	soit	en	francs	112,48
„ 1902	„	19,44,	„	„	„	104,97
„ 1903	„	18,24,	„	„	„	98,49
„ 1904	„	19,41,	„	„	„	104,81
„ 1905	„	19,35,	„	„	„	104,49
„ 1906	„	19,00,	„	„	„	102,60

La pharmacie annexée à l'hôpital Central, exécute aussi des ordonnances gratuites pour les pauvres extérieurs, elles se sont élevées, en 1905, au chiffre de 202,932.

La section de Radioscopie et Radiographie dispose d'une installation complète de rayons X (Radiguet) avec batterie d'accumulateurs, bobine de 50 centimètres d'étincelle, tableau de distribution, interrupteurs, écran fluorescent, condenseur et tous les accessoires nécessaires aux applications médicales.

Le transport des malades, s'effectue au moyen de voitures d'ambulances, forme coupé, de la fabrique anglaise Wilson & Stockall.

L'Assistance gratuite externe, donnée par les professeurs, médecins et internes de l'hôpital s'est élevée en 1905, au chiffre de 8,978 personnes.

Le mouvement des malades en cette même année a été:

Existence au 1e Janvier	493	= 8,271
Entrées pendant l'année	7,778	
Sorties	7,227	= 7,768
Décès	541	
Existence au 31 Décembre 1905		503

Pendant cette même période le maximum d'hospitalisés a atteint le chiffre de 540; le minimum, 429, la moyenne 483 par jour.

VI. — *Asile de Mendiants et Incurables.*

Situé dans les environs de Montévidéo à „Union", éloigné de 5 kilomètres de la Ville, cet asile occupe un terrain mesurant 6,500 m. c. dont 4,500 batis et 2,000 destinés aux cours et jardins. La valeur immobilière est de piastres 262,149,89, soit en francs 1,415,604; ses biens mobiliers sont évalués à piastres 35,109,50, soit en francs 189,588.

Il dispose de 13 infirmeries et de 13 dortoirs, avec un ensemble de 495 lits, et tous les services annexés. La pharmacie de l'Asile, délivre aussi à l'extérieur des médicaments sur ordonnances; les indigents sont servis gratuitement. En 1905 elle a exécute 16,171 ordonnances.

Le personnel de l'Asile comporte: personnel administratif 2; technique 4; d'enseignement 6; infirmiers 23; de service 56; total 91 personnes.

Le mouvement des hospitalisés durant cette même année a été:

Existence au 1e Janvier 1905	432	= 728
Entrées	296	
Sorties	105	= 235
Décédés	130	
Existence au 31 Décembre		493

Existence maximum pendant l'année 495; minimum 428; moyenne 463.

Coût mensuel d'un hospitalisé, en 1906 piastres 9,00, soit en francs 48,60.

Les variations du coût dans les dernières années sont:

en 1901	chaque	hospitalisé	a coûté,	$ 9.90	ou frs. 53,46	p. mois
1902	„	„	„	„ 9.72	„ 52,48	„
1903	„	„	„	„ 9.39	„ 50,70	„
1904	„	„	„	„ 9,21	„ 49,73	„
1905	„	„	„	„ 9.08	„ 49,03	„
1906	„	„	„	„ 9.00	„ 48,60	„

Annexé à l'asile se trouve le collège St. Joseph, oû l'on instruit 220 fillettes, en moyenne; l'école ménagère s'occupe de donner à des jeunes filles d'un certain age, des leçons d'économie domestique, direction d'un ménage, hygiène cuisine, blanchissage, repassage, soins à donner aux enfants et aux malades, etc., etc.

VII. — *Asile des Enfants Trouvés et des Orphelins.*

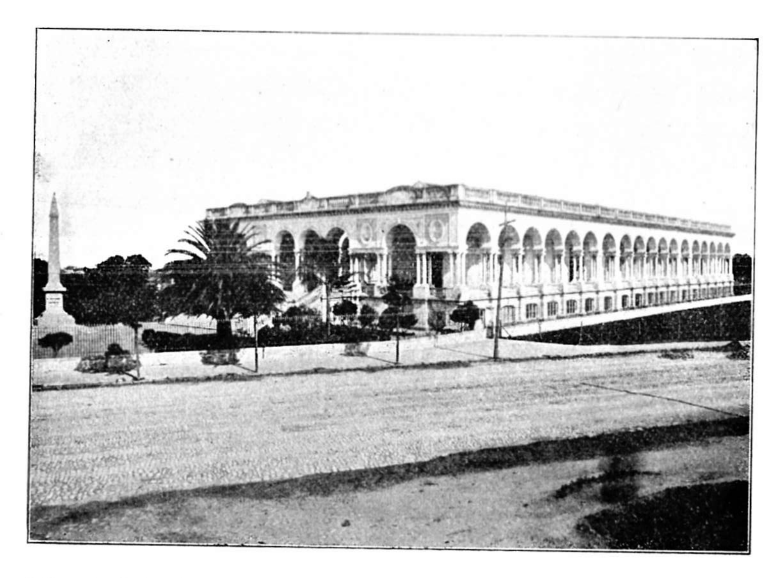
Situé aux environs de Montévidéo, dans un lieu sain, gai, près de la mer; il occupe un superficie globale de 13,329 m. c. dont 7,080 m. c. sont bâtis; le restant soit 6,240 m. c. destiné aux jardins. Le corps principal du bâtiment, qui fut construit en 1873 et inauguré en 1875, et toutes les autres annexes remplissent largement toutes les conditions exigées pour cette sorte de construction. Le partie centrale comprend: la crèche, l'école des externes, des internes, les réfectoires et dortoirs des garçons agés de plus de 10 ans, salles de bains ,etc. A côté on y trouve les ateliers de cordonnerie, de menuiserie, de tailleurs etc., etc.

Les enfants assistés se divisent en internes, externes crèche, et garderie d'enfants. Dans la section crèche, les enfants sont admis jusqu'à la fin de la lactation. A cette section, appartient le Tour, où peuvent être déposés, les enfants dans le plus grand secret, à n'importe quelle heure de jour ou de nuit.

Au moment où l'enfant est mis sur le Tour, un timbre d'alarme donne le signal, et il est immédiatement recueilli par la nourrice de garde; après les constatations d'ordre légal, visant une reconnaissance ultérieure possible, l'enfant est soumis à la visite médicale; s'il est reconnu sain et normal, il est transféré à la section du service externe, où les médecins-inspecteurs lui désignent une nourrice. Si on le trouve atteint de maladies générales ou de faiblesse congénitale, il demeure à la crèche jusqu'à son rétablissement. Là, il est

substanté soit par les nourrices internes, soit au moyen de lait stérilisé de vache ou de jument, en permanence dans l'établissement. Si l'enfant est syphilitique ou atteint d'autre maladie contagieuse, qui entraîne un

Ch. X. L'HÔPITAL ITALIEN À MONTÉVIDÉO. No. 65.



L'hôpital italien est placé sur une hauteur et dans un endroit eloigné du centre. Il se trouve dans excellentes conditions.

danger pour la nourrice, il est alimenté invariablement au biberon. Pour les nés avant terme on dispose de six couveuses, 4 de système Collon et 2 système Lion. Ce nombre de couveuses a été augmenté depuis 1905.

En sus du médecin de service, dans le crèche un élève

interne se tient de garde, ainsi que trois infirmières et deux servantes.

Dans le tour il y a continuellement 2 nourrices de service et 12 dans le crèche. L'existence journalière d'enfants dans cette section est en moyenne de 50; la moyenne du stage dans la crèche est de 20 jours. En résumé, cette partie du service comprend: des salles avec 55 berceaux et 6 couveuses, un médecin-directeur, un interne, 4 infirmières, 14 nourrices et 2 bonnes d'enfants.

La population et la mortalité du tour et de la crèche pendant la période de 1900 à 1905 a été de:

Population et Mortalité du Tour et de la Crèche 1900—1905.

ANNÉES.	Existence totale d'enfants.	Mortalité.	Coefficient.
1900	463	71	15.33
1901	551	95	17.24
1902	549	96	17.48
1903	595	90	15.12
1904	553	62	11.21
1905	564	77	13.65
Total	3275	491	14.99
Moyenne Annuelle	546	82	

Les enfants passent au service interne après l'époque de la lactation ils y demeurent jusqu'à l'âge de 14 ans, puis les garçons sont transferés à l'école des Arts et

Métiers et les filles aux Asiles Maternels. Les sexes sont séparés après l'âge de 4 ans. Le service externe est réservé aux enfants entre la sortie de la crèche et l'âge approximatif de 2 ans; pendant cette période ils demeurent chez les nourrices ou les nourrices sèches. A cette fin la Ville est divisée par zones, à la tête de chacune desquelles il y a un médecin-inspecteur avec le personnel nécessaire.

Pendant l'année 1905, il y eut en dehors de l'établissement 1,051 nourrissons classés dans le service externe, qui ont été soignés par 1,424 nourrices. L'existence moyenne journalière d'enfants externes à été de 645; les nourrices de ce service ont un traitement mensuel de piastres 10 soit en francs 54; les nourrices sèches, piastres 8 soit en francs 43,20. De ce chef on a dépensé, piastres 6,371, soit en francs 34,403 par mois pendant l'année.

Les enfants malades sont transportés à une infirmerie spéciale, qui comprend 3 services principaux: médecine, chirurgie et ophthalmologie, dirigés respectivement par un médecin, un chirurgien et un oculiste. Dans les 14 salles d'infirmerie il y a 192 lits.

Le service interne est assuré par 3 élèves, 4 surveillantes, 6 infirmières et 14 bonnes et servantes.

Population et mortalité du Service Général Interne, comprise l'Infirmerie. 1900—1905.

ANNÉES.	Existence totale d'enfants.	Mortalité.	Coefficient.
1900	529	30	5.67
1901	545	19	3.48
1002	564	19	3.37
1903	601	21	3.46
1904	631	37	5.86
1905	627	14	2.23
	3497	140	4.00
Moyenne Annuelle . .	583	23	

Population et mortalité dans le Service Externe. 1900—1905.

ANNEÉS.	Existence totale d'enfants.	Mortalité.	Coefficient.
1900	854	86	10.07
1901	887	83	9.35
1902	921	75	8.15
1903	1038	106	10.21
1904	997	92	9.92
1905	1051	82	7.80
	5748	524	9.11
Moyenne Annuelle .	958	87	

Résumé Général de la population et de la mortalité dans la Crêche, Service Général Interne et Externe 1900—1905.

ANNEÉS.	Existence totale d'enfants.	Mortalité.	Coéfficient.
1900	1382	187	13.53
1901	1525	197	12.91
1902	1588	190	11.96
1903	1679	217	12.92
1904	1739	191	10.98
1905	1790	173	9.66
	9703	1155	11.90
Moyenne Annuelle .	1617	192	

Enfants en garde. On appele en garde, les enfants qui tout en demeurant sous la tutelle de la commission sont confiés à des familles ou à des personnes honorables, que les adoptent et s'engagent à les soigner, les faire instruire et les élever convenablement. Parfois, ces enfants sont également confiés dans les mêmes conditions aux parents; même quand ceux-ci ne jouissent pas de leurs droits civils envers eux; mais dans ce cas, ces enfants restent sous la surveillance de la commission de Charité.

Enfants confiés en garde dépuis 1897 à 1905.

SPÉCIFICATION.	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	Total.
Enfants Trouvés. Confiés en garde à particuliers . .	92	92	101	186	203	186	194	200	265	1519
Enfants Trouvés. Rendus en garde à leurs parents naturels	27	49	66	56	77	79	81	82	71	588
Protégés	18	9	8	12	13	13	14	26	25	138
Totaux annuels . .	137	150	175	254	293	278	289	308	361	2245

La pharmacie de l'asile a préparé en 1905, 44,490 ordonnances.

Est annexée à la Section d'enseignement une classe spéciale pour aveugles, qui suit la méthode de l'Institut national de Milan.

L'Asile dispose de 624 lits, les services divers sont assurés par un personnel subalterne de 100 personnes. En 1906, les frais du personnel ont été piastres 36,182, soit en francs 195,382, ceux de manutention, piastres 132,943, soit en francs 717,892; total de piastres 169,125, soit en francs 913,275. Le coût mensuel d'un enfant est de 11 piastres, soit en francs 59,40. Le nombre d'orphelins assistés en 1906 a été de 297; celui d'enfants abandonnés dans la même année de 486. Malgré son amplitude ce service est aujourd'hui insuffisant et la Commission dans le but de remédier à cet état de choses a acheté ces dernières années 16 hectares de terrain dans les environs de Montévidéo, où elle va élever un nouvel asile avec pavillons indépendants qui sera à la hauteur des meilleurs existants.

VIII. — *Asile des Aliénés.*

C'est le plus important des établissements dépendants de la Commission. Le „Manicomio National" comprend un ensemble d'installations vraiment superbes sous tous les rapports, il est placé à quelques kilomètres du centre dans le quartier nommé „Reducto"; couvre une superficie de 11 hectares, desquels 18,000 m. c. de

Ch. XI. L'HÔTEL DE VILLE À MONTÉVIDÉO. N°. 66.



Dans cette construction sont établis également les principaux bureaux de l'Intendance Municipale.

bâtisse (14,770 m. c. pour les principales constructions) et le restant destiné aux jardins, parc, potager, etc.

La valeur immobilière de l'établissement, compris le terrain était en 1905 de piastres 430,664, soit en francs 2,325,585. Les meubles ont été évalués à même date à piastres 65,456; soit en francs 353,462.

L'établissement est construit d'après le système de pavillons séparés et indépendants chacun ayant sa destination spéciale.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de la législation d'entrée et de permanence, de l'assistance, du système curatif, des colonies de malades; du travail que certains de ces derniers accomplissent dans des ateliers spéciaux, de la magnifique installation électro-thérapique, système Chardon grand modèle, etc.

Mais, nous remarquons que dans ce chapitre nous nous sommes laissés entrainer trop loin, ayant déjà depassé les bornes qui doivent limiter chaque question de cette monographie sommaire. Nous allons donc résumer le plus succintement possible ce qu'il nous reste à dire sur cette question si favorable à cette branche des Institutions sociales de Montévidéo.

La distribution des services internes, comprenait en 1905, 3 départements: hommes, femmes, mixtes, chacun dirigé par deux médecins spécialistes, et subdivisé à son tour en 4 sections: observations, pensionnaires(indigents, infirmerie.

Les salles sont au nombre de 51, les chambres de 55. Le total du personnel de service de 162 (110 hommes, 52

femmes). La pharmacie de l'Asile a exécuté en 1905 pour les services internes 10,069 ordonnances et 372,265 pour le service externe (indigents). Le mouvement en 1905 de la population des malades a été de:

Existence au 1er Janvier..........	1,223	= 1,679
Entrées en 1905..................	456	
Sorties..........................	294	
Décédés,.........................	145	439
Existence au 31 Décembre 1905...............		1,240

Le maximum d'hopitalisés, payants ou non, a été de 1,250, le minimum de 1,184, la moyenne journalière 1,217.

En 1906, les frais du personnel se sont élevés à piastres 48,132, soit en francs 259,912; ceux de manutention, piastres 89,109, soit en francs 432,588. Total de frais piastres 128,241, soit en francs 692,501; le coût mensuel d'un aliéné est revenu en 1906 à piastres 6,80, soit en francs, 36,72; tandis que en 1901, il a été de piastres 7,62, soit en francs 41,14; en 1902 de piastres 6.45, soit en francs 34,83; en 1903 piastres 6.57, soit en francs 35,47; en 1904 piastres 6,72, soit en francs 36,28; en 1905 piastres 6,78, soit en francs 36,61.

La section des payants admet des pensionnaires au prix mensuel de 60 piastres, soit en francs 324, pour être seul dans une chambre; 30 piastres ou soit 162 francs, pour être à 2, piastres 15, soit 81 francs pour être à plus de deux.

IX. — *Lavoir mécanique:*

Superficie de bâtiment: 1855 m. c. Evaluation de la construction comprise l'étuve de désinfection, piastres 24,500, soit en francs 132,300. La valeur des machines est de piastres 11,500, soit en francs 62,100; une étuve Geneste Hescher, piastres 1,100, soit en francs 5,940. Valeur globale, piastres 37,100, soie en francs 200,340.

Ce service a pour objet le blanchissage et repassage de tout le linge des établissements dépendants de la Commisson de Charité.

Le personnel comprend: un chef, un mécanicien, un chauffeur, un contre maître, 9 blanchisseurs, 2 aides, 2 charretiers, total 17.

frais de traitement, piastres	4,830;	en francs		26,082
autres frais, ...	„ 7,629;	„	„	41,191
Total des frais	12,459			67,273

Dans la même année, on a lavé 1,655,976 pièces de linge, ce qui fait, que le coût de 1000 pièces est de piastres 7,52 en francs 40,60.

Asiles Maretrnels. Superfie 2,985 m. c.

Valeur immobilière,	piastres 212,668,	en francs	1,148,407
Valeur mobilière, . .	„ 10,338,	„ „	55,825
Valeur globale.....	piastres 223,006,	en francs	1,204,232

Service médical: 1 médecin. Autres services: 31 employés. Ces asiles reçoivent pendant le jour, soignent et

nourissent les enfants de 2 à 7 ans, dont les parents ne peuvent s'occuper. Pour être admis, l'enfant doit être vacciné, n'avoir ni maladie contagieuse ni infirmité répugnante; il doit être constaté que depuis 40 jours il n'y a en aucun cas de maladie infectieuse dans le domicile qu'il habite. A l'entrée, l'enfant dépose journellement une cotisation de piastre 0,02, soit 0 francs 10 centimes, les indigents en sont exemptés.

Maison d'isolement. Superficie 105,311 m. c. nombre de lits 215.

Valeur immobilière,	piastres 88,075,	soit francs	475,605
Valeur mobilière...	„ 17,972,	„ „	97,048
Valeur globale,............	106,047,		572,653

Direction: 2 médecins; services divers, 56 employés:

	piastres		francs
frais de personnel en 1906......	16,206,	soit en	87,512
frais de manutention...........	35,436,	„ „	191,354
Total de frais.................	51,642,	„ „	278,866

Coût mensuel d'un malade, piastres 22,00, francs 118,80 malades assistés en 1906: 517.

Ecole des Arts et Métiers. Superficie bâtie: 5,357 m. c. pouvant contenir 210 élèves internes (1905).

Valeur immobilière, ...	piastres 162,377,	francs	876,835
Valeur mobilière......	„ 79,214,	„	427,755
Valeur globale........	piastres 241,591,	francs	1,304,590

Personnel enseignant, 22; services divers, 35 employés. L'établissement a pour but de faciliter l'apprentissage technique aux jeunes gens sans ressource; on leur donne également logement et nourriture. Pour être admis, il faut savoir lire et écrire, et être agé de 14 ans au moins et 16 au plus.

Liste des Ateliers: litographie, typographie, reliure, cordonnerie, mécanique, ébénisterie, charpenterie, peinture, tourneurs, ferblanterie et tailleurs.

Frais du personnel en 1906	piastres	25,015,	francs	135,081
Frais de manutention en 1906	„	44,311,	„	239,284
total..................	piastres	69,326,	francs	374,365

Nombre d'élèves en 1906: 220. Coût mensuel par élève en 1906 piastres 17 frs. 91,80.

Dorguerie Centrale et la Laboratoire Chimique. Emploi 7 personnes pour les services administratifs et techniques.

	piastres	francs
En 1905, les frais du personnel ont été de	3,376	18,230
„ 1905, „ „ „ bureau „ „ „	281	1,517
En total...........................	3,657	19,747

La droguerie avait en 1905 en marchandises pour une valeur de piastres 71,959, en francs 388,578.

Ecole des Infirmiers et Infirmières:

Valeur immobilière......	piastres	24,042,	francs	129,826
Valeur mobilière.......	„	17,963,	„	97,000
Valeur globale..........	piastres	42,005,	francs	226,826

Elèves en 1905: 71 (45 hommes et 26 femmes) frais en 1905, piastres 1,316, francs 7,106.

Nous ignorons les données relatives à l'hôpital. *Pereira Rosell* (Enfants, Gynécologie et Maternité).

En dehors de ces divers services de bienfaisance publique, qui par l'intermédiaire des corporations honoraires dépendent de l'Etat, il existe à Montévidéo plusieurs institutions, dûes à l'initiative privée.

Les principales sont:

L'Hôpital Italien, d'une valeur immobilière de piastres 228,283, fcs. 1,232,728, et mobilière de piastres 21,933, frs. 118,438, avec 80 lits. L'Hôpital Anglais avec 40 lits et l'Hôpital Espagnol.

Au sujet de l' *hôpital militaire,* administré par une commission spéciale, émanant du Ministère de la guerre, les détails nous font défaut. C'est un établissement construit d'après les derniers modèles ne laissant rien à désirer, ni comme beauté, ni comme amplitude et dispositions.

La ligue Uruguayenne contre la tuberculose fonctionne sous le patronage de Ministère de l'Intérieur. Elle possédait en 1907 un capital de francs 851,465. En plus des cotisations particulieres la ligue a une subvention de

120,000 par an octroyée par la Commission de Charité.

La „Goutte de lait" distribua en 1908, 40,000 litres de lait stérilisé ou pasteurisé aux bébés pauvres de Montévidéo. Enfin l'année dernière on posa la pierre fondamentale d'une „Maternité et Refuge pour femmes enceintes".

X. — Tous ces établissements sont ouverts aux pauvres de toutes nationalités et de toutes religions. Jusqu'en 1904 le culte catholique avait une certaine prééminence sur les autres; dans chaque salle se trouvait pendu un crucifix et les soins donnés aux hospitalisés étaient confiés à une congrégation de sœurs de charité. Mais en 1905, un décret de l'administration, inspiré par les idées larges et humaines de la philosophie moderne, arrêta la suppression de tous les crucifix et symboles cultuels et remplaça les sœurs de charité par des surveillantes et infirmières diplomées.

L'assitance publique, comme fonction de l'Etat, a été définitivement séparée de toute idée religieuse.

CHAPITRE XI.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

L'école et le caractère national. — Le culte de l'héroïsme. — L'enseignement supérieur. — Les facultés de droit, de médecine et de mathématiques. — Les écoles de commerce, d'agronomie et de vétérinaire. — L'influence française par le livre. — La population universitaire. — L'enseignement primaire. — La grande réforme. — La charge que le pays s'impose. — Le dogmatisme religieux. — La doctrine dualiste. — L'école laïque. — Influence culturelle de la presse. — Conclusions. —

I. — L'influence primordiale de l'école n'a pas besoin d'être soulignée nulle part; dans l'Uruguay comme dans tous les peuples en formation, elle atteint le maximum. C'est sur ses bancs que se fixe le caractère national; c'est là que les qualités cosmopolites des quatre coins de l'Europe se disciplinent et en se versant dans le même moule, forment la matière première d'un nouveau produit solide et homogène. En quittant l'école primaire tous les enfants, soient-ils fils de français ou d'allemands, d'italiens ou d'anglais, d'espagnols ou de slaves, sont épris d'un principe identique et d'un idéal commun. Ils apportent tous en eux leurs aptitudes à l'obtention d'un but égal; ils dirigent tous leurs efforts

Ch. XI. UNE ÉCOLE NORMALE. N°. 67.



L'importance des constructions scolaires démontre l'intérêt qu' inspire l'enseignement.

dans le même sens. C'est là, dans ce creuset de l'école, que s'élabore principalement le caractère de la nationalité Uruguayenne.

Nous avons déjà fait ressortir dans un chapitre précédent, combien les différents éléments ethniques s'amalgamaient. Le facteur le plus décisif de cette fusion en ce qui concerne les générations nouvelles est l'Instruction Publique ou plutôt l'Enseignement Primaire.

Heureusement pour les destinées de la Nation, cette importance capitale de l'enseignement a toujours prédominé dans l'Uruguay. Des efforts dignes d'éloges ont été réalisés dans ce sens depuis bien des années. Nous sommes obligés de reconnaître, que malheureusement la République a été affligée trop souvent de gouvernements indignes mais en bonne justice, nous devons constater que même les plus ineptes, ont toujours prêté attention à cette branche.

La réforme radicale du système d'instruction primaire fut accomplie au moment d'une époque politique de véritable approbre et ce fut elle qui créa l'origine du relèvement moral du peuple. Bizarre iroine, elle contribua à rendre impossible le retour de situations politiques semblables.

II. — Une modalité déterminée est plus difficile à obtenir sans doute, dans un milieu si mélangé; nous le disons pour expliquer le motif du système employé dans les écoles enfantines de l'Uruguay en ce qui concerne

l'infiltration de l'amour au pays, du culte aux symboles patriotiques et de la glorification de ses héros. Il ne faut pas croire qu'il ne s'agit que d'un puéril chauvinisme, ou d'une exagération mal placée. C'est la conséquence du millieu.

Ces masses si dissemblables doivent être imprégnées de bonne heure du sentiment local. Le respect dont on entoure le drapeau et l'hymne national, l'admiration soutenue avec laquelle sont traités les épisodes guerriers du pays, n'ont d'autre objet que d'unifier la possibilité des tendances divergentes. Là bas, on ne pourrait pas comprendre que la pavillon national, puisse être arboré avec des inscriptions et des réclames commerciales, comme on le fait dans plusieurs pays du Vieux-Monde; pas plus que l'hymne national puisse s'entendre d'autre manière que debout et chapeau bas. Mais le système contraire, — la vénération des symboles —, ne peut pas avoir d'inconvéniens. Ce petit citoyen commence à grandir dans une atmosphère de patriotisme intense; plus tard quand il raisonnera, il en dégagera sans dommage pour la communauté, ce que bon lui semblera. En tout cas si un peu de poésie est permise, nulle part elle n'est mieux placée.

III. — Pour les études supérieures l'Uruguay possède une Université, établié à Montévidéo, comprenant trois Facultés: Droit et Sciences Sociales, Médecine et Mathématiques. Pour s'inscrire dans l'une d'elle, on doit avoir

préalablement passé les examens des études secondaires. Les inscriptions aux écoles de droit et de médecine exigent la possession du diplôme de bachelier ès sciences ès lettres. Pour la Faculté de Mathématiques on doit passer un baccalauréat special et de plus, pour l'admission, suivre un cours de préparation. Pour les études de pharmacie et d'odontologie, ressortant de la Faculté de Médecine, on est admis après avoir suivi un cours spécial de préparation, qui ne comporte pas le baccalauréat complet.

Dans toutes les Facultés les études sont gratuites. On doit verser seulement un droit de matricule à l'inscription et un droit d'examen; ces versements sont annuels et peu élevés. L'étudiant qui ne peut les payer, n'a qu'à demander l'exonération, qui lui est toujours accordée libéralement. Aucune taxe n'est recouverte pour les travaux de laboratoire, hôpital ou autres. Les étrangers peuvent également concourir et recevoir les diplûmes, et si leur situation le nécessite ils sont exonérés des droits dans les mêmes conditions que les nationaux.

Les jeunes gens les plus pauvres peuvent étudier et acquérir les grades de même que les fils des familles aisées. Les exemples de docteurs, d'avocats, d'ingénieurs, simples fils d'ouvriers sont fréquents.

La possibilité de l'élévation de ces ouvriers dans les degrés de l'échelle sociale, constitue la meilleure sélection. Elle permet l'incorporation et l'utilisation des intelligences supérieures, puisque malgré toute la

libéralité du système, on doit convenir que la réussite leur est plus âpre qu'à ceux mieux partagés.

Cet ouvrier, ce fils d'émigrants, après s'être élevé par son effort, peut devenir tout. Les plus capables ont la

Ch. XI. L'ATHÉNÉE URUGUAYEN. N°. 68.



Une société analogue à celles du même genre dans d'autres pays.

possibilité de parvenir à la direction du pays. C'est l'idéal de la démocratie réalisée.

IV. — Dans la Faculté de droit on décerne le grade d'Avocat ou de Notaire. Le premier comporte en même temps le titre de Docteur en Droit; ce qui n'existe

pas pour le second. Le diplôme d'avocat donne droit à l'entrée du barreau et à l'entrée dans la magistrature, sans période de stage, se faisant pendant les années de cours. Les origines de l'Ecole de droit et Sciences Sociales remontent au 17 Mai 1839, jour où fut créée l' „Académia de Prática Forense".

A l'école de Médecine on obtient les grades de: médecin-chirurgien, Pharmacien, Dentiste et Sage-femme. Le grade de Médecin comporte le titre de Docteur en médecine et chirurgie, sans autres études spéciales. Ces grades donnent droit à l'exercice de la profession respective. La période de pratique a été accomplie dans les cliniques, hopitaux et amphithéatres en même temps que l'étudiant suivait les cours.

A la Faculté de Mathématiques on obtient les diplômes; d'Ingénieur civil, (ponts et chaussées) d'Architecte et d'Arpenteur. Il n'existe pas encore d'école d'application pour les jeunes techniciens; la pratique doit être faite dans la même Faculté. Le fait de posséder son diplôme d'ingénieur ne comporte pas une situation administrative. Cependant la plupart des fonctionnaires du Ministère des Travaux Publics sont des techniciens sortant de la Faculté. Il n'existe pas de titre de Docteur ès sciences-mathématiques.

V. — Comme écoles spéciales, nous pouvons citer celles de Commerce, d'agronomie et de vétérinaire. Elles sont situées à Montévidéo ou dans les environs

et délivrent les diplômes de comptable et d'expert comptable, d'ingénieur agronome et d'expert agronome; de médecin vétérinaire et d'expert vétérinaire. Chacune de ces écoles a un règlement spécial et pour en faire partie, on doit passer un examen d'admission. Le programme de chacune a un caractère complètement pratique en accord avec leur mission.

Voici quelques détails sur l'école d'agronomie. Elle possède une ferme modèle et on lui a fait construire l'édifice imposant dont une photogravure ci-contre donne une idée; il doit avoir coûté plus d'un million de francs. Rien que pour l'aquisition du matériel de recherches on a dépensé $ 60,000 (soit fcs. 324,000). Les cours d'ingénieur-agronome durent 5 ans; ceux d'expert 2 ans. Le programme d'études comprend principalement: l'économie rurale, l'agriculture, la zootechnie, la chimie agricole, la botanique agricole, la micrographie, la zoologie agricole, l'entomologie, la géologie et l'agricole, la physique agricole, la météréologie, l'horticulture, le jardinage, la viticulture, la sylviculture, la mécanique, la machinerie agricole les industries agricoles, „ingéniéria" rurale et les constructions rurales.

L'école des vétérinaires a également toute l'attention qu'elle mérite dans ce pays d'élevage. Elle dispose dans les environs de Montévidéo d'un terrain de 12 hectares, où sera élevé le bâtiment principal. Un crédit de $ 264,000 (soit fcs. 1,425,600) lui est déjà destiné. L'école disposera de salles de clinique et de plusieurs laboratoires. A la Faculté cinq instituts spéciaux vont être annexés: anatomie, histologie et anatomie pathologique, bactéréologie et parasitologie, d'expériences sur les maladies contagieuses et d'hygiène alimentaire.

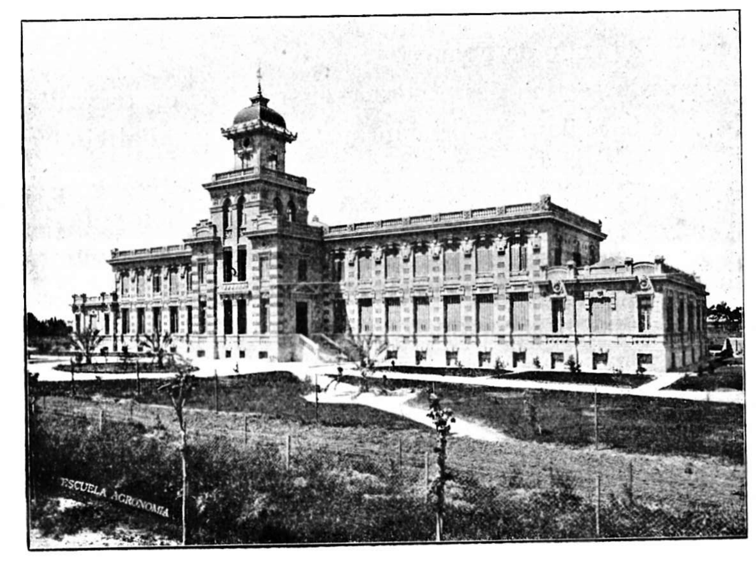
L'école de Commerce a la même importance. Puis parmi les écoles spéciales nous citerons celle des Arts et métiers, qu'on est en train de transformer sur le modèle de celle de France.

Dans la section des études préparatoires on travaille pour le baccalauréat pendant six ans, avant d'atteindre le grade de bachelier ès sciences ès lettres. En outre, il existe un cours spécial de préparation pour la Faculté des Mathématiques et un autre pour l'admission aux écoles de Pharmacie et d'Odontologie. L'enseignement de cette section préparatoire est calquée sur les systèmes modernes. L'étude du grec n'existe pas quand au latin il est facultatif depuis l'année dernière. En échange en plus de la langue française obligatoire il doit étudier l'Anglais ou l'Allemand. Comme renseignement complémentaire, nous ajouterons qu'on peut déduire l'importance prêtée par le Gouvernement à l'enseignement universitaires par une loi du 18 Décembre 1909 qui accorde une somme de $ 700,000 (fcs. 3,780,000) pour l'*achèvement* de plusieurs édifices universitaires.

VI. — Chaque faculté a sa bibliothèque particulière. Pendant l'année 1906 ces bibliothèques ont reçu la visite

de 57,485 lecteurs chiffre très élevé proportionnellement au nombre d'étudiants. Un détail intéressant est celui de l'idiome dans lequel les ouvrages sont imprimés, un peu plus bas nous en faisons l'énumération, et par le

Ch. XI. L'ÉCOLE D'AGRONOMIE. N°. 69.



A cet imposant bâtiment sont annexés un champ d'experiénces et une ferme modèle.

chiffre on verre l'influence décisive de la civilisation française.

La bibliothèque de la Faculté de droit compte 10,312 ouvrages: 4,284 écrits en français; 3,885 en espagnol; 1302 en italien; 532 en portugais; 177 en anglais; 126 en latin et 6 en allemand. En outre, elle reçoit 40

revues scientifiques: 18 en français, 12 en espagnol, 8 en italien et 2 en anglais.

A la bibliothèque de la Faculté de Médecine, 10,476 ouvrages ont été consultés en 1906, classifiés ainsi que suit rapport à l'idiome: en français 5,816, en espagnol 2,793, en italien 1,243, en anglais 239, en portugais 231 et en allemand 154. En 1906, elle a augmenté son existence de 1,301 ouvrages: 1,012 français, 155 espagnols, 53 allemands, 32 anglais, 26 italiens et les autres en différents idiomes. La Faculté reçoit 88 revues professionelles, divisées ainsi: 47 françaises, 17 allemandes, 15 italiennes, 5 anglaises et 3 espagnoles.

La bibliothèque de la Faculté de Mathématiques possède 4,553 ouvrages scientifiques: 2,827 en français, 723 en italien, 704 en espagnol, 184 en anglais, 63 en portugais et 52 en allemand. Elle est abonnée à 49 revues: 27 françaises, 9 espagnoles, 5 italiennes, 3 portugaises, 3 allemandes et 2 anglaises.

La bibliothèque des Etudes Préparatoires a été consultée dans 34,315 ouvrages en espagnol et 13,513 en d'autres idiomes. Cette bibliothèque reçoit 42 revues: 32 françaises, 3 nord-américaines, 2 anglaises, 2 allemandes, 2 uruguayennes et 1 italienne.

Résumant les 32,326 ouvrages scientifiques existant en 1906, dans les bibliothéques de l'Université de Montévidéo, ils se décomposent ainsi:

en français	18,498
„ espagnol	8,622
„ italien	3,165

en allemand	725
„ anglais	625
„ portugais	552
„ latin	139
	32,326

En outre il y avait 1021 revues diverses la plupart en français.

VII. — Voici la population universitaire de Montévidéo.

Nombre d'elèves suivant les cours dans l'Université de la République. en 1906.

FACULTÉS.	Nombre.
Baccalauréat ès-sciences-ès lettres (Etudes préparatoires)	348
Faculté de mathématiques	45
„ „ pharmacie et d'odontologie	85
„ „ droit pour le grade d'avocat	82
„ „ „ „ „ „ de notaire	73
„ „ „ „ „ „ de comptable	—
„ „ medecine „ „ „ de docteur	161
„ „ „ „ „ „ de pharmacien	64
„ „ „ „ „ „ de dentiste	17
„ „ „ „ „ „ de sage-femme	17
„ „ „ „ „ „ de vétérinaire	18
„ „ mathématiques pour le grade d'ingénieur.	32
„ „ „ „ „ „ d'architecte	21
„ „ „ „ „ „ d'arpenteur.	5
„ „ commerce „ „ „ de comptable	16
„ „ „ „ „ „ d'experts.	56
Total	1040

Le total de 1040 étudiants suivant les cours secondaires et supérieurs en 1906 a augmenté les années suivantes; mais nous ne pouvons spécifier leur nombre exact, faute de données.

Les diplômés sortant des facultés suffisent aux nécessités locales. Cependant le nombre d'ingénieurs n'a pas été suffisant ces temps derniers, étant donnée l'amplitude accordée au développement des travaux publics, aux chemins de fer, canalisations et constructions de toutes sortes. Parmi les autres carrières, celles d'agronome et de vétérinaire seront les plus recherchées dans un avenir prochain.

Les diplômés uruguayens atteignent un degré professionnel élevé, ainsi que le démontrent les résultats. Une mention spéciale doit être accordée aux médecins sortis de la Faculté de Montévidéo. Leurs cliniques n'ont rien à envier à celles du Vieux Monde et leur compétence est remarquable.

Les cas de docteurs uruguayens ayant pratiqué avec les célébrités médicales les plus en renom de Paris et de Berlin sont nombreux. Ils ont su donner aux illustres professeurs une opinion très favorable de l'école qui les avait formés.

VIII. — Les pages antérieures exposent sommairement le degré d'instruction supérieure et secondaire dans l'Uruguay. Nous allons examiner l'état de l'enseignement primaire si intéressant pour le socio-

logue. Un fait récent vient le souligner. Il y a un mois à peine le Gouvernement demanda au Parlement, par message spécial, la création de 210 écoles nouvelles d'enseignement primaire, avec un crédit annuel de $ 300,000 (fcs. 1,620,000) pour leur entretien. Séance tenante l'Assemblée vota à l'unanimité leur création. La loi fut sanctionnée le lendemain et le pays qui comptait déjà 1091 écoles vit en 24 heures leur nombre s'élever à 1301. Ce chiffre donne la proportion d'une école pour 846 habitants.

Aux 6 millions de francs, consacrés à l'école primaire, il faut ajouter la somme qui vient d'être votée, soit 1,600,000 francs. Pour Montévidéo seulement le capital scolaire est évalué à 13,932,000 francs, et le coût de l'enseignement par élève est de fcs. 81,32. Pour tout le pays, il revient à fcs. 75,06 par élève.

Ce coefficient se réfère à la situation antérieure à la création de nouvelles écoles; aujourd'hui il est donc plus élevé.

IX. — C'est vers 1877 que l'enseignement primaire fut établi sur un pied rationnel. Jusqu'à cette époque le système se cantonnait autour du vieil aphorisme de l'ancienne pédagogie espagnole: „la letra con sangre entra". (A coups de férule la science s'infuse).

La formation des futurs citoyens était livrée au traditionnel Magister, ce maître classique du „bon vieux temps" qui ne pouvait concevoir l'enseignement sans

l'implacable „palmeta". Epoque malheureuse pour les enfants qu'il éduquait sous sa férule sévère.

Déjà en 1868, un groupe de citoyens qui ont bien mérité du pays songèrent à une amélioration en créant

Ch. XI. L'INSTITUT DE CHIMIE. No. 70.



Annexé à la Faculté de Médecine, cet Institut rend de grands services par ses laboratoires.

la Société des Amis de l'Education Populaire. Elle se mit à l'œuvre avec un grand enthousiasme et fonda une école privée; mais son champ d'action devait être, malgré tout, assez restreint. Neuf ans plus tard en 1877, les Pouvoirs Publics, à l'instigation de l'âme de la

Société, Don José Pedro Varela, sanctionnèrent une loi appelée de l' „Education Commune"; créèrent la charge d'Inspecteur National d'Instruction Publique et nommèrent Varela pour la remplir. Dès lors s'ouvre la grande ère de l'instruction rationnelle.

L'œuvre accomplie par Varela doit être citée comme un des exemples le plus beau de dévouement patriotique. Il commença par former le maître qui n'existait pas. Le soir on dictait, à la Société des Amis de l'Education, des cours de pédagogie moderne avidement écoutés. On prit comme modèle le système Nord-Américain, magistralement développé dans les travaux d'Horace Mann et de Barnard. Ces modestes classes normales pour maîtres et maîtresses furent les précurseuses des institutions actuelles, où se forment aujourd'hui les professeurs des deux sexes, qui se destinent à l'enseignement. La gravure d'une des écoles normales que nous insérons donne une idée de l'importance accordée à cette branche.

José Pedro Varela développa toutes ses exceptionnelles facultés pour la réussite de sa grande œuvre. Avec le concours de la Société et l'appui officiel, que lui donnait sa situation, il obtint au bout d'une année des résultats inespérés.

Tout était changé: depuis les méthodes jusqu'à la répartition du temps. Cette œuvre est connue dans l'Uruguay sous le nom de Réforme Varélienne.

X. — Depuis lors et malgré sa mort prématurée on n'a pas cessé de travailler à l'élévation constante de cette branche sociale. Le pays s'impose une lourde charge pour l'éducation de ses enfants. Nous avons vu plus haut le nombre important d'écoles uruguayennes et leur dernière augmentation de 210, ainsi que le coût de 75,06 par élève. Ce coût n'est dépassé pour cette noble cause que par deux Etats: l'Argentine et la Suisse.

Du reste voici un tableau comparatif à ce sujet, comprenant 10 pays.

Coût de l'enseignement primaire dans plusieurs pays.
(par ordre décroissant).

Nos.	PAYS.	COÛT PAR ÉLÈVE.	
		en $	en francs.
1	Argentine	26 81	144.77
2	Suisse	15.40	83.16
3	Uruguay	13.90	75.06
4	Allemagne	11.42	61.66
5	Hollande	11.23	60.64
6	Angleterre	10.53	56.86
7	Belgique	10.24	55.29
8	Suède	8.62	46.54
9	Norvège	8.29	44.76
10	France	7.79	42 06
11	Chili	7.78	41.01
12	Colombie	5.91	31.91
13	Italie	5.18	27.97
14	Vénézuela	4.83	26.08
15	Mexique	4.77	25.75
16	Pérou	3.36	18.14
17	Bolivie	3.28	17.71
18	Autriche	3.21	17 33
19	Japon	3.05	16.47

En 1906 la population scolaire s'élevait en Uruguay à 78,727 enfants, ce qui donne un chiffre relatif de 8,40 % sur la population. Cette proportion n'est pas élevée en regard des Etats Européens; mais dans l'Amérique Latine, elle place la République au deuxième poste, car l'Argentine figure avec 9,20 %; l'Uruguay 8,40 %; l'Equateur 6,10 %; le Chili 5,30 %; le Mexique 4,80 %; le Paraguay 4,70 %; le Vénézuéla 4,30 %; la Colombie 3,70 %; le Pérou 2,30 %; le Brésil 2,10 % et la Bolivie 1,50 %

Ce même pourcentage est, pour les Nations Européennes de: Suisse 17,90 %, d'élèves sur la population; Angleterre 17,20 %; Allemagne 16,50 %; Hollande 15,10 %; Norvège 15,10 %; Autriche 15,00 %; Suède 14,30 %; France 14,25 %; Belgique 11,84 %; Japon 11 %; Espagne 8,70 %; Italie 7,70 %; Portugal 4,40 %; et Russie 3,60 %.

XI. — Au point de vue religieux l'instruction dans l'Uruguay est neutre; c'est-à-dire que sous ce rapport elle n'est pas encore parvenue à l'idéal moderne. Ceci est dû à l'union de l'Etat et de l'Eglise. La séparation se réalisera, plus que probablement l'année prochaine. Alors l'école pourra être et sera laïcisée; son degré de rationalisme deviendra plus élevé. L'actuelle situation neutre est illogique, puisque à la fin elle maintient un dogme religieux et si atténué qu'il soit il rend impossible l'unification de l'enseignement. La pédagogie future laissant de côté la doctrine dualiste, s'élèvera à

la logique rationnelle éliminant les contradictions qui existent dans presque tous les systèmes contemporains.

Avec cette conquête prochaine l'école Uruguayenne se placera à une niveau remarquable. Depuis un quart de siècle elle a réalisé la démocratie scolaire; la presque totalité de nos hommes publics en sont la preuve et l'exemple. Les portes de l'Université s'ouvrent assez facilement; l'entrée n'en est pas entravée comme dans les organismes similaires vieillies. De cette facilité il résulte que la lutte de classes a un caractère tout différent. En Europe une lutte haineuse s'engage dès l'enfance: elle commence à l'école; de là ce qu'on dénomme la crise du patriotisme, que traversent en ce moment presque toutes les grandes et vieilles puissances. Dans l'Uruguay l'enfant pauvre n'est pas envenimé dès son jeune âge par la suprématie de de l'enfant riche. Il a constamment sous les yeux les exemples les plus encourageants et n'a qu'à regarder pour trouver des siens dans l'Administration, le Parlement, le Gouvernement.

Toutes les portes lui sont ouvertes, et il comprend parfaitement que seuls restent en route l'inintelligent ou l'oisif.

De ces espérances fondées est sortie la dignification du travail; l'idéal de la vie intense.

XII. — Un fait démontre la modalité de la culture du peuple: les journaux, leur nombre et leur forme. A Montévidéo il parait 31 quotidiens et 61 revues hebdomadaires ou mensuelles.

Le nombre des journaux dans la République s'élève à 240; ce qui fait une publication pour 4,580 habitants. Quant à leur composition, quatre à cinq grandes colonnes, généralement du double de celles des feuilles euro-

Ch. XI. LA PLACE INDÉPENDANCE À MONTÉVIDÉO. No. 71.



Sur cette place des milliers d'enfants des écoles publiques chantent, à l'occasion des anniversaires patriotiques, l'hymne national. Ces cérémonies touchantes font grandir les futurs citoyens dans l'amour de la République.

péennes, occupent le service télégraphique où journellement les lecteurs sont tenus au courant des faits universels, par des dépêches venues de tous les coins de Monde. Cette section qui a une ampleur insoupçonnée en Europe, est la plus avidement recherchée des lecteurs; son influence est donc réellement culturelle. En échange on

concède un espace limité à la chronique rouge qui n'éveille pas l'intérêt traduit par les énormes manchettes des journaux d'autres pays.

Il y a aussi deux grandes et belles revues imprimées aux frais de l'Etat: les „Anales de Instruccion Primaria" et les „Anales de la Universidad". Ces revues, par la sélection de leurs travaux scientifiques, comptent parmi les meilleures du Nouveau Monde.

XVIII. — Nous sommes parvenus au terme de notre travail. Dans les chapitres antérieurs nous avons démontré la puissance matérielle du pays qui, quoique d'une petite étendue, a une capacité économique extraordinaire et jouit d'une situation remarquablement florissante. Nous avons détaillé ses productions, son commerce, ses finances. Leur exposition doit suffire pour que l'Uruguay soit placé parmi les pays ayant le plus de forces vitales.

Ce dernier chapitre met en évidence l'idéalisme d'un peuple neuf, les tendances d'un rejeton du génie latin qui va occuper sa place avec confiance et vigueur.

Développant la théorie de l'idéalisme classique, un écrivain génial, Eça de Queirós, disait il y a 25 ans: „La force et la richesse n'arrivent pas à prouver qu'une nation vit une vie qui mérite la glorification de l'Histoire, de même que les muscles puissants du corps et l'or remplissant un sac ne suffisent pas pour qu'un homme honore en lui l'humanité....................

....

„Seulement la pensée et sa création suprême la Science, la Littérature, les Arts donnent de la grandeur aux peuples,attirant à eux la considération et la sympathie universelles........

„Qu'elle est réellement la différence entre Paris et Chicago? Elles sont toutes deux palpitantes et productives; leurs palais, leurs institutions, leurs parcs, leurs richesses s'équivallent orgueilleusement. Pourquoi donc Paris est il un foyer crépitant de civilisation qui fascine irrésistiblement l'humanité, tandis que Chicago n'a sur la terre que la valeur d'un rude et formidable grenier où on ne cherche que blé et farine? Parce que Paris en plus des palais, des institutions et des richesses desquels Chicago est également fier, possède un groupe spécial d'intelligences, qui par l'incessante production de leurs cerveaux, transforment la ville triviale qu'ils habitent en un centre souverain d'enseignements".

L'Uruguay s'achemine vers un plus large idéal. En démocratisant la culture il fait intervenir le pays entier: toutes les couches sociales ont la possibilité de mettre en relief leurs plus nobles exemplaires.

En peuple moderne et pratique qu'il est, il comprend la nécessité de multiplier l'effort matériel pour parvenir à une situation toujours meilleure. Mais s'il tâche d'augmenter sa production il ne prend pas ce but comme modalité finale. Il est convaincu qu'une nation doit, en outre, viser un objectif d'un ordre plus transcendant.

Par l'école nouvelle, par ses lois sociales, par ses institutions modernes le pays se prépare à l'accomplissement de telles destinées.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE IV.

Les communications fluviales.

CHAPITRE V.

Les communications terrestres.

CHAPITRE VI.

L'élevage et l'agriculture.

CHAPITRE VII.

L'industrie et le Commerce.

CHAPITRE VIII.

La situation financière.

CHAPITRE IX.

La classe ouvrière.

CHAPITRE X.

La bienfaisance publique.

CHAPITRE XI.

L'instruction publique.

TABLE DES GRAVURES.

HORS TEXTE.

V. SAMPOGNARO.

VUE PANORAMIQUE

Cette vue panoramique de la Capitale de l'Uruguay ne donne qu'une idée imparfaite de sa beauté, car elle a été prise du quartier industriel de l' „
modernes, se trouve dans l'agglomération qu'on remarque en haut, du coté gauche. Mais cette photo-gravure suffit á démontrer l'amplitude de
en 1726 par un guerrier illustre: le maréchal espagnol Bruno Mauricio de Zabala, qui commença à se distinguer en Flandre contre les troupes d
envoyé au Plata en qualité de Gouverneur et laissa, comme souvenir impérissable de son séjour là-bas, la „Cité Platéenne" que le poète char

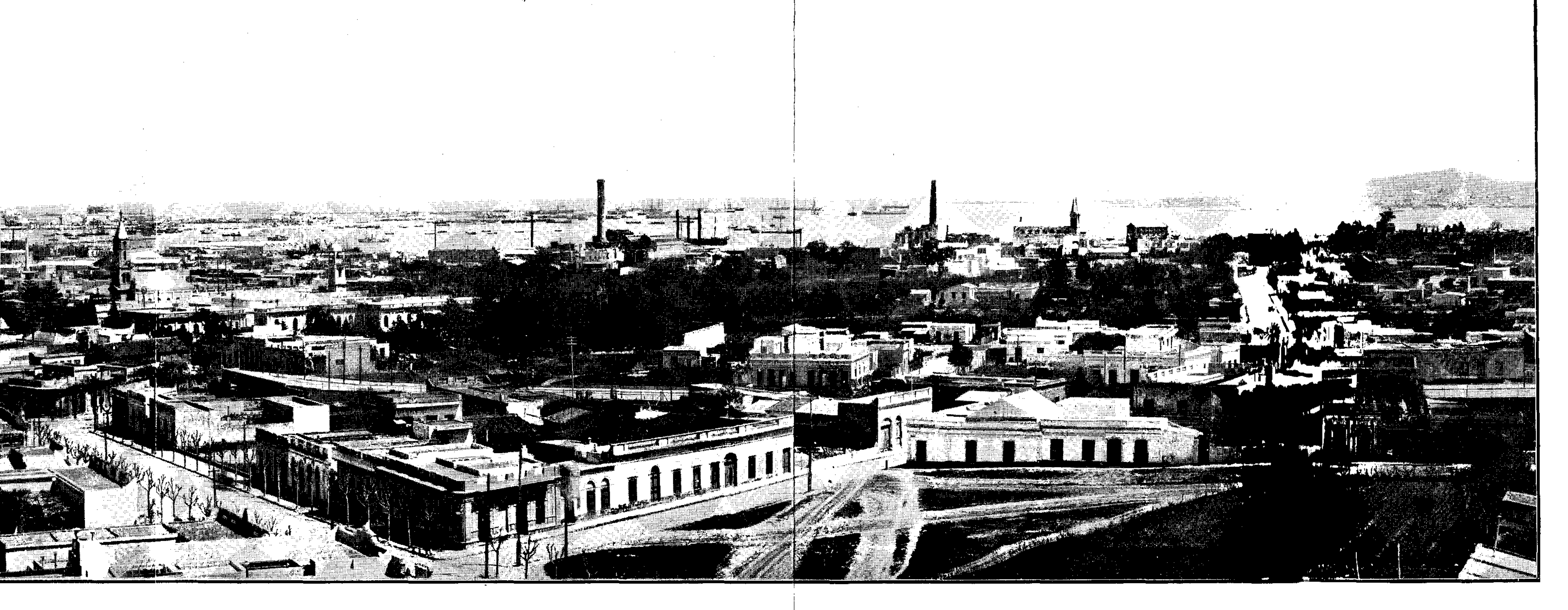


PANORAMIQUE DE MONTÉVIDÉO.



été prise du quartier industriel de l' „Aguada". Ces maisons mises en évidence au premier plan sont pour la plupart des habitations d'ouvriers. Le centr
ure suffit á démontrer l'amplitude de Montévidéo en 1910. Le progrès est grand si on songe qu' elle a sauté de 15.000 habitants, en 1800, à 320.
nguer en Flandre contre les troupes du grand „Taciturne", ainsi qu' au siège de Namur en 1695. Il rentra en Espagne pour se battre à Lérida où
a „Cité Platéenne" que le poète chanta: „— Aula gentil del renacer latino, — Abierta al mundo que labora y crea; — Cuya virtud hospitalaria sab

E MONTÉVIDÉO.



a". Ces maisons mises en évidence au premier plan sont pour la plupart des habitations d'ouvriers. Le centre de la ville, avec ses constructions
vidéo en 1910. Le progrès est grand si on songe qu' elle a sauté de 15.000 habitants, en 1800, à 320.000 à présent. Elle fut fondée
nd „Taciturne", ainsi qu' au siège de Namur en 1695. Il rentra en Espagne pour se battre à Lérida où il perdit un bras; puis il fut
— Aula gentil del renacer latino, — Abierta al mundo que labora y crea; — Cuya virtud hospitalaria saben — Los continentes. —"

2° 1° 0° 1° 2° 3°

République de l'Uruguay

Carte des chemins de fer et des signaux maritimes, en 1910.

dressée au 2 000 000e

- signaux lumineux.
- chemin de fer en exploitation, à gabarit normal (1m. 44).
- chemin de fer en construction et en projet.
- tronçons de rivières améliorés, canalisés ou desservis par une navigation spéciale.
- + + + + + limites des départements.
- +·+·+·+ limites de la République.

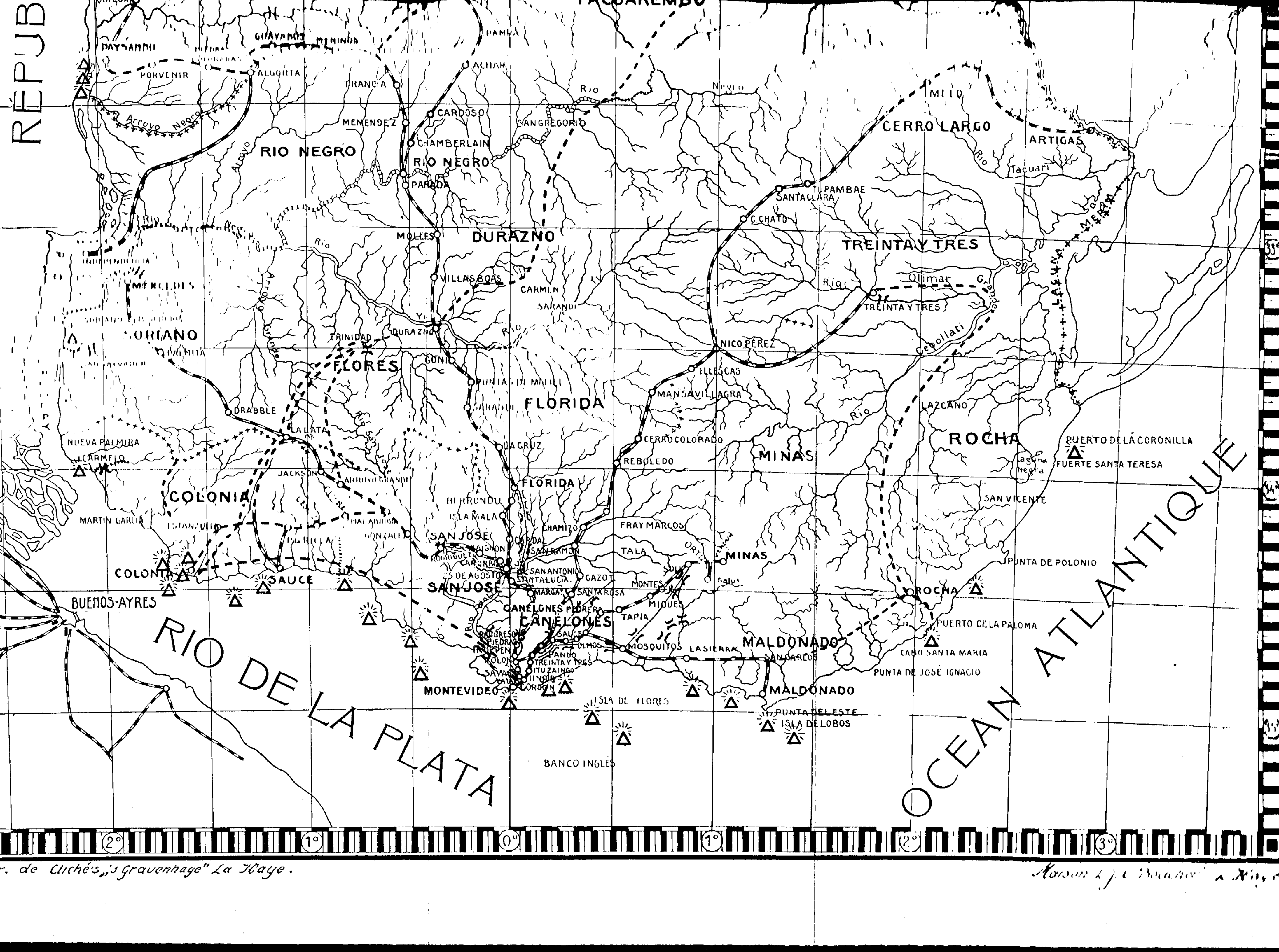
ETATS UNIS DU BRESIL

ARGENTINE

REPUBLIQUE

30°
31°

RIO CUAREIM
CUAREIM
SANTA ROSA
TRES CRUCES
COLONIA
ZANJA HONDA
COLONIA
ARTOLA
CUARO
ARTIGAS
ISLA CABELLOS
SARANDI
SANTA ANA
ARAPEY
Arapey Chico
CONSTITUCION
PALOMAS
Arapey Grande
SALTO
YTAPEBY
SAN ANTONIO
SALTO
PINEYRUA
Rio Dayman
CHAPICUY
GUAVIYU
QUIGUAY
PAYSANDU
PAYSANDU
PORVENIR
PIEDRAS COLORADAS
ALGORTA
GUAYABOS
MERINOS
TRES ARBOLES
FRANCIA
RIVERA
S. ANNA DO LIVRAMENTO
PASO ATAQUES
PASO TRANQUERA
LAURELES
PASO DEL CERRO
BANADO DE ROCHA
RIVERA
TACUAREMBO
VALLE EDEN
TAMBORES
PIEDRA SOLA
TACUAREMBO
PAMPA
ACHAR
MELO



...r. de Clichés „'s Gravenhage" La Haye.

Maison ... à ...